



Thèse

2022

Open Access

This version of the publication is provided by the author(s) and made available in accordance with the copyright holder(s).

Kroton - La nécropole de la *Via dei Greci* et le développement de la cité
entre les IV^e et III^e siècles av. J.-C

Ponitz, Timothy

How to cite

PONITZ, Timothy. Kroton - La nécropole de la *Via dei Greci* et le développement de la cité entre les IV^e et III^e siècles av. J.-C. Doctoral Thesis, 2022. doi: 10.13097/archive-ouverte/unige:162280

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:162280>

Publication DOI: [10.13097/archive-ouverte/unige:162280](https://doi.org/10.13097/archive-ouverte/unige:162280)



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

FACULTÉ DES LETTRES

**Kroton – La nécropole de la *Via dei Greci* et le développement de la cité entre
les IV^e et III^e siècles av. J.-C.**

THÈSE

Présentée à la Faculté des lettres de l'Université de Genève
Pour obtenir le grade de Docteur ès lettres en archéologie classique



Volume I – Texte

TIMOTHY PÖNITZ
JANVIER 2022

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
I. CADRE DE L'ÉTUDE	6
1. Cadre géographique	6
2. Synthèse historique	7
II. LA NÉCROPOLE DE LA VIA DEI GRECI.....	13
1. Historique des fouilles et conclusions des fouilleurs.....	13
2. Situation de la nécropole.....	14
3. Typologie des tombes.....	15
4. Classes d'âge des défunts	21
5. Organisation de la nécropole	22
6. Orientation des tombes et positions des défunts	26
7. Conclusion	33
III. LE MATÉRIEL	34
1. Présentation générale.....	34
2. Les amphores	37
3. Les monnaies	39
4. Les éléments en terre cuite.....	47
5. Les objets métalliques	52
6. Les tuiles	58
7. Fossiles et pierres taillées.....	64
8. Matériel divers	67
9. Conclusion	70
IV. LA CÉRAMIQUE	72
1. Une étude à quatre mains.....	72
2. La question des vases miniatures	73
3. Présentation générale.....	75
4. Formes et fonctions des vases.....	94
5. Les vases à fond percés	111
6. La céramique figure rouge	113

V.	RÉFLEXIONS SUR LA NÉCROPOLE DE LA <i>VIA DEI GRECI</i>	126
1.	Une nécropole volontairement modeste ?	126
2.	Une nécropole pauvre en offrandes, mais riche en informations	131
VI.	KROTON AUX IV ^e ET III ^e SIÈCLES.....	134
1.	Organisation et extension de la ville grecque	134
2.	La nécropole de la <i>Via dei Greci</i> et la restructuration du tissu urbain	150
3.	Conclusion	155
VII.	LUCANIENS, BRUTTIENS ET CROTONIATES	156
1.	Éléments méthodologiques	156
2.	Panoramas funéraires italiques et italiotes en Grande Grèce.....	162
3.	La situation de Kroton	166
4.	Conclusion	171
	CONCLUSION GÉNÉRALE.....	173
	REMERCIEMENTS	175
	SOURCES ANTIQUES.....	176
	BIBLIOGRAPHIE	178

INTRODUCTION

Au mois de septembre 2013, la *Soprintendenza per i Beni Archeologici della Calabria* prend la décision de mener des fouilles de sauvetage sur une zone à construire destinée à accueillir une clinique radiologique. Cette parcelle, située dans la partie sud-ouest de la ville (pl. 2) et délimitée par une série de rues aux noms évocateurs – *Via degli Svevi*, *Via degli Albanesi* et *Via dei Greci* – est fouillée entre les mois d'octobre 2013 et de juillet 2014. Les équipes de fouilles mettent au jour plus de 400 tombes dont la datation s'échelonne entre le milieu du IV^e et le troisième quart du III^e siècle¹. Il s'agit de l'un des plus importants ensembles funéraires de la ville, datant qui plus est d'une période à laquelle les autres nécropoles de la ville cessent graduellement d'être utilisées.

Malgré l'importance de ce site, aucun fond n'est prévu pour son étude. Il s'agit en effet de fouilles d'urgence et la priorité est donnée à l'exploration des vestiges, leur documentation et le prélèvement du matériel qui est ensuite déposé dans les réserves du *Museo archeologico nazionale di Crotona*. Le docteur Domenico Marino, directeur de l'*Ufficio Territoriale di Crotona* et responsable scientifique de la fouille se tourne alors vers le Professeur Lorenz E. Baumer avec qui il entretient une fructueuse collaboration depuis 2010². Par un heureux hasard, je suis en train de terminer mon Master en archéologie classique à la même période. Le Professeur Baumer, en accord avec le Docteur Marino me propose alors la nécropole de la *Via dei Greci* comme sujet de thèse. Ayant eu de multiples occasions de travailler sur Kroton³ tout au long de mon cursus et conscient du potentiel de ce site, j'accepte et me lance dans ce projet que j'ai le plaisir de présenter en trois volumes. Le premier, que vous tenez entre les mains, contient le texte. Le catalogue des tombes et du mobilier constitue le deuxième volume tandis que le troisième rassemble les planches.

L'objectif de cette recherche est double : il s'agit de publier une importante nécropole crotoniate et de mieux comprendre le développement de la cité. Aucun ensemble funéraire crotoniate de cette importance n'a été entièrement publié. Les études les plus récentes ne concernent qu'entre 15 et 49 tombes, soit au mieux un peu plus de 10 % du total des tombes

¹ MARINO *et al.* 2015, p. 2. Sauf indication contraire, les dates doivent être comprises « av. J.-C. ».

² Elle a notamment mené à des expositions (*Ô dieux de Crotona*, Genève 2010 et Paris 2011) plusieurs campagnes de terrain à Crotona et sur son territoire entre 2011 et 2014, des thèses de doctorat ainsi que la création du *Museo Civico Archeologico di Cerenzia*. La liste détaillée des activités peut être consultée dans les différents articles consacrés aux travaux genevois effectués à Crotona et publiés dans la revue *Antike Kunst* entre 2012 et 2017. Elle est accessible à cette adresse : <https://www.antikekunst.org/publikationen/die-grabungsberichte/kroton-it/> (consulté le 13 décembre 2021).

³ Kroton" renvoie à la cité antique tandis que Crotona est utilisé lorsque je fais référence à la ville moderne.

de la *Via dei Greci*⁴. Seul un secteur de la principale nécropole grecque de la ville, *Carrara I*, comprend davantage de tombes. Cette partie de la nécropole n'a cependant jamais fait l'objet d'une publication complète⁵. La découverte de la *Via dei Greci* permet donc d'observer en détail la mise en place, l'évolution et la composition d'une nécropole crotoniate.

Le second objectif est étroitement lié au premier. Ce site abrite et constitue une mine d'informations sur Kroton entre les IV^e et III^e siècles. Tout d'abord, l'étude des coutumes funéraires permet de mieux comprendre la société crotoniate du début de l'époque hellénistique. Ensuite, l'installation et le développement de la nécropole s'inscrivent dans une restructuration complète de l'espace urbain impactant son tissu, ses défenses, les accès à la ville et bien entendu les zones funéraires situées à l'extérieur de celle-ci. Ces éléments sont étroitement liés et s'influencent mutuellement. La compréhension de l'histoire urbaine de Kroton repose donc sur l'étude de ces différents éléments. La découverte de la nécropole de la *Via dei Greci* vient apporter une nouvelle pierre, et non des moindres, à cet édifice. De plus, cette vision actualisée de la cité permet de préciser la place qu'elle occupait dans le concert des différentes puissances de Grande Grèce et Sicile ainsi que les relations et liens qu'elle entretenait avec ces dernières.

Ces deux objectifs seront traités en sept chapitres. Le premier précise le cadre topographique et historique dans lequel la nécropole de la *Via dei Greci* se développe. Le chapitre II présente la nécropole de la *Via dei Greci*. Je suis redevable aux archéologues ayant travaillé sur le terrain qui ont non seulement mis à ma disposition leur documentation de fouilles mais ont également pris le temps de s'entretenir de vive voix avec moi. Grâce à cette collaboration, j'ai bénéficié d'informations de première main pour étudier au mieux l'implantation et le développement du site.

Les différentes catégories du mobilier archéologique, à l'exception de la céramique qui bénéficie d'un traitement particulier, sont traitées au chapitre III. Les données ont été collectées dans les réserves du musée archéologique de Crotona. D'un côté, ce chapitre a constitué une opportunité en me donnant l'occasion de m'intéresser à différents types de matériel retrouvé lors des fouilles. Des amphores aux monnaies, en passant par les éléments en terre cuite ou les fossiles, les caisses du musée de Crotona m'ont livré quelques belles surprises. Cette diversité m'a également poussé à faire des choix afin que je puisse m'aménager suffisamment de temps pour traiter les autres aspects de mes recherches. Je me suis donc focalisé sur les

⁴ AVERSA – VERBICARO 2014, MARINO 2013a et b.

⁵ FOTI 1974, p. 117-119 ; FOTI 1975, p. 304-309 ; SPADEA 1984, p. 152-153 note 83 ; GIUDICE 1998, p. 61-63. Les différentes nécropoles d'époque grecque sont traitées au chapitre VI, point 1.4.

éléments les plus pertinents dans l'étude de la nécropole. Je n'ai cependant pas résisté à la tentation de présenter quelques curiosités en fin de chapitre.

Le quatrième chapitre est consacré à la céramique mise au jour dans la nécropole. La place particulière occupée par cette catégorie du mobilier se justifie pour deux raisons. Tout d'abord il s'agit, et de loin, du matériel le plus représenté. Ensuite, cette partie de mon travail a été réalisée en collaboration avec C. Pönitz-Hunziker qui étudie dans le cadre de ses recherches doctorales la céramique crotoniate des IV^e et III^e siècles⁶. La présentation des différentes formes céramiques attestées dans la nécropole constitue la première étape de l'étude. Une fois le catalogue des formes défini, il s'agit de différencier les différentes fonctions : vases à boire, récipients à huile, plat à nourriture, etc. Cette distinction met en avant plusieurs tendances attestées dans la nécropole qui permettent de mieux comprendre les coutumes funéraires crotoniates. Les deux derniers points de ce chapitre sont consacrés aux autres rôles que peuvent remplir certains vases, en particulier ceux placés au-dessus des tombes. Certains ont subi des modifications, en ayant le fond percé, et d'autres présentent des éléments iconographiques dont l'étude permet là encore de mieux comprendre certaines pratiques funéraires attestées dans la nécropole.

Le chapitre V fait office de conclusion locale. Il rassemble les observations faites lors des trois chapitres précédents et les synthétise afin de mettre en avant certains des principes qui ont régi l'utilisation de la nécropole. Il s'agit surtout de reconsidérer l'apparente pauvreté de la nécropole. À cette fin, la question de l'héritage pythagorien est également abordée. L'école créée à Kroton par Pythagore à la fin du VI^e siècle a exercé une importante influence sur la cité. Or cet héritage pythagorien transparaît en filigrane dans les différentes études de nécropoles crotoniates grecques. Ce chapitre est donc l'occasion de faire le point sur la réalité de cette influence tout en relativisant l'apparente modestie de la nécropole.

L'image de la nécropole ainsi dégagée permet également de mieux comprendre le développement de la cité à cette période. Car l'occupation de la nécropole de la *Via dei Greci* prend place à un moment charnière de l'histoire de la cité. Le début de son utilisation fait suite à une restructuration du tissu urbain et à un développement de son système défensif. Ces changements influencent les axes de circulation menant à la ville, en particulier un nouvel accès au sud de la cité. Ce nouvel accès va à son tour modifier le développement des zones funéraires : c'est à cette même période que la principale nécropole de la ville, celle de *Carrara*, occupée depuis le VII^e siècle, cesse peu à peu d'être utilisée au profit de la *Via dei Greci*. Ces

⁶ Cette collaboration est décrite plus en détail au chapitre IV. C. Pönitz-Hunziker soutiendra sa thèse courant 2021 et, dans l'idéal, nos travaux feront l'objet d'une publication commune.

évolutions sont présentées au chapitre VI qui vise à élargir le champ d'investigation de cette étude. Son cadre inclut l'ensemble de l'antique Kroton et ne se cantonne plus aux limites de la nécropole. Par extension, ce chapitre constitue également une synthèse des connaissances actuelles sur le développement urbain de Kroton entre les IV^e et III^e siècles et vient mettre à jour les informations présentées dans deux des plus importants ouvrages abordant la Kroton grecque⁷.

Enfin, le dernier chapitre accroît encore le champ de l'étude en s'intéressant aux aspects de la nécropole pouvant apporter de nouvelles pistes d'analyse dans les relations entre les Grecs, les Lucaniens et les Bruttians. Pour ce faire, j'ai commencé par passer en revue les caractéristiques des principales nécropoles grecques et italiennes de Grande Grèce. En comparant les données ainsi recueillies avec celles de la nécropole crotoniate, j'ai cherché à mettre en évidence des similitudes avec ces différentes aires culturelles. La dernière partie de ce chapitre s'intéresse plus particulièrement à l'articulation des relations entre Italiennes et Italiotes à Kroton et au sein du territoire environnant.

Je me suis efforcé de fournir une documentation de qualité. En effet, si les conclusions que je présente tout au long de mon travail peuvent être (et seront) revues au gré de nouvelles découvertes, les données issues des fouilles ne varieront plus. J'ai donc voulu présenter les données de la manière la plus claire possible afin de fournir un support fiable pour d'éventuelles futures recherches menées par d'autres chercheuses et chercheurs. J'espère que cette démarche permettra à mon travail de garder son utilité le plus longtemps possible.

Je termine cette introduction par quelques explications techniques. Les numéros d'inventaire des tombes et du mobilier archéologiques sont précédés d'une ou deux lettres indiquant la catégorie à laquelle ils appartiennent :

- Les tombes sont précédées de la lettre **T**
- Les unités stratigraphiques des lettres **US**
- **S** et **DF** renvoient aux défunts. Cette variation dans la nomenclature est liée au changement d'équipe de fouilles détaillé au chapitre II.
- **A** correspond aux amphores
- **Mo** aux monnaies
- **TC** aux éléments en terre cuite
- **Me** aux objets métalliques
- **Te** aux tuiles estampillées
- **L** aux objets lithiques

⁷ MEDAGLIA 2010 ; SPADEA 2014a.

- **D**, pour divers, regroupe les objets, souvent uniques, n'entrant pas dans ces différentes catégories

La céramique, dont l'analyse technique a été réalisée en allemand par C. Pönitz-Hunziker est divisée en trois catégories :

- **G** pour Glanzton (céramique vernissée)
- **H** Haushaltsware (céramique fine, mi-fine, sans revêtement et *Banded Ware*)
- **K** Kochgeschir (céramique de cuisson)

Concernant la bibliographie générale, il faut tenir compte de la particule du nom des auteurs : les ouvrages de Friedrich-Wilhelm von Hase se trouveront ainsi à la lettre V et ceux de Juliette de la Genière à la lettre D.

I. CADRE DE L'ÉTUDE

1. Cadre géographique

Le site de l'antique Kroton – la moderne Crotona – est situé sur la côte orientale de la Calabre, entre les golfs de Tarente et de Squillace (pl. 1a). Le bassin occupé par la province moderne, délimité par le plateau de la Sila et la mer Ionienne, a émergé durant le quaternaire, il y a 2.5 millions d'années. Depuis, le niveau de la mer a varié au fil des épisodes glaciaires successifs pour atteindre son niveau le plus bas au cours de la grande glaciation de Würm il y a entre 130'000 et 10'000 ans⁸.

Sur le plan géologique, le massif de la Sila constitue le substrat rocheux du bassin sédimentaire crotoniate. Cette couche a ensuite été recouverte par plusieurs phases de dépôts échelonnés entre le mésozoïque (251 à 65 millions d'années) et le pliocène (5.3 à 2.6 millions d'années). La formation géologique la plus récente est composée d'argiles marneuses et limoneuses entre lesquelles s'intercalent des strates de limon, de sable, de grès et de calcaire provenant de l'Apennin calabrais⁹. Du fait de cette composition, le terrain est marqué par une forte érosion qui définit le modelé actuel du territoire crotoniate¹⁰.

Au nord de la ville s'étend une plaine côtière prenant fin à l'embouchure du *Neto* située à 20 kilomètres de Crotona. Un deuxième fleuve, l'*Esaro*, traverse la ville en suivant un axe sud-nord. Comme l'ont démontré les recherches archéologiques, le cours d'eau ne marquait pas la limite de la ville antique dont l'extension s'étendait dès sa fondation jusqu'à l'actuelle zone industrielle sur la rive gauche.

Bordée sur son flanc oriental par la mer Ionienne, la ville est délimitée au sud et à l'ouest par les contreforts du *Marchesato*, une série de collines et de crêtes qui déjà durant l'Antiquité constituaient une limite physique à l'extension de la ville (pl. 1 b)¹¹. Sur la rive droite, la ville se développe, comme dans l'Antiquité, sur le replat compris entre la mer et les collines de *Santa-Lucia* (130 m), *Viscovatello* (70 m) *Cimone Rapignese* (66 m) et *Tufolo* (46 m). À l'ouest du

⁸ MEDAGLIA 2010, p. 7-15.

⁹ INFANTINO 1992, p. 23-26 ; MORTER 2010, p. 145-148 ; LUCA *et al.* 2011. C'est notamment dans cette couche argileuse qu'a été retrouvée la nécropole de la Via dei Greci. L'acidité du sol a notamment eu raison des ossements ainsi que des objets métalliques.

¹⁰ MARINO 2010 ; la question de l'érosion et de son influence sur le trait de côte sera abordée au chapitre VI.

¹¹ Étudiée au chapitre VI.

fleuve, sur sa rive gauche, le relief est moins accidenté et seules se démarquent les collines de *Vigna Nuova* (25 m) et de *Batteria* (30 m).

2. Synthèse historique

La nécropole de la *Via dei Greci* est la dernière nécropole grecque à avoir été découverte à Croton (2013-2014). Située au pied du *Cimone Rapignese*, elle se démarque tant par son nombre de sépultures, plus de 400 tombes, que par leur datation. L'étude du matériel retrouvé permet de dater l'occupation de cet espace funéraire entre le IV^e siècle – au moment où les principales nécropoles de la cité sont progressivement abandonnées – et la fin du III^e siècle. À cheval entre les époques classique et hellénistique, la nécropole se développe alors que Kroton, l'une des plus importantes cités d'Italie du Sud au V^e siècle, est confrontée à une série de défis¹².

2.1. VIII^e-VI^e siècles

D'après Denys d'Halicarnasse, Kroton est fondée la troisième année de la 27^e olympiade, soit en 709/8¹³, par des colons venus d'Achaïe menés par Myscellos de Rhypes¹⁴. La région choisie par l'*oikistès* est occupée de manière continue depuis la fin du Paléolithique supérieur et constitue un mouillage de qualité sur la côte entre Rhégion et Tarente. En plus de mettre en évidence la présence d'un site indigène antérieur à l'installation grecque, les fouilles de la *Via Firenze* effectuées par la surintendance ont livré de la céramique de Thassos dont la datation correspond au dernier quart du VIII^e siècle¹⁵. Dès sa fondation, l'habitat grec est dispersé sur une surface de plus de 600 hectares et ne présente pas de plan unifié. Entre la seconde moitié du VII^e et le début du VI^e siècle, la ville s'organise au nord et au sud de l'*Esaro*

¹² Seule l'histoire grecque de la cité est traitée. Une synthèse complète de l'histoire crotoniate a été réalisée par S. Medaglia. MEDAGLIA 2010, p. 27-112. Concernant les périodes grecques et romaines, voir notamment ABERSON 2010 ; MAZA 2001 ; MELE 1984 ; GUZO 2016 p. 269-298.

¹³ DENYS D'HALICARNASSE, II, 59, 3. Strabon prétend qu'Archias, fondateur de Syracuse, se serait rendu à Delphes en même temps que Myscellos (STRABON, VI, 2, 4). Cependant, près de 25 ans séparent les deux fondations. Il s'agit davantage d'une construction littéraire visant à expliquer la situation des deux cités. Face au choix laissé par Apollon, Archias aurait en effet choisi la richesse alors que Myscellos, bossu notoire, aurait choisi la santé.

¹⁴ Sur les mythes relatifs à la fondation de Kroton, voir STRABON, VI, 1, 11-12 ; DIODORE, IV, 24 ; VIII, 17 ; OVIDE, 15, 12-59. Je n'aborde pas la question de l'origine achéenne de plusieurs des cités de Grande Grèce dont Kroton fait partie. Plusieurs études se sont intéressées à cette problématique dont le colloque tenu à Paestum en 2001 (GRECO 2002). Concernant la localisation de la métropole de Rhypes, voir VORDOS 2002 ; sur la *koinè* achéenne, voir notamment SABIONE 1984 ; CROISSANT 2002.

¹⁵ FOTI 1974, p. 312-315 ; LA ROCCA 1998 p. 68-69 ; MARINO *et al.* 2010.

autour de trois quartiers. La nécropole de *Carrara*, la plus importante de la ville, commence à être utilisée dès cette période¹⁶.

Dans la première moitié du VI^e siècle, Kroton s'allie avec Sybaris et Métaponte contre la cité de Siris avant de défier Locres et de connaître une sévère défaite lors de la bataille semi-légendaire de la *Sagra*¹⁷. Les habitants de la ville se seraient alors détournés de la voie des armes et auraient sombré dans les excès sans la venue, située aux alentours de 530, du philosophe Pythagore. Figure majeure de l'histoire crotoniate, sa doctrine, prônant entre autres l'amitié, la retenue et le végétarisme, connut un franc succès auprès des Grecs et indigènes d'Italie et des Crotoniates en particulier¹⁸.

Les Crotoniates, moins flegmatiques que ne le laissent supposer les textes, n'abandonnent cependant pas leur naturel guerrier comme l'attestent la prise et la destruction de Sybaris en 511/10¹⁹. Avec cette victoire, Kroton entre de plain-pied dans l'histoire. Non seulement les textes la concernant se font plus précis, mais en plus, la *polis* crotoniate occupe désormais une place prééminente dans le sud de la botte. La ville n'en reste pas moins une puissance terrestre si l'on en croit Hérodote lorsqu'il affirme que la cité fut la seule d'Italie à envoyer un contingent lors de la bataille de Salamine et que celui-ci était composé d'un unique navire commandé par un certain Phayllus²⁰. Au sein de la *polis*, de nombreuses dissensions internes, élément récurrent dans l'histoire crotoniate, mènent à plusieurs changements de régime politique où se succèdent oligarchie, démocratie et tyrannie de Clinias²¹.

Kroton, qui d'après Strabon dispose d'un climat favorable au développement du corps, s'illustre également durant le VI^e siècle par les nombreux athlètes issus de ses rangs victorieux aux jeux panhelléniques. Parmi eux se démarque Milon, quintuple vainqueur olympique²².

¹⁶ Cette nécropole sera traitée plus en détail au chapitre VI.

¹⁷ JUSTIN, XX, 3, 2-3 ; STRABON, VI, 1, 10. La bataille tire son nom de la rivière éponyme, probablement la moderne *Allaro* qui coule entre Locres et Kaulonia. Les Dioscures auraient participé à la victoire locrienne dont le sort aurait été décidé par Apollon. Justin avance le chiffre de 120'000 soldats crotoniates alors que selon Strabon, ils étaient 130'000 face à 10'000 Locriens. Ce nombre probablement exagéré illustre néanmoins le statut de Kroton à cette époque.

¹⁸ JUSTIN, XX, 4 ; POLYBE, II,39 ; JAMBLIQUE, 248. Voir également le chapitre V, et la partie consacrée à l'éventuelle influence de Pythagore sur les coutumes funéraires crotoniates.

¹⁹ DIODORE, XII, 9, 3-6 ; HÉRODOTE, V, 44-45 et 47 ; STRABON, VI, 1, 13. Ce récit, historiquement incontesté est néanmoins agrémenté d'éléments mythiques.

²⁰ HÉRODOTE, VIII, 47. Triple vainqueur aux Jeux pythiques, Phayllus s'inscrit dans la tradition des grands athlètes crotoniates. Un scholiaste de Lucien lui attribue un record de 55 pieds, soit 16 mètres 50, au saut en longueur.

²¹ DENYS D'HALICARNASSE, XX, 7. Les institutions politiques crotoniates restent encore aujourd'hui largement méconnues. Voir GALLO 2002 concernant la période archaïque.

²² STRABON, VI, 1, 12 ; PAUSANIAS, VI, 13, 1. Héros, homme politique, mais aussi disciple de Pythagore, Milon s'est distingué par plusieurs hauts faits et sa fin tragique, contée par Strabon, a été immortalisée par Pierre Puget au château de Versailles. Voir également ROUBINEAU 2016.

L'école de médecine crotoniate obtient également ses lettres de noblesse grâce aux prouesses de Démodikos, considéré par Hérodote comme le meilleur médecin de son époque²³, et d'Alcméon qui aurait été le premier à pratiquer la dissection²⁴.

2.2. V^e- IV^e siècle

Bien qu'au début du V^e siècle Kroton soit l'une des cités les plus puissantes de Grande Grèce, les luttes entre cités ne sont pas terminées comme l'atteste un conflit de dix ans face à Tarente, qui se profile comme sa nouvelle rivale. Ce sont finalement les Achéens qui y mettent un par leur médiation²⁵.

Afin d'asseoir sa puissance, Kroton forme dans le dernier quart du V^e siècle la ligue achéenne qui regroupe les cités de Kaulonia et Sybaris, refondée non loin de son premier emplacement²⁶. Au sein de cette alliance, les trois cités ne forment qu'une seule entité politique, mais gardent une certaine autonomie. En contrôlant cette ligue, la cité de Milon se dote d'un vaste territoire donnant à la fois sur la mer Tyrrhénienne et sur la mer Ionienne. Paradoxalement, les vestiges de cette période sont peu nombreux, notamment en raison des réemplois tardo-classiques et hellénistiques. Il est donc difficile de distinguer les habitats de cette période de ceux des époques ultérieures. Il semble néanmoins que la ville soit prise d'une intense activité de construction et se monumentalise, comme en témoigne la rénovation de l'édifice sacré de *Vigna Nuova*²⁷ ou l'édification d'importants bâtiments publics dans la zone qui pourrait être identifiée comme l'agora de Kroton²⁸. C'est également à cette période qu'est rattachée la majorité des tombes de la nécropole de *Carrara*.

À la fin du V^e siècle, alors que la cité rayonne sur l'Italie du Sud, les populations indigènes se fédèrent en différentes entités politiques parmi lesquelles figurent les Lucaniens. Ceux-ci vont très vite menacer la suprématie des villes grecques de la région. Pour faire face à cette menace, la ligue achéenne est transformée en ligue italote et intègre les cités de Velia, Thourioï, Hipponion et Rhégion²⁹. Péril supplémentaire, dans les premières décennies du IV^e siècle, Kroton doit faire face à l'expansionnisme syracusain. Denys l'Ancien, tyran de

²³ HÉRODOTE, III, 3, 2-8.

²⁴ DIOGÈNE LAËRCE, VIII, 83.

²⁵ JAMBLIQUE, 263-264.

²⁶ POLYBE, II, 39.

²⁷ SAGGINI 2012.

²⁸ SPADEA 1984, p. 162-164, tav. XVIII ; SPADEA 1993, p. 28-29, table II-III.

²⁹ DIODORE, XIV, 101.

Syracuse, tente en 389 de prendre Rhégion. L'été suivant, il lance cette fois une attaque sur Kaulonia et vainc les membres de la ligue italote lors de la bataille du fleuve *Elleporo*. Bien que le déclin de Kroton soit un phénomène progressif influencé par plusieurs facteurs internes et externes à la cité, cette bataille constitue le premier d'une longue série de revers. Cette victoire ne marque pas l'arrêt des visées expansionnistes de Denys. Quelques années plus tard, il lance une nouvelle offensive et parvient à prendre Kroton en 378³⁰. La ligue italote est dissoute et l'occupation syracusaine de la ville dure jusqu'à la mort du tyran en 367. La cité profite alors de la lutte entre Denys le Jeune et Dion pour se libérer de la tutelle syracusaine³¹.

Ce répit n'est que de courte durée : en 356 au plus tard, une branche des Lucaniens se scinde et donne naissance aux Bruttians³². Très vite, ils acquièrent un important territoire, au détriment des villes italiotes, dont Kroton³³. Face à cette nouvelle menace qui vient s'ajouter aux Lucaniens et aux Messapiens, les villes grecques du sud de l'Italie, parmi lesquelles Tarente tient désormais la première place, font appel à Alexandre le Molosse en 333. Roi d'Épire et parent d'Alexandre le Grand, il parvient à reconquérir plusieurs villes avant de mourir en 331. Leur protecteur mort, les cités sont à nouveau à la merci des Bruttians qui assiègent Kroton en 325. Kroton demande alors de l'aide à Syracuse qui envoie un contingent délivrer la ville³⁴. En 317, la cité conclut un accord avec les Bruttians alors qu'Agathocle, qui avait participé à l'expédition de 325, prend le pouvoir à Syracuse³⁵. La paix n'est que provisoire. Moins de dix ans plus tard, aux alentours de 310, des aristocrates exilés de Kroton tentent de reprendre la ville avec l'aide des Bruttians³⁶.

³⁰ DENYS D'HALICARNASSE, XX, 7 ; TITE-LIVE, XXIV, 3, 8, cet épisode sera traité au chapitre V, section 1.3 dans le cadre de l'étude des défenses crotoniates et de leurs relations avec les différentes nécropoles de la ville.

³¹ Durant cette première occupation, l'organisation urbaine et le réseau viaire sont repensés tandis qu'une partie du quartier septentrional de la ville est abandonné. Cette réorganisation implique peut-être des modifications des voies d'accès à la ville, ce qui pourrait être la raison de l'abandon progressif de la nécropole de *Carrara* et du début de l'occupation de la nécropole de la *Via dei Greci*. Cette hypothèse sera étayée au chapitre V.

³² DIODORE, XVI, 15 ; STRABON, VI, 1, 4 ; JUSTIN, XXIII, 1, 3-12. Concernant l'ethnogenèse des Bruttians, voir GUZZO 1989 et 2016 ; LOMBARDO 1989 ; DE SENSI SESTITO 1995 et MELE 1995.

³³ STRABON, VI, 1, 3 qualifie Petelia de métropole des Bruttians. Il s'agit de la moderne Strongoli, située à moins de 30 km de Croton.

³⁴ DIODORE, XIX, 3, 4.

³⁵ DIODORE, XIX, 10, 3.

³⁶ DIODORE, XIX, 10, 4.

2.3. III^e siècle

En 299, Syracuse se fait à nouveau menaçante. Agathocle mène une première expédition dirigée contre Locres. Quatre ans plus tard, suivant l'exemple de Denys l'Ancien, il parvient à prendre Kroton par trahison³⁷. La mort d'Agathocle en 289 donne un peu de répit à la cité qui pourrait avoir signé un pacte avec Rome aux alentours de 282. Au même moment, une coalition centrée autour de Tarente, désormais alliée aux Lucaniens et aux Bruttians, demande à Pyrrhus roi d'Épire de leur venir en aide dans leur lutte face aux Romains³⁸. L'attitude des Crotoniates est peu claire. Ceux-ci semblent louvoyer d'abord du côté romain puis, après la défaite de ces derniers à Héraclée en 280, rejoignent l'autre camp, raison pour laquelle, en 277, le consul P. Cornelius Rufinus prend la ville tenue par les partisans de Pyrrhus³⁹.

Le protectorat romain prend fin après la victoire d'Hannibal à Cannes en 216. Les Bruttians, alliés aux Carthaginois, lancent en 215 une offensive sur Kroton afin de s'assurer le contrôle d'un port stratégique bien défendu⁴⁰. Après la conquête des Bruttians, la population est déportée à Locres⁴¹. Cet épisode est un tournant majeur dans l'histoire de Kroton. Certains auteurs modernes y voient même la fin de la *polis* grecque⁴². Sans être aussi définitif, il est clair que cette nouvelle invasion marque la fin de la puissance et de l'influence crotoniate. D'après Tite-Live, la ville comptait avant l'arrivée de Pyrrhus une enceinte de 12'000 pas (env. 18 km), mais se retrouve à moitié déserte 70 ans plus tard et ne compte plus que 20'000 habitants⁴³. Par la suite, au départ des Carthaginois, Kroton ne retrouve pas sa liberté et devient une colonie romaine en 194. Elle sera désormais une petite ville de province dont les vestiges témoignant de sa grandeur passée seront pillés⁴⁴.

La nécropole de la *Via dei Greci* se développe à un moment charnière de l'histoire crotoniate. Le début de l'utilisation de l'espace funéraire fait suite à une réorganisation du tissu urbain contemporaine de la prise de la ville par Denys l'Ancien dans la première moitié du IV^e siècle. Cette période marque la dernière phase de prospérité de la ville grecque : certaines

³⁷ DIODORE, XXI, 4.

³⁸ Ce pacte est largement méconnu et n'est déduit que du récit de JEAN ZONARAS, VIII, 6.

³⁹ JEAN ZONARAS, VIII, 6.

⁴⁰ TITE-LIVE, XXIV 2, 2-4 ; pour un bref exposé des événements voir notamment DE CAZANOVE 2013, p. 111-113.

⁴¹ TITE-LIVE, XXIV 3, 9.

⁴² MEDAGLIA 2010, p. 72.

⁴³ TITE-LIVE, XXIII, 30, 6 et XXIV, 3, 1-2.

⁴⁴ TITE-LIVE, LXII, 3, 1-10. Aux alentours de 170, Q. Fulvius Flaccus fait enlever les tuiles en marbre du temple d'Héra Lacinia ce dernier est forcé de les restituer après la plainte des Crotoniates, mais, faute d'artisans capables, ces tuiles ne seront pas remontées.

parties préalablement abandonnées sont réoccupées, de nombreuses habitations sont rénovées et les défenses de la ville sont mises à niveau⁴⁵.

L'abandon de la nécropole vers la fin du siècle suivant correspond au déclin de la ville grecque. Après la seconde occupation de la ville, Kroton est en proie aux dissensions internes et les dirigeants de la cité accumulent les mauvais choix politiques comme lorsqu'ils décident de dénoncer le traité signé avec Rome au profit de Pyrrhus. À la suite de cette malheureuse décision, Rome conquiert la cité vers 277. Au moment où la nécropole cesse d'être utilisée, la ville est à genoux, flottant dans une enceinte bien trop vaste, témoin d'un passé révolu.

⁴⁵ SPADEA 2011 ; LIPPOLIS – STOCCO 2014 ; RACHELI 2014 ; VERBICARO 2014.

II. LA NÉCROPOLE DE LA VIA DEI GRECI

1. Historique des fouilles et conclusions des fouilleurs

La nécropole de la *Via dei Greci* a été découverte lors de fouilles d'urgence précédant la construction de l'extension d'une clinique privée, le *Marrelli Hospital*, entre octobre 2013 et juillet 2014 (pl. 2a)⁴⁶. La zone à bâtir, d'une surface de 2483 m², est inscrite dans un trapèze orienté au nord-est (pl. 2 b et 3 b). Elle est limitée au nord par la *Via dei Greci*, rue d'après laquelle la nécropole a été nommée, à l'ouest par le *Marrelli Hospital*⁴⁷ et au sud par la *Via degli Albanesi*.

D'octobre à décembre 2013, les travaux archéologiques ont été effectués par une première société, *Di Lieto & C. s.r.l.* La *Brettia Indagini Archeologiche e beni Culturali S.n.c* a pris le relais du 7 janvier au 31 juillet 2014. Les fouilles se sont concentrées sur la zone couverte par le nouveau bâtiment, soit 1740 m², et ont mis au jour 408 tombes constituant une portion d'une nécropole plus vaste datant des IV^e et III^e siècles⁴⁸. Cette découverte a été mise en relation avec les vestiges fouillés à la *Clinica Villa Giose*, située à 400 mètres au sud-est, le long de la *Via Gioacchino da Fiore*⁴⁹ (pl. 2 b).

Les travaux ont commencé par la destruction des bâtiments préexistants dont les fondations plongeaient à une profondeur de 3.5 m. Du fait de cette perturbation, aucun vestige archéologique n'a été relevé jusqu'à cette profondeur. À des altitudes plus basses, le terrain est composé d'argile veinée de bleu, typique de cette zone de la ville. D'après les fouilleurs, plusieurs couches d'argile ont été déposées volontairement pour recouvrir la zone et permettre

⁴⁶ Informations tirées du rapport préliminaire de fouilles MARINO *et al.* 2015 ; RAIMONDO – BRUSCO 2015. Outre un bref résumé des fouilles et les conclusions des fouilleurs sur la chronologie de la nécropole et les différents types de tombes, le rapport comporte un journal de fouilles détaillant les tâches et la météo quotidiennes du 1^{er} janvier au 31 juillet 2014. À cela viennent s'ajouter la liste des différentes unités stratigraphiques (US), des tombes, des squelettes et des *oggetti notevoli* (ON), c'est-à-dire le matériel inventorié regroupant les vases entiers, les figurines en terre cuite, les monnaies, les objets en métal, les objets en os, les objets lithiques, le verre et les tuiles estampillées. Ce rapport contient une quantité d'informations non négligeables : 104 pages de journal de fouilles, 1277 unités stratigraphiques, 375 tombes, 340 squelettes et 341 *oggetti notevoli*. La documentation émise par la société *Di Lieto & C. s.r.l.* contient les descriptions détaillées des 33 tombes et 85 US fouillées par ses archéologues. En plus de ces données, un plan de la nécropole et une documentation photographique de qualité viennent illustrer les propos des chercheurs.

⁴⁷ Avant d'être renommées nécropole de la *Via dei Greci*, les fouilles portaient le nom de *Marrelli Hospital*. C'est d'ailleurs sous ce nom qu'est stocké le matériel au musée archéologique de la ville.

⁴⁸ MARINO *et al.* 2015, p. 2 ; RAIMONDO – BRUSCO 2015, p.14 pour la datation et p. 16 pour la superficie.

⁴⁹ Également nommée *Tufolo*, des tombes y ont été mises au jour en 1974 et 1980. FOTI 1974, p. 119 ; FOTI 1975, p. 303-304 ; SABBIONE 1977, p. 915 note 1 ; QUILICI 1977, p. 21 ; SPADEA 1994, p. 333 ; MEDAGLIA 2010, p. 261 n°253.

la mise en place de nouvelles sépultures. Cette organisation sur plusieurs niveaux illustre un usage prolongé de l'aire funéraire⁵⁰.

Le site a été utilisé comme nécropole jusqu'à la réalisation d'une esplanade sur la limite nord du terrain. Mesurant 6.79 m de large pour 39.66 m de long, elle vient recouvrir une partie de la nécropole et semble marquer l'arrêt de son utilisation. L'aire semble alors changer de fonction. Le manque de vestiges ne permet cependant pas de l'identifier avec précision⁵¹.

2. Situation de la nécropole

Au début du IV^e siècle, le périmètre urbain de Kroton est délimité par ses murailles et forme un quadrilatère orienté nord-ouest/sud-est⁵². Son versant nord-est est limité par la côte tandis qu'une série de collines marque les limites méridionales de la cité où se situe la nécropole de la *Via dei Greci*. Le secteur sur lequel se développe ce site est délimité au nord par l'enceinte défensive crotoniate, à l'ouest par l'*Esaro*, au sud par le *Monte Viscovatello* et à l'est par les élévations de *Tufolo* et du *Cimone Rapignese* (pl. 3a).

2.1. Extension totale de la nécropole

Les fouilles se sont limitées à la future zone à bâtir et n'ont donc révélé qu'une partie de la nécropole. Comme les quatre secteurs de *Carrara* mis au jour entre 1974 et 2013, la nécropole de la *Via dei Greci* était sûrement intégrée à un ensemble funéraire plus étendu⁵³. Les tombes découvertes en 1974 et 1980 au pied de la colline de *Tufolo* et du *Monte Viscovatello* ainsi que celles de la fouille *Villa Giose* pourraient ainsi être rattachées au secteur de la *Via dei Greci*. Si cette hypothèse s'avère exacte, cette nécropole couvrirait alors une surface potentiellement deux fois supérieure à celle des quatre secteurs de *Carrara*.

⁵⁰ MARINO *et al.* 2015, p. 7

⁵¹ MARINO *et al.* 2015, p. 11.

⁵² Le tracé des murailles sera abordé au chapitre VI.

⁵³ RAIMONDO – BRUSCO 2015, p. 14.

2.2. Plan

La nécropole de la *Via dei Greci* se divise en trois secteurs qui suivent une orientation nord-ouest/sud-est (pl. 3 b). La grande majorité des tombes est regroupée dans la bande méridionale d'une longueur d'environ 60 mètres. Le second groupe couvre une longueur de 30 mètres. Enfin, un dernier îlot regroupe onze tombes dans un secteur de 11.5 sur 4.5 m. Étant donné que ces dernières tombes se situent à la limite de la fouille, il n'est pas possible de préciser s'il s'agit d'un groupe isolé ou de la partie sud d'un ensemble plus vaste se développant dans la parcelle voisine. Aucun vestige de péribole n'a été mis au jour.

L'espace central moins densément occupé est probablement une voie de circulation en fonction tout au long de l'utilisation de la nécropole. Bien qu'attestée sous la forme d'un négatif sur le plan, aucun vestige ne lui a été clairement associé. En revanche, les restes d'une deuxième voie de circulation ont été mis au jour en deux points situés respectivement dans la partie occidentale et orientale de la nécropole⁵⁴. L'analyse stratigraphique laisse penser que leur installation est ultérieure à l'occupation de la nécropole. Cette hypothèse est renforcée par leur orientation sur un axe ouest-est différent de celui de la nécropole qui semble s'articuler autour de la voie mentionnée précédemment le long d'un axe nord-ouest/sud-est.

3. Typologie des tombes

Onze tombes sur les 408 recensées (cat. I) n'ont pas été fouillées, mais leur type et orientation sont connus⁵⁵. Celles-ci sont donc comprises dans cette étude pour comprendre la distribution et la typologie des sépultures. Il s'agit à chaque fois de sépultures individuelles à l'exception de la tombe T182 dans laquelle un adulte et un enfant ont été retrouvés. Deux dépositions secondaires (T134 et T354) constituent également un cas particulier. Lorsque la possibilité s'est offerte, j'ai pris le parti de traduire en français les termes présentés en italien par les archéologues dans le rapport de fouilles⁵⁶. Les traductions proposées sont tirées du *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine*⁵⁷. Les tombes sont superposées sur plusieurs niveaux. La destruction partielle de tombes plus anciennes lors du creusement de sépultures est attestée en plusieurs endroits⁵⁸. Les tombes de la nécropole peuvent être classées en huit catégories (tab. 1).

⁵⁴ US236, US258, US303.

⁵⁵ T144, T145, T155, T156, T434, T436, T437.

⁵⁶ MARINO 2015, p. 7.

⁵⁷ GINOUVÈS 1998.

⁵⁸ T356-261, T371-370, T288.

Tableau 1 - Types de tombes attestés dans la nécropole

Tombes	Total	%	Adultes	Enfants
Sous tuiles	223	55	201	22
<i>A cassa</i>	64	16	48	16
Couverture à tuile indéterminée	5	1	5	0
Fosse	46	11	45	1
Crémation	20	5	20	0
Enchytrismes	30	7	0	30
<i>In coppo</i>	8	2	0	8
Couverture multiple	5	1	3	2
Réduction	2	<1	2	0
Indéterminée	5	1	5	0
Total	408		329	79

3.1. Tombes sous tuiles (a cappuccina)

Ce type de tombe est le plus utilisé de la nécropole (223 tombes, soit 55 % du total). Le défunt est déposé en profondeur à même le sol ou plus rarement sur un lit de tuile puis est couvert de tuiles rectangulaires formant un toit à double pente. L'arête supérieure peut être recouvertes d'une série de tuiles couvre-joints (pl. 4a), mais l'écrasante majorité des tombes en est dépourvue⁵⁹. La couverture est composée d'une à trois paires de tuiles de type corinthien. Dans trois cas, le toit est composé d'une double couverture⁶⁰. Deux tuiles supplémentaires sont placées à chaque extrémité de la sépulture et peuvent être disposées sur leur petit ou leur long côté. Dans quelques cas isolés, la jonction entre les tuiles d'un même pan de couverture peut être couverte de tuiles couvre-joints (pl. 4 b)⁶¹. Là encore il s'agit d'une exception et non de la norme. À noter que deux tombes, les T52 et T174, présentent des couvre-joints sur l'arête du toit ainsi que sur ses pentes (pl. 4c).

⁵⁹ T52, T135, T174.

⁶⁰ T221, T277, T324.

⁶¹ T51, T174, T329, T416.

Trois types de couvertures différentes sont documentés dans la nécropole. Le premier est destiné aux tombes d'enfants et est composé d'une paire de tuiles disposées sur leur long côté (pl. 4d). Les tombes destinées aux adultes disposent pour leur part de deux types de toits utilisés en proportions égales :

- a) 72 couvertures composées de deux paires de tuiles disposées sur leur long côté (pl. 4e)
- b) 63 couvertures composées de trois paires de tuiles disposées sur leur petit côté (pl. 4f)

Contrairement à *Carrara* III, aucune couverture n'est composée de plus de trois paires de tuiles⁶². Les dimensions moyennes des tuiles retrouvées dans la nécropole sont de 80 x 56 cm⁶³. Les tombes de type A mesurent ainsi en moyenne 170 cm de long (en prenant en compte les deux tuiles disposées à chaque extrémité) et celles de type B environ 178 cm.

Dans ce type de sépultures, le défunt est généralement allongé sur le dos, les bras disposés le long du corps. Dans trois cas, le défunt avait les bras croisés sur sa poitrine⁶⁴. Dans le cas des sépultures infantiles, le corps était parfois placé en position fœtale sur son flanc droit⁶⁵.

3.2. *Tombes a cassa*

La traduction en français de ce type de tombe pose un problème. En effet, d'après les définitions données dans le rapport de fouilles⁶⁶, ce terme renvoie à une sépulture composée d'une fosse recouverte de tuiles posées à plat et dont les parois sont revêtues de tuiles posées de chant. Il s'agirait donc d'une tombe à ciste. Cependant, dans le cas de la *Via dei Greci*, l'identification de ce type de tombe repose principalement sur la couverture de tuiles posées à plat. Or, les parois et le sol sont laissés à nu tandis que la couverture est composée de tuiles posées à plat. Seuls les petits côtés de la sépulture sont parfois parementés. Il s'agirait donc davantage d'une tombe à fosse disposant d'une couverture. Cependant, afin de ne pas créer de confusion avec les tombes à fosse (point 3.3), j'ai choisi de garder le terme italien.

⁶² Quatre tombes sous tuiles de *Carrara* III sont composées de quatre paires de tuiles. D'après le catalogue d'AVERSA – VERBICARO 2014.

⁶³ RAIMONDO – BRUSCO 2015, p. 20.

⁶⁴ T133, T210, T213.

⁶⁵ T110, T376.

⁶⁶ MARINO *et al.* 2015, p. 7.

Ce type de réalisations est le deuxième plus utilisé après les tombes sous tuiles (64 tombes, 16 % du total). Sur quatre tombes, une tuile couvre-joint a été utilisée pour délimiter la sépulture (pl. 5a)⁶⁷ ou à la jonction entre les tuiles (pl. 5b)⁶⁸.

Comme dans le cas des tombes sous tuiles, les tombes *a cassa* sont pourvues de plusieurs types de couvertures :

- a) Deux tuiles disposées en longueur (pl. 5c)
- b) Trois tuiles disposées dans leur largeur (pl. 5d)
- c) Quatre tuiles disposées en carré (l'équivalent d'une double couverture de type A). Des tuiles couvre-joints viennent recouvrir la jonction entre les deux paires.

Contrairement aux tombes sous tuiles où les deux modes de couvertures se retrouvent dans des proportions similaires, le type A des tombes *a cassa* est le plus représenté parmi les couvertures identifiées (25 exemplaires) tandis que la T349 fait office d'exception en étant la seule occurrence de type C.

3.3. *Tombes à fosse (terragne)*

Il s'agit du type de tombe le plus basique. Le défunt est déposé à même le sol dans une fosse rectangulaire et recouvert d'une couche de terre. Cette forme est utilisée à 46 reprises dans la nécropole (11 %) et offre la plus grande variation quant à la position du défunt.

3.4. *Crémation*

Les crémations constituent 5 % du total des tombes de la nécropole (20 occurrences – pl. 5e). Les traces retrouvées sur le terrain essentiellement des fragments d'os et de bois carbonisés, ont permis d'établir qu'il s'agit de crémation primaire (*bustum*). Le corps est dans un premier temps déposé dans une fosse de forme rectangulaire ou circulaire puis recouvert de bois afin de créer un bûcher (*pira*). Il s'agit du type de tombe de la nécropole demandant le plus de ressources sachant qu'il faut entre 300 et 500 kg de bois pour brûler un corps⁶⁹. Bien que la Sila soit un réservoir conséquent de matière première, un bûcher funéraire n'était pas

⁶⁷ T264, T284.

⁶⁸ T326, T349.

⁶⁹ O'DONNELL 2016, p.168.

à la portée de toute les bourses et seules les familles les plus riches pouvaient s'offrir ce type de tombe.

3.5. Tombes infantiles

Bien que parfois inhumés dans des tombes sous tuiles, *a cassa* ou à fosse, les enfants bénéficiaient de deux types de sépultures spécifiques : les enchytrismes et les sépultures dites *in coppo*.

3.5.1. Enchytrismes

Les enchytrismes, ou tombes à vases, désignent les sépultures constituées d'un ou plusieurs grands vases de forme ouverte (bassin) ou fermée (amphore). Ce type est le plus utilisé pour les tombes d'enfants de la nécropole de la *Via dei Greci* où 30 sépultures de ce type (7 % du total des tombes et 38 % des tombes infantiles) ont été excavées. La majorité est composée d'une amphore dans laquelle est déposé le défunt (pl. 6a). Néanmoins, là encore, plusieurs variations apparaissent au sein de ce mode, notamment avec l'utilisation de bassins (pl. 6 b). Ces vases sont parfois utilisés par paire, l'un servant de fond et l'autre de couverture comme dans le cas de la tombe T431 (pl. 6c et d).

Outre ces variations de formes céramiques, des différences apparaissent également au niveau de la réalisation de ces sépultures. La tombe T273 a ainsi livré trois niveaux distincts de couverture composés chacun d'un bassin présentant des traces de cuisson ou de brûlure (H278, K44, K49 – pl. 6e-f-g).

La couverture de la tombe T331 est composée pour sa part de fragments d'amphores, de briques et de pierres. Les côtés de la sépulture sont délimités par des pierres et des fragments de tuiles placées verticalement tandis que le défunt repose sur une tuile couvre-joint (pl. 7a-b).

3.5.2. *In coppo*

Dans ce type de tombes, documenté à huit reprises dans la nécropole (2 % du total et 10 % des tombes infantiles) le défunt est couvert d'une tuile couvre-joint (*kalypteres egemones*, *coppo* en Italien) pouvant être corinthienne ou laconienne. Parmi les six exemplaires recensés dans la nécropole, les tombes T306 et T432 sont composées de deux tuiles, la première servant de lit de déposition et la seconde de couverture (pl. 7c). Dans les autres cas, seuls la couverture⁷⁰ ou le lit de déposition sont attestés⁷¹. La tombe T384 présente pour sa part les caractéristiques à la fois d'une tombe sous tuiles et d'une tombe *in coppo* (pl. 7d). La sépulture est composée de deux tuiles couvre-joints laconiennes formant chacune un pan de la couverture tandis que les extrémités de la tombe son délimitées par deux tuiles. Ce type se rapproche donc des seize tombes sous tuiles destinées aux enfants mentionnées précédemment. D'après les quelques cas où le squelette a été préservé, il semble que le défunt ait été placé soit sur le dos, en position allongée soit les jambes et les bras repliés vers le corps.

3.6. *Réduction*

Il s'agit d'un type de sépultures secondaire regroupant plusieurs défunts qui ont été déplacés de leur tombe d'origine. Deux réductions sont attestées (T134 et T354). La seconde est la mieux conservée et a livré des os longs et courts appartenant à différents individus (pl. 8a). L'emploi de cette pratique est en partie lié au manque d'espace dans la nécropole. L'implantation de nouvelles tombes est venue perturber les plus anciennes et les restes des défunts ont donc été regroupés dans ces deux espaces. Ces deux sépultures montrent également que les Crotoniates ne se contentaient pas de détruire des tombes plus anciennes pour en installer des nouvelles. Malgré, ou en raison, du manque d'espace, les crotoniates prenaient le temps de rassembler les ossements des tombes perturbées.

⁷⁰ T100, T255.

⁷¹ T357.

3.7. Restes d'équidé

Les ossements d'un équidé, vraisemblablement un cheval, ont été retrouvés dans le centre de la zone de fouilles (US1128, pl. 8 b). Malgré l'absence de marqueurs de tombes ou d'offrandes associées à la sépulture, l'état du squelette, entier et sans traces apparentes d'activité de boucherie, laisse penser qu'il ne s'agit pas des restes d'une activité sacrificielle. De plus, la situation stratigraphique de l'ensemble le situe clairement durant la période d'occupation de la nécropole.

Cette découverte soulève toute une série d'interrogations : par qui et pourquoi l'animal a-t-il été inhumé ? S'agit-il d'une marque de statut, de pouvoir ou d'un geste affectueux ? Enfin, cette pratique reflète-t-elle des influences italiques au sein de la population crotoniate ? Ces questions sont liées entre elles et seront abordées au chapitre VII.

4. Classes d'âge des défunts

En raison du caractère urgent des fouilles et de leur budget limité, aucun anthropologue n'était présent sur le chantier. Les squelettes ont été photographiés *in situ* mais, fragilisé par l'acidité du sol, se sont brisés au moment de leur prélèvement. Cet état de conservation a également rendu impossible toute analyse anthropologique au musée.

Comme l'illustre la typologie des sépultures, la nécropole n'était pas consacrée à une seule classe d'âge. Tombes d'adultes et d'enfants se côtoient sur l'ensemble de la nécropole. L'absence d'étude anthropologique ne permet pas d'effectuer une distinction précise entre les individus adolescents et adultes⁷² et la séparation entre enfants et adolescents reste flottante. Il est possible de remédier partiellement à cette lacune grâce aux différents types de tombes utilisés. Ainsi, les enchytrismes sont utilisés pour les individus âgés au maximum d'un an⁷³. Étant donné leur dimension similaire, tout porte à croire que les sépultures *in coppo* étaient également destinées aux individus du même âge. Les enfants plus âgés étaient pour leur part inhumés dans des tombes à couverture en tuiles (sous tuiles ou *a cassa*) ne se différenciant par toujours de celles destinées aux adultes. Comme le relèvent D. Elia et V. Meirano, la taille des tombes ne nous donne qu'un nombre minimum d'enfants. Car bien qu'il soit impossible de placer un individu adulte en décubitus dans une petite tombe, des cas d'enfants inhumés

⁷² La question de la différenciation des sexes sera discutée au chapitre IV.

⁷³ BLANDIN 2007, p. 62.

dans des tombes aux dimensions d'adultes sont attestés dans plusieurs nécropoles d'Italie du Sud⁷⁴, dont quatre dans la *Via dei Greci*⁷⁵. Le cas de la tombe T182 est particulier dans la mesure où il s'agit d'une sépulture double abritant un adulte et un enfant. Comme vu précédemment, la couverture de ces tombes peut être composée d'une à trois paires de tuiles. Relevons encore que seule une tombe à fosse infantile est attestée. Ce faible nombre pourrait s'expliquer par la volonté des parents d'accorder un soin plus important à une tombe d'enfant que d'adulte.

5. Organisation de la nécropole

5.1. Développement de la nécropole

L'analyse préliminaire du matériel par les archéologues italiens situe l'occupation de la nécropole de la *Via dei Greci* entre les IV^e et III^e siècles⁷⁶. L'étude du mobilier archéologique, présentée au chapitre III, en particulier les monnaies dont la datation s'échelonne entre 350 et 218, vient affiner ces deux marques. Il est en revanche plus délicat de présenter une chronologie détaillée du développement du site. Les deux raisons principales sont le manque d'ensembles clos et l'absence de calibration de la matrice stratigraphique (pl. 9a). Elle ne permet pas d'établir des correspondances entre différentes zones de la nécropole et il faut se contenter d'établir des relations directes entre les tombes qui sont clairement superposées. Ce dernier élément permet toutefois de proposer une solution pour pallier ces lacunes. Sur la base de la chronologie relative, la nécropole a été découpée en treize zones (zones 1 à 13, cat. II, pl. 10 à 19) constituant des ensembles délimités tant sur le plan que sur la matrice stratigraphique. Ces zones sont composées de différents niveaux de tombes délimités par des unités stratigraphiques vierges de sépultures. Il s'agit de couches d'argiles volontairement déposées afin de recouvrir des sépultures plus anciennes⁷⁷.

Aucune de ces zones n'a livré une image homogène que ce soit du point de vue des types de tombes, de leur orientation ou de la catégorie d'âge des défunts. Les tombes infantiles sont réparties dans les différents secteurs de onze zones. Seules les zones 2 (pl. 11) et 13 (pl. 19) sont uniquement composées de tombes d'adultes. La zone 2 est cependant située en marge de la nécropole, dont l'extension totale n'est pas connue et son analyse n'est donc que

⁷⁴ ELIA – MEIRANO 2012, p. 430, note 3.

⁷⁵ T182, T239, T393, T419.

⁷⁶ MARINO *et al.* 2015, p. 2 ; RAIMONDO – BRUSCO 2015, p. 55.

⁷⁷ MARINO *et al.* 2015, p. 7 ; RAIMONDO – BRUSCO 2015, p. 54.

partielle. Le cas de la zone 13 est également particulier. Il s'agit des 32 tombes fouillées par la société *Di Lieto* entre octobre et décembre 2013 et dont le rapport est indépendant de celui émis par la *Brettia Indagini Archeologiche e beni Culturali* qui a repris les fouilles de janvier à juillet 2014⁷⁸. Cette division des fouilles se retrouve dans la documentation : la matrice de Harris de la seconde partie des fouilles n'intègre pas les sépultures mises au jour précédemment. Par chance, la tombe T13 a été découverte par la première équipe et a été fouillée par la seconde. Elle apparaît donc dans les deux documentations et appartient donc à la fois à la zone 13 et à la zone 6 (pl. 15). Ce dénominateur commun permet donc de concilier les deux matrices de façon relative. Cette solution reste cependant imprécise et ne permet pas de restituer l'ensemble des relations stratigraphiques.

Cette méthode permet de documenter l'installation successive de différents niveaux de tombes. Cet exercice a mis en évidence dans neuf zones un glissement des tombes selon le moment de leur implantation. Dans les zones 1, 5, 6 et 7 (pl. 11, 14, 15 et 16), les tombes les plus anciennes se situent au nord tandis que les niveaux les plus récents sont installés plus au sud. Les zones 9 et 10 (pl. 17) suivent pour leur part un axe est-ouest. Le glissement s'effectue d'ouest en est dans la zone 2 (pl. 11). La situation des zones 3 et 4 (pl. 12 et 13) est plus complexe. Dans le premier cas, le décalage est circulaire : les tombes les plus récentes se développent au nord, à l'est et à l'ouest d'un noyau originel. Dans la zone 4, le développement suit deux axes : le premier, circulaire, va du noyau le plus ancien, situé à l'ouest de la zone, en direction du centre tandis que le second suit un axe sud-nord depuis un noyau plus récent – en tout cas d'après la datation relative. Enfin, dans les zones 8, 11, 12 et 13 (p. 16, 18 et 19) les différents niveaux sont superposés sans qu'un décalage horizontal soit observé.

En regroupant ces différentes informations, il a été possible de créer une carte présentant les différents vecteurs suivis par le développement de chaque zone (pl. 20). Deux noyaux peuvent être mis en évidence : le premier à l'est de la nécropole (au centre de la zone 3), le second au centre (entre les zones 4, et 5). Les tombes les plus anciennes de ce second noyau (qui comprend également les zones 7 et 10) sont disposées le long de la voie de circulation. Les tombes suivantes ont ensuite été installées plus au sud jusqu'aux zones 1, 6 et 8. Au nord de la rue, les premières tombes de la zone 4 sont placées le long de la voie. Cependant, le développement de cette zone suit deux axes contraires. De même, la zone 2 se développe d'est en ouest. Cette variation pourrait s'expliquer par la présence d'axes secondaires le long duquel ces zones se seraient développées. La zone 3, où se situe un

⁷⁸ Les tombes sont numérotées de 1 à 33, mais la T4 a été réinterprétée comme une US.

noyau, aurait pour sa part été implantée à un carrefour autour duquel les implantations ultérieures ont pu être placées. Cette hypothèse a le mérite d'expliquer les différents axes de développement de la nécropole. La raréfaction de l'espace disponible combinée à la faible présence de marqueurs pourrait expliquer l'implantation parfois hasardeuse des tombes plus récentes qui viennent couper les installations plus anciennes et parfois même empiéter sur les voies de circulation.

5.2. *Distributions des tombes*

Une précision méthodologique concernant la documentation de fouilles est de mise avant d'aborder la distribution et l'orientation des tombes de la nécropole. Même lors de fouilles planifiées les erreurs sont inévitables. Or, la fouille de la nécropole de la *Via dei Greci* s'est déroulée dans l'urgence et les archéologues ont dû notamment supporter une forte pression de la part du propriétaire du terrain. La documentation se fait donc parfois l'écho de cette urgence, en particulier dans l'élaboration du plan, dont l'orientation est décalée de près de 45° par rapport au nord géographique. Par conséquent, il a fallu recalibrer les orientations des tombes. En effectuant ces corrections, il est également apparu que certaines tombes étaient absentes du plan tandis que d'autres y figurant étaient pour leur part absentes d'autres parties de la documentation de fouilles.

L'étude de la distribution et des regroupements des tombes se heurte à une difficulté : certaines tombes ne sont pas représentées sur le plan. À l'aide du journal de fouilles, il a cependant été possible de les replacer mais sans certitudes absolues. Il apparaît clairement que certains espaces apparaissant vides sur le plan original sont en réalité occupés par des tombes (pl. 9 b). Dans cette nouvelle configuration, la nécropole se divise en cinq aires : en plus des trois bandes évoquées plus haut, deux groupes de tombes se distinguent aux extrémités nord-ouest et sud-est de la nécropole.

Les différents types de tombes sont répartis uniformément sur l'ensemble de la nécropole (pl. 21 à 26). Seul un secteur de la nécropole, la partie ouest de la zone 2 située au nord de la zone de fouilles, présente une situation plus homogène : onze tombes sous tuiles, deux tombes *a cassa* et deux crémations y ont été retrouvées (pl. 11). Ce secteur, qui est l'un des plus récents de la nécropole, se situe en marge de la zone de fouilles. Il n'est donc pas possible de statuer si son organisation diffère du reste des autres secteurs ou s'il s'agit d'un simple hasard statistique.

L'implantation des tombes sur différents niveaux peut résulter d'une volonté d'optimisation de l'espace disponible. Il peut également s'agir de regroupements familiaux. Cependant, de tels ensembles sont difficiles à identifier dans la nécropole de la *Via dei Greci*. Néanmoins, certains marqueurs semblent avoir été communs à plusieurs tombes. Moins d'une vingtaine de marqueurs ont été identifiés dans la nécropole⁷⁹. Les deux types prédominants sont la céramique et les éléments lithiques. Ces derniers sont constitués de pierres calcaires non travaillées vraisemblablement entassées au-dessus de la tombe. Il est également plus probable que le rocher de grandes dimensions (en jaune sur le plan) ait servi de marqueur aux tombes disposées autour de lui. L'identification des marqueurs a été établie par les fouilleurs sur la base de la disposition stratigraphique des éléments. Je ne reviendrai pas sur les marqueurs lithiques dont l'identification me paraît crédible. En revanche, plusieurs vases de petite taille ont été placés dans cette catégorie. Hormis l'argument stratigraphique, aucun autre élément n'a été avancé. Par conséquent, compte tenu du type et de la taille de certains de ces vases, il convient davantage d'y voir une offrande externe ou les restes d'une cérémonie plutôt qu'un élément destiné à signaler une tombe.

D'après la documentation de fouilles, au moins deux des marqueurs lithiques auraient servi à signaler un groupe de tombes. Le premier groupe est composé des tombes T91 (qui recouvre T104) et T118. Dans le second cas, le marqueur a été mis au jour lors de la première partie des fouilles. Les archéologues ont conclu qu'il s'agissait d'un marqueur commun aux tombes T13 et T21. La seconde partie des travaux a révélé que ces deux tombes recouvraient trois tombes supplémentaires (T55, T63, T76), dont deux également signalées : T55 par deux pierres en calcaire, T63 par une amphore contenant deux bols echinus. Dans ce dernier cas, il n'est pas assuré qu'il s'agisse d'un marqueur. Il pourrait s'agir des vestiges d'un enchytrisme dont le squelette n'aurait pas été conservé, comme dans trois cas similaires (T77, T113, T280). Dans ce cas, les bols seraient des offrandes funéraires déposées dans le vase conteneur. Néanmoins, d'autres vases remplissent clairement une fonction de marqueurs de tombe. Si les tombes T11, T19 et T20 sont ainsi signalées par un vase unique⁸⁰, plusieurs fragments de cratères à figures rouges et à vernis noir ont été retrouvés à l'extérieur des tombes. Ces vases qui se démarquent par leur taille et leur décoration seront abordés plus en détail au chapitre IV.

⁷⁹ Les tombes T8, T10, T13, T16, T21, T31, T55, T91, T112, T118, T120, T127, T133, T137, T146, T179, T213, T219, T254, T255, T298, T306 sont concernées. Le rôle des cratères est abordé au chapitre IV.

⁸⁰ Vases mentionnés dans la documentation de fouilles, mais non retrouvés dans les réserves du musée.

Bien que les différents types de tombes se répartissent sur l'ensemble du site et que les tombes d'adultes et d'enfants ne soient pas séparées, certains regroupements ressortent sur le plan. Ces groupes apparaissent comme des secteurs où la densité est supérieure à la moyenne de la nécropole. Dans plusieurs cas, tombes d'enfants et d'adultes sont liées dans un espace restreint. Combinés au fait que certains marqueurs sont communs à plusieurs tombes, peut-il s'agir de regroupements basés sur les liens familiaux ? L'absence d'analyse ADN ne permet pas de l'assurer avec certitude.

Bien qu'aucun regroupement familial ne puisse être formellement identifié, certains éléments permettent d'en suspecter la présence. Les 23 sépultures de la zone 1 (pl. 11), située dans la partie sud-est de la nécropole, sont ainsi distribuées sur trois niveaux autour d'un bloc de pierre de grandes dimensions qui aurait pu faire figure de marqueur. De plus, la présence d'enchytrismes, de tombes infantiles à couverture de tuiles et de tombes d'adultes illustre la présence de plusieurs classes d'âge au sein d'une zone relativement restreinte de la nécropole.

La zone 4 peut également être considérée comme un éventuel regroupement familial. Tout d'abord, cette zone est clairement délimitée sur le plan entre les zones 2 et 5, et ce même en tenant compte des tombes absentes du plan à l'origine. Ces espaces ne contenant aucune tombe servaient peut-être de voies de circulation au sein de la nécropole. Les 56 tombes de la zone 4, 17 infantiles et 39 adultes, sont réparties sur 6 niveaux et les différents types de tombes utilisés témoignent, comme dans la zone 1, de la présence de différentes classes d'âge. En revanche, aucun marqueur commun n'a été identifié.

6. Orientation des tombes et positions des défunts

6.1. *Orientation des tombes*

Comme présenté à point 5, il faut tenir compte des lacunes du plan dans l'étude de l'orientation des tombes. En combinant les différentes informations contenues dans le rapport de fouilles, il a été possible de restituer une partie des informations manquantes. Certaines des tombes ont ainsi pu être placées précisément sur le plan. Cependant, leur orientation ne peut être assurée dans la mesure où celle indiquée dans les différentes fiches de fouilles se rapporte selon les cas soit au nord géographique, soit au nord du plan, décalé de 45°.

Une fois ces différentes corrections effectuées, les tombes ont pu être divisées en trois catégories définies d'après la précision des données (tab. 2 et 3) :

- a) 269 tombes sont documentées sur le plan et dans la documentation de fouilles. L'orientation de la tombe et du défunt est donc vérifiée et certaine.
- b) Dans 28 cas, l'orientation de la tombe est basée uniquement sur le plan. Dès lors, celle du défunt n'est pas assurée et peut varier de 180°⁸¹.
- c) L'orientation de 59 tombes se base uniquement sur la documentation de fouilles et il est impossible de déterminer si l'orientation est calibrée ou non⁸².

Tableau 2 - Tombes dont l'orientation du défunt est assurée

Orientation	Nombre	%	Nb total	% total
E-O	33	12	47	17
O-E	14	5		
N-S	16	6	34	13
S-N	18	7		
SE-NO	101	38	148	55
NO-SE	47	17		
NE-SO	25	9	40	15
SO-NE	17	6		
Total	269			

Seules les tombes des catégories 1 et 2 offrent la garantie de traiter des données calibrées. Cependant, une analyse plus poussée ne peut se faire qu'avec les données de la première catégorie qui permettent de replacer la position de la tête du défunt et donc d'obtenir son orientation. J'ai donc décidé de laisser de côté les catégories 2 et 3 dans cette section consacrée à l'orientation.

La lecture comparée des tableaux ci-dessus permet de constater que même si les proportions varient légèrement selon les données intégrées, l'ordre de grandeur n'est pas modifié et peut être jugé suffisamment sûr pour une analyse détaillée.

⁸¹ Il s'agit des tombes non fouillées ainsi que de celles ne disposant pas d'une fiche de description, mais qui figure tout de même sur le plan.

⁸² Les données issues de la seconde catégorie sont indiquées par un « * » dans la base de données. Celles de la troisième catégorie par un « ** ».

Tableau 3 - Tombes dont l'orientation est assurée

Orientation	Nombre	%	Nb total	% total
E-O	33	11	52	18
O-E	14	5		
O-E*	5	2		
N-S	16	5	39	13
S-N	18	6		
N-S*	5	2		
SE-NO	101	34	164	55
NO-SE	47	16		
NO-SE*	16	5		
NE-SO	25	8	42	14
SO-NE	15	5		
NE-SO*	2	1		
Total	297			

Dans un premier temps, les tombes peuvent être divisées en quatre catégories correspondant aux quatre axes d'orientation possible : ouest-est ; nord-ouest/sud-est, nord-est/sud-ouest et nord-sud. En se cantonnant à cette première division, il apparaît que l'axe sud-est/nord-ouest représente plus de la moitié des tombes tandis que les trois autres axes sont représentés en proportions égales. Chacun de ces quatre axes peut ensuite être divisé en deux groupes selon la position de la tête du défunt. Dans près de 40 % des cas, la tête du défunt est placée au sud-est. Il s'agit de la pratique la plus attestée. La tête est placée au nord-ouest dans 17 % des cas, soit à 180° du groupe précédent. Dans 12 % des cas, la tête est placée à l'est tandis que les 5 possibilités restantes (ouest, nord, sud, nord-est, sud-ouest) sont comprises entre 5 et 9 %.

Il est tout à fait probable que les Crotoniates de cette époque aient voulu suivre une orientation précise, mais qu'ils aient dû s'adapter aux tombes déjà existantes et à la déclivité du terrain. Tout porte à croire que cette orientation privilégiée se situait vers le sud-est. À l'exception de l'axe nord-sud, la tendance au sein des axes d'orientation est clairement en direction de la partie est. En additionnant les tombes orientées au sud-est, à l'est et au nord-est, le total se monte à 59 % tandis que celle orientée à l'ouest, au nord-ouest ou au sud-ouest se monte à 28 %.

Ces proportions sont similaires pour l'ensemble des différents types de sépultures comme le montre le tableau 4 qui compare l'orientation des tombes sous tuiles, *a cassa* et à fosse.

Tableau 4 - Orientations des tombes sous tuiles, a cassa et à fosse

Tombes	SE-NO	NO-SE	E-O	O-E	NE-SO	SO-NE	N-S	S-N
Sous-tuile	34 %	18 %	12 %	6 %	9 %	8 %	6 %	7 %
A cassa	51 %	19 %	9 %	5 %	9 %	-	2 %	5 %
Fosse	33 %	18 %	20 %	-	20 %	3 %	3 %	3 %

L'impression laissée par ce passage en revue des différents axes d'orientation des tombes et des défunts vient préciser l'image d'une nécropole au sein de laquelle une pluralité de pratique est attestée. La tendance générale indique une préférence pour le placement de la tête le plus possible à l'est de la tombe. Cette volonté ne fait cependant pas office de modèle strict comme l'atteste la forte proportion de défunts orientés au nord-ouest. Peut-il s'agir d'une évolution des coutumes funéraires ? Le cas des tombes sous tuiles apporte quelques éléments de réponse.

Les tombes sous tuiles sont réparties de manière homogène sur l'ensemble de la nécropole et indépendamment de leur orientation (pl. 24). Une exception concerne les sépultures orientées O-E et E-O : celles abritant des défunts orientés E-O ont été placées dans des zones plus anciennes que celles où ont été retrouvées les tombes dont le défunt est orienté O-E (pl. 25). Celles-ci sont regroupées sur une ligne incluant onze de ces treize sépultures au sud de la nécropole. Les tombes contenant un défunt orienté E-O ont pour leur part été retrouvées dans le centre de la nécropole, dans des secteurs plus anciens.

Ces deux orientations ne sont pas les plus attestées que ce soit sur l'ensemble des tombes (47 tombes sur 269) ou des tombes sous tuiles (31 tombes sur 170). Pourtant, dans le cas de ce type de sépulture, il semble qu'à un moment du développement de la nécropole, l'orientation des défunts ait été volontairement modifiée. Ce changement n'est pas accompagné d'une modification de la composition des offrandes. Dans les deux cas, celles-ci restent modestes et de composition similaire. Cette implantation n'est par ailleurs pas dépendante du relief dans la mesure où d'autres axes d'orientation sont documentés à proximité de ces onze sépultures.

Ce changement d'orientation n'est à mon sens pas le reflet de nouvelles coutumes funéraires. D'une part, elle ne concerne pas les autres types de tombes : les défunts des autres tombes avoisinantes ne semblent pas impactés par cette distinction. Aucune distinction ne peut être opérée sur la base de la composition du matériel archéologique retrouvé. Cette variation au sein des tombes à tuiles et donc à considérer d'un côté pratique. Ces sépultures auraient pu par exemple être installées lors d'un même laps de temps. Cette explication n'est cependant pas assurée comme l'illustre le cas des crémations.

Une comparaison de la stratigraphie horizontale avec celle verticale révèle quatre paires de crémations (pl. 26, tab. 5). Cette proximité tant sur le plan que sur la matrice stratigraphique laisse penser que ces crémations sont issues du même horizon chronologique. Or ces binômes ne partagent pas dans tous les cas des caractéristiques communes. Dans deux groupes sur quatre, les crémations partagent la même orientation, mais seul l'un d'entre eux, composé des tombes T253 et 260, a livré des défunts suffisamment conservés pour définir leur orientation (qui peut varier de 180° par rapport à celle de la sépulture). Là encore, celle-ci diffère de 180 degrés. Relevons qu'il s'agit par ailleurs du seul exemple présentant deux crémations superposées. La quantité des offrandes et leur composition présentent aussi des disparités : dans un cas, la première crémation ne possède aucune offrande et la seconde et l'une des tombes les plus riches de la nécropole. Un deuxième groupe présente également une crémation (T435) contenant deux vases et l'autre (T429) neuf vases et un anneau. Ces regroupements observés sur les différents plans ne constituent donc pas des unités partageant les mêmes caractéristiques.

Tableau 5 - Les quatre binômes parmi les crémations

Tombes	Orientation	Fosse	Position défunt	Offrandes
T.166	SE-NO	Ovale	allongé sur le dos, bras et jambes étendues le long du corps	-
T.121	N-S*	ND	ND	7 vases, 2 objets métalliques
T.243	NO-SE*	Rectangulaire	ND	4 vases
T.257	SE-NO	ND	ND	1 vase
T.253	O-E	Rectangulaire	allongé sur le dos, bras étendus le long du corps et jambes tendues	2 vases
T.260	E-O	Rectangulaire	ND	-
T.429	ND	ND	ND	9 vases, 1 anneau
T.435	NO-SE	ND	ND	2 vases

Certaines tombes dans des zones données partagent donc des caractéristiques communes, mais celles-ci ne s'étendent que rarement à l'ensemble des composants des différentes sépultures (orientation, type de tombe, compositions des offrandes). Des tendances générales se distinguent néanmoins. L'orientation privilégiée des sépultures et des défunts suit l'axe SE-NO. À noter que cet axe est également favorisé dans le secteur IV de

*Carrara*⁸³. Si l'orientation était vraiment laissée au hasard, les quatre axes seraient représentés en proportions plus ou moins égales. Or, ici cet axe est adopté par près de 55% des sépultures tandis que les proportions respectives des trois autres axes partagent le même ordre de grandeur. Cette situation reflète à mon avis l'influence des voies de circulation interne de la nécropole. Cette tendance est également documentée dans la nécropole de *Cimitero Sud*, datée des IV^e-III^e siècles et située le long de la côte au sud de la ville⁸⁴. Une rue orientée N-S traversait le site. Or, sur les 18 tombes disposées de part et d'autre de cette voie, 14 lui sont parallèles et 4 perpendiculaires. Dans la *Via dei Greci*, la voie de circulation principale est orientées NO-SE, soit l'orientation la plus attestée de la nécropole.

L'implantation des tombes dépendait également de l'espace disponible et par conséquent l'orientation de la tombe devait être adaptée en conséquence. Cette contrainte a eu davantage d'influence que la topographie du terrain dans la mesure où les différentes orientations se retrouvent dans tous les secteurs de la nécropole. Il apparaît donc que l'orientation des tombes et du défunt constituait un élément non négligeable parmi les pratiques funéraires en vigueur à la *Via dei Greci*. Il devait cependant être possible de s'en affranchir, notamment pour des questions d'organisation.

Ces questions d'orientation restent quoi qu'il en soit difficiles à trancher, d'autant plus où la situation varie d'une cité à l'autre. Dans la nécropole d'Héraclée, les neuf tombes dont le plan est publié présentent également des tombes placées sur le même axe, mais des défunts dont l'orientation peut varier de 180°. Trois défunts sont orientés O-E, deux E-O, deux N-S et deux S-N⁸⁵. À Locres en revanche, les pratiques sont plus homogènes. À une exception près, les tombes de différentes époques suivent un axe NE-SO⁸⁶. Dans la nécropole de *Pantanello*, J. Carter relève un changement d'orientation entre le V^e siècle, lors duquel le crâne était généralement placé au sud-est de la tombe, et la fin du IV^e siècle où la situation s'inverse « to a statistically significant degree »⁸⁷. Cette tendance s'accroît jusqu'au début du III^e siècle. La rapidité de ce changement pourrait s'expliquer par l'arrivée de nouveaux occupants apportant de nouvelles traditions. Néanmoins, comme le rappelle l'auteur : « A case for the presence of a new population in the chora would require support from a multiplicity of varied archaeological sources. »⁸⁸

⁸³ MARINO 2013b, p. 2.

⁸⁴ MARINO 2013a.

⁸⁵ PIANU 1990, pl. LXXVIII.

⁸⁶ ELIA 2010, p. 55-66.

⁸⁷ CARTER 1998d, p. 220 et tableau 6.3 p.180.

⁸⁸ CARTER 1998d, p. 226. Ces *archaeological sources* seront abordées au chapitre VII.

6.2. *Position des défunts*

Les archéologues ont dégagé 346 squelettes lors des fouilles de la nécropole. 252 étaient placés sur le dos, 13 sur le côté et 82 étaient insuffisamment conservés pour restituer leur position.

La plus grande variété de disposition du défunt se retrouve dans les tombes à fosse. Dans la majorité des cas, la position du corps est similaire à celle attestée dans les tombes sous tuiles : allongé sur le dos, les bras disposés le long du corps (pl. 8c). Cependant, dans certains cas, comme dans les tombes T177 et T342, le défunt est disposé sur le côté, en position accroupie, les jambes pliées à 90° et les bras placés sur la poitrine (pl. 8d). Dans plusieurs cas, le défunt a les jambes pliées et les mains placées sur le ventre (pl. 8e)⁸⁹. Le défunt de la T293 est pour sa part disposé de manière insolite : sur son côté droit, le buste orienté à l'ouest et incliné à 90° par rapport à ses jambes qui sont droites (pl. 8f).

Dans l'ensemble de la nécropole, 200 défunts avaient les jambes tendues et les bras disposés le long du corps parmi les 252 squelettes retrouvés en décubitus (tab. 6). Seize autres défunts ont été retrouvés dans une variante de cette position avec un bras plié et placé sur le bassin ou la poitrine. Un linceul enserrait à l'origine certains des défunts et les aurait maintenus dans leur position d'origine. Cette observation peut également s'appliquer aux dix défunts retrouvés avec les jambes pliées et disposées du même côté : dans six cas à droite et dans quatre autres, à gauche. Cette pratique ne concernait cependant pas tous les défunts : quatre corps ont été retrouvés avec les jambes arquées vers l'extérieur. Tout porte à croire qu'en l'absence de linceul enserrant le corps, la position initiale du défunt s'est modifiée au fur et à mesure que le corps se décomposait.

Une plus faible quantité de squelettes ont été retrouvés avec les membres supérieurs placés sur le bassin ou la poitrine. Là encore, l'utilisation de linceul semble avoir été de mise dans la mesure où les jambes des défunts ont été retrouvées maintenues dans leur position d'origine.

⁸⁹ T186, T213, T362.

Tableau 6 - Position des défunts en décubitus. Les chiffres entre parenthèses indiquent des variantes, généralement un bras ramené sur le bassin ou la poitrine.

	Bras le long du corps	Mains sur le bassin	Bras sur la poitrine
Jambes tendues parallèles	200 (16)	9	2
Jambes tendues écartées	1	-	-
Jambes pliées vers l'extérieur	2 (1)	3	-
Jambes parallèles fléchies	10	3	3
Indéterminés		2	

La position la plus représentée, jambes tendues parallèles et les bras le long du corps, l'est dans l'ensemble des types de tombes. Que ce soit dans les tombes d'adultes ou d'enfants, au minimum la moitié des défunts a été placée dans cette position. En revanche, la position foetale n'est attestée que dans les enchytrismes, les tombes à fosse et les tombes sous tuiles, à chaque fois en faible proportion. Par ailleurs, sur les treize cas de position foetale attestés, neuf concernent des enfants et quatre des adultes. Il semblerait donc que cette position soit liée aux défunts en bas âge même si certains ont été retrouvés sur le dos.

Pour terminer, aucune corrélation nette n'est visible entre l'orientation des tombes et la position du défunt.

7. Conclusion

La nécropole de la *Via dei Greci* se développe le long d'une voie à partir de plusieurs noyaux et propose une diversité de sépultures au sein desquelles les inhumations individuelles sont nettement privilégiées aux crémations. Certaines tendances se démarquent quant à la position des défunts et à leur orientation, mais, comme dans le cas des tombes, la nécropole ne présente pas de visage uniforme. L'organisation de la nécropole peut paraître désorganisée au premier abord, mais une inspection plus fine des différents éléments permet de lire une certaine forme de logique dans l'occupation de l'espace funéraire.

III. LE MATÉRIEL

1. Présentation générale

Sur les 408 tombes de la nécropole de la *Via dei Greci*, 397 ont été fouillées et 178 ont livré du matériel. En tout, 1062 objets ont été inventoriés lors de l'étude dans les réserves du musée, dont 435 qui puissent être rattachés à une sépulture (tab. 7). Cette faible proportion de matériel retrouvée en contexte est liée à l'organisation de la nécropole vue au chapitre précédent. Les fouilles de la nécropole de la *Via dei Greci* n'ont pas mis en avant de plan directeur et par endroits les tombes se succèdent en empiétant les unes sur les autres. Ces installations successives ont causé la destruction de sépultures plus anciennes. Cette situation est visible sur l'ensemble de la nécropole : le matériel isolé n'est pas réparti dans une ou plusieurs zones spécifiques, mais couvre l'ensemble de l'aire de fouilles. Compte tenu de cet état de fait, il n'est pas toujours aisé de différencier des objets volontairement placés au-dessus ou à proximité d'une tombe de ceux appartenant à une sépulture détruite.

Tableau 7 - Matériel retrouvé dans la nécropole

Matériel	Total	%	Lié à une tombe	%
Céramique	848	80	309	71
Amphores	61	6	21	5
Monnaies	22	2	22	6
Éléments en terre cuite	29	3	7	2
Objets métalliques	64	6	46	10
Tuiles	20	2	20	5
Lithiques	7	<1	3	<1
Divers	11	1	7	2
Total	1062		435	

Les différents objets associés à une tombe peuvent être interprétés de manière différente selon leur type, leur fonction, leur usage, leur valeur symbolique ou encore leur localisation dans l'espace funéraire⁹⁰. Concernant ce dernier point, le mobilier archéologique de la *Via dei Greci* peut être classé en trois catégories : les éléments constituant d'une tombe (tuiles, clous, bois, céramique et amphores), les offrandes internes (le matériel retrouvé à l'intérieur d'une tombe) et les objets placés au-dessus de la sépulture. J'ai établi la distinction entre offrandes internes et objets placés sur la tombe en me basant sur la documentation de fouilles : dans le cas où un objet a été retrouvé dans une US recouvrant directement une seule tombe, celui-ci est considéré comme placé « sur la tombe ». Ce terme englobe les offrandes

⁹⁰ BÉRARD 2014, p. 103.

externes, les restes cérémonies (banquets, *symposia*, rituels) et les marqueurs. Les objets appartenant à des US recouvrant plusieurs tombes sont eux considérés comme du matériel isolé. Il sera fait mention dans un premier temps uniquement des offrandes internes et des objets placés « sur la tombe ». Certains des objets ne pouvant être associés à une tombe, en particulier les cratères, entreront néanmoins en compte dans la discussion consacrée aux marqueurs de tombe céramiques.

En ne tenant compte que du mobilier funéraire à proprement parler, celui qui a été déposé volontairement, la vision d'ensemble est la suivante (tab. 8).

Tableau 8 - Catégories de matériel déposé dans ou sur sépulture

Matériel retrouvé	Nb Sépultures
1 catégorie de matériel	140
<i>Céramique (C)</i>	113
<i>Objets métalliques (Me)</i>	15
<i>Monnaie (Mo)</i>	5
<i>Divers (D)</i>	3
<i>Terre cuite (TC)</i>	2
<i>Lithique (L)</i>	2
2 catégories de matériel	23
<i>C + Mo</i>	10
<i>C + Me</i>	6
<i>C + TC</i>	2
<i>C + L</i>	1
<i>C + D</i>	1
<i>Mo + Me</i>	1
<i>Mo + D</i>	1
<i>TC + Me</i>	1
3 catégories de matériel	5
<i>C + Me + D</i>	2
<i>C + TC + Me</i>	1
<i>C + Mo + Me</i>	1
<i>C + Mo + TC</i>	1
Total	168

Moins de la moitié des sépultures de la *Via dei Greci* ont livré du mobilier funéraire. Dans plus de 80% des cas, celui-ci est composé de céramique. Dans le cadre de son étude de la céramique crotoniate, Christine Pönitz-Hunziker a catalogué 848 vases dans la nécropole de la *Via dei Greci* (tab. 7). Certains tessons, trop fragmentaires, ont volontairement été laissés de côté dans la mesure où ils étaient non identifiables ou, lorsque retrouvés dans des sépultures, il s'agissait davantage de fragments arrivés par ruissellement que de véritables restes d'offrandes funéraires. Sur ce nombre, 309 sont associés à une sépulture. Au total, 143 sépultures ont livré de la céramique (tab. 8). La répartition de ces céramiques montre également que dans la moitié des cas les offrandes céramiques ne sont constituées que d'un vase. De plus, seules 34 tombes contiennent trois vases ou plus. Au sein des 30 tombes

restantes contenant uniquement du matériel non céramique, les objets métalliques constituent la catégorie la plus présente : 17 sépultures contiennent des objets métalliques, dont 15 contiennent uniquement des objets de cette catégorie.

Les tombes présentant des ensembles funéraires élaborés constituent donc des exceptions et non la règle dans la nécropole de la *Via dei Greci* (tab. 8) : 23 tombes contenaient deux catégories de matériel et 5 sépultures en contenaient 3. La combinaison la plus présente est l'association d'offrandes céramiques et monétaires, attestée dans dix sépultures. Viennent ensuite les associations céramiques – objets métalliques (6), céramiques – éléments en terre cuites (2) et céramique – objets métalliques – divers (2).

Quelques tombes sortent néanmoins de lot et ont révélé un important mobilier funéraire, du moins à l'échelle de la nécropole crotoniate. La tombe T121 a ainsi livré un ensemble de sept céramiques associées à un strigile et un deuxième objet en fer indéterminé. Six vases ainsi que les restes d'un objet en bronze et une lampe miniature ont été retrouvés dans la sépulture T363. Enfin, la tombe T429 contenait huit vases et un anneau en bronze.

2. Les amphores

Les amphores constituent une catégorie distincte de la céramique. Bien que pouvant servir de marqueur de tombe, les amphores ont surtout été utilisées comme éléments constitutifs d'une tombe dans la *Via dei Greci*. Parmi les 61 amphores retrouvées, 20 exemplaires, les mieux conservés, formaient la couverture ou le fond de tombes à enchytrisme⁹¹. Les 41 autres exemplaires ne sont attestés que par quelques fragments épars retrouvés à l'extérieur des tombes. Il pourrait s'agir de vestiges de tombes détruites lors de l'installation de sépultures ultérieures (p. ex. A34) ou de restes de marqueurs de tombes.

La typologie des amphores de Grande Grèce et de Sicile regroupe un ensemble de productions originaires de diverses régions. Ces amphores partagent un ensemble de caractéristiques, mais offrent également un certain nombre de variations qui sont autant d'interprétations d'un modèle théorique de base. Les amphores traitées ont été produites et adoptées dans diverses cités d'un secteur géographique étendu. Dès la première moitié du IV^e siècle, leur distribution est régulière en Lucanie, dans le Bruttium et en Sicile orientale⁹².

Cette dispersion géographique de la production constitue l'une des difficultés à l'établissement d'une typochronologie complète consacrée à ce matériel. L'étude de C. Vandermersch consacrée au vin et aux amphores de Grande Grèce et Sicile a longtemps constitué l'une des, si ce n'est la référence principale en matière de typologie amphorique pour la Grande Grèce et la Sicile⁹³. Cependant, comme le reconnaît l'auteur : « Ce chapitre ne vise pas à présenter une typologie du matériel amphorique d'Italie du Sud. L'objectif est de faire le point sur six groupes d'amphores produits en Grande Grèce et/ou en Sicile dans le courant des IV^e et III^e siècles, et qui ont pu servir au transport du vin. Il s'agit avant tout de passer en revue les informations concernant les lieux de production, la chronologie et les contenus »⁹⁴. La typochronologie la plus complète – mais pas encore définitive – est le fruit du travail de F. Cibecchini et C. Capelli qui se sont basés sur l'examen approfondi, notamment pétrographique, des trouvailles amphoriques provenant d'épaves retrouvées en Méditerranée occidentale⁹⁵. La classification des amphores de la *Via dei Greci* ainsi que leur nomenclature repose donc sur leurs conclusions.

⁹¹ Il s'agit des amphores A1 (T230), A13 (T294), A32 (T390), A35 (T77), A36 (T397), A46 (T334), A47 (T400), A48 (T408), A50 (T153), A51 (T113), A52 (T244), A53 (T275), A54 (T195), A55 (T325), A56 (T337), A57 (T406), A58 (T353), A59 (T348), A60 (T90), A61 (T92).

⁹² Réflexion développée dans VANDERMERSCH 1986, p. 568-572.

⁹³ VANDERMERSCH 1994.

⁹⁴ VANDERMERSCH 1994, p. 61.

⁹⁵ CIBECCHINI – CAPELLI 2013.

Sur les 61 amphores recensées dans la nécropole, 38 ont pu être identifiées (tab. 9). Sur ce nombre, 34 appartiennent au groupe des amphores gréco-italiques (*Gr.-Ita*). Au sein de ce groupe, les amphores sont réparties entre les types III, IV, Va et Vb. Les types III et IV, qui sont contemporains, regroupent 27 individus tandis que le Vb en compte un. Un second individu appartient soit à cette même catégorie soit à la Va. Ces ensembles peuvent donc être placés entre le début du IV^e siècle jusqu'à 220 avec une grande majorité comprise entre le début du IV^e et le début du III^e siècle.

Tableau 9 - Répartition des différents types amphoriques

Type	Nb
Chios ? (pl. 26-27)	3
Gr-Ita III (pl. 28-31)	11
Gr-Ita III ou IV (pl. 32-33)	21
Gr-Ita Va ou b (pl. 34)	1
Gr-Ita Vb (pl. 34)	1
Keay 27 (pl. 34)	1
Total	38

L'utilisation de types amphoriques locaux et contemporains de l'utilisation de la nécropole illustre une approche pragmatique de l'utilisation de ce matériau dans le cas des tombes à enchytrisme. L'amphore était considérée comme un élément constitutif de la tombe au même titre que les tuiles utilisées dans les autres types de tombes et ne revêtait aucun symbolisme funéraire. L'utilisation de ces objets comme marqueur n'est pas formellement attestée dans la nécropole même si certains fragments ont été retrouvés dans des couches mêlant vestiges lithiques et céramiques au-dessus de groupe de tombes (A16).

3. Les monnaies

22 monnaies – 5 en argent et 17 en bronze – réparties dans 19 tombes ont été prélevées lors des fouilles de la nécropole de la *Via dei Greci*. En raison des caractéristiques du sol crotoniate, très argileux et donc acide, seuls sept exemplaires – six en bronze et un en argent – sont encore en lisibles. Parmi ces sept exemplaires identifiables, cinq proviennent de Crotone, un de Syracuse et un de Tarente. Les cinq monnaies crotoniates présentent la même iconographie (tab. 10).

Tableau 10 - Monnaies identifiées

Inv.	Provenance	Métal	Fraction	Avers	Revers
Mo5	Crotone	Ae	Dichalque	Trépied	Aigle dressé regardant en arrière
Mo6	Crotone	Ae	Trichalque	Trépied	Aigle dressé regardant en arrière
Mo7	Syracuse	Ae	Tétrac	Tête d'Apollon laurée	Pégase en vol
Mo8	Tarente	Ar	Hémiobole	2 croissants, 2 pastilles	Illisible
Mo11	Crotone	Ae	Trichalque	Trépied	Aigle dressé regardant en arrière
Mo12	Crotone	Ae	Dichalque	Trépied	Aigle dressé regardant en arrière
Mo18	Crotone	Ae	Dichalque	Illisible	Aigle dressé regardant en arrière

La seule monnaie en argent identifiable est une hémiobole de Tarente (Mo8, pl. 39). Parmi les six monnaies de bronze identifiables, cinq sont des types crotoniates. Les différentes typologies présentées par N. K. Rutter, A. Stazio et M. Taliercio Mensitieri divisent toutes la production monétaire crotoniate en bronze en trois phases distinctes⁹⁶. Les monnaies de la première phase se distinguent par leur revers figurant le trépied delphique sans col (type α) et de l'utilisation du *koppa* (Ω) dans la légende. Lors de la deuxième phase, le trépied à col (type β) vient remplacer le type précédent alors que l'usage du *koppa* perdure dans la légende. Le *kappa* (K) vient finalement remplacer le *koppa* dans la troisième phase.

⁹⁶ RUTTER 1979, p. 208-211 ; STAZIO 1984 ; TALIERCIO MENSITIERI 1993.

M. Taliercio Mensitieri dénombre 27 types pour cette dernière phase. Parmi ceux-ci figure le type 22 qui est divisé en trois sous-types⁹⁷ :

- a. D/ Aigle à droite regardant en arrière
R/ KPO ; trépied ; échassier⁹⁸
Poids moyens 3.54 g ; diam. 13-15 mm
- b. D/ Aigle à droite regardant en arrière
R/ KPO ; trépied ; échassier
Poids moyens 2.6 g ; diam. 12-13 mm
- c. D/ Aigle à gauche regardant en arrière
R/ KPO ; trépied ; échassier
Poids moyens 1.98 g ; diam. 12 mm

Les exemplaires Mo6 (pl. 37) et Mo11 (pl. 40) sont à rattacher au groupe 22a. Les pièces Mo5 (pl. 36) et Mo12 (pl. 41), plus légères, sont à placer dans groupe 22b. Il serait a priori tentant de placer Mo18 (pl. 42) dans le groupe 22c étant donné que le diamètre et le poids de la pièce correspondent. Néanmoins dans ce dernier cas la retenue est de mise, car seul le droit de cette pièce est conservé et la présence du trépied n'est pas attestée. De plus, l'aigle est orienté à droite et maintient une stature plus verticale que sur les quatre autres monnaies. La pièce se rapproche donc davantage des groupes 28 et 32 dont les avers figurent respectivement un aigle orienté à droite regardant derrière lui et un aigle orienté à droite regardant devant lui⁹⁹.

3.1. *Chronologie et rôle des monnaies*

Les datations des différentes monnaies crotoniates sont comprises entre 350 et 218. Or les recherches effectuées dans les nécropoles de Métaponte et de *Pantanello* ont démontré que les monnaies déposées dans les tombes sont des types en circulation au moment de l'enfouissement¹⁰⁰. La situation semble être similaire à la *Via dei Greci*. Les différentes monnaies identifiées sont toutes de la même période que la nécropole (tab.11).

⁹⁷ TALIERCIO MENSITIERI 1993, p. 116 ; illustrations chez ATTIANESE 2005, n° 31 à 52.

⁹⁸ CAHN 2000. Selon les études, les chercheurs parlent de héron, de grue ou de cigogne. Face à l'impossibilité d'identifier avec précisions l'espèce en question, je préfère adopter la position de B. Carroccio et parler d'échassier. CARROCCIO 2008.

⁹⁹ TALIERCIO MENSITIERI 1993, p. 117 ; ATTIANESE 2005, n°105 à 113 et 119 pour les illustrations.

¹⁰⁰ ROCCHIETTI 2002, p. 186.

Tableau 11 - Chronologie des monnaies

Inv.	Datation
Mo6	350-300
Mo11	350-300
Mo5	350-300
Mo12	350-300
Mo18	350-300
Mo7	336-317
Mo8	280-218

La présence d'un tétras syracusain dans la nécropole n'est pas surprenante. Plusieurs chercheurs se sont déjà intéressés à l'influence de Syracuse et de son monnayage sur Kroton. Dans son étude parue en 2004 et basée sur 139 monnaies dont 133 en bronze, E. Arslan indique que les monnaies syracusaines représentent 22,05 % de ce total¹⁰¹. Cette proportion atteint 50% dans son étude 2005¹⁰² et 78% dans le cas du trésor de *Fondo Gesù* dont l'étude par A. Ruga a été publiée en 2014¹⁰³.

La pénétration du monnayage en bronze sur le marché et le territoire crotoniate coïncide avec l'arrivée des monnaies syracusaines qui, selon E. Arslan, indiquerait une sophistication du système économique-monnaire avec l'introduction d'une monnaie de faible valeur (intrinsèque comme nominale) pour les échanges quotidiens¹⁰⁴. Dans les faits, lors de cette première occupation syracusaine, la production de monnaies en argent est interrompue, remplacée par la production syracusaine et des types locaux en bronze. Dans la première moitié du III^e siècle, Kroton et son territoire se trouvent intégrés dans l'aire de circulation exclusive de la monnaie syracusaine. Ce qui, d'après E. Arslan qui va même jusqu'à parler d'une colonisation économique syracusaine, aurait poussé Kroton à aligner son système pondéral sur le *trias* syracusain¹⁰⁵.

¹⁰¹ ARSLAN 2004, p. 230.

¹⁰² ARSLAN 2005, p. 98.

¹⁰³ RUGA 2014, p. 468. Le trésor *Fondo Gesù 2005/AE* a été retrouvé en 2005 et est composé de 180 monnaies exclusivement en bronze, dont la datation s'échelonne de la fin du V^e siècle à la première moitié du III^e. Sur ces 180 monnaies, 140 proviennent de Syracuse.

¹⁰⁴ ARSLAN 2004, p. 230 ; ARSLAN 2005, p. 101.

¹⁰⁵ ARSLAN 2005, p. 100.

Comme dans le cas des autres cités grecques, la nécropole de la *Via dei Greci* ne présente pas une situation uniforme. Certaines tendances peuvent néanmoins être mises en avant :

- Les dépôts monétaires sont majoritairement constitués de monnaies uniques constituant la seule offrande de la tombe.
- Les monnaies sont placées de préférence dans la bouche.
- La plupart des monnaies identifiées sont d'origine crotoniate.

Les trouvailles de la nécropole de la *Via dei Greci* présentent deux aspects de l'utilisation de la monnaie. Les différentes pièces retrouvées dans la nécropole composent d'une part un instantané d'une partie du numéraire alors utilisé à Kroton. Elles sont le reflet d'une époque où les monnaies crotoniates et syracusaines sont utilisées de pair. Une fois placée dans la tombe ces monnaies perdent leur valeur commerciale au profit d'une valeur symbolique.

3.2. *La question de l'obole à Charon*

En contexte funéraire, le statut de la monnaie est paradoxal. Celle-ci est considérée comme un élément de première importance pour la datation, mais son rôle se cantonne à celui de marqueur chronologique. Son importance rituelle est généralement résumée sous la formule « obole à Charon », référence au coût dont le défunt doit s'acquitter auprès du nocher infernal pour rejoindre les Enfers¹⁰⁶. Cette pratique se distingue par sa longévité – du V^e s. av. J.-C. au V^e s. de notre ère – et sa large utilisation qui se retrouve dans le monde grec, l'Empire romain et le monde celte. Cette interprétation du rituel visant à laisser une voire plusieurs monnaies dans la tombe est fondée sur les textes d'auteurs grecs et latins allant du V^e siècle av. J.-C. au II^e siècle de notre ère. La recherche a longtemps tiré de ces différents témoignages un schéma selon lequel ce procédé serait une coutume grecque, reprise par les Romains qui l'auraient ensuite transmise aux Celtes.

Depuis les années 1990, ce schéma est remis en question¹⁰⁷. Les sources littéraires ne sont plus considérées comme le témoignage d'un geste funéraire précis et certains chercheurs comme S. Stevens ou K. Grinder Hansen ont mis en avant le caractère hétéroclite des textes

¹⁰⁶ CHRYSSANTHAKI-NAGLE 2006, p. 91-92 propose un résumé sur la figure de Charon et le fonctionnement de l'obole qui lui est due.

¹⁰⁷ Voir notamment les deux études de GRINDER-HANSEN 1991 et STEVENS 1991 ainsi que le colloque tenu à l'université de Salerne en 1995 (CANTILENA 1995a) et celui tenu la même année à Neuchâtel (DUBUIS *et al.* 1999).

mentionnant l'obole à Charon¹⁰⁸. Cet examen révèle en plus que cette construction littéraire repose sur une série de textes chronologiquement dispersés et aux intentions différentes. À ces considérations littéraires viennent s'ajouter les preuves archéologiques. Les datations basées sur la dendrochronologie ont ainsi démontré de manière indubitable que les Celtes pratiquaient cette coutume bien avant la conquête romaine et que donc l'idée d'une transmission aux Celtes via les Romains d'une coutume grecque n'est plus d'actualité¹⁰⁹.

Comment donc interpréter le dépôt funéraire dans le monde grec ? Tout d'abord, cette coutume n'est également de loin pas homogène. L'obole à Charon est mentionnée pour la première fois par Aristophane vers la moitié du V^e siècle¹¹⁰. Sur le plan archéologique, les fouilles du cimetière nord de Corinthe ont mis au jour des tombes contenant des monnaies du deuxième quart du V^e siècle, soit une date antérieure¹¹¹. Néanmoins, même si aux IV^e et III^e siècles, la pratique semble se diffuser, elle ne connaît pas le même succès dans toutes les régions de Grèce. Ainsi, les tombes hellénistiques du Céramique d'Athènes n'ont livré que quelques rares exemples alors qu'à Olynthe, près de 10% des tombes fouillées ont livré une monnaie¹¹².

En Grande Grèce, la coutume est également présente de manière variable. Héraclée (15%) et Métaponte (jusqu'à 18%¹¹³) sont les cités présentant la plus forte proportion de tombes contenant des monnaies. De l'autre côté du spectre, 170 tombes contenant un dépôt monétaire sont documentées à Tarente, mais celles-ci ne représentent que 1.5 % des plus de 11'170 tombes fouillées¹¹⁴. En dehors des villes côtières grecques, la pratique ne semble d'ailleurs pas se généraliser en Lucanie¹¹⁵. Avec son taux de 4.8% de tombes contenant au moins une pièce, la *Via dei Greci* se place au même niveau que la nécropole de Posédonia (4.5%).

Il est également important de signaler l'absence d'homogénéité au sein d'une même nécropole. Le nombre de monnaies déposées, leur emplacement dans la tombe, leur métal, leur dénomination ou encore leur iconographie varient non seulement dans le cas de la *Via dei Greci*, mais également au sein des différentes nécropoles du monde grec étudiées dans le cadre de l'obole à Charon.

¹⁰⁸ Pour un inventaire de ces différentes sources voir STEVENS 1991.

¹⁰⁹ DOYEN 2017, p. 95.

¹¹⁰ ARISTOPHANE, *Les Grenouilles*, 142.

¹¹¹ GRINDER-HANSEN 1991, p. 201-211.

¹¹² GRINDER-HANSEN 1991, p. 212.

¹¹³ **Métaponte** : ROCCHIETTI 2002, p. 183-189 ; **Pantanello** : CARTER 1998d, p. 230-232.

¹¹⁴ LIPPOLIS *et al.* 1995, p.290.

¹¹⁵ PARENTE 1995 et 1999.

À la lumière de ces différentes observations, en particulier de la complexité qui se dégage de l'examen des sources archéologiques, il apparaît clairement que la dénomination « obole à Charon » regroupe une pluralité de coutumes et de rites liés au monde funéraire. K. Grinder-Hansen préconise de cesser d'utiliser cette formule trop restrictive et de lui préférer celle de « monnaie funéraire »¹¹⁶. Cependant, cet intitulé s'avère trop vague et englobe sans distinction les différents rituels auxquels le dépôt de monnaies participe. Dans ses recherches portant sur les coutumes funéraires gallo-romaines, J.-M. Doyen sépare la « monnaie de passage », une monnaie pour le défunt pouvant être mise en scène (bouche, mains, orbites), de la « monnaie de représentation ». Celle-ci est le fruit d'une sélection sur plusieurs niveaux (dénomination, statut et iconographie) correspondant à une série de gestes ritualisés dont les vivants sont acteurs et spectateurs¹¹⁷. Bien que ces réflexions aient pour cadre le monde gallo-romain, elles me paraissent applicables au cadre géographique et chronologique de mes recherches. J'ai donc choisi d'adopter ce vocabulaire pour évoquer les dépôts de monnaies dans la nécropole de la *Via dei Greci*.

3.3. *Les monnaies funéraires de la Via dei Greci*

Toutes les monnaies retrouvées dans la nécropole se situaient dans des sépultures (tab. 12). Deux tombes contenaient deux monnaies, les dix-huit autres sépultures ont livré une monnaie unique. En plus des deux dépôts doubles, quinze autres monnaies proviennent de tombes sous tuiles. Deux exemplaires ont été retrouvés dans des tombes *a cassa* et un dans une tombe à fosse.

Dans neuf cas, les monnaies ont été placées dans la bouche du défunt et dans un cas dans la main gauche. Dans sept cas, la situation dans la tombe n'a pas été décrite. Une monnaie a été retrouvée sur la poitrine du défunt et deux à côté du défunt. Dans ce dernier cas, il est envisageable que la monnaie ait été placée volontairement sur le côté – peut-être dans un conteneur réalisé en matière périssable – ou qu'elle ait été placée dans la bouche d'où elle aurait glissé à la suite de la décomposition du corps et au mouvement du terrain¹¹⁸.

¹¹⁶ GRINDER-HANSEN 1991, p. 215-216.

¹¹⁷ DOYEN 2017, p.96-98.

¹¹⁸ Ces deux possibilités sont proposées dans l'étude des zones funéraires de Métaponte. ROCCHIETTI 2002, p. 187.

Tableau 12 - Les monnaies de la nécropole

Inv.	Métal	Type de tombe	Lieu du dépôt	Offrandes liées
Mo1	Ae	T. sous tuiles		
Mo2	Ae	T. sous tuiles		1 vase, 1 figurine
Mo3	Ae	T. à fosse	Bouche	
Mo4	Ae	T. sous tuiles	Bouche	
Mo5	Ae	T. sous tuiles		
Mo6	Ae	T. sous tuiles	Poitrine	
Mo7	Ae	T. sous tuiles		
Mo8	Ar	T. sous tuiles	Côté du défunt	1 vase
Mo9	Ar	T. sous tuiles	Bouche	
Mo10	Ae	T. a cassa		
Mo11	Ae	T. sous tuiles		1 vase
Mo12	Ae	T. sous tuiles		
Mo13	Ae	T. sous tuiles	Bouche	1 vase
Mo14	Ar	T. sous tuiles	Bouche	
Mo15	Ae	T. sous tuiles	Main gauche	
Mo16	Ar	T. sous tuiles	Bouche	1 vase
Mo17	Ar	T. sous tuiles	Bouche	2 vases
Mo18	Ae	T. sous tuiles	Bouche	1 vase
Mo19	Ae	-	-	-
Mo20	Ae	T. a cassa		1 vase, 1 objet métallique
Mo21	Ae	T. sous tuiles	Bras gauche	
Mo22	Ae	T. sous tuiles	Bouche	
Mo23	Ae	T. sous tuiles		

Les monnaies ne sont pas associées aux tombes les plus riches de la nécropole. La majorité des monnaies constituent la seule offrande déposée dans la tombe¹¹⁹. La monnaie Mo2 est associée à un lécythe à vernis noir et à une fusaïole¹²⁰, alors que Mo17 est accompagnée de deux vases, un lécythe et une cruche¹²¹. Enfin, Mo20 est pour sa part associée à une hydrie miniature et à une olpé en bronze¹²². Cette situation est similaire à celle de Métaponte tandis qu'à *Pantanello* les monnaies sont associées dans 40% à plusieurs vases, mais sont également présentes dans des tombes plus pauvres¹²³.

Quelle fonction revêtent les différents dépôts de la *Via dei Greci* ? Celle de monnaie de passage ou de monnaie de représentation ? Dans le cas des monnaies uniques, qu'elles

¹¹⁹ Mo1, Mo3-7, Mo9-11, Mo12, Mo14, Mo15, Mo21, Mo22.

¹²⁰ T71, H245, TC12.

¹²¹ T330, vases G764 et H68.

¹²² T349, vase H231, olpé Me26.

¹²³ ROCCHIETTI 2002, p. 185.

soient de bronze ou d'argent, tout porte à croire qu'il s'agit de monnaies de passages, donc de monnaie destinée au mort¹²⁴. Cette explication est d'autant plus crédible dans les cas où la monnaie a été retrouvée dans la bouche ou dans la main du défunt. Comme expliqué plus haut, je ne pense pas qu'il s'agisse d'une obole à Charon. Aux différentes raisons méthodologiques déjà présentées, vient s'ajouter une observation : aucun des défunts de la nécropole ne possède la somme d'une obole, somme sur laquelle insistent pourtant les auteurs classiques. Dans le cas des doubles dépositions, j'estime qu'il s'agit également de monnaies de passage, peut-être chacune placée dans une des mains du défunt¹²⁵.

À mon sens, le choix de l'iconographie des monnaies funéraires de la nécropole est davantage lié au numéraire disponible qu'à une véritable volonté de placer une image en particulier. Dès lors, le rôle rituel de la monnaie passe par son emplacement dans la tombe et la valeur symbolique qui lui est attribuée. Cette préférence du type local se retrouve par ailleurs à Métaponte¹²⁶. De plus ce n'est pas un hasard si les deux monnaies étrangères identifiées proviennent des deux cités les plus puissantes de Sicile et de Grande Grèce au moment où la nécropole de la *Via dei Greci* est en fonction. La présence de la monnaie syracusaine s'explique par la forte représentation des monnaies de cette ville dans la circulation monétaire crotoniate. Quant à la présence de l'hémiobole tarentine, la recherche a depuis longtemps établi le rôle des fractions d'argent de valeur intrinsèque qui, même si d'un étalon différent, servent à faciliter le change entre plusieurs systèmes monétaires¹²⁷.

¹²⁴ C'est également le raisonnement suivi par K. Chryssanthaki-Nagle dans son étude des coutumes funéraires en Macédoine (CHRYSSANTHAKI-NAGLE 2006).

¹²⁵ La documentation de fouilles ne précise pas la position exacte de ces quatre monnaies. Seule la pièce Mo6 a été retrouvée sur la poitrine du défunt. Il est tout à fait plausible que la pièce ait été placée dans la main du défunt qui aurait été disposé avec les mains croisées sur la poitrine.

¹²⁶ ROCCHIETTI 2006, p. 182.

¹²⁷ KRAAY 1958, p. 100.

4. Les éléments en terre cuite

Parmi les 29 éléments en terre cuite répertoriés lors de fouilles de la nécropole de la *Via dei Greci* figurent 26 figurines en terre cuite, 2 fusaïoles et un élément architectural (TC26, pl. 47)¹²⁸. Seuls 5 exemplaires ont été retrouvés à l'intérieur d'une tombe. Il s'agit des restes de deux fusaïoles (TC12 et 24, pl. 46), d'un fragment de statuette féminine (TC9, pl. 44) et de deux fragments indéterminés (TC8 et 23, pl. 46). À l'exception de la tombe T9 où deux figurines ont été retrouvées (TC23 et 24, pl. 45), les autres tombes n'ont à chaque fois livré qu'un seul élément. Dans deux cas, il s'agit de crémations (T247 et T299) alors que les autres tombes sont des sépultures sous tuiles (T9 et T71). Trois autres figurines ont été retrouvées directement au-dessus d'une tombe. Il s'agit d'un fragment de pied appartenant à une statuette féminine (TC5, pl. 46, tombe *a cassa* T199), d'une statuette d'enfant (TC15, pl. 43, tombe sous tuiles T174) et d'un relief figurant un enfant assis en amazone sur un chien maltais (TC22, pl. 43, tombe sous tuiles T415 ou T420). Les perturbations de certaines couches de la nécropole ne permettent pas de replacer les vingt autres fragments de figurines retrouvés. Parmi ceux-ci figurent plusieurs têtes féminines, quelques restes de statuettes masculines et féminines et une statuette de chien de type maltais. Les figurines, quelques soient leur lieu de trouvaille, sont à quelques exceptions près très fragmentaires : restes de drapés, têtes féminines ainsi que des parties de statuettes masculines et animales.

Le nombre de trouvailles correspond proportionnellement à celui des nécropoles de Tarente et Métaponte. Les terres cuites retrouvées en milieu funéraire dans ces deux cités ne représentent qu'une faible proportion des offrandes funéraires. Quinze figurines pour 320 tombes ont été retrouvées dans la nécropole de *Pantanello*¹²⁹. À Tarente, 197 tombes sur un total de près de 11'170 ont livré près de 800 fragments de figurines¹³⁰. En revanche, alors que dans ces deux nécropoles, les statuettes en terre cuite semblent liées aux tombes d'enfants, les cinq statuettes documentées dans les tombes de la *Via dei Greci* semblent avoir été placées dans des sépultures d'adultes. L'absence d'étude anthropologique doit cependant inciter à la prudence sur cette dernière observation.

¹²⁸ Identifié dans un premier temps comme marqueur de tombe (retrouvé au-dessus de la tombe T256), il pourrait également s'agir d'un élément architectural réutilisé dans l'architecture funéraire au même titre que les tuiles ou les couvre-joints.

¹²⁹ LINK MALONE 1998, p.771.

¹³⁰ GRAEPLER 1994, p.283.

4.1. Les terres cuites en contexte funéraire

En Grande Grèce, les figurines de terres cuites sont essentiellement déposées en contexte votif et ne sont que peu déposées dans les tombes avant la moitié du IV^e siècle¹³¹. À partir de cette période, l'augmentation des dépôts funéraires ne s'accompagne cependant pas d'une différenciation stylistique. L'une des statuettes retrouvées dans la *Via dei Greci* illustre bien ce propos. La figurine TC15 (pl. 43) représente un enfant coiffé d'un *pileum libertatis* portant en bandoulière le *lorum*, un bandeau d'amulettes. Il s'agit ma connaissance de la seule attestation de ce type pour Kroton. À Paestum, ce type statuaire est bien attesté et apparaît après la conquête romaine de 273 comme *ex voto*. D'influence étrusco-italique, M. Torelli qualifie ce type de *pueri exoptati*, futurs citoyens de la nouvelle colonie dont le *lorum* combiné au *pileum* sert à montrer que, contrairement à leurs parents, ces enfants sont nés libres (*ingenui*)¹³². À noter que sur l'exemplaire crotoniate, le *lorum* est fixé sur l'épaule gauche alors qu'habituellement elle est fixée sur la droite. Contrairement à Lucera, Capoue et Paestum, l'exemplaire crotoniate n'a pas été retrouvé en contexte votif, mais funéraire. En l'absence de contexte clair, il n'est pas possible de définir si cette statuette a été placée à l'origine dans une tombe détruite par la suite ou au-dessus de celle-ci¹³³. L'absence de statuettes similaire exclut néanmoins la présence de zone votive à proximité. Le manque de contexte pour la majorité des terres cuites est d'ailleurs un obstacle à toute tentative de lecture plus poussée du rôle de ces objets au sein de la nécropole de la *Via dei Greci* (tab. 13).

D'autres figurines sont cependant étroitement liées au monde funéraire. Le meilleur exemple est un fragment de tête féminine sur laquelle deux mains sont disposées (TC20, pl. 44). Il s'agit d'une des positions adoptées pour les représentations de pleureuses, un type statuaire qu'il n'est pas surprenant de retrouver en contexte funéraire comme l'illustrent les nombreuses trouvailles faites à Canosa¹³⁴. L'exemplaire de la *Via dei Greci* est cependant issu d'un type sensiblement différent : ses deux mains sont disposées sur sa tête. Or ce geste n'est que peu reproduit dans les types canosins¹³⁵. Des figurines de pleureuses plaçant leurs deux mains sur la tête sont attestées dès l'époque archaïque¹³⁶. Une figurine contemporaine reproduisant ce geste a bien été retrouvée à Héraclée, mais au IV^e siècle, ce type n'est que

¹³¹ GRAEPLER 1996, p. 230.

¹³² TORELLI 1988, p. 89-90 et Tav. XIV-XV.

¹³³ La figurine bien que retrouvée au-dessus de la tombe T174 ne peut lui être attribuée avec certitude.

¹³⁴ JEAMMET 2003 ; VAN DER WIELEN- VAN OMMEREN 1999.

¹³⁵ Un exemplaire au Musée du Louvre (BESQUES 1986, p. 144 (D4118) et pl. 156^e) pourrait s'en rapprocher, cependant, les traits du visage et la position des mains ne correspondent pas exactement avec l'exemplaire de la *Via dei Greci*.

¹³⁶ COLLIGNON 1903, en particulier p.301 ; HIGGINS 1986, p. 73 (fig.71) et 75. Pour l'époque classique : HIGGINS 1986, p. 99-102 ; PISANI 2006, p. 330-331 et fig.24.

peu représenté dans le sud de l'Italie¹³⁷. Les parallèles les plus probants avec l'exemplaire de la *Via dei Greci* sont deux statuettes de la fin du IV^e siècle exposée au musée archéologique de Chania¹³⁸. Ce type aurait été particulièrement en vogue en Égypte hellénistique ainsi que dans les zones sous influences ptolémaïques¹³⁹. Il pourrait donc s'agir d'une importation ou d'une imitation produite localement.

Tableau 13 - Contexte de trouvaille des éléments en terre cuite

Inv.	Type	Tombe	Autres offrandes
TC1	Figurine humaine (3 fragments)		
TC2	Base de figurine		
TC3	Partie inférieure d'une figurine se tenant debout		
TC4	Pied gauche d'une figurine humaine		
TC5	Fragment de pied (sandale) reposant sur une base		
TC6	Drapé		
TC7	Drapé		
TC8	Fragment de buste	T.299 – Crémation	-
TC9	Tête féminine	T.247 – Crémation	<i>Unguentarium</i> + strigile
TC10	Genou replié (relief)		
TC11	Drapé (3 fragments)		
TC12	Fusaïole	T.071 – Sous tuiles	1 monnaie ; 1 fusaïole
TC13	Chien		
TC14	Partie inférieure d'une statuette présentant des traces de drapé		
TC15	Statuette d'enfant coiffé d'un pilos et portant un lorum.	T.174	Strigile en fer
TC16	Drapé		
TC17	Visage féminin		
TC18	Jeune homme dressé		
TC19	Drapé		
TC20	Pleureuse		
TC21	Tête féminine		
TC22	Jeune homme assis en amazone sur un chien maltais		
TC23	Jambe	T9 – Sous tuiles	1 petit bol + TC24
TC24	Fusaïole en impasto	T9 – Sous tuiles	1 petit bol + TC23
TC25	Buste féminin		
TC26	Élément architectonique [non retenu dans cette partie]	T.256 – Sous tuiles	
TC27	Genou replié		
TC28	Jambe		
TC29	Figurine humaine (4 fragments)		

¹³⁷ OSANNA *et al.* 2008, p. 47-50 et Pl. XVI, 2.

¹³⁸ Inv. P.5722 et P.6096.

¹³⁹ <http://chaniamuseum.culture.gr/en/exhibit/273> consulté le 14 février 2019 ; BRECCIA 1912, pl. LXX n°190-193.

Les trois autres têtes féminines retrouvées (TC9, TC17 et TC21, pl. 44) sont pour leur part plus génériques. Il est difficile de proposer une restitution crédible des deux premiers exemples. Dans le cas de la figurine TC21, il pourrait s'agir d'une divinité coiffée d'un polos et assise sur un trône¹⁴⁰.

Les représentations de canidés peuvent également être intégrées à la sphère funéraire. Deux exemplaires ont été retrouvés dans la nécropole crotoniate. Alors que la statuette TC13 (pl. 46) représente un chien de petite taille¹⁴¹, TC22 (pl. 43) figure un enfant assis en amazone sur un *catuli melitaei* (petit chien maltais)¹⁴². Ces chiens se démarquent des autres canidés en étant avant tout des animaux de compagnie¹⁴³. Le nom de cette race est attesté sur une amphore de Vulci datant du début du V^e siècle. Parfois également nommés, poméranien, loulou ou spitz, leurs traits distinctifs sont une fourrure à longs poils, des oreilles dressées et petites et une petite queue s'enroulant sur elle-même. Ces trois éléments se retrouvent sur la TC22. Les TC10 et TC27 (pl. 43) sur lesquels de maigres fragments représentant un genou fléchi sont concernés pourraient également appartenir à ce type figurant un enfant assis en amazone sur un chien maltais. En contexte funéraire, le chien maltais n'est que peu adapté au rôle chthonien du chien gardien des portes infernales. Son rôle serait davantage celui d'animal familier et son aspect frêle serait un signe de la fragilité de l'existence. J. Gonzales propose d'identifier le maltais, lorsqu'il est associé à un enfant, à la fois comme *sèma* de la condition enfantine et comme référence à l'éducation à travers la métaphore du dressage du jeune chien¹⁴⁴. En effet, jusqu'à ses cinq ans, un enfant peut être qualifié de *τρεφόμενος*. Cette appellation correspond à une période d'éducation également nommée *τροφή*. Or, ce terme peut s'appliquer indistinctement au fait d'élever les animaux et les enfants. Les représentations figurant l'attitude apaisée de l'enfant et du chien traduiraient donc l'acquisition d'un niveau éducatif et correspondraient à un enfant âgé de 5 à 7 ans¹⁴⁵. Le maltais est habituellement lié à la sphère infantile, mais peut également être présent à côté d'adolescents

¹⁴⁰ SESTIERI BERTARELLI 1989, p. 44, fig. 30.

¹⁴¹ Bien qu'aucune trace de pelage ne soit visible sur la surface érodée de la TC13, la queue recourbée de l'animal permet de l'identifier également comme un chien maltais.

¹⁴² Dans le monde grec, le chien est représenté sur différents supports dès l'époque mycénienne (fresques, peinture sur vases, sculpture, terre cuite). Cependant, malgré la ressemblance avec certaines de nos races modernes, il n'existe à l'heure actuelle aucune preuve d'un lignage continu de l'Antiquité jusqu'à nos jours. Les documents littéraires et iconographiques permettent bien de distinguer quelques types de chiens de chasse – les chiens crétois et laconiens – ou de gardes – les fameux molosses – mais il ne s'agit pas des ancêtres directs de nos lévriers ou mastiffs dont ils se contentent de partager certaines particularités morphologiques. Sur la question voir LUCE 2008, p. 267-274 et GONZALES 2011, p.160-161.

¹⁴³ Ils pouvaient néanmoins parfois être utilisés pour la chasse pour par exemple s'infiltrer dans les terriers de lièvres.

¹⁴⁴ GONZALES 2011, p. 166-167.

¹⁴⁵ GONZALES 2011, p. 171.

et d'adultes¹⁴⁶. Il n'est donc pas si étonnant que l'exemplaire entier retrouvé à Crotona (TC22) soit lié à une tombe d'adulte. Dans ce cas, le maltais devient un symbole de la τρυφή, une marque d'opulence et de bien-être dont la figure de l'enfant peut être également une manifestation à l'époque hellénistique.

Le corpus des figurines en terre cuite de la nécropole est composé d'un mélange de production destinée spécifiquement à un usage funéraire et de figurines pouvant se retrouver dans d'autres contextes comme le *puer libertatis* ou les figurines de canidés. L'utilisation et la symbolique de certains types de cette deuxième catégorie en contexte funéraire a été discutée à l'échelle de la Grande Grèce voire du monde méditerranéen. L'absence de contexte funéraire claire pour une grande partie des figurines de la *Via dei Greci* (tab. 13) ne permet en revanche pas de définir la symbolique précise de ces statuettes. Il n'est donc pas possible de définir si leur placement dans une tombe transformait leur signification ou s'il s'agissait d'un souvenir de la vie du défunt.

¹⁴⁶ LUCE 2008, p.90.

5. Les objets métalliques

En raison de l'acidité du sol argileux, déjà évoquée, les 64 lots d'objets métalliques retrouvés lors des fouilles sont tous dans un état fragmentaire, ce qui rend leur identification parfois impossible. Les cas des strigiles Me23 et 36, photographiés *in situ* avant d'être prélevés, illustrent parfaitement l'extrême difficulté à préserver ces objets (pl. 49). Les vestiges suffisamment conservés pour une identification peuvent être classés en six catégories : clous, strigiles, bijoux, fibules, miroirs et divers.

5.1. Les clous

Du point de vue quantitatif, les clous constituent le plus grand groupe d'objets métalliques retrouvés dans la nécropole. 21 ensembles y ont été répertoriés dont 14 dans des tombes. Ces trouvailles témoignent de l'utilisation de cercueils en bois dans les sépultures comme l'illustrent les restes de clous et de bois (Me35) prélevés dans la tombe à fosse T316. L'ensemble le plus conséquent est composé de 22 clous (Me7, pl. 48) retrouvés dans la tombe sous tuiles T227. En ce qui concerne les sept ensembles retrouvés à l'extérieur de tombes, tout porte à croire qu'il s'agit des restes de tombes perturbées lors de l'installation de sépultures plus récentes.

5.2. Les strigiles

Parmi les objets attendus lors de fouilles de contextes funéraires, les strigiles occupent une place prééminente. La nécropole de la *Via dei Greci* ne fait pas exception : les restes de onze strigiles y ont été identifiés. Six se trouvaient dans une sépulture et cinq à l'extérieur. À mon sens, ces cinq strigiles ont été placés à l'origine à l'intérieur de sépultures ultérieurement perturbées. Ceci pourrait expliquer la dispersion des fragments comme dans le cas du strigile Me10 retrouvé dans l'US604, l'une des plus riches de la nécropole et qui semble regrouper le matériel de plusieurs tombes détruites. Parmi les tombes encore conservées contenant un strigile se trouvent une tombe à fosse, deux crémations et trois tombes sous tuiles. Ces sépultures ont toutes livré des ensembles différents. Les deux crémations sont les plus riches. Dans un cas (T121), le strigile est associé à une amphore de table, une coupe à une anse, un *skyphos*, un lécythe, deux *pyxides*, un pied de vase à boire non identifié et un objet métallique non identifié. Dans le second cas (T247), l'ensemble est composé d'un *unguentarium*, d'un lécythe, d'un petit bol, d'une cruche, d'un *skyphos*, d'un vase non identifié et d'une tête de

figurine en terre cuite. Dans les tombes sous tuiles, le strigile constitue soit la seule offrande (T107 et 174) soit est associé à d'autres objets métalliques et un vase miniature (T416). Enfin, dans la tombe à fosse T398, une épingle à cheveux accompagne le strigile. Contrairement à la nécropole de *Pantanello* où les strigiles en fer et en bronze ont été retrouvés en proportions similaires, les pièces en fer (9) sont davantage utilisées que celles en bronze (2) à la *Via dei Greci*¹⁴⁷.

5.3. Les miroirs

Trois exemplaires ont été retrouvés dans la nécropole de la *Via dei Greci*. Ils proviennent de trois tombes sous tuiles (T63, T251 et T323). Dans deux cas, il s'agissait de l'unique offrande tandis que le troisième était lié à un *unguentarium*. La poignée de l'un des miroirs est en fer (Me16), la deuxième en bronze (Me28, pl. 50) tandis que le dernier exemplaire, le mieux conservé, mêle les deux métaux dans sa conception (Me57, pl. 50).

5.4. Les bijoux

La catégorie des bijoux regroupe neuf bagues, ainsi que deux anneaux¹⁴⁸ et un disque en bronze ayant pu appartenir à une parure. Parmi les bagues, deux sont en fer, sept en bronze et toutes sont surmontées d'un chaton dont seul un exemplaire est encore en partie déchiffrable (Me63, pl. 51). Une partie d'aile est discernable. Un oiseau pourrait également figurer sur le chaton de la bague Me62, mais celui-ci est très érodé.

À l'exception de la bague Me47 et de la parure Me64, tous les bijoux ont été retrouvés à l'intérieur de huit tombes (tab. 14). Dans six cas, ils composaient la seule offrande. La bague Me62 (pl. 51) placée dans la crémation T429 était pour sa part associée à au moins neuf vases : un lécythe (G683, deux skyphoi (G96 et 105), un petit bol (G613), une *pyxis* (H215) et au moins quatre *lékanides* (composé des couvercles G799, 800 et 818 et des parties inférieures G786, 787, 798 et 817). Dans la seconde crémation, deux bagues (Me59 et 60, pl. 51) étaient associées aux deux boucles en bronze (Me58) et à un lécythe (G741).

¹⁴⁷ PROHÁSZKA 1998, p. 797

¹⁴⁸ TOLKIEN 1990, p. 67.

Tableau 14 – Bijoux

Inv.	Description	Tombe	Autres offrandes
Me32	Bague en fer	T324 – Couverture multiple	-
Me47	Bague en bronze	HT	
Me48	Bague en bronze	T149 – Sous tuiles	-
Me55	Bague en fer	T210 – Sous tuiles	-
Me58	Deux boucles en bronze	T347 – Crémation	1 lécythe + Me59 et 60
Me59	Bague en bronze	T347 – Crémation	1 lécythe + Me58 et 60
Me60	Bague en bronze	T347 – Crémation	1 lécythe + Me58 et 59
Me61	Bague en bronze	T362 – Fosse	-
Me62	Bague en bronze	T429 – Crémation	9 vases
Me63	Bague en bronze	T23 – Fosse	-
Me64	Disques en bronze	HT	

5.5. Les fibules

Comme dans le cas des strigiles, l'identification des fibules est rendue difficile par leur état de conservation. La finesse du métal utilisé les rend particulièrement sensibles à l'acidité du sol (Me52, p. 52). Huit fibules ont été retrouvées, dont six dans des tombes (tab. 15). À une exception près, celles-ci constituent la seule trouvaille faite dans la sépulture. Seule la tombe T416 a livré un ensemble composé d'un lécythe miniature (H235), d'un strigile (Me36) et d'un objet en métal indéterminé (Me25).

Tableau 15 – Fibules

Inv.	Type	Tombe	Autres offrandes
Me14	Fe	HT	
Me22	Ae	T322 – Sous tuiles	-
Me33	Fe	T56 – Sous tuiles	-
Me37	Fe	T319 - Ciste	-
Me41	Ae + Fe	T416 – Sous tuiles	Lécythe miniature, strigile, objet en fer indéterminé
Me46	Ae	T150 – Sous tuiles	-
Me49	Ae	T151 – Sous tuiles	-
Me52	Ae	T185 - Fosse	-
Me53	Ae	HT	

5.6. *Autres objets métalliques*

Parmi les fragments métalliques identifiés figurent deux récipients en bronze : une *pyxis* (Me42, pl. 53) et une olpé (Me26, pl. 53) respectivement retrouvées dans la tombe *a cassa* T349 et la tombe sous tuiles T11. L'olpé constitue la seule offrande retrouvée dans la tombe T11. En revanche, la *pyxis* fait partie d'un ensemble composé d'une monnaie en bronze (Mo20), d'une hydrie miniature (H231) et d'un clou en fer retrouvé à proximité de fragments de bois (Me39) laissant penser que le défunt était placé dans un cercueil.

5.7. *Strigiles et miroirs : réflexions sur le sexe des individus*

L'état de conservation des squelettes a rendu toute étude anthropologique des défunts de la *Via dei Greci* impossible. Avant l'avènement de ce type d'analyse, l'identification de la classe d'âge et du genre des défunts reposait sur la taille de la sépulture ou la composition des offrandes funéraires qui y étaient déposées¹⁴⁹. Le strigile a longtemps été considéré comme un marqueur de tombes masculines lié aux prouesses athlétiques et, par extension, placé pour marquer l'appartenance du défunt à la haute société. Depuis la fin des années 1980, plusieurs études ont cependant mis en avant les liens entre les strigiles et le monde féminin. F.-H. Massa-Pairault, dans le cadre de son étude sur les bronzes de Bolsano, a ainsi mis en évidence la présence de strigiles dans des tombes féminines¹⁵⁰. Elle interprète le dépôt de ces objets comme une référence au mythe d'Atalante lors de son affrontement avec Pelée, qu'elle vainc lors des jeux funèbres du roi Pélidas¹⁵¹. Cette tendance apparaît en Étrurie à partir de la seconde moitié du IV^e siècle, notamment à Préneste où les strigiles sont associés aux miroirs dans des tombes féminines. Cette combinaison est liée à la cérémonie de la *lavatio* qui prenait place avant le mariage¹⁵².

Cette pratique est également attestée dans le monde grec, notamment à Métaponte dès la fin du V^e siècle¹⁵³. Parmi les tombes où le sexe du défunt a pu être identifié par l'étude anthropologique, dix strigiles ont été retrouvés dans une tombe d'homme et quatre dans une sépulture de femme. Le strigile est donc lié plus généralement à la sphère masculine, mais les exceptions sont suffisamment importantes pour qu'il faille en tenir compte. L'étude typologique des strigiles de la nécropole de *Pantanello* a par ailleurs révélé que les strigiles déposés dans

¹⁴⁹ CARTER 1998a, p. 582-586.

¹⁵⁰ MASSA-PAIRAULT 1991.

¹⁵¹ MASSA-PAIRAULT 1991, p. 205.

¹⁵² THUILLIER 1989, p. 340-341.

¹⁵³ CARTER 1998a, p. 583 ; Prohászka 1998, p. 801.

les tombes de femmes sont plus fins que ceux destinés aux hommes. L'état fragmentaire des restes de la nécropole de la Via des Greci ne permet cependant pas de répéter cet exercice. Le dépôt de strigiles ne se limite par ailleurs pas aux tombes d'adultes : trois tombes d'enfant en contenaient dans la nécropole de *Pantanello*, preuve que ces réflexions liées au sexe peuvent également s'appliquer à l'âge.

À la lumière de ces différents éléments, il apparaît que le strigile n'est pas lié à une classe d'âge ou à un sexe spécifique. Cette catégorie d'objet doit être étudiée dans son contexte et une attention particulière doit être donnée aux autres objets composant l'ensemble, ce qui représente une gageure à l'échelle de la *Via dei Greci*. Comme le montre le tableau 16, les offrandes sont trop disparates pour en tirer des conclusions viables. Quoiqu'il en soit, les strigiles renvoient à la sphère athlétique, que ce soit pour les hommes (gymnase) ou les femmes (Atalante). En revanche, et contrairement aux miroirs, ils ne remplissent pas de fonction eschatologique.

Tableau 16 - Contexte de trouvailles des strigiles

Inv.	Matière	Tombe	Autres offrandes
Me10	Fe	HT – US698	
Me23	Ae	T398 – Fosse	Épingle à cheveux
Me24	Ae	HT	
Me31	Fe	HT	
Me36	Fe	T416 Sous tuiles	1 fibule, 1 objet métallique indéterminé, 1 vase miniature
Me40	Fe	HT	
Me43	Fe	HT	
Me44	Fe	T107 Sous tuiles	Clous en fer
Me50	Fe	T121 – Crémation	4 vases + 2 <i>pyxides</i> + objet métallique
Me51	Fe	T174 Sous tuiles	-
Me56	Fe	T247 – Crémation	<i>Unguentarium</i> + 7 frgts ; figurine TC9

À l'inverse des strigiles, les miroirs étaient dans un premier temps considérés comme un marqueur féminin en raison de leur iconographie et de leur lien avec le culte d'Aphrodite. Cependant, les études menées sur les trouvailles de la nécropole de *Pantanello* ont révélé que dès l'époque classique, mais surtout durant l'époque hellénistique, hommes et femmes se font accompagner de miroirs¹⁵⁴. D'après M. Prohászka, l'utilisation des miroirs par les hommes à partir du dernier quart du VI^e siècle serait liée à un changement de mode où les hommes se seraient rasés davantage.

¹⁵⁴ PROHÁSZKA 1998, p. 793.

Tableau 17 - Contexte de trouvaille des miroirs

Inv.	Matière	Tombe	Autres offrandes
Me16	Fe	T63 – Sous tuiles	1 <i>unguentarium</i>
Me28	Ae	T323 – Sous tuiles	-
Me57	Ae-Fe	T251 – Sous tuiles	-

La composition des ensembles de la *Via dei Greci* dans lesquels les différents strigiles et miroirs ont été retrouvés varie d'un cas à l'autre (tab. 16 et 17). Il n'est dès lors pas possible de mettre en avant une éventuelle différence de composition des offrandes entre tombes masculines et féminines. Néanmoins, aucun miroir ni strigile n'ont été associés et les différentes tombes concernées semblent toutes être des tombes d'individus adultes.

À l'échelle crotoniate, les analyses effectuées lors de l'étude de *Carrara IV* ont démontré que dans le cas des tombes sous tuiles, les tombes féminines et infantiles étaient plus riches. Aucun objet en bronze ou en ivoire n'a été associé à un défunt masculin¹⁵⁵. Il pourrait s'agir d'un point de départ pour une réflexion sur les offrandes de la *Via dei Greci*, d'autant plus que la proximité géographique pousserait dans un premier temps à rapprocher ces deux nécropoles. Cependant, elles ne partagent pas le même horizon chronologique ; la nécropole de *Carrara* est graduellement abandonnée au moment où celle de la *Via dei Greci* est implantée. De plus, certaines coutumes funéraires ont varié avec le temps et dans la nécropole la plus récente, les tombes d'enfant ne figurent pas parmi les plus riches du site. Enfin une étude basée sur cette observation atteindrait vite ses limites : s'il est admis que les tombes les plus riches sont exclusivement féminines (ce qui n'est pas prouvé pour la *Via dei Greci*), rien ne permet d'affirmer que les tombes féminines sont systématiquement plus riches que les tombes masculines.

Les éléments archéologiques à disposition dans la nécropole de la *Via dei Greci* ne permettent donc pas de définir de manière sûre le genre des défunts. D'autant plus qu'aucune des tendances observées parmi les autres catégories de matériel, en particulier la céramique, ne témoigne d'un traitement différencié. Bien que certaines offrandes soient davantage liées à un sexe que d'autres, aucune ne peut exclusivement être associée à un homme ou une femme.

¹⁵⁵ MARINO 2013b, p. 3.

6. Les tuiles

Comme présenté au chapitre II, les tombes de la nécropole de la *Via dei Greci* sont de facture simple. Après les crémations, les sépultures demandant le plus de matériaux de construction sont les tombes sous tuiles et les tombes *a cassa* qui représentent près de 70% du total de la nécropole. Dès lors, rien d'étonnant à ce que les tuiles représentent le matériau de construction le plus usité. Pour des raisons logistiques évidentes, les archéologues ont restreint l'échantillon de tuiles prélevées aux exemplaires estampillés.

La documentation de fouilles fait état de vingt tuiles marquées – partielle ou complètes – prélevées et inventoriées par les équipes de fouilles. Sur ce nombre, six se sont révélées introuvables lors de mes recherches au musée de Crotona. Néanmoins, dans la mesure où ces tuiles figurent dans la documentation de fouilles et que certaines sont identifiées, j'ai opté pour les faire figurer, accompagnée d'un astérisque, dans le tableau ci-dessous (tab. 18).

Tableau 18 - Tuiles estampillées

Inv.	Image	Tombe	Longueur	Largeur	Dia. estampilles
Te1	Trépied	T125			4.7 cm
Te2	Chevaucheur de dauphin	T135			6.4 cm
Te3	Illisible	T130		59.5 cm	8.5 cm
Te4	Trépied	T178		53 cm	4.5 cm
Te5	Trépied	T178			Env. 4.5 cm
Te6	Trépied	T178			Env. 4.5 cm
Te7	Trépied	T178			4.7 cm
Te8	Trépied	T178	81 cm	55 cm	4.5 cm
Te9	Swastika	T210			3.6 cm
Te10	Swastika	T210			3.6 cm
Te11	Swastika	T210		51 cm	3.6 cm
Te12	Swastika	T210	79 cm	51 cm	3.7 cm
Te13	Swastika	T210			3.7 cm
Te14	Swastika	T279			
Te15*	Swastika	T272			
Te16*	Illisible	T271			
Te17*	Trépied	T305			
Te18*	Trépied	T305			
Te19*	Trépied	T368			
Te20*	Trépied	T379			

6.1. Les tuiles estampillées

Les estampilles sur tuiles crotoniates ont dans un premier temps été considérées comme de simples reprises agrandies des types monétaires¹⁵⁶. Ces dernières années, l'évolution distincte de ces deux types de représentation a cependant été mise en avant et il est aujourd'hui admis que les estampilles servent de marque d'atelier et en particulier de garantie. À travers ce sigle, l'atelier émetteur met en avant son respect de la qualité de la matière première ainsi que des critères métrologiques et pondéraux¹⁵⁷.

Les estampilles retrouvées dans la *Via dei Greci* sont placées à une exception près sur le petit côté de la tuile qui accueille sur sa face inférieure une feuillure aménagée pour le recouvrement.

Comme dans les autres nécropoles d'époque grecque de la cité, les tuiles retrouvées à la *Via dei Greci* sont de type corinthien¹⁵⁸. Les tuiles en tant que telles sont un élément peu étudié à Crotona et le principal intérêt que leur accorde la recherche est davantage lié aux estampilles qu'à l'objet lui-même. Dans cette cité, mais également dans les autres sites de Grande Grèce, les différentes études ne proposent ainsi aucune typologie ou description des tuiles et les estampilles sont généralement les seules parties de l'objet à être prélevées. Voilà pourquoi seuls deux exemplaires de la *Via dei Greci* ont pu être reconstitués dans leur ensemble (Te8, Te12, pl. 56-57) tandis que trois autres fragments conservent la totalité de leur largeur (Te3, Te4, Te 11, pl. 54, 55 et 58).

Les tuiles Te4 et Te8 constituent deux des éléments de la tombe T178. En plus d'être marquées de la même estampille, elles font la même largeur. Sur cette base, il me paraît raisonnable d'attribuer à Te4 la même longueur que Te8. Ce même raisonnement peut être appliqué aux tuiles Te11 et Te12 appartenant à la tombe T210. Là encore, l'homogénéité tant au niveau de l'estampille que de la largeur permet de restituer une longueur de Te11 identique à celle de Te12. Dans ces deux tombes, les autres fragments prélevés ne permettent pas de restituer leurs dimensions. Cependant, comme leurs estampilles sont de types similaires, tout porte à croire que ces tuiles étaient du même module que les exemples précédemment présentés. Si ce développement s'avère correct, les tombes T178 et T210 seraient constituées de tuile homogène provenant d'un même atelier.

¹⁵⁶ SABBIONE 1984, p.299-300.

¹⁵⁷ CORRADO 2010, p.38-39.

¹⁵⁸ Voir notamment AVERSA – VERBICARO 2014 (*Carrara III*) et MARINO 2013a et MARINO 2013b (*Cimitero Sud et Carrara IV*).

Si l'équation "une estampille = un module" s'avère exacte, quatre groupes seraient attestés dans la nécropole de la *Via dei Greci* (tab. 19).

Tableau 19 - Groupes d'estampilles

Groupe	Nb exemplaires	Estampille	Ø estampille	Long. tuile	Larg. tuile
1	1	Chevaucheur de dauphin	6.4 cm	?	?
2	6 (4)	Trépied, canthare et phallus	4.5-4.7 cm	81 cm	53-55 cm
3	6 (1)	Swastika	3.6-3.7 cm	79 cm	51 cm
4	1	?	8.5 cm	?	59.5 cm

Les chiffres entre parenthèses indiquent les tuiles mentionnées dans la documentation de fouilles, mais qui n'ont pas été retrouvées au musée de Crotona.

6.1.1. Groupe 1 – Jeune homme chevauchant un dauphin

Ce groupe ne comprend qu'un seul exemplaire retrouvé dans la tombe T135. Il s'agit du type le plus ancien attesté dans la nécropole (Te2, pl. 60). L'estampille circulaire de 6.4 cm de diamètre figure, en relief, un jeune homme chevauchant un dauphin. Ce motif est attesté sur les estampilles crotoniates dès la seconde moitié du V^e siècle et a été retrouvé dans la *chôra* crotoniate, en contexte urbain et dans la nécropole de *Carrara*¹⁵⁹. Dans ce premier état, l'image est en creux, orientée en direction de la gauche et n'est pas délimitée par un cadre. Entre la moitié et la fin du V^e siècle, l'image change d'orientation. Toujours en creux, elle est cette fois délimitée par un cadre qui épouse les contours du dauphin et de son cavalier. L'estampille circulaire figurant le chevaucheur de dauphin en relief n'apparaît qu'entre la fin du V^e et le début du IV^e siècle¹⁶⁰.

En raison du caractère fragmentaire de la tuile, ses dimensions ne peuvent être resituées dans leur ensemble. Son épaisseur de 2.4 cm est similaire à celle des tuiles des trois autres groupes de la nécropole.

¹⁵⁹ CORRADO 2010, p. 36.

¹⁶⁰ Des estampilles figurant un dauphin, retrouvées à Lipari et Kaulonia, ont été rapprochées du type crotoniate décrit pour la première fois par Claudio Sabbione. Cependant, dans le cas de Kroton le dauphin est chevauché et l'estampille près de trois fois plus grande que les exemplaires de Lipari et Kaulonia dont le diamètre est de 2.3 cm. SABBIONE 1984, p. 299 ; **Lipari** : BRUGNONE 1986, p. 87 et p. 272 ; **Caulonia** : SIMONETTI 2001, p. 439 n°51-52.

6.1.2. Groupe 2 – Trépied

Il s'agit du groupe le plus représenté dans la nécropole avec dix attestations. L'estampille circulaire dont le diamètre varie entre 4.5 et 4.7 cm représente un trépied encadré sur sa gauche par un canthare et sur sa droite par un phallus (pl. 59). Les premiers trépieds, déjà en relief, représentés sur les estampilles datent de la fin du V^e siècle¹⁶¹ et sont similaires aux représentations de type α des monnaies, à savoir, un trépied sans col surmonté de trois anneaux. Dans la seconde moitié du IV^e siècle, le trépied est désormais représenté comme un trépied de type β , un trépied à col dont les pieds sont liés par un anneau fixé à mi-hauteur, encadré par les deux symboles déjà mentionnés. Ce type de représentations est attesté dans les nécropoles de *Carrara* et de *Tufolo-San Francesco*, dans la zone périurbaine¹⁶².

Les dimensions des tuiles marquées de cette estampille sont du même ordre de grandeur. Elles mesurent environ 80 cm de long et leur largeur est comprise entre 53 et 55 cm. Ces tuiles ne sont cependant pas des copies exactes d'un même modèle. La largeur de la feuillure varie entre 4.5 et 7.3 cm tandis que sa longueur est comprise entre 12 et 13 cm¹⁶³. Des variations s'observent également sur le profil de ces tuiles. Le rebord peut être plat ou bombé et de largeur variable.

6.1.3. Groupe 3 – Swastika

Sept estampilles circulaires figurant un swastika ont été documentées dans la nécropole (pl. 60). Leur diamètre compris entre 3.6 et 3.7 cm est le plus petit parmi les estampilles de la *Via dei Greci*. Ce type est attesté dans le dernier quart du IV^e siècle en même temps que d'autres motifs : le poulpe, la tête d'Athéna, une étoile à seize rayons et une massue qui tous, à l'exception du swastika, figurent sur les monnaies en bronze émises dans la première moitié du IV^e siècle¹⁶⁴. Comme dans le cas des deux précédents groupes, ce type d'estampille ne se cantonne pas uniquement au contexte funéraire et se retrouve dans l'espace public de la cité¹⁶⁵.

¹⁶¹ CORRADO 2010, p. 42.

¹⁶² SPADEA 2001, p. 106 ; AVERSA 2005 tav. XXX fig. 3. A. Ruga aurait par ailleurs informé M. Corrado que ce type a également été retrouvé dans le sanctuaire de *Vigna Nuova*. Cf. CORRADO 2010, p. 36 note 8

¹⁶³ Peut-être même davantage dans le cas de Te1.

¹⁶⁴ Les swastikas sont également figurés à Lipari où les tuiles d'une tombe de la fin du V^e s. sont marquées d'une estampille de 2.5 cm de diamètre. BRUGNONE 1986, p.186 et p. 273 n° 196.

¹⁶⁵ CORRADO 2010, p. 37.

Les tuiles sur lesquels figurent ce type d'estampille mesurent 79 cm de long et 51 de large. Trois tuiles de ce groupe possèdent encore leur feuillure qui mesure 9 x 5 cm. En revanche, les deux profils préservés de Te12 et 13 sont légèrement différents. Le rebord de Te12 est plus plat et épais que celui de Te13 (pl. 58).

6.1.4. Groupe 4 – Empreinte circulaire

Le dernier groupe de la nécropole ne comporte qu'une tuile sur laquelle figure une empreinte circulaire dont le diamètre de 8.5 cm est sensiblement plus grand que ceux étudiés précédemment. Aucune représentation n'est visible à l'intérieur du cadre. À mon sens, deux raisons empêchent d'interpréter cette marque comme une estampille. Tout d'abord, la dimension du diamètre ne trouve pas de parallèle parmi les estampilles circulaires relevées à Crotone¹⁶⁶. De plus, et c'est à mon avis l'élément déterminant, l'estampille est normalement placée sur le petit côté de l'aval de la tuile, là où se situe les feuillures. Or dans le cas de la Te3, la feuillure n'est pas visible, il s'agit donc vraisemblablement du côté amont.

Bien que fragmentaire, la tuile Te3 est conservée sur toute sa largeur soit 59.5 cm, ce qui en fait la tuile la plus large documentée dans la nécropole. Elle est également plus épaisse (3.7 cm.) et les rebords du profil sont plus bombés que chez les trois autres groupes.

6.2. Chronologie

Les recherches de M. Corrado représentent à l'heure actuelle la présentation la plus complète des estampilles crotoniates ainsi que le premier essai de typonologie. D'après ses conclusions, la réduction progressive du diamètre des estampilles serait l'un des éléments déterminants dans leur sériation chronologique¹⁶⁷. Cette réduction est également attestée dans la nécropole de la *Via dei Greci*. Alors que le diamètre du groupe 1 est de 6.4 cm il passe ensuite à 4.7-4.5 cm dans le groupe 2 et finalement à 3.6-3.7 cm dans le groupe 3, soit des dimensions similaires à celles relevées par M. Corrado. Concernant la datation absolue, la tuile Te1, figurant un trépied encadré d'un canthare et d'un phallus, était associée à la monnaie

¹⁶⁶ Des estampilles constituées d'un simple cercle sont également documentées à Lipari. Mais comme dans le cas des autres représentations iconographiques, leurs dimensions sont bien inférieures (2.7 cm de diamètre). BRUGNONE 1986, p. 186 et n° 180-185 p. 271.

¹⁶⁷ CORRADO 2010, p. 40.

Mo5, datée entre 350 et 300. Cette datation inciterait donc à privilégier la seconde proposition de M. Corrado concernant la datation de ce type d'estampilles¹⁶⁸.

Les dimensions des tuiles du groupe 2 sont légèrement plus grandes que celles du groupe 3. La taille des tuiles de la *Via dei Greci* s'inscrit de manière générale dans le même ordre de grandeur que les éléments relevés dans d'autres nécropoles grecques de la cité. Dans le secteur III de la nécropole de *Carrara*, la longueur moyenne des tuiles est comprise entre 80 et 100 cm et leur largeur entre 50 et 70 cm¹⁶⁹. Dans le cas de la nécropole de *Cimitero Sud*, ces dimensions sont comprises entre 80 et 100 cm pour la longueur et entre 50 et 60 cm pour la largeur¹⁷⁰.

6.3. Utilisation des tuiles en contexte funéraire

Les tombes réalisées en tuiles (sous tuiles et *a cassa*) représentent 69% du total des tombes de la nécropole de la *Via dei Greci*. En raison de leur faible coût en matériaux, ces types de tombes sont parfois considérés comme un type de sépultures utilisées en période de crise économique, comme à Lipari après la destruction de la ville par les Romains en 252/251¹⁷¹. À Kroton cependant, le type sous tuiles constitue la majorité des tombes retrouvées dans la nécropole de *Carrara*, en fonction lors de la grande phase de prospérité de la cité entre la fin du VI^e et tout au long du V^e siècle. L'argument économique n'est donc pas recevable.

Les différents types d'estampilles présentés dans ce chapitre sont propres à la cité de Kroton et attestent d'une production locale continue en constante évolution. L'attestation de ces estampilles en différents points de la cité et de son territoire : nécropole, *chôra* et espace public prouve que les tuiles utilisées dans la nécropole de la *Via dei Greci* n'étaient pas réservées à l'usage funéraire. Il s'agit donc d'une réutilisation à but funéraire d'un matériau destiné à la base à la construction. Dès lors, la représentation iconographique de l'estampille ne représente que la signature de l'atelier de fabrication et ne comporte aucune symbolique funéraire.

¹⁶⁸ CORRADO 2010, p. 41.

¹⁶⁹ AVERSA – VERBICARO 2014. Ne disposant pas des chiffres exacts, j'ai calculé la longueur des tuiles de ces nécropoles en combinant les dimensions des tombes et le nombre de tuiles les composant.

¹⁷⁰ MARINO 2013a.

¹⁷¹ BRUGNONE 1986, p. 181.

7. Fossiles et pierres taillées

Les fouilles de la nécropole de la *Via dei Greci* ont livré quatre éléments fossilisés, dont trois coquillages¹⁷². Le quatrième est une dent latérale de la mâchoire inférieure d'un grand requin blanc *Carcharodon carcharias* retrouvée dans l'unité stratigraphique recouvrant la tombe T263 (pl. 61)¹⁷³. Il devait s'agir d'un pendentif comme le laisse penser l'orifice percé au niveau de la racine.

7.1. *Dentalium* et dents de la mer

Le requin appartient à la classe des *Chondrichthyes*, plus précisément à la sous-classe des *Elasmobranchii* regroupant les requins et les raies. À l'heure actuelle, 80 espèces sont recensées en Méditerranée dont 50 de requins parmi lesquelles figure le grand requin blanc. Leur squelette composé de cartilage se décompose rapidement après la mort de l'animal ne laissant comme traces que les vertèbres, la mâchoire et les dents. Ces différentes parties sont archéologiquement documentées tout autour du bassin méditerranéen dès l'âge du Bronze, mais le faible nombre d'ossements relevés laisse penser que la capture de ces animaux relevait alors de prises fortuites et non pas d'une pêche délibérée.

Dans le bassin égéen et à Chypre, les vertèbres constituent la majorité des restes de requins et de raies documentés¹⁷⁴. Les contextes dans lesquels ont été découverts ces ossements témoignent d'une variété d'utilisation : amulettes, ornements, offrandes votives ou encore consommation alimentaire. Les dents de requins ne sont attestées que dans quatre sites répartis entre le Péloponnèse et la Crète. Contrairement aux vertèbres qui auraient été prélevées sur un animal fraîchement pêché, il semblerait que les dents soient en grande majorité des fossiles, également nommés glossopètres¹⁷⁵. Étant donné que les requins renouvellent leur dent tout au long de leur vie ces fossiles sont relativement communs¹⁷⁶. La découverte non seulement en Europe, mais dans d'autres régions du Globe de glossopètres travaillées atteste de leur utilisation comme amulettes et parures vestimentaires dès la

¹⁷² D1 et D7.

¹⁷³ D11 ; identification proposée par le Dr Raphaël Covain, adjoint scientifique au département d'herpétologie et d'ichtyologie du Muséum d'histoire naturelle de Genève et confirmée par le Dr Guillaume Guinot, maître de conférences à l'Université de Montpellier (Institut des Sciences de l'Évolution).

¹⁷⁴ REESE 1984, p. 191.

¹⁷⁵ REESE 1984, p. 190.

¹⁷⁶ Un grand requin blanc peut ainsi produire jusqu'à 300'000 dents tout au long de sa vie.

Préhistoire¹⁷⁷. En Méditerranée, un pendentif datant de la fin du IV^e millénaire a été retrouvé en Égypte tandis qu'à Malte, à cette même période, des fossiles ont été déposés comme offrandes¹⁷⁸. Plus proche du cadre de cette étude, une amulette étrusque constituée d'une dent fossile de requin enchâssée dans un pendentif en or datant de la fin du VI^e siècle a été retrouvée à Ascoli Piceno¹⁷⁹. Des fossiles non travaillés ont pour leur part été découverts dans la nécropole étrusque de *Poggio Civitate* et celle grecque de Pithécuse¹⁸⁰.

L'absence de contexte géologique ne permet pas de dater l'âge du fossile. Je me contenterai de préciser que le processus de fossilisation par minéralisation peut prendre des millions d'années et que le grand requin blanc, ou du moins son ancêtre serait apparu il y a environ 6.5 millions d'années¹⁸¹. Il m'est également impossible de trancher sur l'époque à laquelle l'artefact a été créé. Cette glossopètre peut très bien avoir été percée dans l'Antiquité. Cependant, de telles créations sont attestées dès le Magdalénien (17'000-12'000 BP) comme l'illustre une dent de requin exposée au musée de Saint-Germain-en-Laye et percées de trois orifices¹⁸². Il pourrait donc également s'agir d'un artefact préhistorique retrouvé et réutilisé par un Crotoniate du IV^e siècle.

Il ne s'agit par ailleurs pas de la seule occurrence de fossile au sein de la nécropole de la *Via dei Greci*. Les fragments des deux parties du fossile d'un coquillage bivalve (D7, pl. 61) ont été retrouvés dans l'unité stratigraphique couvrant les tombes T179, T182 et T183 ainsi qu'un fragment de *dentalium* (D1, pl. 61). Ces objets possédaient une valeur ornementale et constituaient un bien pouvant être exporté sur de longues distances. L'épave d'Uluburun contenait par exemple une cargaison de fossile de coquillages destiné à être transformé en pendentifs et vendus¹⁸³.

7.2. Rôle et fonction des fossiles

En plus de leur utilisation ornementale, les fossiles revêtaient dans le monde grec différentes fonctions. Ainsi à Samos les restes fossilisés de faune et de flore étaient exposés dans le temple d'Héra qui réunissait un véritable cabinet de curiosité. L'île était par ailleurs

¹⁷⁷ Comme l'illustre par exemple une dent fossilisée de requin-tigre percée datant d'entre 37'500 et 26'000 avant notre ère et retrouvée en Nouvelle Irlande (Nouvelle-Guinée) ; LEAVESLEY 2007.

¹⁷⁸ MAYOR 2000, p. 172 et 175.

¹⁷⁹ Aujourd'hui exposée au musée Thorvaldsen de Copenhague, Inv. H1862.

¹⁸⁰ REESE 1984, p. 191.

¹⁸¹ EHRET *et al.* 2012.

¹⁸² Inv. MAN87366

¹⁸³ MAYOR 2000, p. 171.

connue dès l'Antiquité pour les différents gisements de fossiles qu'elle abritait et qui étaient interprétés comme les restes de géants et autres monstres mythologiques¹⁸⁴. Dans le cas de fossiles de tailles réduites, les restes de faune marine retrouvés loin dans les terres étaient considérés comme la preuve de l'existence d'un ancien et vaste océan parfois même lié au déluge du mythe de Deucalion¹⁸⁵.

Les Grecs étaient conscients de l'ancienneté de ces fossiles et en faisaient les témoins de certains de leurs mythes cosmologiques. Indépendamment de leur taille, ces vestiges étaient imprégnés d'une puissance magique qui pourrait expliquer leur utilisation comme amulette ou offrande votive. Il n'est dès lors pas étonnant de les retrouver en milieu funéraire comme c'est le cas dans la nécropole de la *Via dei Greci*¹⁸⁶.

Par ailleurs, ce rapport au passé pourrait expliquer la présence de fragments de silex et d'obsidienne retrouvés sur le site (L1-7, pl. 61). Outre le fait que ces silex auraient pu être interprétés comme des fragments de fossiles ou des pierres magiques la réutilisation d'objets d'époque préhistorique est attestée dans d'autres régions du monde méditerranéen dès l'âge du bronze¹⁸⁷. Par la suite, tout au long du Moyen-Âge et jusqu'à une époque pas si éloignée de la nôtre, fossiles et glossopètres seront utilisés comme amulettes¹⁸⁸.

¹⁸⁴ MAYOR 2000, p. 180-183 ; SOLOUNIAS - MAYOR 2005.

¹⁸⁵ MAYOR 2000, p. 166-176. Voir également le second appendice de cet ouvrage compilant les mentions de fossiles chez les auteurs antiques.

¹⁸⁶ Cette pratique est attestée par exemple en Jordanie dans des tombes du I^{er} siècle de notre ère ; RAYMOND 2004.

¹⁸⁷ Les outils lithiques réalisés en silex ont longtemps été considérés comme des pierres de foudres, des résidus de foudre ayant éclaté en frappant une roche dure. Pour un résumé de la question et une première orientation bibliographique, voire PAPI 2006, p. 220-222.

¹⁸⁸ Voir notamment les différents exemplaires de la collection Bellucci exposée au *Museo Archeologico Nazionale dell'Umbria*. Sept dents de requins, dont cinq fossiles ont été montés comme amulettes destinées à favoriser le développement des dents chez les nourrissons, à prévenir les vers intestinaux et à éloigner le mauvais œil. Parmi ces exemplaires figure par ailleurs une glossopètre provenant d'un grand blanc. Cette collection présente également quatre *dentalia* fossiles utilisés pour prévenir les douleurs dentaires, arthritiques et parfois lutter contre le vertige. BELLUCCI 1889, p. 57-61.

8. Matériel divers

8.1. Lampes

Une lampe à anse horizontale sur laquelle des traces de vernis noirs sont encore visibles (D4, pl. 62) a été découverte dans l'US604 et n'est liée à aucune sépulture précise¹⁸⁹. La hauteur du réservoir, la longueur du bec et le diamètre de l'orifice de remplissage correspondent aux types 23C et 23C *Prime* de la typologie établie par R. H. Howland¹⁹⁰. Ces deux types de lampes tournées sont attestés à Athènes entre le premier quart et la seconde moitié du IV^e siècle et se retrouvent dans tout le bassin méditerranéen. La qualité du vernis de l'exemplaire de la *Via dei Greci* exclut cependant toute provenance attique et oriente vers une production locale. Des exemplaires semblables ont été retrouvés à Locres, Sybaris, Métaponte, Tarente et Rosarno¹⁹¹. Comme dans le cas d'autres trouvailles, il est impossible de dire s'il s'agit des restes d'offrandes funéraires dispersées à la suite de la destruction d'une tombe ou d'un dépôt externe volontaire. Il s'agit de l'unique lampe fonctionnelle retrouvée dans la nécropole. Un second exemplaire a bien été retrouvé, mais il s'agit d'une miniature (D6, pl. 63). Le modèle reproduit est beaucoup plus simple : il ne possède pas d'anse et, proportionnellement, le bec est plus court tandis que l'ouverture du réservoir est plus large. Cette lampe a été retrouvée dans la tombe sous tuiles T363, l'une des plus riches de la nécropole, sur le côté gauche du défunt S260.

8.2. Astragales

Douze astragales ont été retrouvés dans la tombe sous tuiles T15 (D5, pl. 63). Il s'agit de la seule sépulture à contenir ce type d'offrandes et celles-ci sont en relation avec un défunt adulte. Ce sont des ossements bruts n'ayant été ni travaillé, perforé ou inscrit comme c'est parfois le cas¹⁹².

Dans la littérature et l'iconographie, les astragales sont habituellement liés aux classes préadultes notamment dans le cadre d'activités ludiques¹⁹³. Cependant, ces objets peuvent

¹⁸⁹ Catalogue D4.

¹⁹⁰ HOWLAND 1958, p. 59-61.

¹⁹¹ À Locres, ce type correspond au LAD 1 ; THESEIDER DUPRÉ 1992, p. 192. Voir note 37 pour une bibliographie regroupant les trouvailles similaires en Italie du Sud.

¹⁹² Voir notamment l'étude consacrée aux astragales de l'Antre corycien à Delphes ; AMANDRY 1984.

¹⁹³ Sur ces différentes activités, voir DORIA 2012, p. 20-40.

remplir d'autres rôles notamment dans le cadre de pratiques divinatoires et magiques¹⁹⁴. Cette pluralité de fonctions est illustrée par la diversité des contextes (domestiques, funéraire et cultuel) dans lesquels des dépôts, comptant parfois plusieurs dizaines de milliers de pièces, ont été retrouvés. Comme le souligne P. Amandry dans le cadre de son étude sur l'Antre corycien où près de 25'000 astragales ont été retrouvés : « (...) on ne montait pas à l'Antre corycien pour jouer aux osselets¹⁹⁵ », dès lors le contexte de trouvaille ne doit pas être négligé et il convient de s'intéresser spécifiquement aux découvertes faites en milieu funéraire, en Grande Grèce. Dans les nécropoles de Locres, près de 8'800 astragales ont été retrouvés dans 149 tombes dont la datation s'échelonne du VI^e siècle à la période hellénistique. La distribution de ces offrandes peut varier de 1 à 1000 pièces par sépulture. Les cas les plus fréquents sont constitués de 50 à 100 pièces distribuées sur toute la longueur du corps du défunt. Dans plus de la moitié des cas (53%), ces objets sont associés à des adultes, 30% des nouveau-nés et 17% des individus juvéniles¹⁹⁶. À Kaulonia l'image est sensiblement différente : sept tombes d'individus préadultes contenaient entre cinq et douze éléments¹⁹⁷. Enfin, à Métaponte, des astragales ont été retrouvés dans six tombes, dont quatre d'enfant. Une sépulture a livré 50 astragales¹⁹⁸.

Les astragales ne sont donc pas exclusivement liés à la sphère juvénile et peuvent se retrouver associés à des individus adultes, hommes ou femmes. Malgré la popularité de ce jeu, il ne s'agit donc pas systématiquement de jouets déposés pour marquer le caractère infantile du défunt. F. Doria a démontré que les astragales ne sont de loin pas l'apanage de la sphère infantile et que leurs liens avec la sphère divinatoire en font parfois des présages de mort et, par extension, ces objets peuvent avoir une valeur apotropaïque¹⁹⁹. Il n'est donc pas étonnant de retrouver ces objets dans des tombes d'adultes dans lesquelles ces objets prennent une dimension magique.

¹⁹⁴ DASEN 2016. Dans cet article consacré à la transposition des pratiques ludiques dans la sphère amoureuse, V. Dasen expose les différentes significations auxquelles sont associés certains jouets, dont les astragales.

¹⁹⁵ AMANDRY 1984, p. 376.

¹⁹⁶ CARÈ 2010, p. 460-461.

¹⁹⁷ CARÈ 2010, p. 461-462.

¹⁹⁸ ERICKSON 1998, p. 838.

¹⁹⁹ DORIA 2012, p. 63.

8.3. Tête en verre punique

Parmi les trouvailles atypiques faites dans la nécropole figure une perle de verre punique en forme de masque de théâtre retrouvée au-dessus de la couverture de la tombe sous tuiles T182 (D9, pl. 63). Il s'agissait vraisemblablement d'un pendentif ou de l'élément d'une parure réalisé selon la technique « sur noyau ». Cet ornement se classe dans la catégorie CII de la typologie établie par M. Seefried (*têtes aux cheveux formés de tortillons et à la barbe cannelée*) et date d'entre 400 et 300²⁰⁰. Il s'agit d'un produit importé de grande valeur²⁰¹. Les deux centres de productions les plus importants de ce type d'objets étaient la Phénicie, où ce type de produit est attesté dès le VII^e siècle, et Carthage qui en a ensuite repris la production et où cette tête a vraisemblablement été produite. C'est par ailleurs dans cette ville que le plus grand nombre de pendentifs en verre ont été retrouvés, mais des trouvailles similaires ont été faites sur l'ensemble du bassin méditerranéen et jusqu'aux rives de la mer Noire. Alors qu'en Orient ces objets sont majoritairement retrouvés en contexte domestique, les pendentifs retrouvés en Occident proviennent pour la plupart de nécropoles. Il ne s'agit donc pas d'un objet à usage exclusivement funéraire et celui-ci peut remplir un rôle décoratif, voire magique, en étant utilisé comme amulette. Indépendamment de sa fonction, la présence d'un tel objet dans la nécropole crotoniate témoigne de l'existence de contacts commerciaux avec la sphère punique.

La présence de l'exemplaire de la *Via dei Greci* à l'extérieur de la tombe laisse penser qu'il devait s'agir d'une offrande externe, peut-être une parure déposée après la fermeture de la tombe. Cependant, en raison de la taille de l'objet et de l'état de conservation général de la nécropole, il n'est pas exclu qu'il s'agisse d'une offrande provenant d'une tombe perturbée lors de l'installation de nouvelles sépultures. L'absence d'autres offrandes empêche toute spéculation sur l'identité de son propriétaire. Quoiqu'il en soit, la présence de cet objet punique s'inscrit dans la vision générale qui commence à se dégager de la nécropole, à savoir une nécropole modeste dont le matériel est essentiellement local avec néanmoins quelques traces de productions étrangères.

²⁰⁰ SEEFRIED 1982.

²⁰¹ SEEFRIED 1982, p. 21-22 donne quelques explications sur la valeur de cette matière.

9. Conclusion

Rapportée au nombre total de sépultures (408), la masse d'objets inventoriés paraît plutôt faible (1062). Ce chiffre baisse encore lorsqu'on ne prend en compte que le matériel lié à une tombe (435), soit un tout petit peu plus d'un objet par tombe. Il serait donc tentant de considérer cette nécropole comme pauvre sur le plan matériel. Mais tout comme au chapitre précédent, où son plan pouvait paraître désordonné, la pauvreté de la *Via dei Greci* ne doit pas être généralisée à l'ensemble de la nécropole. Je concède que la quantité n'est pas au rendez-vous : 223 tombes n'ont livré aucun matériel et parmi les 178 tombes restantes (en excluant les sept qui ont été documentées mais non fouillées), 142 n'ont livré qu'un type de matériel. En revanche, la qualité (ou valeur) des offrandes est supérieure à celle que l'on attendrait d'une nécropole « pauvre ».

Certaines tombes ont livré des strigiles, des miroirs et des bijoux. De plus, certains objets témoignent de la présence de matériel importé d'autres parties de la Grande Grèce voire du monde méditerranéen. La figurine en terre cuite TC20 provient probablement d'un atelier alexandrin tandis que la tête en verre D9 est issue de la sphère punique. Ajoutons à cela les vases à figures rouges (abordés au chapitre IV) qui proviennent d'ateliers extérieurs à la ville. Les deux monnaies syracusaines et tarentines retrouvées qui, bien que n'étant pas des biens d'échanges à proprement parler, attestent néanmoins la participation de Kroton aux échanges commerciaux à l'échelle de la Grande Grèce. Des dépenses plus importantes pouvaient donc être effectuées afin de fournir au défunt des offrandes de meilleure qualité.

Certaines de ces productions étaient destinées spécialement au monde funéraire, je pense notamment à la figurine de pleureuse, tandis que d'autres étaient réutilisées. Dans le cas des offrandes il ne s'agit que d'une hypothèse : les traces de cuissons sur certains vases ont pu apparaître lors d'une utilisation domestique ou, s'ils ont été achetés spécialement pour les funérailles, au moment de leur utilisation lors d'un banquet funéraire ou juste pour l'enterrement. De plus, si un vase a été effectivement réutilisé, cela ne signifie pas pour autant qu'il garde le même rôle. Le résultat de l'analyse des ensembles céramiques, traités au chapitre suivant, semble aller dans ce sens. La réutilisation d'amphores dans la réalisation des enchytrismes traduit une approche plus pragmatique. Ces récipients acquièrent un nouveau rôle, mais celui-ci n'est pas défini par des considérations rituelles. La conception des tombes composées de tuiles suit le même principe. Celles-ci ne sont certes pas réutilisées, mais il s'agit d'une production locale, de masse et destinée d'abord à la construction.

À mon sens, ces différents éléments sont la preuve que les Crotoniates géraient leurs ressources afin de les utiliser au mieux en contexte funéraire. Cette étude préliminaire du matériel de la *Via dei Greci* a permis d'esquisser cette tendance pouvant être qualifiée de parcimonie teintée de pragmatisme. Les éléments présentés au chapitre suivant vont venir renforcer cette impression.

IV. LA CÉRAMIQUE

La céramique représente le matériel archéologique le plus abondamment retrouvé dans la nécropole de la *Via dei Greci*. Voilà pourquoi sa présentation et son étude bénéficient d'un chapitre entier divisé en six points. Le premier présente le caractère particulier de cette étude menée de pair avec C. Pönitz-Hunziker. Le deuxième clarifie le statut de la céramique miniature. Le troisième décrit les différentes formes retrouvées et leurs caractéristiques principales (contexte de trouvaille, dimensions, décorations, principales associations). Au point suivant, je regroupe ces formes selon leurs fonctions afin de mettre en évidence certaines tendances récurrentes dans la composition des ensembles funéraires. Le point 5 traite les vases à fond percés et dans le 6 je m'intéresse à la céramique à figures rouges.

1. Une étude à quatre mains

Les données présentées dans ce chapitre repose en très grande partie sur les travaux de C. Pönitz-Hunziker. Elle traite dans le cadre de sa thèse la céramique datant de la fin de l'époque classique et du début de l'époque hellénistique prélevée sur différents sites de l'antique Kroton parmi lesquels figure la nécropole de la *Via dei Greci*.

Pour des raisons évidentes, la séparation des tâches a été définie dès le début de nos travaux respectifs. C. Pönitz-Hunziker traiterait les aspects techniques de la céramique, à savoir l'évolution et la datation des formes, la description et l'interprétation des techniques de production (composition de la pâte, vernis, décoration) ou encore la détermination du lieu de production. Je m'occuperais pour ma part du rôle de la céramique dans les pratiques funéraires et aiderais à la datation absolue des vases en croisant les données céramiques avec le reste du matériel, notamment les pièces de monnaie. La typologie et la datation des vases présentés ici suivent donc les conclusions des travaux de C. Pönitz-Hunziker, conclusions auxquels j'ai modestement contribué²⁰². Nos travaux respectifs avançant à des rythmes différents, les données présentées dans ce volume sont celles qui me sont parvenues au 1^{er} décembre 2021. Celles-ci seront mises à jour pour la publication. Une dernière précision est de mise : l'étude de C. Pönitz-Hunziker est rédigée en allemand (avec utilisation de quelques termes anglais). J'ai choisi de reprendre sa nomenclature et de la traduire. Cela n'a cependant pas toujours été possible. Dans certains cas, j'ai donc laissé les termes tels qu'ils

²⁰² Les photos et dessins de vases sont également issus de ses travaux.

sont présentés dans la documentation. Là encore, je tâcherai d'uniformiser ces termes en vue de la publication.

Pour rappel, les lettres précédant le numéro d'inventaire des vases renvoient à la terminologie établie par C. Pönitz-Hunziker :

- **G** pour Glanzton (céramique vernissée)
- **H** Haushaltsware (céramique fine et mi-fine, sans revêtement et *Banded Ware*)
- **K** Kochgeschir (céramique de cuisson)

2. La question des vases miniatures

Avant d'aborder le corpus céramique dans son ensemble, il convient de clarifier le rôle et la place des vases miniatures au sein des offrandes de la nécropole. Au total, 42 vases de la nécropole ont été classés comme miniatures (tab. 20).

Tableau 20 - Vases miniatures de la Via dei Greci

Contexte	Total	Formes
Offrande interne	15	4 lécythes 4 <i>unguentaria</i> 2 <i>skyphoi</i> 1 assiette/bol aplati 1 coupe à une anse 1 cratère 1 hydrie 1 non identifié
Sur la tombe	5	3 <i>unguentaria</i> 1 lécythe 1 non identifié
Non lié à une tombe	22	9 <i>unguentaria</i> 4 lécythes 2 assiettes 2 cruches 2 <i>skyphoi</i> 3 non identifiés

Bien que ce type de vases soit fréquemment retrouvé en contexte votif, funéraire et domestique, S. Barfoed relève l'absence de définition précise pour considérer un vase comme miniature²⁰³. Dans certains cas cette dénomination repose uniquement sur les dimensions du vase tandis que d'un autre c'est la proportion par rapport à la taille originale de la forme qui est prise en compte. De plus, la recherche n'a pas encore déterminé l'utilisation exacte des vases miniatures. Ont-ils un rôle symbolique ou peuvent-ils être considérés comme des vases

²⁰³ BARFOED 2018.

fonctionnels ? Si ce dernier point s'avère exact, cette fonction est-elle similaire à la forme d'origine ? S. Barfoed aborde ces différents points et propose plusieurs solutions et pistes de réflexion. Elle établit une terminologie divisée en trois types de vases. Les *Model Miniatures* qui mesurent de 5 à 10 cm sont des copies similaires à des vases de tailles standards. Viennent ensuite les *Diminutives* développés sur le même principe que les *Model Miniatures*, mais mesurant moins de 5 cm. Enfin, les *Token Miniatures* se distinguent non pas par leur taille, mais par leur conception massive (qui ne sont donc pas creux) qui en fait des vases non fonctionnels, contrairement à ceux des deux premières catégories. Selon la chercheuse, « It is possible to tentatively conclude that a miniature vessel does not have to be a scaled-down model in order to be a miniature, and Model Miniatures, Diminutives, and Token Miniatures had specific functions in various rituals, whether it was a practical function serving as an implement, or a symbolic function, acting as a commemorative offering.²⁰⁴ » Bien que ses recherches se basent sur les vases retrouvés en contexte votif, ces considérations méthodologiques peuvent s'appliquer au contexte funéraire. De l'aveu même de la chercheuse, ces conclusions ne sont que provisoires. Elles ont néanmoins le mérite de mettre en avant la diversité d'utilisation de la céramique miniature.

La taille et la fonction du vase sont donc deux des critères principaux pour définir s'il s'agit d'un vase miniature ou non. Dans le cadre de la *Via dei Greci*, C. Pönitz-Hunziker a estimé qu'un vase est considéré comme miniature lorsque sa taille ne lui permet plus de remplir sa fonction primaire (c'est-à-dire celle remplie par la forme originale). Dans le cas d'un cratère, bien qu'il puisse encore contenir en théorie du liquide, si ses dimensions ne permettent plus de mélanger efficacement l'eau et le vin, il est considéré comme un vase miniature.

Les 18 vases miniatures de la nécropole dont le profil entier est conservé mesurent entre 1.3 et 8.5 cm de haut. Neuf formes différentes sont attestées (tab. 20). Les *unguentaria* et les lécythes constituent plus de 60% du total (respectivement seize et neuf individus). Le reste est composé de quatre vases destinés au service de liquide (deux cruches, un cratère et une hydrie), cinq vases à boire (une coupe à une anse, quatre *skyphoi*) et trois plats à nourriture (deux assiettes, une assiette/bol aplati). Les conteneurs à huile représentent près de deux tiers du total tandis que les autres formes sont représentées de manière plus sporadique. Cette répartition est respectée dans les différents contextes de trouvaille (intérieur et extérieur des tombes). La manière dont ont été réalisées ces différentes miniatures laisse penser qu'elles pouvaient remplir une fonction pratique. Les *unguentaria* et lécythes sont partiellement creux et auraient ainsi pu contenir une faible quantité d'huile parfumée. De même, les vases destinés

²⁰⁴ BARFOED 2018, p. 122.

au service de liquide auraient également pu abriter une offrande miniature. Cependant, en l'absence d'analyse d'éventuels résidus, cette observation reste hypothétique et rien n'exclut un usage symbolique de ces vases. Néanmoins, compte tenu de leur similitude avec leurs modèles de taille standard, je choisis d'associer un rôle pratique à ces différents vases et par conséquent de les inclure dans l'étude des ensembles céramiques associés aux sépultures. Cette décision s'appuie en grande partie sur les cas des lécythes et des *unguentaria*.

Bien que dotés d'une capacité de stockage limitée, ces vases ont une fonction très proche de celle de leurs homologues de taille standards. D'ailleurs, le choix d'utiliser un vase à huile de capacité réduite pourrait s'expliquer par le caractère précieux et onéreux de l'huile parfumée. Elle pourrait aussi souligner le rôle symbolique de l'huile parfumée dont la simple présence suffirait à évoquer la purification du corps. Enfin, cette proposition s'intègre bien au côté pragmatique des coutumes funéraires crotoniates pratiquées dans la nécropole de la *Via dei Greci*, hypothèse qui sera développée et défendue tout au long de ce chapitre.

3. Présentation générale

L'ensemble céramique de la *Via dei Greci* est réparti en 29 catégories (tab. 21). De la céramique a été retrouvée à l'intérieur ou à l'extérieur de 144 tombes. À l'échelle de la nécropole, le nombre moyen de vases déposé par tombe se monte à 0.76. En ne prenant en compte que les tombes ayant livré de la céramique, il s'élève à 2.15. Parmi ces sépultures, 34 ont un nombre de vases supérieur à cette moyenne ; entre 3 et 9²⁰⁵. Au sein de ce groupe, la représentation des tombes sous-tuiles correspond à celle de l'ensemble de la nécropole, respectivement 52 et 55%. En revanche, les crémations sont surreprésentées. Alors qu'elles ne représentent que 5% du total des tombes de la *Via di Greci*, elles constituent 17% des tombes contenant plus de 3 vases. De plus, les trois sépultures contenant le plus de vases sont des crémations (T121, 146 et 429). Les tombes d'enfant sont pour leur part sous-représentées. Elles constituent 19% de la totalité des tombes de la nécropole, mais ce chiffre descend à peu moins de 9% lorsqu'on ne comptabilise que les tombes dotées de trois vases ou plus²⁰⁶. Cette tendance s'accorde avec celle décelée dans la nécropole de *Pantanello* où les tombes d'enfants âgés de moins de douze mois contiennent moins d'objets que celles des adultes²⁰⁷. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si deux des trois tombes de la *Via dei Greci* sont

²⁰⁵ T63, T71, T83, T89, T91, T98, T121, T133, T146, T147, T169, T171, T196, T204, T217, T219, T236, T242, T243, T244, T247, T255, T268, T276, T298, T309, T330, T363, T374, T403, T412, T417, T421, T429.

²⁰⁶ T169, T412 et T417.

²⁰⁷ CARTER 1998a, p. 586.

des tombes à tuiles dont les dimensions supérieures à celles des enchytrismes ou des tombes *in coppo* leur permettent d'accueillir des défunts plus âgés.

Tableau 21 - Les catégories céramiques documentées dans la nécropole (le décompte des lékanis et des pyxides inclut les parties inférieures et les couvercles)

Forme	Nb
Amphore de table	1
Aryballe	1
<i>Askos</i>	3
Assiette	25
Assiette/bol aplati	1
Biberon	6
Bol	2
Bouteille	11
Canthare	1
<i>Chytra</i>	18
Coupe à une anse	40
Couvercle	8
Cratère	120
Cruche	72
« Grande tasse »	3
Hydrie	7
<i>Kylix</i>	1
<i>Lébès</i>	6
Lécythe	86
<i>Lékanè</i>	24
<i>Lékanis</i>	35
<i>Lopas</i>	3
<i>Olla</i>	3
<i>Pélikè</i>	8
Petit bol	75
<i>Pyxis</i>	14
<i>Skyphos</i>	170
Vase de stockage	5
<i>Unguentarium</i>	32
Non identifié	67
Total	848

Seules six tombes dans toute la nécropole étaient pourvues à la fois d'offrandes internes et externes²⁰⁸. Ce résultat doit néanmoins être nuancé en raison du développement de la nécropole. Le matériel placé sur les tombes a souvent été perturbé lors de l'installation de nouvelles sépultures.

²⁰⁸ T63, 83, 91, 147 et 239

3.1. Assiettes, bols ou plats ?

Il n'est pas toujours évident de différencier et classer les formes céramiques destinées au service de la nourriture. Dans les travaux sur la nécropole de *Pantanello*, M. Elliot se base sur le ratio hauteur/diamètre pour établir la distinction entre assiettes, plats et bols²⁰⁹. Cette méthode peut s'appliquer aux vases de la *Via dei Greci*, mais nécessite quelques ajustements et considérations. À Métaponte, le diamètre des plats (*dishes*) varie entre 13.8 et 18 cm et celui des petits bols (*small bowls*) entre 8.3 et 10.1 cm. Les bols peuvent donc être définis comme des vases de petites dimensions dont le rapport hauteur/diamètre est plus haut que les plats et les assiettes. Appliquées aux assiettes et bols de la *Via dei Greci* dont le profil complet est conservé, ces considérations donnent la vision d'ensemble résumée au tableau 22 (pl. 64a).

Tableau 22 – Dimensions (en cm) des plats à nourriture de la *Via dei Greci*

Formes (profils complets)	Hauteur min - max	Diamètre min - max	Ratio min - max
Assiette (6)	2.9-5.2	11.6-18	0.23-0.29
Bol (1)	5.3	15.1	0.35
Petit bol (55)	2.1 – 4.1	5.5 – 9.3	0.27 – 0.7

Le ratio hauteur/diamètre des petits bols de la *Via dei Greci* est compris entre 0.29 et 0.55. 12 de ces vases sur les 55 dont les dimensions complètes ont pu être restituées ont un ratio inférieur à celui défini par M. Eliott pour être considéré comme un bol. Cependant, leurs dimensions les classent dans cette forme et permettent de les différencier de manière claire des assiettes qui partagent le même ratio H/D. Cette méthode ne permet cependant pas de statuer sur le cas de l'assiette/bol miniature H224 qui garde son appellation hybride.

Vingt-cinq assiettes ont été documentées. Deux de ces vases sont miniatures²¹⁰. Tous sont à vernis noir. Quatre vases ont été retrouvés dans une sépulture, dont deux exemplaires dans la même tombe, et deux au-dessus. Parmi les offrandes internes, les assiettes ont été associées dans un seul cas (T276) à une vase de cuisson, la *chytra* K7. Il s'agit de l'un des trois seuls services combinant vases de cuisson et plats à nourriture.

²⁰⁹ ELLIOT 1998, p. 652 ; les assiettes ont une hauteur plus petite qu'un cinquième (0.2) du diamètre maximum ; celle des plats est comprise entre un cinquième et un tiers du diamètre (0.33) ; les bols ont une hauteur supérieure à un tiers du diamètre max.

²¹⁰ **Vase standard** : G489, G495, G496, G502, G504, G505, G508, G509, G510, G512, G513, G515, G517, G519, G522, G525, G526, G527, G531, G543, G544, G548, G553 ; **Vase miniature** : G824, G825.

Les bols se distinguent des petits bols par leurs dimensions supérieures. Deux bols ont été retrouvés dans la nécropole, dont un associé à une tombe et constituant l'unique offrande interne de la tombe T246²¹¹. L'unique vase entier mesurait 5.3 cm de haut pour un diamètre de 15.1 cm. Le diamètre du second (dont la hauteur totale n'est pas conservée) était d'environ 11 cm.

Les petits bols constituent l'une des formes les plus représentées dans la nécropole : 75 exemplaires sont documentés (près de 9% du total) dont 41 liés à une sépulture (soit 13% des vases liés à une tombe)²¹². Les petits bols de la *Via dei Greci* mesurent entre 2.1 et 4.1 cm et leur diamètre est compris entre 5.5 et 9.3 cm. Tous sont à vernis noir. Neuf vases ont été retrouvés à l'extérieur de tombes : quatre étaient placés seuls sur la tombe et cinq associés à des vases à boire ou destinés au service du vin, des récipients à huile et d'autres vases de service de la nourriture. Deux petits bols (G588 et G608) ont été retrouvés à l'intérieur d'une amphore et accompagnés du lécythe G753. Ce dernier ensemble pourrait cependant être les offrandes internes d'un enchytrisme dont le squelette n'aurait pas été conservé.

32 petits bols ont été placés comme offrandes internes dont 10 fois comme dépôt unique et une fois comme dépôt double (deux petits bols constituaient l'ensemble des offrandes interne de la tombe). Les 25 vases restants sont répartis dans des ensembles contenant de 1 à 3 petits bols principalement associés à des vases à boire (16 vases dans 11 tombes), des vases à huile (7 vases dans 6 tombes) et des vases destinés au service du vin (4 vases dans 4 tombes). Seuls deux ensembles présentent des vases de cuisson : un *chytra* (K7) et une *olla* (K76).

3.2. Biberons

Ce type de vase est caractérisé par la présence d'une anse (verticale dans le cas des exemplaires de la *Via dei Greci*) et d'un bec verseur. Quatre des six exemplaires retrouvés dans la *Via dei Greci* proviennent d'une sépulture (pl. 64e)²¹³. Traditionnellement, ce type de vase est considéré comme servant à nourrir des enfants en bas âge ou des personnes invalides. Rien de surprenant donc que deux de ces vases aient été retrouvés dans des enchytrismes dont ils constituaient l'unique offrande. L'étude de la céramique de Métaponte

²¹¹ H177, H181.

²¹² G564-571, G573, G575-578, G581, G583-585, G587-591, G594, G597, G599-616, G618-621, G623-625, G627, G628, G630, G631, G633, G636, G637, G639, G640, G642-647, G649, G651, G652, G656, G658-661, G663, G665.

²¹³ G777-782.

laisse cependant penser que ce type de vase aurait aussi pu contenir de l'huile²¹⁴. En tout cas, cette forme n'était pas exclusivement associée aux enfants : 19 des 22 vases de *Pantanello* ont été retrouvés dans des sépultures d'adultes²¹⁵. Cette conclusion se base sur les vases auxquels ces récipients ont été associés. Dans le cas de la *Via dei Greci*, les deux biberons restants étaient associés à un petit bol (G570) et à un ensemble composé d'une cruche (G300) et de deux *skyphoi* (G92 et G226). Les quatre exemplaires entièrement conservés mesurent entre 5.8 et 6.5 cm et le diamètre maximum de leur corps est compris entre 5.5 et 6.6 cm. Le ratio hauteur/diamètre corps max. de ces vases varie entre 1 et 1.1.

3.3. Chytrai

La nécropole de la *Via dei Greci* compte 18 de ces vases de cuisson (pl. 21g), dont six liés à une sépulture : cinq comme offrande interne, un comme couverture d'enchytrisme²¹⁶. Aucun de ces vases ne présente de décoration. Les deux vases entièrement conservés mesurent 7 et 13.7 cm de haut et leur diamètre respectif est de 7 et 13.8 cm.

Les *chytrai* de la *Via dei Greci* se divisent en trois types. Le type I possède un bord légèrement bombé fuyant vers l'extérieur. Le deuxième type se distingue du premier par la présence d'un col séparant le corps bombé de l'embouchure du vase pourvue du même type de bord. Enfin, le troisième type est pourvu d'un décrochement à l'intérieur permettant de faire reposer un couvercle.

Des traces d'utilisations ont été relevées comme l'attestent les traces de cuisson présentes sur quinze de ces vases. Parmi les six vases retrouvés dans une sépulture, trois portent des marques de cuisson. Il n'est cependant pas possible de préciser s'il ces vases ont été achetés et utilisés spécialement pour le cadre funéraire (par exemple lors d'un éventuel banquet funéraire) ou s'il s'agit de vaisselle domestique utilisée d'abord dans ce cadre avant d'être utilisée et/ou déposée dans la tombe. Unique certitude, si ces vases ont été utilisés dans un rituel funéraire, celui-ci a dû prendre place au moment de la mise en place de la sépulture, car tous les vases associés à une tombe étaient des offrandes internes. Ces vases sont le plus souvent associés à des *skyphoi* : cinq de ces vases se retrouvent dans quatre ensembles. Dans deux cas, ces vases sont d'ailleurs exclusivement associés à un de ces vases à boire (G48 et G126). Seuls deux ensembles présentent des vases destinées au service de la

²¹⁴ ELLIOT 1998, p. 654.

²¹⁵ CARTER 1998a, p. 586.

²¹⁶ K1-5, K7, K8, K9, K11-14, K17, K18, K22-24, K27.

nourriture associés à des *chytrai*. Le premier contient une *lopas* (K37), le second deux assiettes (G513 et 544).

3.4. Coupes à une anse

Ce type de vases à boire a été retrouvé à 41 reprises dans la nécropole dont 24 fois en lien avec une sépulture (tab. 23)²¹⁷.

Tableau 23 - Répartition des coupes à une anse

Taille	Offrande interne	Sur la tombe	Hors tombe	Total
Standard	22	2	16	40
Miniature	1	-	-	1
Total	23	2	16	41

Il s'agit d'un vase composé d'un corps convexe pourvu d'une anse horizontale (pl. 64h). Les exemplaires retrouvés dans la nécropole mesurent entre 2.7 et 6 cm de haut et le diamètre de leur embouchure varie de 5.8 à 10.6 cm. Le ratio hauteur/diamètre de l'embouchure varie de 0.3 à 0.6. La coupe miniature mesure pour sa part 1.4 cm de haut pour un diamètre de 2.6 cm (ratio de 0.5). Ces vases sont en majorité de style *banded ware* sans revêtement (37) et quatre sont à vernis noir.

L'une des deux coupes à une anse placées sur une tombe était un dépôt unique tandis que la seconde était accompagnée d'une cruche (H63), d'un petit bol (G627) et de deux *unguentaria* (H250 et H251). Les ensembles de vases utilisés comme offrandes internes sont plus variés. Dans six cas, il s'agit d'une offrande unique. Les seize vases restants sont répartis dans quatorze ensembles contenant principalement des vases destinés au service du vin (treize vases dans sept tombes), des vases à boires (huit vases dans six tombes), des vases destinés au service de la nourriture (sept vases dans sept tombes) et des vases à huile (cinq vases dans quatre tombes). Les coupes H2 et H3 ont été retrouvées empilées l'une sur l'autre et constituent deux exemplaires de belle qualité.

²¹⁷ **Vases de taille standard** : G238, G239, G243, G245, H1-21, H23-27, H29, H30, H35, H37, H39-43 ; **Vase miniature** : H223.

3.5. Cratères

Il s'agit du deuxième type de vase le plus représenté dans la nécropole de la *Via dei Greci*, derrière les *skyphoi*. Cette appellation regroupe les vases ouverts servant au mélange du vin. Elle regroupe donc différentes formes remplissant le même usage. Le caractère fragmentaire de ces vases ne permet pas dans 89 cas de préciser le type de cratère. Néanmoins, des cratères en calice (21, pl. 65a) et en cloche (2, pl. 65 b) ont pu être documentés ainsi que trois *skyphoi* géants (pl. 65d) et cinq situles (pl. 65c).

Les 120 vases retrouvés (dont un miniature) l'ont été majoritairement hors tombe²¹⁸ (tab. 24). Alors que les cratères constituent 14% du total des vases retrouvés dans la nécropole, ils ne forment que 9% des vases liés à une sépulture. Seuls 28 cratères peuvent être reliés avec certitude à une sépulture. Cette forte proportion de vases sans contexte clair est due à deux facteurs : les cratères étaient souvent placés à l'extérieur de la tombe, comme marqueur par exemple. Compte tenu de la forte densité de tombes et l'absence de planification générale de la nécropole, il n'est donc pas étonnant qu'une grande partie de ces vases se soient retrouvés dispersés. Cette hypothèse est renforcée par l'état de conservation des cratères : à l'exception de l'exemplaire miniature, aucun vase n'a été retrouvé entier. Tous sont fragmentaires et il s'est avéré impossible de reconstituer un profil entier.

Tableau 24 - Répartition des cratères

Taille	Offrande interne	Sur la tombe	Hors tombe	Total
Standard	10	17	92	119
Miniature	1	-	-	1
Total	11	17	92	120

L'absence de profil complet ne permet pas de restituer la hauteur des vases. Le diamètre de leur embouchure varie entre 16 et 38 cm au niveau de l'embouchure et celui des pieds entre 10 et 21.5 cm. La décoration des caractères est majoritairement à figures rouges (79) et vernis noir (38). Deux vases sont respectivement de style *banded ware* et *sovradipinta* alors que le cratère miniature a été laissé sans revêtement.

Les cratères jouent un rôle clé dans la consommation du vin et le monde du symposium. Cependant, leur utilisation dans la nécropole dépasse ce rôle de vase mélangeur. Quatre de ces vases sont considérés comme marqueur dans la documentation de fouilles. Treize de plus

²¹⁸ **Vases standards** : G338-376, G378-392, G395-398, G400, G405, G410, G411, G413-441, G443-450, G452-458, G460-468, G470, G472, G474, H166 ; **Vase miniature** : H225.

ont été retrouvés au-dessus d'une tombe et pourraient être considérés comme tels ou comme une offrande externe ou encore des restes de libations. Enfin, onze cratères faisaient partie des offrandes funéraires retrouvées dans sept tombes (deux tombes contenaient les restes de deux cratères et une tombe ceux de trois vases).

Dès l'époque géométrique, des amphores et des cratères sont utilisés en Grèce comme monument funéraire et marqueur de tombe. Cette utilisation est par la suite documentée à la fois en Grèce et dans les colonies²¹⁹. La tentation est donc forte d'interpréter immédiatement les vases de ce type retrouvés à l'extérieur d'une tombe comme des *semata*. D'autant plus que dans les nécropoles de Grande Grèce datées entre les VI^e et IV^e siècles, les occurrences de ces types de vases à l'intérieur des sépultures sont rares tandis qu'ils apparaissent fréquemment dispersés sur l'ensemble de l'aire funéraire. L'explication proposée est régulièrement la même : il s'agit de restes de marqueurs détruits et dispersés à la suite de l'installation de nouvelles sépultures. Cette situation se retrouve à la *Via dei Greci* où le nombre total de cratères est bien plus important que ce que laissent penser les tableaux présentés plus haut. Ceux-ci ne prennent en compte que les vases dont le lien avec une sépulture est assuré. Au total, les fragments de 120 vases ont été retrouvés dans la nécropole. Seuls les *skyphoi* sont plus documentés (170). Si les proportions entre vases internes et externes étaient respectées, cela signifierait que 60 cratères auraient été placés à l'extérieur d'une tombe. Bien que ce chiffre ne puisse être confirmé, il met en avant l'importance de cette forme de vases dans la nécropole de la *Via dei Greci*. En ne prenant en compte que les vases associés de manière certaine à une tombe, le nombre de cratères retrouvés à l'intérieur et à l'extérieur d'une tombe est similaire. Cependant, ils constituent 4% du total des offrandes internes contre 18% de celles placées à l'extérieur. Dans cette deuxième situation, il s'agit d'ailleurs du type de vase le plus représenté, devant les *skyphoi* cette fois.

En pointant sur un plan de la nécropole les tombes et US (dans le cas des vases non liés à une sépulture) où ont été trouvés les cratères, il apparaît que les trouvailles ont été faites en majorité dans la partie occidentale de la nécropole (pl. 69), là où la densité des tombes est la plus importante. Ces vases n'ont donc pas été placés dans une zone réservée, comme une aire commune destinée à certains rituels par exemple, mais entretiennent un lien avec les sépultures, indépendamment de leur fonction. Compte tenu de l'absence de plan directeur de la nécropole, l'hypothèse la plus simple est qu'il pourrait s'agir d'offrandes perturbées lors de l'installation de nouvelles sépultures. Cette hypothèse est d'autant plus crédible que les cratères sont majoritairement liés aux zones les plus anciennes de la nécropole. Le plan

²¹⁹ Voir notamment ELIA 2010, p. 362 note 182 et CARTER 1998c, p. 117 pour un résumé de la question.

obtenu en combinant la carte de distribution des cratères à celle retraçant le développement de la nécropole présentée au chapitre II (pl. 69) illustre de manière claire cette situation : les zones ayant livré le plus grand nombre de vases de ce type sont proches des premiers noyaux de tombe de la nécropole. L'utilisation des cratères diminuerait donc avec le temps, contrairement à la nécropole de *Pantanello* où les cratères sont utilisés dès les VI^e et jusqu'à la fin de l'occupation²²⁰.

Cependant, le fait que ces vases soient liés à des sépultures anciennes et qu'ils aient été dispersés par la suite n'en fait pas automatiquement des marqueurs. Depuis une dizaine d'années, les résultats des travaux de D. Elia menés dans les nécropoles de Locres ont prouvé que le rôle des cratères ne se limitait pas à celui de marqueur, mais que ces vases étaient fréquemment associés à des cérémonies prenant place à proximité des tombes²²¹. Son argument principal réside dans sa démonstration prouvant que plusieurs cratères, bien que placés sur la sépulture, étaient entièrement enterrés et inaccessibles depuis la surface. Ces vases ne pouvaient dès lors en aucun cas constituer un marqueur et occupaient donc une autre fonction. De plus, les fragments de cratères retrouvés à l'intérieur des tombes locriennes ne sont pas toujours suffisants pour reconstituer le vase en entier, même dans les cas où la sépulture constitue un ensemble clos préservé. D. Elia n'exclut pas que ce phénomène soit en partie dû à l'utilisation prolongée de la nécropole : lors des réaménagements successifs du terrain, les vases auraient été détruits et dispersés. Cependant, il relève également sur plusieurs sépultures une accumulation de tessons qui y auraient été volontairement déposés. D'après lui, il s'agirait de vases ayant été volontairement détruits puis placés soit à l'intérieur de la tombe soit sur celle-ci²²². Les observations de D. Elia dessinent les contours d'une sélection rigoureuse expliquant la présence des cratères en différents états (entier ou fragmentaire) et différents contextes (sur la tombe ou à l'intérieur). Les cratères pouvaient parfois servir de *semata*, mais étaient également souvent associés à des cérémonies prenant place alors que la sépulture était encore accessible.

²²⁰ CARTER 1998c, p.125.

²²¹ ELIA 2010, p. 349-364.

²²² ELIA 2010, p. 353.

3.6. Cruches

Cette forme de vase est représentée par 72 exemplaires, dont deux miniatures (pl. 66)²²³. La majorité de ces vases ont été retrouvés hors tombe, 32 sont liés à une sépulture (tab. 25).

Tableau 25 - Répartition des cruches

Taille	Offrande interne	Sur la tombe	Hors tombe	Total
Standard	26	6	38	70
Miniature	-	-	2	2
Total	26	6	40	72

Dans dix cas, une cruche a été associée à des vases à boires (*skyphoi* et coupes à une anse) comme offrande internes. Dans sept tombes, il s'agissait du seul vase déposé, six fois unique et dans un cas, les cruches H64 et H65 constituaient un dépôt double. La tombe T357 contenait un important ensemble composé de quatre cruches (H55, H56, G266, G277) accompagnées d'une assiette/bol miniature. En ce qui concerne les cruches placées sur la tombe, trois vases constituaient un dépôt unique. Les trois restants étaient accompagnés de vases à boire, de plats à nourriture et de vases à huile.

Parmi les styles de décoration attestés figurent le vernis noir (34 vases), la *sovradipinta* (1) et le *banded ware* (15). En excluant les deux vases miniatures, C. Pönitz-Hunziker a différencié huit formes au sein de cette catégorie. Afin de simplifier la lecture de ces données, j'ai pris le parti d'en faire des sous-types classés dans trois catégories plus larges. La distribution peut être résumée de la manière suivante (tab. 26) :

Les 17 petites cruches sont toutes à vernis noir. Celles de taille moyenne et grande sont soit dépourvues de décoration soit de style *banded ware*. Les olpés/cruches sont également, et exclusivement, à vernis noir. Leur taille les rapproche des cruches moyennes, mais leurs proportions sont plus élancées.

²²³ **Vases de taille standard** : G265-272, G274-279, G281-G284, G286-296, G298, G300, G302, G303, G305, G306, H54-56, H59, H61-66, H68-71, H73-76, H78, H79, H81, H82, H85, H87, H89, H91-95, H124, H125, H127, H130, H136 ; **Vases miniatures** : H228, H229.

Tableau 26 - Décoration et dimensions des différents types de cruches

Type	Sous-type	Nb	Décoration	Profils conservés	H (cm)	Ratio H/D
Cruches	Petites (pl. 66a)	17	VN	11	5.8-6.5	1.3-2.7
	Moyenne (pl. 66 b)	10	N/A (9) BW (1)	4	9.2-11	1.4-1.6
	Grandes (pl. 66c)	5	BW (3) N/A (2)	2	17.9-21.5	1.7-1.8
	À col étroit	6	N/A	-	-	-
Olpés	À fond plat (pl. 6f)	7	N/A (4) BW (3)	2	10.4-10.9	2.7
	À pied (pl. 66e)	7	BW	5	8.6-10.2	1.8-2.6
Olpés/Cruches (pl. 66d)		13	VN	2	11.1-11.6	2.2-2.6

3.7. Hydries

Ce type de vase destiné à contenir de l'eau se reconnaît à ses deux anses horizontales auxquelles s'ajoute une anse verticale (pl. 64i). Sept exemplaires sont documentés dans la nécropole, dont un miniature à décoration *banded ware*²²⁴. Les vases de taille standard sont à vernis noir (4), *sovradipinta* (1) et *banded ware* (1). Deux vases, dont l'exemplaire miniature, ont été retrouvés à l'intérieur d'une sépulture. Le vase standard était associé à un *skyphos* (G57) tandis que la forme miniature constituait l'unique vase de l'ensemble. Les cinq autres vases n'ont pas de contexte précis. À l'exception du vase miniature, les vases ne présentent pas de profil complet.

3.8. Lécythes

Les lécythes sont la troisième forme de vase la plus présente de la nécropole (86, 10% du total), derrière les *skyphoi* (170, 20%) et les cratères (120, 14%)²²⁵. En ne prenant qu'en compte les vases associés une sépulture, les 37 lécythes constituent 12% du total et ne se situent que derrière les *skyphoi* (49, 16%) et les petits bols (41, 13%). Il faut néanmoins relever que neuf de ces lécythes sont des vases miniatures dont quatre sont liés à une tombe (tab. 27).

²²⁴ G324-G328, H145 ; **Miniature** : H231.

²²⁵ **Vases standards** : G679-699, G702, G703, G711-715, G717-G723, G725-731, G733, G734, G736-755, G757, G759-770 ; **Vases miniatures** : G826, G828, H233-238, H253.

Tableau 27 - Répartition des lécythes

Taille	Offrandes internes	Sur la tombe	Hors tombe	Total
Standard	30	2	45	77
Miniature	4	1	4	9
Total	34	3	49	86

À l'intérieur des tombes, les lécythes constituent dans la moitié des cas une offrande unique : 15 lécythes dans 14 tombes (un cas de double déposition). Les quinze vases restants sont principalement associés à des *skyphoi* (onze vases dans neuf tombes), des petits bols (sept vases dans cinq tombes) et des cruches (six vases dans trois tombes). Aucune tendance n'est discernable concernant les lécythes placés sur la tombe.

Les lécythes de la *Via dei Greci* sont majoritairement à vernis noir (42 dont 2 miniatures) puis viennent ceux à figures rouges (25), à décors en filet (12) sans revêtement (6) et *banded ware* (1 vase miniature). Parmi les 34 profils complets, deux types de lécythes peuvent être distingués : les lécythes standards (pl. 64k) mesurant de 6.5 à 13.8 cm et dont le ratio Hauteur/Dmax est compris entre 1.7 et 2.8 et les lécythes de type squat, plus trapus (pl. 64l). Leur hauteur est comprise entre 4 et 9.6 cm et leur ratio Hauteur/Dmax oscille entre 0.8 et 1.6.

3.9. Lékanai

Les *lékanai* (pl. 67a) sont de grands vases ouverts, souvent avec deux anses horizontales souvent décrits comme bassins ou grands bols profonds. Elles sont généralement considérées comme des plats à nourriture, mais dans le cadre de la nécropole, elles peuvent également servir à l'élaboration de sépultures²²⁶. Sur les 24 exemplaires de la *Via dei Greci*²²⁷, seuls deux vases présentent une décoration élaborée. Les deux sont à vernis noir.

À une exception près, les *lékanai* de la *Via dei Greci* ont un diamètre d'ouverture compris entre 39 et 49.7 cm et une hauteur allant de 12.8 à 18.5 cm. Seul un vase est clairement plus petit que les autres (7.6 cm de hauteur, diamètre de 20 cm), mais son ratio H/D de 0.38 est similaire à ceux des vases plus grands qui oscillent entre 0.31 et 0.37.

Six *lékanai* ont servi de conteneur d'enchytrisme. L'exemplaire de la tombe T273 était associé à deux *lopades* et ces trois vases constituaient chacun un niveau de couverture de

²²⁶ Ce type de vases ne doit pas être confondu avec les *lékanides*, plus petites et destinées à la toilette.

²²⁷ G480, G481, H267, H268, H270, H271, H273-275, H277-282, H290, H294, H301, H302, H306, H307, H309, H326, H327.

l'enchytrisme²²⁸. Ces vases ont également été utilisés comme offrandes internes : deux exemplaires (H275 et H281) ont été déposés dans la tombe T341 et constituaient l'ensemble du dépôt céramique. Un troisième (H271) a été placé dans la tombe T426 et était associé à un petit bol. Enfin, quatre plats ont été retrouvés placés au-dessus d'une sépulture.

3.10. Lékanides

Il s'agit d'un type de vase se rapprochant d'une boîte et servant à la toilette. Il est composé d'une base et d'un couvercle (pl. 67 b). En tout, 35 fragments de *lékanides* ont été retrouvés dans la nécropole : 18 bases et 17 couvercles²²⁹. Certains des vases sont incomplets et seule une des deux parties les composant a été retrouvée. Par conséquent les bases et couvercles constituent des entrées séparées dans le catalogue afin de bien faire comprendre qu'il ne s'agit pas de 35 vases, mais bien de 35 parties de vases. Cette différenciation est nécessaire afin de bien déterminer le nombre de vases déposés comme offrandes internes ou externes : dans la tombe T429, quatre bases (G786, 787, 798 et 817) et trois couvercles (G799, 800 et 818) de *lékanides* ont été retrouvés. Les dimensions et la décoration des vases permettent d'effectuer plusieurs recollements. Il semble donc que quatre *lékanides* ont été déposées dans cette sépulture. Il en va de même pour les deux éléments de la tombe T276 (G795 et G806) qui semblent appartenir au même vase. Un dernier vase, dont seule la base a été retrouvée, a été placé la tombe T95 (G791). Ces dix parties de *lékanides* retrouvées à l'intérieur de tombes appartenaient donc à six vases distincts. Seule une *lékanis* a été retrouvée placée au-dessus d'une tombe : un couvercle à figures rouge associé à trois fragments de cratère à figures rouges (G354, G415 et 419) et un fragment de *lékanè* (G581).

Trois tombes ont livré des *lékanides* parmi leurs offrandes internes. Un vase constituait un dépôt unique tandis que des petits bols (3), des *skyphoi* (3) et des lécythes (2) ont été notamment retrouvés dans les deux autres tombes. Sur la tombe, le fragment d'une *lékanis* accompagnait trois cratères à figures rouges et une *lékanè*.

Les couvercles mesurent entre 2.7 et 5.7 cm de haut et leur diamètre entre 6.5 et 10.6 cm. Les quatre profils entiers préservés permettent de calculer un ratio H/D compris entre 0.3 et 0.5. En ce qui concerne les bases, leur diamètre va de 3.2 à 5 cm, leur diamètre de 4.3 à 13 cm. Les sept profils entiers permettent de restituer un ratio H/D allant de 0.32 à 0.54. Ces vases pouvaient être à vernis noir (deux couvercles, neuf bases), décorés selon la technique

²²⁸ H278, K44 et K49.

²²⁹ **Bases** : G786-798, G817, H201-204 ; **Couvercles** : G799-813, G815, G818.

de la figure rouge (treize couvercles), à *sovradipinta* (quatre bases et deux couvercles) ou à *banded ware* (deux bases) ou d'un décor à bandes (une base) voire dépourvu de revêtement (deux bases).

3.11. Lopades

Deux types principaux sont documentés parmi les trois *lopades* (pl. 67c) retrouvées dans la nécropole²³⁰. Ces vases se distinguent par la forme de leur paroi qui dans deux cas est arrondie et dans un cas concave. Deux de ces vases ont servi de couverture à un enchytrisme (T273) qui a la particularité d'être constitué de trois couches successives. Le deuxième vase (K37) à corps arrondi a lui été retrouvé à l'intérieur d'une sépulture associé à un grand vase fermé (G319), un *unguentarium* (G774) et une *chytra* (K22). Seul un vase présente un profil complet. Il mesure 9.2 cm de haut pour un diamètre d'environ 30 cm. Les deux autres diamètres conservés sont de 17.4 et env. 21 cm.

3.12. Ollae

Il s'agit d'un type de vase de cuisson provenant du Latium qui ne connaît que peu de succès en contexte domestique dans le monde grec (pl. 24d). En effet, sa fonction est similaire à celle de la *chytra* qui a l'avantage de pouvoir reposer sur un support de cuisson ou des réchauds utilisés pour des vases de cuisson à fond convexe utilisés dans la cuisine grecque. En revanche, ce type de vase se retrouve plus souvent en contexte votif et funéraire où il fait figure de symbole de nouveauté et de diversité²³¹. Cette situation est documentée dans la nécropole de la *Via dei Greci*. Trois de ces vases de cuisson ont été retrouvés dans la nécropole, dont un comme offrande interne de la tombe T242²³². Ce vase (K76) ne semble pas avoir été utilisé, car il ne présente pas de traces de feu. Il était néanmoins associé à trois petits bols (G630, G642, G659), dont un placé à l'intérieur de l'*olla*. Cet ensemble forme l'un des trois services comprenant des vases destinés à la consommation de la nourriture et des vases de cuisson. Il se distingue des *chytrai* dont aucune n'a été associée avec des vases destinées à la consommation de la nourriture.

²³⁰ K37, K44 et K49.

²³¹ DE MITRI 2016, p. 112 et 114 ; PEIGNARD-GIROS 2000, p. 212.

²³² K76, K78, K79.

K76 est l'unique *olla* dont le profil est entièrement conservé. Elle mesure 13 cm de haut et son diamètre maximum est de 12.6 cm. Tous sont dépourvus de décoration.

3.13. Pyxides

Ce type de vase est composé d'une partie inférieure et d'un couvercle (pl 67e). En tout, quatorze fragments pouvant être rattachés à cette forme ont été retrouvés dans la nécropole (quatre couvercles ; dix parties inférieures)²³³. Comme dans le cas des *lékanides*, il arrive que les deux parties d'un même vase soient retrouvées (c'est le cas de la tombe T121 qui a livré deux *pyxides* complètes, soit quatre éléments²³⁴) ou que seul l'un des éléments ait été découvert. Ces quatorze éléments correspondent donc aux restes d'un maximum de douze vases.

Deux éléments ont été placés sur une tombe. Le premier, une partie inférieure, dans un ensemble composé d'une bouteille (G668) et d'un lécythe miniature (G828). Le second, un couvercle, était associé à un *skyphos* (G150). Les *pyxides* se retrouvent dans quatre ensembles d'offrandes internes. Le premier inclus deux *pyxides* complètes (H207/208 et H209/210), une amphore de table (G323), une coupe à une anse (H14), un *skyphos* (G69), un lécythe (G712), et un vase non identifié (G839). Le second est composé de trois couvercles de *lékanides* (G799, 800 et 818), quatre parties inférieures de *lékanides* (G786, G787, G798 et G817), un lécythe (G683), deux *skyphoi* (G96 et 105) ; une partie inférieure de *pyxis* (H215) et un petit bol (G613). Enfin, deux éléments constituaient l'unique offrande interne de deux sépultures.

Tableau 28 - Dimensions des *pyxides*

Partie	H	D ouverture	Ratio H/D. bord
Couvercle (3 profils)	1.6-1.8 cm	4.9-6.1 cm	0.28-0.33
Partie inf. (3 profils)	4.7-6.9 cm	6-7.4 cm	0.66-1.15

Tous ont un décor à bande à l'exception d'un couvercle à vernis noir et d'une base sans revêtement. Les trois profils de couvercles, de même que deux des trois parties inférieures, conservés présentent des dimensions uniformes (tab. 28). Seul un vase présente des dimensions élancées. Son ratio H/D est près de deux fois supérieur aux deux autres vases (1.2 contre 0.7).

²³³ G820, H207-219.

²³⁴ H207-210.

3.14. Skyphoi

Les *skyphoi* constituent la forme la plus fréquemment retrouvée dans la nécropole²³⁵. Cette situation est différente de celle de la nécropole de *Contrada Lucifero* à Locres où la diffusion de ces vases diminue durant le IV^e siècle. C'est en contexte d'habitat que cette forme prend de l'importance²³⁶. Dans la nécropole méridionale d'Héraclée, les *skyphoi* ne représentent que 5% du total de la céramique²³⁷, soit trois fois moins que les *skyphoi* de la *Via dei Greci* associés à une tombe et six fois moins si l'on prend en compte l'ensemble des vases de la nécropole.

Tableau 29 - Les différents types de *skyphoi*. Les vases miniatures sont indiqués entre parenthèses.

Type	Nb
Corinthien (pl. 68a)	109 (2)
Attique (pl. 68 b)	22
Squat (pl. 68c)	17 (1)
Glaux (pl. 68d)	6
<i>Sovradipinta</i> (pl. 68e)	12
Indéterminé	(1)
Total	170

Les 170 exemplaires de la *Via dei Greci* retrouvés peuvent être classés en cinq types (tab. 29). Comme dans les autres formes céramiques, la majorité des *skyphoi* ont été retrouvés hors tombe et seuls 37 d'entre eux constituaient une offrande interne (tab. 30).

Tableau 30 - Répartition des *skyphoi*

Taille	Offrande interne	Sur la tombe	HT	Total
Standard	35	12	119	166
Miniature	2	-	2	4
Total	37	12	121	170

²³⁵ **Vases standards** : G1, G4, G6, G9, G10, G14-17, G19-21, G26-29, G32-34, G36, G37, G39-44, G46-59, G61-65, G67-70, G73, G75-79, G81, G83, G85-88, G90-92, G94-103, G105-108, G111, G113, G115-118, G121-124, G126, G129, G131-134, G136, G138-146, G148-152, G154, G156, G158-163, G166, G167, G170, G171, G173-175, G177-179, G182, G188, G190-196, G198-226 ;
Vases miniatures : G821-823, H222.

²³⁶ ELIA 2010, p. 209.

²³⁷ PIANU 1990, p. 228.

En tant qu'offrandes internes, les *skyphoi* sont principalement associés à des lécythes (9), des petits bols (8), des cruches (7) et des coupes à une anse (7 ou 6²³⁸). Dans quatre ou cinq cas, le dépôt est constitué d'un unique *skyphos*²³⁹. Ce nombre se monte à quatre dans le cas des vases placés sur la tombe. Les vases intégrés à un ensemble sont combinés avec six formes : assiettes (2), petits bols (2), cratères (81), *lébès* (1), *pyxis* (1) et *unguentarium* (1).

La majorité des vases est à vernis noir (147) à l'exception de douze vases *sovradipinta*, sept vases à figures rouges et quatre sans décoration.

Enfin, les mesures tirées des profils complets (tab. 31) permettent de clairement différencier les types *squats* dont le ratio H/D. ouverture est compris entre 0.39 et 0.58 alors que celui des types corinthiens, attiques, *glaux* et *sovradipinta* varient de 0.81 à 1.18.

Tableau 31 - Dimensions des différents types de *skyphoi*

Type (nb de profils complets)	H.	D. ouverture	Ratio H/D. ouverture
Corinthien (24)	4.5-12 cm	4.8-11.6 cm	0.8-1.2
Squats (9)	2.7-4.5 cm	5.9-9.8 cm	0.4-0.6
Attique (1)	10 cm	11.5	0.9
<i>Glaux</i> (1)	5.4 cm	6.1	0.9
<i>Sovradipinta</i> (1)	4.2	6	0.7

3.15. Unguentaria

Parmi les 32 *unguentaria* retrouvés figurent seize vases miniatures (pl. 64m)²⁴⁰. Quatre vases miniatures et treize de taille normale ont été retrouvés dans une sépulture et seuls trois vases miniatures sur une tombe. Les douze vases restants (9 miniatures ; 3 de taille standard) sont privé de contexte précis (tab. 32).

Sur la tombe, les *unguentaria* ont été retrouvés accompagnés d'un exemplaire de coupe à une anse, de cratère, de cruche, de petit bol et de *skyphos*. À l'intérieur des tombes, la situation est plus développée. Dans huit cas, l'*unguentarium* est le seul vase déposé. Les neuf

²³⁸ Le contexte de trouvaille du *skyphos* G215 n'est pas assuré. Il provient soit de la tombe T57, auquel cas il s'agit d'une offrande unique, ou de la tombe T83. Dans ce dernier cas, il serait associé à une coupe à une anse.

²³⁹ Cf. note précédente.

²⁴⁰ **Vases de taille standard** : G773-775 ; H185-198 ; **Vases miniatures** : G829-831 ; H239-251.

vases restants ont été retrouvés accompagnés principalement de cruches (6), de cratères (4) et de *skyphoi* (4).

Tableau 32 - Répartition des unguentaria

Taille	Offrande interne	Sur la tombe	HT	Total
Miniature	4	3	9	16
Standard	13	-	3	16
Total	17	3	12	32

À l'exception de trois vases à vernis noir, les *unguentaria* miniatures ne sont pas décorés. Quant aux vases de taille normale, trois sont également à vernis noir et treize de style *banded ware*.

3.16. Autres formes

Le seul **aryballe** de la nécropole (H198, pl. 64c) mesure 6.9 cm de haut et est de style *banded ware*. Il a été retrouvé à l'intérieur de la tombe T133, associé à un *unguentarium* (H197) et une cruche (H76).

Trois **askoi** ont été répertoriés dans la nécropole²⁴¹. Ils se caractérisent par un corps conique se terminant au sommet par un bouton, une anse verticale et un bec verseur plutôt vertical qui, sur l'exemplaire le mieux conservé de la nécropole, se termine en forme d'entonnoir (pl. 64d). Ces trois vases ont été utilisés comme offrandes internes et constituaient à chaque fois l'unique objet déposé. Deux vases sont à vernis noir (une importation et une imitation locale), le troisième ne porte pas de revêtement. Ils mesurent entre 8.5 et 9.2 cm de haut et le diamètre du corps maximum peut attendre entre 7.6 et 8.5 cm. Les deux bases encore conservées mesurent 6.7 et 7 cm de diamètre. Le ratio hauteur/diamètre max. des deux exemplaires dont le profil est entièrement conservé est de 1.1.

Une **amphore de table** est documentée dans la nécropole (G323, pl. 64 b). Le vase a été retrouvé dans la crémation T121. Il s'agit d'un vase à vernis noir mesurant 12.8 cm de haut et dont l'embouchure mesure 8.8 cm de diamètre. Cette amphore était associée à une coupe

²⁴¹ G783, G784, H199.

à une anse (H14), un *skyphos* (G69), un lécythe (G712), deux *pyxides* (H207/208 et H209/210) et un vase non identifié (G839). La sépulture contenait également un strigile (Me50).

Seuls deux des onze **bouteilles** ont été retrouvées associées à une sépulture²⁴². Il s'agit d'un type de vases à figures rouges (un exemplaire à vernis noir) caractérisé par un long col se terminant par une embouchure plus large similaire à celle des lécythes. Ces vases sont dépourvus d'anse. En extrapolant les dimensions des tessons conservés, ces vases mesureraient entre 15 et 20 cm de haut pour un diamètre au niveau de l'embouchure compris entre 6 et 8 cm. Deux vases sont associés à une sépulture : l'un à l'extérieur de la tombe T71 dans un ensemble contenant également un lécythe miniature (G828) et la partie inférieure d'une *pyxis* (H216) ; le second à l'intérieur de la tombe T171 où il est associé à un cratère à figures rouges (G429), un lécythe (H722), un *skyphos* (G144) et un grand vase fermé (G307)

Un seul **canthare** a été identifié dans la nécropole (G236). Seul le pied à vernis noir est conservé sur une hauteur de 2 cm. Il n'a pu être rattaché à aucune sépulture.

Huit **couvercles** ont été retrouvés dans la nécropole, mais aucun dans une sépulture²⁴³. Trois de ces pièces sont dépourvues de revêtement, trois autres sont décorées selon la technique *banded ware* et les deux derniers sont à vernis noir. Des traces d'utilisation retrouvée sur deux tessons laissent penser qu'ils aient été utilisés pour couvrir des vases de cuisson.

Les fragments de trois **grandes tasses** ont été retrouvés (H51-53). Aucun profil ne peut être restitué, mais il s'agit de vases plus grands que les coupes à une anse : le diamètre de leur embouchure est d'environ douze centimètres pour une hauteur aux environs de sept centimètres. Ces vases se distinguent également des coupes à une anse par leur bord fuyant. L'unique exemplaire associé à une tombe faisait partie d'un ensemble incluant un petit bol.

Une **kylix** a été mise au jour (G228) dans la nécropole, mais ne peut être rattachée à aucune tombe en particulier. Il s'agit d'un vase à vernis noir dont seule la partie supérieure est conservée.

La nécropole de la *Via dei Greci* a livré cinq **lébètes gamiko**²⁴⁴. Trois ne peuvent être liés à une tombe, un quatrième a été trouvé sur la tombe, associé à deux *skyphoi* (G108 et

²⁴² G667-670, G672-678.

²⁴³ G833, G834, G837, H356, H359, H362, K93, K106.

²⁴⁴ G475, G476, G478, G479, H172, H174. G475 et 476 constituent les deux parties d'un même vase.

138) et le cinquième est associé à un petit bol (G571) faisant partie d'une offrande interne. Ces vases sont à vernis noir dans quatre cas tandis que les deux autres exemplaires sont à *banded ware*. Le vase de la tombe T268 est composé des éléments G475 (base) et 476 (couvercle, pl. 64j). La base mesure 7.9 cm de haut le couvercle 5 cm. En ce qui concerne l'utilisation de ces vases, les résultats de l'analyse des ensembles funéraires de *Pantanello* indiquent que le rôle de ces vases serait similaire à celui des cratères dans la mesure où ces vases ont été associés à d'autres conteneurs liés au service du vin²⁴⁵. Dans le cas de la *Via dei Greci*, il est difficile d'établir un tel constat en raison du faible nombre d'offrandes associées aux vases retrouvés dans une sépulture.

Huit *pélikés* ont été retrouvées dans la nécropole²⁴⁶, mais un seul vase en contexte, sur la tombe, et associé à aucun autre vase. Ces vases devaient néanmoins jouer un rôle important dans les pratiques funéraires compte tenu de leur décoration : quatre sont à figures rouges et quatre à vernis noir. En l'absence de profil entier, il n'est pas possible de restituer les dimensions complètes de ces vases dont le diamètre d'ouverture est compris entre 12 et 16 cm.

4. Formes et fonctions des vases

En raison de son abondance dans la nécropole, la céramique constitue le matériel le plus à même de fournir des informations sur la composition des offrandes funéraires. Je laisse donc de côté les tessons privés de contexte précis et les vases utilisés dans l'élaboration des tombes²⁴⁷. Comme J. C. Carter et son équipe l'ont démontré dans leur étude de la nécropole de *Pantanello*²⁴⁸, il convient de différencier la forme et la fonction d'un vase. La lecture seule des formes représentées dans les dépôts funéraires ou de celles placées au-dessus d'une tombe ne permet pas d'obtenir une vision précise de la composition du trousseau funéraire, tant au sein d'une seule sépulture qu'à l'échelle de la nécropole entière. Les deux tableaux suivants présentent d'une part les différentes formes céramiques retrouvées à l'intérieur des tombes (tab. 33) et d'autres, celles placées sur une sépulture (tab. 34). Cette distinction a été établie sur la base de la publication de l'étude de la nécropole de *Pantanello* qui divise les

²⁴⁵ ELLIOT 1998, p. 659.

²⁴⁶ G329-331, G333-337.

²⁴⁷ C. Pönitz-Hunziker a compté l'ensemble des tessons prélevés lors des fouilles de la *Via dei Greci*, mais n'a catalogué que les tessons diagnostiques. Ce sont ceux dont je tiens compte dans mon étude. Les tessons laissés de côté n'auraient qu'une influence marginale sur les résultats dans la mesure où il s'agit essentiellement de vases provenant de couches perturbées.

²⁴⁸ CARTER 1998°.

vases retrouvés entre les offrandes internes, les restes de banquets et de *symposia*, les vases placés sur ou à côté de la tombe et des vases figurés comme les marqueurs de tombe²⁴⁹. Comme précisé précédemment, ce degré de distinction ne peut être atteint dans le cas de la nécropole de la *Via dei Greci*. Les vases ont donc été séparés dans un premier temps entre ceux retrouvés à l'intérieur et à l'extérieur d'une tombe, laissant de côté les vases qui n'ont pas pu être rattachés à des tombes spécifiques.

Tableau 33 - Formes retrouvées parmi les offrandes internes

Forme	Offrande interne
<i>Skyphos</i>	37
Lécythe	34
Petit bol	32
Cruche	26
Coupe à une anse	22
<i>Unguentarium</i>	17
Cratère	11
<i>Lékanis</i>	10
<i>Pyxis</i>	8
<i>Chytra</i>	5
<i>Askos</i>	3
Assiette	4
Assiette/bol aplati	1
Biberon	3
<i>Lékanè</i>	3
Hydrie	2
<i>Lébès</i>	2
Amphore de table	1
Aryballe	1
Bol	1
Bouteille	1
Grande tasse	1
<i>Lopas</i>	1
<i>Olla</i>	1
Indéterminé	8
Total	235

Tableau 34 - Formes attestées parmi les vases placés sur une tombe

Vase	Sur la tombe
Cratère	13
<i>Skyphos</i>	12
Petit bol	9
Cruche	6
<i>Lékanè</i>	4
Lécythe	3
<i>Unguentarium</i>	3
Assiette	2
Coupe à une anse	2
<i>Pyxis</i>	2
Biberon	1
Bouteille	1
<i>Lébès</i>	1
<i>Lékanis</i>	1
<i>Pélikè</i>	1
Indéterminé	4
Total	65

À la lecture de ces deux tableaux, il apparaît que dans le cas des offrandes internes, les trois formes les plus représentées sont les *skyphoi*, les lécythes et les petits bols, toutes dans des proportions similaires. De plus, deux formes (*skyphoi* et petits bols) sont parmi les plus représentées dans les deux tableaux. Il serait donc possible d'affirmer que les vases retrouvés à l'intérieur ou à l'extérieur des tombes sont les mêmes et que donc, la composition des ensembles funéraires serait également similaire. Il n'en est rien : en reprenant ces deux listes

²⁴⁹ CARTER 1998c, p. 115-116.

et regroupant les différentes formes selon l'usage qu'il en est fait, une nouvelle image est obtenue (tab. 35 et 36)²⁵⁰.

Tableau 35 - Fonctions des vases inclus dans les offrandes internes

Vase	Offrande interne
Vases à boire	60
Skyphos	37
Coupe à une anse	22
Grande tasse	1
Huile	56
Lécythe	34
Unguentarium	17
Askos	3
Aryballe	1
Bouteille	1
Service du vin	44
Cruche	26
Cratère	11
Hydrie	2
Lébès	2
Amphore de table	1
Non identifié	2
Nourriture	38
Petit bol	32
Assiette	4
Assiette/bol aplati	1
Bol	1
Soin du corps	21
Lékanis	10
Pyxis	8
Biberon	3
Cuisson	7
Chytra	5
Lopas	1
Olla	1
Cuisine/Stockage	5
Lékanè	3
Indéterminé	2
Indéterminé	4
Total	235

Tableau 36 - Fonctions des vases placés sur une sépulture (une lékanè est classée dans la catégorie des plats à nourriture en raison de sa décoration).

Vase	Sur la tombe
Service du vin	23
Cratère	13
Cruche	6
Grand vase fermé	2
Lébès	1
Pélikè	1
Vases à boire	14
Skyphos	12
Coupe à une anse	2
Nourriture	12
Petit bol	9
Assiette	2
Lékanè	1
Huile	7
Lécythe	3
Unguentarium	3
Bouteille	1
Soin du corps	4
Pyxis	2
Lékanis	1
Biberon	1
Cuisine/Stockage	3
Lékanè	3
Indéterminé	2
Total	65

Alors que les vases destinés à contenir de l'huile représentent 24% du total des vases composant des offrandes internes et constituent la deuxième catégorie la plus représentée, leur représentation n'est que de 11% dans le cas des vases placés sur la tombe. Près de 36% des vases retrouvés sur une sépulture sont destinés au service du vin alors que dans les cas des offrandes internes ils ne regroupent que 19% du total. Cette catégorie permet aussi de souligner qu'il est important de faire dialoguer l'analyse des formes céramiques avec celle de

²⁵⁰ La fonction des vases est celle définie par C. Pönitz-Hunziker. Ses réflexions se basent notamment sur l'étude de la nécropole de Pantanello.

leur fonction. La lecture seule de ce deuxième critère pourrait également biaiser les conclusions. Dans le cas des vases placés sur la tombe, il convient de remarquer que 13 des 23 vases destinés au service du vin sont des cratères et que plusieurs d'entre-deux ont servi de marqueur. Ainsi, bien que la fonction primaire de ces vases soit de participer au service de liquides, certains d'entre eux ont été destinés à un autre usage dans le contexte de la nécropole.

Enfin, la variété de fonctions au sein d'un même ensemble d'offrandes dépend du nombre d'objets déposés. Or, les tombes de la nécropole de la *Via dei Greci* ayant livré du matériel céramique contiennent en majorité un à deux vases. Par conséquent, les ensembles ne sont pas des plus variés. Néanmoins, de la même manière que la distinction entre forme et fonction permet d'obtenir de nouvelles informations, le fait de classer les ensembles funéraires en fonction du nombre de vases qu'ils ont livrés permet d'obtenir un niveau de détails plus précis qui, dans certains cas, vient confirmer les premières observations et, dans d'autres, vient offrir de nouvelles pistes de réflexion.

Une dernière précision est de mise avant d'aborder cette analyse. Le nombre d'offrandes internes ou d'objets placés sur la tombe n'est pas forcément le même que le total de céramique livré par une sépulture. Prenons le cas d'une sépulture fictive ayant livré cinq vases dont trois sont des offrandes internes et deux des offrandes externes. Elle ne sera pas considérée comme une tombe ayant livré cinq vases, mais apparaîtra une fois dans les ensembles internes composés de trois vases et une fois dans les ensembles externes composés de deux vases. Il est donc tout à fait normal de constater des différences entre les chiffres présentés au point IV.3 et ceux développés ici.

4.1. *Les ensembles composés d'un vase*

77 tombes n'ont livré qu'un seul vase. Parmi ces 77 tombes, 57 possédaient une offrande interne (tab. 37), les 20 restantes ont livré un vase déposé sur la tombe (tab. 38). Les vases à huiles représentent 46% des vases placés dans les offrandes internes. Suivent ensuite dans des proportions similaires les vases à boire et ceux destinés au service de la nourriture (19%). Les vases utilisés pour servir le vin ainsi que les vases pour la toilette sont moins représentés.

En ce qui concerne les vases placés sur une sépulture, ce sont ceux utilisés pour le service du vin qui sont les plus représentés (40%) suivis des vases à boire. Concernant cette

catégorie, il est intéressant de relever que les *skyphoi* sont plus représentés que les coupes à une anse alors que la situation est inverse au sein des offrandes internes. Seul un conteneur d'huile a été retrouvé et quatre vases pour le service de la nourriture.

Les conteneurs d'huile sont donc les vases les plus représentés parmi les offrandes internes tandis que ceux destinés au service du vin représentent la première catégorie de vases retrouvés sur les tombes.

Tableau 37 - Répartition des offrandes internes contenant un vase

Vases (fonction et formes)	Offrande interne
Huile	26
<i>Lécythe</i>	15
Unguentarium	8
Askos	3
Vases à boire	11
<i>Coupe à une anse</i>	7
Skyphos	4
Nourriture	10
<i>Petit bol</i>	9
<i>Bol</i>	1
Service du vin	7
<i>Cruche</i>	6
<i>Hydrie</i>	1
Soin du corps	3
<i>Lékanis</i>	1
<i>Pyxis</i>	1
<i>Biberon</i>	1
Total	57

Tableau 38 - Répartition des vases uniques placés sur une tombe

Vases (fonction et forme)	Sur la tombe
Service du vin	8
<i>Cruche</i>	4
<i>Cratère</i>	2
<i>Grand vase fermé</i>	1
<i>Pélikè</i>	1
Vases à boire	6
Skyphos	5
<i>Coupe à une anse</i>	1
Nourriture	4
<i>Petit bol</i>	4
Huile	1
<i>Lécythe</i>	1
Soin du corps	1
<i>Biberon</i>	1
Total	20

4.2. Les ensembles composés de deux vases

L'image qui se dégage de l'étude des ensembles composés de deux vases est différente. Ces 37 ensembles sont répartis de la manière suivante : 32 sont placés à l'intérieur d'une tombe (tab 39) et 5 dessus (tab. 40). Parmi les offrandes internes, ce sont cette fois les vases à boire qui sont les plus représentés (28%) suivis des conteneurs d'huile et des vases destinés au service du vin (20%) puis des vases servant au service de la nourriture (16%). Les autres catégories sont beaucoup moins représentées (entre 2 et 5%). Cette fois, les vases à boire sont également les plus présents parmi les vases placés sur une sépulture (30%) tandis qu'aucun vase à huile n'a été retrouvé dans cette situation. Ces chiffres sont néanmoins à relativiser dans la mesure où seuls cinq ensembles ont été retrouvés au-dessus d'une tombe.

Tableau 39 - Répartition des offrandes internes constituées de deux vases

Vases (fonction et forme)	Offrande interne
Vases à boire	18
Skyphos	13
Coupe à une anse	4
Grande tasse	1
Huile	13
Lécythe	8
Unguentarium	5
Service du vin	12
Cruche	7
Cratère	4
Hydrie	1
Nourriture	10
Petit bol	8
Assiette	2
Cuisine/Stockage	4
Lékanè	3
Non identifié	1
Soin du corps	3
Pyxis	2
Biberon	1
Cuisson	2
Chytra	2
Indéterminé	2
Total	64

Tableau 40 - Répartition des ensembles placés sur une tombe constitués de deux vases

Vases (fonction et forme)	Sur la tombe
Vases à boire	3
Skyphos	3
Service du vin	2
Cratère	2
Nourriture	2
Petit bol	1
Assiette	1
Cuisine/Stockage	2
Lékanè	2
Soin du corps	1
Pyxis	1
Total	10

4.3. Les ensembles composés de trois vases

Le nombre d'ensembles retrouvés chute brutalement : seules huit tombes contenaient un ensemble céramique composé de trois vases (tab. 41) et sept avaient trois vases placés au-dessus d'elles (tab. 42). Les vases à boire constituent un tiers des vases retrouvés l'intérieur d'une sépulture suivi des conteneurs d'huile et des vases destinés au service de la nourriture (25%). Là encore, très peu de vases de toilette et vases destinés au service de liquides ou du vin sont documentés.

Sur les tombes, ce sont au contraire les vases de service du vin qui sont les plus présents (24%) suivis des vases à boire, des conteneurs d'huile et des vases à nourriture (19%).

Tableau 41 - Répartition des offrandes internes constituées de trois vases

Vases (fonction et forme)	Offrande interne
Vases à boire	8
Skyphos	5
Coupe à une anse	3
Huile	6
Lécythe	4
Aryballe	1
Unguentarium	1
Nourriture	6
Petit bol	6
Service du vin	3
Lébès	2
Cruche	1
Indéterminé	1
Total	24

Tableau 42 - Répartition des ensembles placés sur une tombe constitués de trois vases

Vases (fonction et forme)	Sur la tombe
Service du vin	5
Cratère	4
Cruche	1
Vases à boire	4
Skyphos	4
Huile	4
Lécythe	2
Unguentarium	1
Bouteille	1
Nourriture	4
Petit bol	3
Assiette	1
Soin du corps	2
Lébès	1
Pyxis	1
Cuisson/Stockage	1
Lékanè	1
Indéterminé	1
Total	21

4.4. Les ensembles composés de quatre vases

Les conteneurs d'huile ne représentent que 7% des ensembles d'offrandes internes composés de quatre vases (tab. 43). Ceux-ci se retrouvent dans sept tombes et ce sont les vases à boire qui tiennent le haut du pavé (36%), accompagnés des vases de service du vin (29%). Les vases de cuisson et ceux destinés au service de la nourriture sont faiblement représentés (11 et 7%). Seul un ensemble de quatre vases a été retrouvé placé sur une sépulture. Il contenait deux vases destinés au service du vin et deux vases indéterminés.

Vases (fonction et forme)	Offrande interne
Vases à boire	10
Skyphos	6
Coupe à une anse	4
Service du vin	8
Cruche	5
Cratère	3
Cuisson	3
Chytra	2
Lopas	1
Nourriture	2
Petit bol	2
Huile	2
Unguentarium	1
Lécythe	1
Soin du corps	1
Biberon	1
Indéterminé	2
Total	28

Tableau 43 - Répartition des offrandes internes constituées de quatre vases

4.5. Les ensembles composés de cinq vases

Quatre tombes ont livré des ensembles composés de cinq vases : deux comme offrandes internes (tab. 44) et deux parmi les objets placés au-dessus de sépultures (tab. 45). La répartition des conteneurs d'huile, des vases à boire, de ceux destinés au service de la nourriture et du vin est homogène (entre 2 et 3 individus par catégorie) dans les offrandes internes. En revanche, en ce qui concerne les offrandes sur la tombe, le caractère dominant des vases prévus pour le service du vin est clair (40%).

Tableau 44 - Répartition des offrandes internes constituées de cinq vases

Vases (fonction et forme)	Offrande interne
Nourriture	3
<i>Petit bol</i>	<u>3</u>
Huile	2
<i>Lécythe</i>	1
<i>Bouteille</i>	1
Vases à boire	2
<i>Skyphos</i>	2
Service du vin	1
<i>Cratère</i>	1
Cuisson	1
<i>Olla</i>	1
Indéterminé	1
Total	10

Tableau 45 - Répartition des ensembles placés sur une tombe constitués de cinq vases

Vases (fonction et forme)	Sur la tombe
Service du vin	4
<i>Cratère</i>	3
<i>Cruche</i>	1
Huile	2
<i>Unguentarium</i>	2
Vases à boire	1
<i>Coupe à une anse</i>	1
Nourriture	1
<i>Petit bol</i>	1
Soin du corps	1
<i>Lékanis</i>	1
Cuisson/Stockage	1
<i>Lékanè</i>	1
Total	10

4.6. Les ensembles composés de plus de cinq vases

Aucune tombe n'avait plus de cinq vases placés au-dessus d'elle et seules deux comptent des ensembles de six vases dans leurs offrandes internes (tab. 46). Deux vases à boire y ont été documentés tandis que ceux prévus pour le service du vin et les conteneurs d'huile représentent près des deux tiers du total.

Aucune tombe ne contenait des ensembles composés de sept ou huit vases. En revanche, deux sépultures comptaient neuf vases dans leurs offrandes internes (tab. 47). C'est cette fois les vases destinés au soin du corps qui constituent la catégorie principale (33%) suivie des vases destinés au service de la nourriture, des vases à boire et des conteneurs d'huile.

Tableau 46 - Composition des offrandes internes constituées de six vases

Vases (fonction et forme)	Offrande interne
Service du vin	5
<i>Cruche</i>	5
Huile	3
<i>Lécythe</i>	2
<i>Unguentarium</i>	1
Nourriture	2
<i>Petit bol</i>	1
<i>Assiette/Bol aplati</i>	1
Vases à boire	1
<i>Skyphos</i>	1
<i>Coupe à une anse</i>	1
Indéterminé	1
Total	12

Tableau 47 - Répartition des offrandes internes constituées de neuf vases

Vases (fonction et forme)	Offrande interne
Soin du corps	6
<i>Pyxis</i>	4
<i>Lékanis</i>	2
Nourriture	4
<i>Petit bol</i>	2
<i>Assiette</i>	2
Vases à boire	3
<i>Skyphos</i>	2
<i>Coupe à une anse</i>	1
Huile	2
<i>Lécythe</i>	2
Service du vin	1
<i>Amphore de table</i>	1
Cuisine	1
<i>Chytra</i>	1
Indéterminé	1
Total	18

Une seule tombe contenait un ensemble de dix vases. Celui-ci est composé de six vases destinés au service du vin, de quatre vases à boire et d'un conteneur d'huile. La composition de cet assemblage rappelle par ses proportions certains ensembles retrouvés sur les tombes où les vases de service de liquides sont généralement plus présents que les conteneurs d'huile. Ces derniers ont tendance se trouver en plus grand nombre dans les offrandes internes.

Enfin, une sépulture compte un assemblage de douze vases. Cette sépulture est cependant particulière, car elle a livré sept parties de *lékanis*, quatre couvercles et trois bases. Comme présenté au chapitre précédent, il semblerait que ces sept fragments faisaient partie de quatre vases différents. Quoi qu'il en soit, ce sont bien les vases de toilettes qui sont majoritaires dans cette sépulture.

4.7. Vision d'ensemble

La composition des ensembles céramiques diffère selon leur emplacement. Les vases à boires et ceux destinés à contenir de l'huile représentent près d'un tiers des vases placés dans une tombe. Ils sont suivis des plats à nourriture. Les deux premières catégories sont les plus représentées parmi les différents ensembles composés d'un à trois vases. Parmi les ensembles composés de quatre vases, ce sont les vases à boire et ceux destinés au service du vin que l'on retrouve le plus. Les ensembles plus importants ne constituent pas un échantillon suffisamment conséquent pour être pertinents.

En ce qui concerne les vases placés sur une tombe, ce sont les vases destinés au service du vin, les vases à boire et ceux destinés au service de la nourriture qui sont les catégories les plus représentées. Les ensembles composés d'un à trois vases renvoient la même image. Relevons que les vases à huile sont au même nombre que ceux destinés à contenir de la nourriture dans le cas des ensembles composés de trois vases. Les ensembles composés de quatre et cinq vases ne représentent que trois sépultures et ne sont donc pas pertinents du point de vue statistique.

La principale distinction entre offrandes internes et externes réside donc dans l'utilisation des vases à huile. Ceux-ci représentent 24% des vases placés comme offrandes internes. Ce chiffre baisse à 11% dans le cas des vases placés à l'extérieur d'une tombe. Cette différence laisse à penser que les huiles parfumées jouaient un rôle important dans les offrandes primaires, c'est-à-dire déposées au moment de l'enfouissement. Au contraire, leur rôle dans les rites sur la tombe ou comme offrandes secondaires était plus marginal. La taille des vases utilisés exclut à mon sens toute utilisation comme marqueurs.

L'importance des vases à huile dans les offrandes se retrouve à Locres. Cette catégorie de vase, en particulier les lécythes, est la plus diffusée durant toute l'occupation de la nécropole de *Contrada Lucifero*²⁵¹. À Héraclée, les vases à huile sont également représentés en fortes quantités (217 vases sur 558)²⁵². À la différence de la *Via dei Greci*, ce sont cependant les *unguentaria* qui sont davantage représentés que les lécythes. À *Pantanello*, ce sont les vases destinés au service du vin qui se taillent la part du lion entre les années 380 et 325 tandis que le nombre de vases à huile décline légèrement²⁵³.

4.8. Combinaisons d'offrandes céramiques

4.8.1. Offrandes internes

Une certaine hiérarchie commence à se dessiner au sein des offrandes de la *Via dei Greci*. Certaines fonctions sont davantage représentées et cette image varie selon le placement originel des différents vases. Bien qu'un peu plus de la moitié des tombes contenant de la céramique n'aient livré qu'un seul vase (57 sur 112), les rites funéraires ne se résument

²⁵¹ ELIA 2010, p. 214.

²⁵² PIANU 1990, p. 219 et 228.

²⁵³ CARTER 1998a, p. 566 et 574.

pas à un seul geste qui se refléterait à travers un unique type d'objet, de vase ou de fonction. Ces pratiques sont généralement constituées d'un ensemble de gestes impliquant un ensemble d'offrandes.

Tableau 48 - Les différentes combinaisons d'offrandes internes attestées

Combinaison	Nb attestations
V. à b. + nourriture	6
Huile + vin	5
Huile + v. à b	4
Huile + v. à b. + vin	3
Huile + nourriture	3
V. à b.	3
V. à b. + vin	3
Huile + indéterminé	2
V. à b. + vin + nourriture	2
V. à b. + cuisson	2
Vin	2
Huile	1
Huile + cuisson	1
Huile + v. à b. + nourriture	1
Huile + vin + nourriture	1
Huile + vin + cuisson	1
Huile + v. à b. + vin + nourriture	1
Huile + v. à b. + vin + corps + indéterminé	1
Huile + v. à b. + nourriture + corps + indéterminé	1
Huile + v. à b. + nourriture + cuisson	1
V. à b. + nourriture + cuisson	1
V. à b. + vin + cuisine	1
V. à b. + vin + cuisson	1
V. à b. + vin + corps	1
V. à b. + indéterminé	1
Vin + nourriture	1
Nourriture	1
Nourriture + cuisine/stockage	1
Nourriture + corps	1
Corps	1
Cuisine	1
Total	55

Ces ensembles constitués d'au moins deux vases sont attestés dans 55 tombes (tab. 48). De prime abord, aucune tendance générale ne paraît se dégager et la nécropole ne présenterait pas de visage uniforme. Les combinaisons d'offrandes recensées sont réparties en 31 combinaisons distinctes. Ne nous laissons pas intimider par cette première impression. Tout d'abord, onze combinaisons sont attestées plus d'une fois. Les vases à boire figurent

dans sept d'entre-elles, les vases à huile et destinés au service du vin dans cinq, les plats à nourriture dans trois et les vases de cuisson dans une. Ces cinq fonctions sont également les plus représentées dans l'ensemble des combinaisons (tab. 49).

Il me paraît donc intéressant de me concentrer sur les liens entre ces différentes fonctions au sein de ces combinaisons. Pour ce faire, je vais m'intéresser aux combinaisons partielles, c'est-à-dire aux combinaisons comprenant deux catégories données, au sein d'ensembles plus importants. Il s'agira de comptabiliser toutes les occurrences « fonction A-Fonction B » même celles figurant dans des ensembles plus vastes : une combinaison A-B-C sera donc comptabilisée à la fois comme un lien A-B, A-C et B-C. Les chiffres obtenus seront ensuite en quelques sortes filtrés par le nombre total d'occurrences de chacune de ces fonctions ainsi que le nombre de combinaisons distinctes dans lesquelles ces fonctions sont attestées. De cette manière, il sera possible de mettre en avant certaines constantes ayant pu dans un premier temps passer inaperçues au sein de cette diversité (tab. 50).

Tableau 49 - Les différentes fonctions attestées parmi les combinaisons d'offrandes internes

Fonction	Attestations totales	Combinaisons différentes
Vases à boire	28	12
Vases à huile	26	13
Nourriture	21	13
Service du vin	20	10
Cuisson	6	5
Corps	5	5
Cuisine/ Stockage	4	4

Tableau 50 - Principales combinaisons partielles attestées parmi les offrandes internes

Combinaison partielle	Nb total	Combinaisons différentes
V. à b. + vin	13	8
V. à b. + nourriture	13	7
Huile + vin	12	6
V. à b. + huile	11	6
Huile + nourriture	8	6
V. à b. + cuisson	5	4
Vin + nourriture	5	4

Cinq fonctions sont attestées. Les vases de cuissons sont nettement moins représentés que les quatre premières catégories parmi lesquelles les vases à boires se distinguent tant du point de vue du nombre d'attestations total que de celui de combinaisons différentes relevées. Ces vases sont également les plus combinés que ce soit avec des vases à huile, des plats à nourriture ou des vases destinés au service du vin. L'importance des vases à boire dans les offrandes funéraires est encore accentuée par le fait que dans près de la moitié des combinaisons contenant un conteneur d'huile figurent au moins un vase à boire. Le constat est le même dans le cas des plats à nourriture et des vases à vin.

Après les vases à boire, les récipients d'huile parfumée constituent la deuxième catégorie la plus importante. En plus des différentes combinaisons avec des vases à boires, les vases à huile entretiennent une forte relation avec les vases destinées au service du vin. Ils ne sont en revanche presque pas associés à des vases destinés au soin du corps. Cela montre à mon sens que l'huile parfumée contenue par ces vases n'avait pas uniquement un rôle cosmétique, mais devait également jouer un rôle d'importance dans les rites funéraires. Ce n'est donc pas un hasard si le nombre d'association de vases de toilettes avec d'autres fonctions (vases à boire ou plats à nourriture) est les mêmes : les vases de toilette ne jouaient qu'un rôle secondaire. Cette impression est renforcée par le fait que dans le cas des tombes ne contenant qu'une seule offrande ce sont justement les vases à huile qui forment la catégorie la plus attestée, devant les vases à boire.

En plus du cas des conteneurs d'huile, d'autres indices soulignent que le rôle des ensembles placés à l'intérieur des tombes n'était pas purement fonctionnel. J'entends par là qu'il ne s'agissait pas d'ensemble dont la cohérence pourrait être validée dans un cadre domestique. Les vases de cuissons sont par exemple davantage associés à des vases à boire qu'à des plats à nourriture. De manière générale, le faible nombre de vases de cuisson indique que la consommation de nourriture jouait un rôle bien plus important que sa production (38 plats à nourriture contre 7 vases de cuisson). Le rôle rituel de cette consommation est d'ailleurs renforcé par les liens entre vases à huile et plats à nourriture qu'une simple analyse fonctionnelle ne saurait expliquer.

La question de la relation entre vases à boire et vases destinées au service du vin reste pour sa part ouverte. La fréquence de leurs combinaisons pourrait s'expliquer par un lien logique : le service et la consommation seraient de même importance. Cette impression est renforcée par le nombre de trouvailles : il s'agit, tous contextes confondus, des deux fonctions les plus représentées. Cependant, les vases à vin ne sont finalement qu'associés dans un cas sur deux avec des vases à boire. De plus, ils sont souvent combinés à des vases à huile. Il se pourrait donc que le service du vin et la consommation de liquide soient deux fonctions pouvant être liées, mais restant toute fois indépendante l'une de l'autre, au même titre que leur relation avec les récipients à huile. Ce serait dès lors plus un hasard si la combinaison contenant exclusivement ces trois éléments est attestée trois fois tandis que celle associant vases à boire et service du vin (sans aucune autre fonction) ne l'est que trois fois.

4.8.2. Vases placés sur la tombe

Compte tenu de la faible quantité de matériel pouvant être lié de manière sûre à une tombe, il n'est pas étonnant que le nombre de combinaisons retrouvées au-dessus de sépultures – que ce soit le total (15) ou le nombre de combinaisons différentes (11) soit peu élevé (tab. 51).

Tableau 51 - Les différentes combinaisons d'offrandes placées sur la tombe

Combinaisons	Nb Attestation
V. à b. + nourriture	3
V. à b. + vin	2
Vin + indéterminé	2
Huile + nourriture	1
Huile + corps	1
Huile + v. à b. + vin + nourriture	1
V. à b. + corps	1
Vin	1
Vin + cuisine	1
Vin + nourriture + corps	1
Cuisine	1

Tableau 52 - Principales fonctions attestées parmi les combinaisons d'offrandes placées sur la tombe

Fonction	Attestations totales	Combinaisons différentes
Service du vin	8	6
Vases à boire	7	4
Nourriture	6	4
Vases à huile	3	3
Corps	3	3
Cuisine/ Stockage	2	2

Ce sont les vases destinés au service du vin et les vases à boire) qui sont cette fois les plus représentés (tab 52). Seuls les vases à vins sont utilisés dans des ensembles constitués d'une seule fonction. Les vases à huile ne prennent que la quatrième place, derrière les plats à nourriture et à égalité avec les vases de toilette. Contrairement à la situation des offrandes internes, la représentation des différentes fonctions ne varie pas entre les dépôts constitués d'un seul vase et ceux constitués d'un ensemble. Cette situation témoigne de l'importance des vases destinés au service et à la consommation du vin et, dans une moindre mesure, à celle de nourriture. Les vases à huile, dont le rôle purificateur est lié au corps du défunt, sont dès lors moins représentés. Aucun vase de cuisson ne semble avoir été utilisé comme offrande externe. Les exemplaires retrouvés sont tous des éléments d'enchytrisme. Comme dans le cas des offrandes internes, la préparation de la nourriture ne joue donc pas un rôle de premier temps dans les différents rituels funéraires.

Autre point commun entre les offrandes internes et externes : l'absence d'homogénéité parmi les combinaisons. Dix combinaisons différentes sont documentées sur un total de quinze. Là encore, il faut se rabattre sur les combinaisons partielles pour dégager des clés de lecture (tab. 53).

Tableau 53 - Principales combinaisons partielles attestées parmi les offrandes placées sur la tombe

Combinaison partielle	Nb total	Combinaisons différentes
V. à b. + nourriture	3	1
V. à b. + vin	3	2
Vin + nourriture	2	2
Huile + nourriture	2	2

Même en recourant aux combinaisons partielles, la dispersion des différentes combinaisons persiste. Les vases à boire se distinguent néanmoins en étant la fonction la plus combinée, comme dans le cas des offrandes internes, tandis que les vases à vins n'apparaissent plus que cinq fois, soit une fois de moins que les vases à huile. Relevons également que la combinaison partielle la plus relevée (v. à b. + nourriture) n'en est justement pas une : il s'agit d'une combinaison complète, la plus documentée à l'extérieur des tombes. Là encore, il ne s'agit pas de combinaisons « fonctionnelles », mais bien du témoignage de la volonté d'associer différentes fonctions remplissant un rôle de premier plan dans les rites funéraires.

4.9. Polyvalence et indépendances des fonctions

Cet enchaînement de chiffres et de combinaisons peut susciter une certaine confusion, tâchons d'y mettre un peu d'ordre. Cette analyse a permis de dégager plusieurs caractéristiques de la nécropole de la *Via dei Greci*. Bien que les vases à boire constituent la fonction la plus attestée dans la nécropole, les vases à huile sont privilégiés dans les offrandes internes constituées d'un unique vase. Les vases de toilettes sont pour leur part peu représentés et encore moins combinés avec des conteneurs d'huile. Cette différence de représentativité entre ces deux catégories laisse penser que l'huile jouait un rôle davantage rituel que cosmétique, peut-être purificateur.

Si l'huile acquiert un nouveau rôle, pourquoi n'en irait-il pas de même pour le vin et la nourriture ? La répartition uniforme des combinaisons partielles incluant des vases à boire et l'une des trois autres catégories les plus attestées (huile, vin et nourriture) souligne à la fois la polyvalence et l'indépendance de cette fonction. Ces deux aspects, encore une fois, sont à comprendre dans un cadre rituel comme l'illustre le fait que les vases à boire ne sont pas exclusivement associés avec des vases destinés au service du vin, combinaison qui serait la plus attendue dans une approche fonctionnelle. Au contraire, le nombre de combinaisons vases à boire-service du vin est légèrement inférieur à celles composées des vases à boire et

de vases à huile. Ces différents rôles pouvaient donc fonctionner indépendamment les uns des autres.

4.10. *Fonction, geste, rappel ou pragmatisme ?*

La fonction d'un vase est une chose, le geste qui lui est associé en est une autre. Définir la fonction permet de comprendre quels sont les différents éléments intégrés dans les rituels funéraires (vin, huile, nourriture, etc.). La question est maintenant de comprendre la manière dont ces éléments sont utilisés. Celle-ci varie selon les contextes. Par exemple, en contexte domestique, les vases destinés au service du vin sont généralement liés à l'univers du *symposium* où ils servent à remplir les vases à boire destinés uniquement à la consommation de ce liquide. Mais une fois placée à l'intérieur d'une tombe cette fonction acquiert une nouvelle signification que j'ai choisi de rendre par le terme « geste ». Un vase à boire retrouvé au-dessus d'une tombe pourrait être le témoignage d'une libation. La fonction du vase et son contenant ne varient pas, mais le geste lui change.

En l'absence de source écrite pour nous éclairer, le geste ne peut pas être restitué de manière certaine. Cependant, l'analyse des combinaisons a permis de constater les différentes utilisations possibles des vases à huile. Celles-ci sont dépendantes non seulement de la localisation du vase dans l'espace funéraire, mais également de la composition de l'ensemble auquel il est associé. Dans le cadre de dépôts internes ne comptant qu'un vase, les conteneurs d'huile sont la fonction privilégiée. Il ne s'agit pas pour autant d'une fonction incontournable au sein de la nécropole dans la mesure où elle ne représente pas une majorité des cas parmi les offrandes uniques et est supplantée par les vases à boire dans les ensembles internes composés de deux vases ou plus. En revanche, il est certain que le rôle de cette fonction était plus important dans les offrandes internes qu'externes où il ne s'agit que de la quatrième fonction la plus représentée, derrière les vases destinés au service du vin, les vases à boire et les plats à nourriture. Cette baisse de la représentation des vases à huile illustre à mon sens une double utilisation de l'huile dans les rituels funéraires. À l'intérieur de la tombe, le liquide est associé au corps du défunt, peut-être pour le purifier. Il s'agit d'un rite important comme l'illustre l'utilisation privilégiée de cette fonction dans les offrandes uniques. En revanche, l'huile prend une importance secondaire lorsqu'est placée sur une tombe. Elle ne sert logiquement plus à purifier le corps, mais est intégrée dans une combinaison de fonctions articulées autour de l'utilisation du vin et de plats à nourriture. C'est cette intégration qu'il convient de souligner : seul un vase à huile a été retrouvé comme offrande unique placée sur la tombe contre quatre occurrences de cette fonction associée à une voire deux autres.

Les vases à boire et les vases destinées au service du vin devaient également servir à réaliser différents gestes en fonction de leur destination dans l'espace funéraire. À l'intérieur d'une tombe, ces vases peuvent être considérés comme un renvoi à l'univers du symposium et par extension au statut du défunt. Le fait que les vases à boire soient souvent associés aux plats à nourriture pourrait également être considéré comme une marque du lien entre le banquet et le symposium. Ce type d'offrande ne serait donc pas nécessairement associé à un geste, mais constituerait un rappel. Cette association vase à boire + plat à nourriture se retrouve également en bonne place parmi les offrandes placées sur la tombe. Remplit-elle pour autant le même rôle ou s'agit-il ici de reste de rituels impliquant libation et consommation d'aliments ? Là encore il n'est pas possible de trancher et les deux options sont possibles.

D'autres cas restent ambigus : à deux reprises un vase à huile a été associé à un vase à boire et un plat à nourriture à l'extérieur d'une tombe. Ce triptyque se retrouve également placé trois fois à l'intérieur d'une sépulture et constitue la combinaison composée de trois des fonctions les plus représentées dans la nécropole, que ce soit à l'intérieur ou sur une tombe. Sont-ils le reflet de gestes différents ? Leur utilisation est-elle la même ? En l'état il est impossible de répondre à ces questions. En revanche, il est certain que leur présence n'est pas due au hasard. L'apparente pauvreté de cette nécropole, qui sera abordée plus en détail au chapitre suivant, vient mettre en exergue le rôle des objets. Il s'agit en quelque sorte d'une approche pragmatique des offrandes dans laquelle la signification du vase est plus importante que le geste qu'il permet d'effectuer. En somme, l'idée du geste serait plus important que le geste lui-même. Cette approche a le mérite d'expliquer à la fois la faible quantité de matériel retrouvée et la disparité de compositions des offrandes funéraires. Cette hypothèse ne suffit bien entendu pas à généraliser le fonctionnement de la nécropole. Certains vases jouent un rôle bien précis, notamment les cratères hors tombes qui acquièrent une nouvelle fonction, celle de marqueur. Leur rapport au vin, au symposium ou aux libations n'est pas l'unique élément déterminant leur utilisation.

La céramique joue donc un rôle clé dans les pratiques funéraires crotoniates cependant, comme le relève J. Carter pour la nécropole de *Pantanello* : « (...) as elsewhere in the Greek World, no grave good seems to have been regarded as essential in order for the burial to be satisfactorily completed²⁵⁴ ».

²⁵⁴ CARTER 1998a, p. 563.

5. Les vases à fond percés

À Métaponte, près d'une cinquantaine vase avec des fonds percés ont été documentés²⁵⁵. Cette pratique est également attestée à Locres. Cet orifice a été percé après la cuisson²⁵⁶. Certains vases placés sur des sépultures présentaient les mêmes caractéristiques, de même que quelques exemplaires rituellement détruits puis placés dans des sépultures. Traditionnellement, deux hypothèses principales ont été avancées pour expliquer ce geste : certains y voient un moyen de faire parvenir au défunt le liquide versé dans le vase tandis que d'autres estiment qu'il s'agit d'un moyen de changer l'attribution du vase, de le faire passer de la sphère des vivants à celle du défunt. Une troisième proposition, plus prosaïque, affirme qu'il s'agit d'un aspect pratique : dans le cadre de marqueurs placés en extérieur, la perforation permettrait d'évacuer plus facilement l'eau de pluie qui sinon s'accumulerait dans le vase²⁵⁷. Cependant, cette dernière hypothèse ne peut être appliquée aux vases enterrés documentés à Locres.

Tableau 54 - Vases de la Via dei Greci dont le fond a été volontairement percé. Ceux dont le caractère intentionnel de la perforation n'est pas sûr figurent en italique.

Inv.	Forme	Contexte	Fonction
G97	<i>Skyphos</i>	HT (US767)	
G309	Indéterminé	HT (Sporadici)	
G444	Cratère	HT (US536)	
G446	Cratère	HT (US517)	
G447	Cratère	HT (US1074)	
G462	Cratère	HT (US604)	
G753	Lécythe	T63	Sur la tombe
H107	Indéterminé	HT (US997)	
H103	Indéterminé	HT (US1082)	
H111	Indéterminé	HT (US736)	
H112	Indéterminé	T61	Offrande interne
H122	Indéterminé	HT (US931)	

Les éléments relevés à *Pantanello* et Locres indiquent que les deux premiers postulats peuvent fonctionner de pair. Commençons par enfoncer une porte ouverte : un perçant le fond d'un vase, celui-ci perd l'essence même de sa fonction, à savoir retenir son contenu. Quelle que soit la raison derrière ce geste, un vase au fond percé n'est plus d'aucune utilité dans la sphère des vivants. Sans nécessairement devenir un vase destiné au défunt comme le serait une offrande funéraire, il rentre dans la sphère funéraire et acquiert un nouveau rôle. Dans le cas des cratères et vases destinés au service du vin, ce rôle peut intervenir lors de cérémonies

²⁵⁵ CARTER 1998c, p. 121.

²⁵⁶ ELIA 2010, p. 360.

²⁵⁷ ELIA 2010, p. 361.

impliquant des libations. Le fond percé permet au liquide – du vin le plus souvent – d’imbiber le sol et de parvenir au défunt²⁵⁸.

Douze des vases de la nécropole de la *Via dei Greci* ont été retrouvés avec des marques indiquant que leur fond a été percé volontairement après la cuisson (tab. 54, pl. 70-71). Une première constatation s’impose : la pratique ne se limite pas aux cratères. Cette forme est attestée quatre fois. Viennent ensuite un lécythe, un *skyphos* et six vases non identifiés. Deux vases ont été retrouvés associés à une tombe : un vase (H112) à l’intérieur de la tombe T61 et un lécythe placé sur la tombe T63. Les autres vases ont été retrouvés dans des US entourant les tombes et ne pouvant être associés à une sépulture précise. H112 était associée à une coupe à une anse dont le fond n’était pas percé (G243). Alors que cette dernière a été retrouvée presque entière (sous forme de fragments), seule, une partie de l’autre vase a été retrouvé, dont le fond. Comme vu à Locres, ce vase pourrait donc avoir été utilisé dans le cadre d’une cérémonie avant d’être détruit et placé, en partie, dans la tombe. La coupe a-t-elle été intégrée à cette même cérémonie ou remplit-elle une autre fonction ? Étant donné qu’il s’agit d’une tombe d’enfant, ce vase n’est probablement pas associé au mode du *symposium*.

Il ressort de ces différentes observations que les cratères, au même titre que d’autres types de vases de la nécropole, ne sont pas cantonnés à un seul rôle. Celui-ci varie en fonction du contexte de découverte (à l’intérieur de la tombe, sur la tombe, mais enterré, à la surface) et de son état (fond percé, entier, fragmentaire). De plus, un même vase peut remplir plusieurs rôles. Un cratère au fond percé utilisé comme marqueur peut être impliqué dans une libation tandis qu’un autre vase, également utilisé pour une libation, peut ensuite être rituellement brisé puis placé à l’intérieur d’une tombe. Cette complexité est parfaitement résumée par D. Elia : « Tuttavia, pur nell’impossibilità di approdare ad una ricostruzione integrale delle forme del rituale funerario, appare fondata la proposta di riconoscere nell’ampia diffusione dei crateri, per lo più ridotti in frammenti, nel terreno delle necropoli, un indizio del ruolo centrale svolto dal vino nelle offerte ai defunti e dell’adozione di tale vaso nelle cerimonie funebri, quali emergono dalla documentazione letteraria ed epigrafica.²⁵⁹ »

²⁵⁸ Les vases destinés au service et à la consommation du vin ne sont pas les seuls ensembles concernés. Des lécythes, des *lébètes gamikoi*, *pyxides*, *skyphoi*, hydries et amphores au fond percé ont été placés au-dessus ou à l’intérieur de sépultures de la nécropole de *Pantanello*. La variété est encore plus importante parmi les dépôts et lots céramiques placés à l’extérieur des tombes. CARTER 1998c, p. 122.

²⁵⁹ Elia 2010, p. 364.

6. La céramique figure rouge

6.1. Présentation générale

L'ensemble des vases figurés de la nécropole de la *Via dei Greci* est constitué de décorations à figures rouges. Comme la majorité des vases de la nécropole a été retrouvée hors tombe, il n'est pas surprenant de constater que 102 des 135 vases présentant un décor ne soient pas rattachés à une tombe (tab. 55). Parmi les 33 vases restants, seize ont été retrouvés à l'intérieur de sépultures et les 17 autres vases étaient placés au-dessus d'une tombe.

Tableau 55 - Formes des vases à figures rouges.
(Oi : offrande interne ; E : externe/sur la tombe ; HT : hors tombe)

Forme	Oi	E	HT	Nb
Cratère	6	12	61	79
Lécythe	7	-	18	25
Lékanis	3	1	9	13
Skyphos	-	2	5	7
Bouteilles	-	-	6	6
Pélikè	-	1	3	4
Lékanè	-	1	-	1
Total	16	17	102	135

Sur le plan iconographique, une fois les 70 tessons ne présentent que des ornements et des éléments génériques (palmette, frise de lauriers, etc.) retirés, il reste 66 fragments ou vases présentant un décor figuré (tab. 56). Ce nombre de vases correspond à 68 scènes : les cratères G338 et G439 regroupent deux scènes différentes. Il est probable que d'autres cratères de la nécropole aient été décorés selon le même schéma. Cependant, le caractère fragmentaire des vases ne permet pas de l'assurer.

Tableau 56 - Contexte de trouvaille des tessons/fragments présentant un décor à figures rouges

Situation	Éléments génériques	Éléments de scène	Total
Sur la tombe	11	7	18
Offrande interne	5	11	16
Hors tombe	54	48	102
Total	70	66	136

Parmi les 66 vases présentant des éléments de scène, sept ont été placés au-dessus d'une sépulture (tab. 56)²⁶⁰. Il s'agit de quatre cratères, deux *skyphoi* et un couvercle de

²⁶⁰ Pour rappel, ces 66 vases concernent 67 scènes. Le cratère G338 contient deux scènes différentes.

*lékanis*²⁶¹. Deux des cratères présentent des scènes liées à l'univers dionysiaque et un troisième une scène de gymnase. Le quatrième fragment ne présente que les pieds de deux personnages : l'un chaussé de sandales l'autre drapé. Les deux *skyphoi* sont décorés d'une chouette tandis que le couvercle de *lékanis* est orné de deux bustes de femmes de profil séparés par des palmettes. Cinq cratères, quatre lécythes et deux couvercles de *lékanis* ont été retrouvés à l'intérieur de tombes²⁶². Trois lécythes figurent une tête de femme de profil regardant vers la gauche. Le quatrième présente Éros en vol (G693). Quatre des cinq fragments de cratères ne permettent pas d'identifier le thème de la scène, mais sur le cinquième deux hommes placés de part et d'autre d'un *horos* et se faisant face sont identifiables (G439). Le décor des deux couvercles de *lékanis* est similaire à celui retrouvé au-dessus d'une tombe.

Concernant les scènes, 33 éléments composent des scènes complètes ou du moins suffisamment conservées pour en identifier le thème ; treize fragments permettent également d'identifier le thème de la scène (tab. 57). C'est par exemple le cas des têtes de satyre qui permettent de situer un contexte dionysiaque sans pour autant savoir s'il s'agit d'une scène de poursuite, de danse ou d'une procession. Enfin, 25 fragments ne contiennent aucun élément permettant de classer avec certitude le décor dans un thème précis.

Tableau 57 - Scènes identifiées sur la céramique à figures rouges

Thème	Scènes complètes	Scènes fragmentaires	Total
Buste de femme de profil	18	1	19
Éros	4	6	10
Dionysos	2	5	7
Gymnase	2	1	3
Chouette	4	-	4
Oiseau	2	-	2
Femme assise	1	-	1
Total	33	13	46

Dans la première catégorie, le type de décoration le plus représenté est le buste d'une femme de profil vers la gauche. Ce type se retrouve sur onze lécythes, quatre couvercles de *lékanis*, deux *pélikés* et un *skyphos*²⁶³. Quatre autres *skyphoi* étaient ornés d'une chouette²⁶⁴. Pour rester dans le registre aviaire, deux lécythes étaient ornés d'un oiseau couvrant l'une de leur face (G698 et 699). Éros apparaît sur quatre lécythes : deux fois en vol, deux fois assis

²⁶¹ **Cratère** : G354, 415, 418 et 419 ; **Skyphoi** : G150 et 193 ; **Couvercle de lékanis** : G802.

²⁶² **Cratères** : G425, 429, 434, 439 et 443 ; **Lécythe** : G693, 681, 683 et 768 ; **Couvercle de lékanis** : G799 et 800.

²⁶³ **Lécythes** : G679-688, G768 ; **Couvercle de lékanis** : G799-802 ; **Péliké** : G329, G334 ; **Skyphos** : G195.

²⁶⁴ G150, G192-194.

sur un rocher et tenant respectivement une corbeille et une phiale (p. 72)²⁶⁵. Sur un cinquième lécythe, c'est une femme cette fois qui est représentée assise sur un rocher et tenant une corbeille dans sa main (G691). En raison de la taille de ces vases, il s'agit à chaque fois de scènes relativement simples et courtes. Les cratères présentent pour leur part des scènes plus développées²⁶⁶. Le vase G338 est le cratère à figures rouges le mieux préservé de la nécropole. Sur une face figurent deux hommes se faisant face autour d'un *horos* et sur l'autre un satyre poursuivant une ménade. Ces deux thèmes, le gymnase et le monde dionysiaque se retrouvent sur deux autres cratères. Bien que seule une de leur face soit conservée, la première représente une ménade tenant un thyrses (G410, pl. 73) dans sa main et la seconde deux hommes se faisant face de part et d'autre d'un *horos* (G354, pl. 76)

Dans la deuxième catégorie, treize fragments permettent de restituer le thème de la scène sans pour autant la restituer dans son ensemble. C'est le cas de quatre têtes de satyres qui appartenaient à des scènes dionysiaques peintes sur des cratères²⁶⁷. Les fragments du cratère G439 (pl. 74) permettent de restituer deux scènes : l'une associée au monde dionysiaque et l'autre à l'univers du gymnase. La bouteille G678 était pour sa part décorée d'un visage de femme de profil et le lécythe G695 d'un personnage assis sur un rocher (pl. 72), vraisemblablement Éros ou une femme comme vu dans les exemples de la première catégorie. Éros semble par ailleurs apparaître sur cinq fragments de cratère comme le laisse penser un fragment d'aile (G385, pl. 72), un bras potelé tenant un miroir (G431, pl. 72), la phiale tendue à une femme debout tenant un thyrses (G339, pl. 73), un personnage chaussé de sandales assis sur un rocher (G415, pl. 73) et une main reposant sur un rocher (G443, pl. 73).

Tableau 58 - Répartition des différentes scènes selon les formes

Forme	Visage de femme	Éros	Dionysos	Gymnase	Chouette	Oiseau	Femme assise	Total
Lécythe	11	5	-	-	-	2	1	19
Cratère	-	5	7	3	-	-	-	15
<i>Lékanis</i>	4	-	-	-	-	-	-	4
<i>Skyphos</i>	1	-	-	-	4	-	-	5
Bouteille	1	-	-	-	-	-	-	1
<i>Pélikè</i>	2	-	-	-	-	-	-	2
Total	19	10	7	3	4	2	1	46

²⁶⁵ G693, G694, G696, G697.

²⁶⁶ G338, G354, G410.

²⁶⁷ G357, G417-419.

Ces différents thèmes pourraient constituer le cadre de certains des 22 derniers fragments, mais je m'abstiendrai de les y classer compte tenu du caractère fragmentaire de ces scènes qui laisse trop de place au doute²⁶⁸. Le fragment G426, également rattaché à un cratère, est le seul à présenter une vasque dans laquelle le personnage de gauche vient puiser et sur laquelle celui de droite s'appuie. Les personnages sont nus et leurs bras sont ornés de bracelet. Là encore, l'un des deux personnages pourrait être Éros, mais il pourrait tout aussi bien s'agir de deux jeunes femmes. Les 21 autres fragments sont soit tout aussi ambigus soit ne permettent même pas de supposition en raison des éléments de la scène préservés.

À ce point de l'étude, les éléments suivants peuvent être mis en avant :

- Le buste de femme de profil se retrouve sur différents types de petits vases : lécythe, couvercle de *lékanis*, *skyphos*, *pélikè* et bouteille. Seuls les cratères ne sont pas concernés par ce type de représentation.
- Éros apparaît sur plusieurs lécythes et peut avoir été représenté sur certains cratères. Dans ce dernier cas, compte tenu de l'état fragmentaire de la scène il n'est pas possible de préciser si Éros est le personnage principal de la scène ou s'il est intégré à un autre contexte, comme le cortège de Dionysos par exemple.
- Le thème dionysiaque est évoqué sur plusieurs cratères de même que les scènes figurant deux hommes face à un *horos*. Il s'agit d'ailleurs de l'unique forme de vase utilisée comme support pour ces types de représentations. L'exemple des cratères G338 et 439 montrent que ces deux thèmes pouvaient être associés.
- Il ne semble pas y avoir de différence significative entre le programme décoratif des cratères retrouvés à l'intérieur et sur les tombes comme l'illustrent les deux (voire trois) vases figurant la même scène autour d'un *horos* retrouvés chacun dans un contexte différent. Parmi les vases plus petits, les couvercles de *lékanis* présentent la même unité.

6.2. Programme iconographique

La décoration des vases à figures rouges retrouvés dans la nécropole présente plusieurs thèmes, dont certains récurrents. Les deux les plus représentés, et facilement identifiables, sont les scènes impliquant Éros et l'univers dionysiaque auxquelles viennent s'ajouter plusieurs représentations prenant place dans le monde du gymnase.

²⁶⁸ G355, G356, G389, G405, G411, G416, G423-427, G429, G430, G432, G434, G435, G440, G441, G443, G667, G677, G690.

6.2.1. Éros

Éros, personnification du désir et du sentiment amoureux, apparaît sur quatre lécythes sous la forme d'un personnage masculin nu, ailé et portant des attributs féminins (collier, bracelets, coiffure)²⁶⁹. Cette divinité semble également avoir figuré sur les fragments d'un cinquième lécythe et de cinq cratères²⁷⁰. Ces huit représentations peuvent être classées dans quatre catégories. Seul le lécythe G693 le cratère G415 a été retrouvé associé à une sépulture (tab. 59).

Tableau 59 - Contexte des représentations d'Éros (Oi : offrande interne ; HT : hors tombe ; E : externe/sur la tombe)

	E. Assis	E. en mouvement	E. tenant un miroir/éventail	E. tenant une phiale	Total
Lécythe	3 HT	1 Oi ; 1 HT			5
Cratère	1 E ; 1 HT	1 HT	1 HT	1 HT	5
Total	5	3	1	1	10

Éros apparaît assis sur deux lécythes. Sur le premier vase, il est assis sur un rocher et regard en direction de la gauche (G697, pl. 71). Il présente une corbeille de la main droite tandis que son bras gauche pend derrière lui. Ses cheveux sont ramenés en chignon et sont tenus par un bandeau. Il porte un collier de perles et des bracelets sur les avant-bras. Sur le deuxième lécythe (G696, pl. 71), Éros est dans une position similaire, mais cette fois orienté vers la droite. Sa main libre repose sur le rocher. Le décor est en partie effacé surtout au niveau de la tête. Il porte un objet de la main gauche. Celui-ci paraît plus bas que la corbeille visible sur le lécythe précédent et pourrait être interprété comme une phiale. Un troisième lécythe dont seule la partie inférieure est conservée pourrait figurer Éros (G695, pl. 71). Il ne subsiste de la scène que les pieds et une partie des jambes d'une figure assise sur un rocher sur lequel il repose sa main gauche. Le personnage, qui ne peut être identifié avec certitude, semble être nu, mais un motif est discernable sur sa cuisse gauche. Je ne pense pas qu'il s'agisse du drapé d'un vêtement, mais plutôt d'un bijou ou d'une bandelette. Éros est parfois représenté avec de tels ornements²⁷¹. Seules les jambes, chaussées de sandales et la base du rocher sont visibles sur le cratère G415 (pl. 72). La scène du G433 (pl. 72) est encore plus fragmentaire, mais la main du personnage et le rocher sont discernables.

²⁶⁹ G693, G694, G696 et G697.

²⁷⁰ **Lécythe** : G695 ; **Cratères** : G339, G385, G415, G431, G433.

²⁷¹ Comme sur la planche Éros 528c du LIMC par exemple.

Sur deux autres lécythes, Éros est représenté en vol. L'exemplaire le mieux conservé, et le seul à avoir été retrouvé à l'intérieur d'une. Il est représenté volant en direction de la gauche et tenant dans sa main un miroir ou un éventail (G693, pl. 71). L'état de conservation du décor ne permet pas de trancher entre ces deux accessoires que l'on retrouve régulièrement dans ce type de représentation. Le second lécythe est plus fragmentaire, mais Éros est clairement identifiable à sa coiffure et à ses ailes (G694, pl. 71). Il vole en direction de la gauche. Une cassure vient interrompre la scène et ne permet pas de restituer la position des bras et la présence d'éventuels accessoires. Un fragment de la scène du cratère G385 (pl. 71) figure le sommet d'une aile qui pourrait être attribuée à Éros. Là encore, l'identification n'est pas assurée et il pourrait s'agir d'une autre divinité ailée comme Nikè.

Sur un fragment de panse de cratère apparaît un bras tenant le manche (disparu) d'un objet circulaire, probablement un miroir (G431, pl. 71). L'aspect potelé du bras combiné à la nature de l'accessoire, qui pourrait être un miroir ou un éventail, laisse penser qu'il pourrait s'agir d'une représentation d'Éros. Enfin, sur une dernière scène (fragmentaire), une femme vêtue d'un chiton se tient debout, tournée vers la gauche (G339, pl. 72). Face à elle, en grande partie disparu, se tient un deuxième personnage dont la main gauche présente une phiale. La nature de cet accessoire laisse penser qu'il pourrait s'agir d'Éros.

L'étude d'H. Cassimatis a mis en lumière la complexité de la figure d'Éros dans la production de figure rouge italienne²⁷². Son iconographie reflète la dualité de sa nature : loin d'être uniquement assujéti à Aphrodite, Éros est également une divinité primordiale symbolisant l'attrance des êtres les uns vers les autres²⁷³. Cette prérogative ne se limite pas à l'aspect charnel, mais prend également en compte son pendant intellectuel. Les peintres italiotes se sont attachés à représenter Éros comme un interlocuteur autonome, proche des activités quotidiennes des mortels. Son apparence va donc varier selon sa fonction (parèdre d'Aphrodite/divinité autonome), mais également selon les ateliers et les régions de provenance des vases. Il est tantôt un éphèbe svelte et sans parure ou, au contraire, plus sensuel, bien en chair et paré de bracelets aux poignets, aux cuisses, d'un collier en travers du torse et, parfois, de boucles d'oreilles²⁷⁴. Ses cheveux sont alors soit courts soit en chignon, qui lui-même peut descendre sur la nuque ou être relevé sur le sommet du crâne. Sa popularité est telle qu'il se retrouve impliqué dans différents domaines de l'existence humaine et entretien des liens privilégiés avec Dionysos²⁷⁵. Éros est souvent accompagné de nombreux objets qui

²⁷² CASSIMATIS 2014.

²⁷³ CASSIMATIS 2014, p. 54.

²⁷⁴ CASSIMATIS 2014, p. 41.

²⁷⁵ CASSIMATIS 2014, p. 20.

témoignent de sa qualité de passeur. Parmi les accessoires et éléments identifiés sur les vases de la *Via dei Greci* figurent plusieurs rochers, un miroir, un miroir/éventail, une corbeille et une phiale.

Le rocher est l'un des accessoires les plus fréquents associés à Éros. Il ne s'agit pas d'un autel, mais d'un élément rappelant la nature originelle de la divinité comme force primordiale surgissant de manière inopinée²⁷⁶. Le rocher évoque par ailleurs un lieu inculte dans lequel n'apparaît aucune autre construction²⁷⁷. Deux des trois rochers illustrés sur les vases de la *Via dei Greci* sont représentés sous la forme d'une pierre informe tandis que le troisième prend la forme d'un bloc strié de blanc. Ces trois rochers figurent dans des scènes d'épiphanie dans lesquelles le dieu se présente seul.

Le miroir est pour sa part l'accessoire le plus chargé de sens et d'ambiguïté. Son rôle varie selon les scènes. L'éventail apparaît dans différents contextes de la céramique apulienne, mais sa fonction n'est pas claire²⁷⁸.

La corbeille et la phiale sont à rapprocher du domaine des rites²⁷⁹. Dans l'iconographie italote, lorsqu'Éros participe à cette activité, il peut porter la phiale, une corbeille, un plat chargé d'offrandes, une situle voire parfois un thyrses ou même une torche en forme de croix liée à Perséphone. Ce dernier objet témoigne de la proximité qu'entretient le dieu avec le monde funéraire et peut également être mis en relation avec l'implication du dieu dans le cortège de Dionysos dont le culte revêt un aspect eschatologique.

Les représentations d'Éros ne doivent donc pas être considérées comme de simples images génériques ou des répétitions de clichés. H. Cassimatis a démontré que la complexité de l'iconographie d'Éros dans la figure rouge italote correspond aux nombreux aspects revêtus par la divinité et les différents rôles qu'elle joue auprès des mortels. Dès le début de la production figurée italote, les ateliers lucaniens représentent Éros non pas comme une divinité honorée, mais comme l'indicateur d'une étape de l'existence²⁸⁰. Les populations d'Italie du Sud vont par ailleurs représenter Éros comme intercesseur entre le monde des vivants et celui des morts. Bien qu'aucune scène de la *Via dei Greci* ne puisse clairement être rattachée au monde funéraire (pas de stèle ou de *naiskos* par exemple), il n'est pas étonnant de retrouver des représentations de cette divinité dans des vases à destination funéraire.

²⁷⁶ CASSIMATIS 2014, p. 83.

²⁷⁷ CASSIMATIS 2014, p. 149-150 et 247.

²⁷⁸ CASSIMATIS 2014, p. 252.

²⁷⁹ CASSIMATIS 2014, p. 288.

²⁸⁰ CASSIMATIS 2014, p. 236.

Comme dans le cas des représentations dionysiaques, ces scènes ne doivent pas pour autant être systématiquement comprises comme le témoignage d'un rite ou d'un culte particulier faisant appel à une fonction bien précise du dieu. Ses représentations peuvent être comprises comme une expression des différents aspects d'Éros. Dès lors, sa représentation, que ce soit en vol, assis ou autre, suffirait à évoquer l'ensemble de ses facettes.

6.2.2. Cortège dionysiaque

Les sept éléments en rapport avec l'univers dionysiaque ne figurent que sur des cratères. Un seul de ces vases a été retrouvé placé à l'intérieur d'une tombe (G439) ; deux étaient placés sur une sépulture (G418 et 419) et quatre ont été retrouvés hors d'un contexte précis²⁸¹. Dionysos n'apparaît sur aucun des fragments de scènes. L'identification du thème est basée sur la présence de membres de son cortège : les satyres et les ménades. Dans un cas (G338, pl. 74), ces deux personnages sont représentés ensemble dans une probable scène de poursuite. Cinq autres fragments figurent une tête ou des pieds de satyre ainsi qu'une ménade tenant un thyrsos (G410, pl. 72)²⁸².

Dionysos est une divinité aux nombreuses facettes. Dieu de la végétation et du vin, il joue également un rôle dans les cultes à mystères et peut symboliser une félicité attendant le défunt dans l'au-delà²⁸³. Cependant, dans le cas de la *Via dei Greci*, j'estime que ces différents vases ne reflètent pas une croyance centrée autour de mystères dionysiaques. Cette affirmation se base sur deux constatations d'ordre iconographique. Tout d'abord, les scènes, bien qu'incomplètes, ne présentent pas une unité d'ensemble. Le cratère G419 (pl. 73) figure par exemple un personnage pouvant se rapprocher d'un satyre en raison des cornes qu'il arbore au-dessus de ses oreilles. Cependant, un détail de l'image attire le regard : un renflement au niveau de son front²⁸⁴. Cet élément particulier, combiné au profil très humain du personnage (absence de nez camus par exemple) peut indiquer qu'il s'agit non pas d'un satyre, mais d'un acteur portant un masque de satyre qu'il n'a pas encore rabattu entièrement

²⁸¹ G338, G357, G410, G417.

²⁸² Un septième fragment, non répertorié dans le tableau précédent, pourrait éventuellement représenter le torse d'une ménade en pleine fuite (G425).

²⁸³ Je ne reviendrai pas sur les nombreuses études consacrées au rôle chthonien de Dionysos et son importance dans l'eschatologie de certains cultes à mystères. Pour un résumé de la question voir JACQUET RIMASSA 1998, en particulier les pages 34-35 et note 89 pour la Grande Grèce. Concernant les mystères dionysiaques, l'article d'A.-F. Jaccottet regroupe les principales études (JACCOTTET 2006).

²⁸⁴ Je remercie chaleureusement Anne-Françoise Jaccottet d'avoir attiré mon attention sur cet élément.

sur son visage. L'évocation d'un masque de Satyre fait inévitablement penser au cratère de Pronomos sur lequel figurent des acteurs portant des masques de satyre, plaçant l'action dans les coulisses d'une pièce théâtrale²⁸⁵. Lorsqu'il analyse cette scène, C. Bérard relève que « (...) le masque transformerait son porteur jusqu'à évacuer tout caractère artificiel et la représentation entière basculerait sur le plan religieux qu'elle est censée montrer. Par la vertu du déguisement, le jeune acteur deviendrait proprement un satyre dans le feu de l'action (...)»²⁸⁶ ». Pour revenir au fragment de la *Via dei Greci*, le personnage masqué serait dès lors un acteur et non pas un participant du thiasse dionysiaque. Néanmoins, d'après l'hypothèse émise par C. Bérard, une fois masqué, l'acteur se transforme en satyre et, en sur le plan iconographique, rien ne permet de le différencier d'une créature authentique. Ce fragment du cratère G419 associe donc univers théâtral et dionysiaque.

Les trois autres têtes de satyres documentées (G357, G417 G418) n'offrent pas d'éléments de discussion particuliers (pl. 73). Les deux dernières scènes, plus complètes, entretiennent des liens avec la sphère rituelle. Une ménade tenant un thyrses et représentée sur le cratère G410 et le G338 présente un satyre portant un thyrses, la nébride et, probablement, une torche²⁸⁷. Bien que la scène ne puisse être identifiée avec précision le caractère rituel des attributs du satyre ne fait aucun doute. Et pourtant, à mon sens, il ne peut s'agir d'une allusion aux mystères dionysiaques. En effet, et c'est là le deuxième élément sur lequel se base ma réflexion, l'autre face du cratère figure une scène prenant place au gymnase et n'a strictement aucun lien avec le monde dionysiaque. Si le défunt était un initié, pourquoi dès lors aurait-il choisi d'associer des éléments de sa croyance à une image générique par excellence ? Cette double composition est également documentée sur les fragments du cratère G439 (pl. 73) où un satyre figurerait sur l'une des faces tandis que de l'autre se trouverait un personnage vêtu d'un himation semblable à la scène de gymnase du vase G338.

Ces observations me poussent donc à affirmer que, dans le cas la nécropole de la *Via dei Greci*, ces allusions à l'univers dionysiaque ne sont pas les témoins de la présence d'initiés au mystère dionysiaque. Il s'agit d'images génériques liées à Dionysos et à son thiasse visant à mettre en avant l'expression de la puissance de la vie pouvant être associée à cette divinité. Ces vases soulignent également l'appartenance de leur possesseur à une classe sociale

²⁸⁵ Naples, MN 3240. Il s'agit d'un cratère attique à figures rouges retrouvé à Ruvo en 1835. Daté aux alentours de 400 av. J.-C., il figure notamment l'aulète Pronomos, lequel a donné son nom au vase. TAPLIN – WYLES 2010.

²⁸⁶ BÉRARD 2018, p. 200.

²⁸⁷ La base de cet élément apparaît comme dédoublée et une première lecture pourrait suggérer la présence d'un aulos. Cependant, la différence de rendu entre les deux corps ne permet pas de l'assurer. Il pourrait tout simplement s'agir d'une marque indépendante du décor. Devant lui, une femme, probablement une ménade, semble tenir dans sa main droite un *tympanon*.

aisée. La combinaison du répertoire iconographique et de la forme des vases, destinés au service du vin, rappelle l'univers du *symposium*, une pratique traditionnellement liée à l'aristocratie.

6.2.3. L'univers du Gymnase

Les trois représentations prenant place dans l'univers du gymnase ont été retrouvées dans trois contextes différents : G338 n'est lié à aucune sépulture, G354 a été placé au-dessus d'une sépulture et G439 était une offrande interne.

L'état de conservation de ces trois scènes varie d'un vase à l'autre, mais les scènes sont similaires. Deux jeunes gens se font face de part et d'autre d'un *horos*. Sur la scène du cratère G338, le personnage de gauche est vêtu d'un himation et tient un bâton dans sa main droite. Celui de droite, également vêtu, porte un strigile. Trois poids utilisés pour les activités athlétiques sont accrochés derrière eux. La construction de la scène du vase G354 (pl. 75), dont seule une partie supérieure de la scène est conservée, est similaire. Deux jeunes gens se font face de part et d'autre d'un *horos*. Seuls le visage du personnage de gauche, le sommet du *horos* ainsi que les épaules et la tête du personnage de droite sont encore visibles. Sur l'épaule gauche du deuxième personnage, de fines lignes pourraient suggérer le plissé d'un himation, mais il pourrait également s'agir d'une illusion provoquée par l'état de conservation du vase. Il est coiffé de bandelettes. Enfin, certains de ces éléments sont visibles sur les fragments du vase G439, également abordé dans le contexte dionysiaque. Comme le cratère G338, l'univers dionysiaque et le monde du gymnase étaient évoqués sur chacune de ses faces. : un personnage tourné vers la droite et vêtu d'un himation tient dans sa main droite un bâton. Un second personnage, dont seuls les pieds sont conservés, lui fait face. Derrière ses jambes, le bout d'une queue est visible. Il s'agit donc d'un satyre.

Ces représentations prenant place de l'univers du gymnase ne doivent pas être considérées comme la preuve de l'activité sportive du défunt. D'ailleurs aucun des strigiles retrouvés dans une sépulture n'était associé à l'un des trois vases liés au monde du gymnase. Comme dans le cas des allusions dionysiaques, dont deux figurent sur le même vase que des scènes de gymnase, il s'agit avant tout d'une image générique. Elles ne sont pas pour autant dépourvues de signification et viennent rappeler l'appartenance sociale du défunt à une classe sociale élevée dans laquelle les jeunes hommes sont éduqués au gymnase.

6.3. *Un moyen de mettre en avant son statut ?*

À la lumière des connaissances actuelles, Kroton ne paraît pas avoir produit de céramique à figures rouges. R. Spadea mentionne la présence d'ateliers, mais aucun élément ne permet d'affirmer qu'ils aient produit de la céramique figurée²⁸⁸. Les vases de ce type retrouvés à Kroton proviennent donc d'importations. Cette hypothèse est renforcée par l'identification de plusieurs peintres par C. Pönitz-Hunziker. Ceux-ci proviennent d'Apulie, de Paestum et de Locres. Ce matériel importé avait une valeur plus importante que les autres types de vases retrouvés dans la nécropole et peut donc être considéré comme un signe de richesse. Les résultats de l'analyse des dépôts dans lesquels ont été retrouvés les 32 vases à figures rouges associés à une tombe vont dans le même sens (tab. 60). Dans le cas des offrandes internes, deux vases, à chaque fois des lécythes, n'étaient pas accompagnés de matériel, qu'il soit céramique ou autre. Les six autres lécythes étaient associés au minimum à deux autres vases et au maximum jusqu'à neuf. Les autres formes (*lékanides* et cratères) étaient également placées dans des ensembles conséquents contenant de un à neuf autres vases²⁸⁹. À l'exception des dépôts uniques, aucun ensemble n'est constitué entièrement de vases à figures rouges. Dans sept cas, les offrandes internes ne contiennent qu'un seul vase de ce type. Seules les trois tombes les plus riches de la nécropole (T148, T247, T429) en contiennent entre deux et trois. Mais même dans ces derniers cas, les vases à figures rouges ne constituent pas plus d'un tiers du total des vases. Enfin, trois ensembles contenaient également d'autres types de matériel : figurine en terre cuite, strigile et anneau en bronze.

Le spectre d'utilisation des vases à figures rouges placés sur une tombe est plus large. Dans quatre cas ce type de vase constitue l'unique élément associé à la sépulture. À l'opposé, l'ensemble couvrant la tombe T219 est composé de cinq vases, tous à figures rouges. Entre ces deux extrêmes figurent les deux vases à figures rouges (sur un total de trois) de la tombe T298 et les cinq ensembles composés de deux vases, dont un à figures rouges.

L'iconographie des vases à figure était-elle utilisée pour faire passer un message, et si oui, de quelle nature était-il ? S'il paraît logique de considérer les vases placés sur une sépulture comme visibles il ne faut pas oublier que les recherches de D. Elia ont démontré que certains cratères, bien que placés au-dessus d'une sépulture, étaient en réalité entièrement enterrés²⁹⁰. Les données de fouilles de la nécropole de la *Via dei Greci* ne permettant pas de

²⁸⁸ SPADEA 2011, p. 113 ; SPADEA 2014d, p. 9-10.

²⁸⁹ Bien qu'accompagné d'un seul vase, le cratère G443 de la tombe T63 faisait partie d'un ensemble contenant également un strigile. De plus, trois vases ont été placés au-dessus de la sépulture.

²⁹⁰ ELIA 2010, p. 362.

rééditer la méthode du professeur turinois, je pars du postulat que les cinq vases des deux sépultures crotoniates concernées étaient visibles. Sur la tombe T219, le cratère G419 (univers dionysiaque) était notamment associé à deux autres cratères. Bien que leurs scènes soient fragmentaires, l'un semble rattaché à Éros (G415) tandis que le second évoque une scène prenant place au gymnase (G354). La décoration de ces trois vases évoquait trois univers différents dont deux peuvent être rattachés à la sphère aristocratique. Cette richesse ne se retrouve pas dans les offrandes internes constituées uniquement d'un *unguentarium* miniature (H239) et d'une monnaie en bronze (Mo13). Le second ensemble comprenait le cratère G418 (univers dionysiaque) et un second vase à figures rouges de la même forme (G368 ; décor non conservé). Ils étaient placés au-dessus de la tombe T91. À l'intérieur de celle-ci se trouvaient un *askos* (G783) et un fragment d'obsidienne (L2). Là encore, la composition des offrandes internes ne correspond pas nécessairement à ce que l'on atteindrait d'un défunt se rattachant à la sphère aristocratique.

Enfin, il est intéressant de relever qu'aucune tombe ne contenait simultanément des vases à figures rouges utilisés comme offrande interne et matériel externe. Cette distribution pourrait là encore s'expliquer par une volonté d'utiliser parcimonieusement les ressources à disposition. La richesse et l'appartenance sociale du défunt sont exprimées par la qualité du matériel et non sa quantité. Les thématiques abordées sur la céramique à figures rouges vont dans le même sens : Dionysos est invoqué comme expression de la vie tout en étant lié au *symposium*, le gymnase fait référence à la sphère aristocratique et Éros peut être invoqué comme force primordiale englobant l'attraction des êtres les uns pour les autres et pouvant également agir comme entremetteur entre les dieux et les vivants. En revanche, les évocations d'Éros et de Dionysos dans la nécropole de la *Via dei Greci* ne peuvent pas être considérées comme l'expression d'un culte auquel le défunt aurait pris un rôle actif. De la même manière, les représentations au gymnase ne signifient pas nécessairement que le propriétaire du vase exerçait une activité physique régulière, mais plutôt qu'il appartenait à la classe sociale qui pouvait se permettre ce passe-temps.

Ces scènes conservées sur la céramique à figures rouges peuvent donc être considérées comme des images génériques dans la mesure où elles ne se renvoient pas à un événement ou une activité précise. Cela ne veut pas dire pour autant qu'elles sont dépourvues de signification. La forme des vases sur lesquels ces représentations figurent et les thèmes abordés définissent la classe sociale du défunt.

Tableau 60 - Vases à figures rouges associés à une tombe

	N° vase	Tombe	Forme	Matériel dans le même contexte	Autres vases liés à la même tombe
<i>Offrandes internes</i>	G372	T146	Cratère	10 vases	-
	G425	T148	Cratère	1 vase	-
	G429	T171	Cratère	4 vases	-
	G434	T236	Cratère	3 vases	-
	G439	T146	Cratère	10 vases	-
	G443	T63	Cratère	1 vase ; 1 strigile	3 vases
	G681	T254	Lécythe	-	Marqueur cratère
	G683	T429	Lécythe	9 vases + 1 anneau en bronze	-
	G692	T412	Lécythe	2 vases miniatures	-
	G693	T204	Lécythe	2 vases	-
	G702	T276	Lécythe	7 vases	-
	G767	T247	Lécythe	5 vases ; 1 TC ; 1 strigile	-
	G768	T358	Lécythe	-	-
	G799	T429	<i>Lékanis</i>	9 vases + 1 anneau en bronze	-
	G800	T429	<i>Lékanis</i>	9 vases + 1 anneau en bronze	-
	G806	T276	<i>Lékanis</i>	7 vases	-
	G481	T219	<i>Lékané</i>	4 vases	Vase min. ; 1 Mo.
<i>Sur la tombe</i>	G150	T137	<i>Skyphos</i>	1 vase	-
	G193	T239	<i>Skyphos</i>	-	1 vase min.
	G331	T97	<i>Pélikè</i>	-	-
	G353	T85	Cratère	-	-
	G354	T219	Cratère	4 vases	1 vase min
	G368	T91	Cratère	1 vase	1 vase ; 1 obsidienne
	G380	T298	Cratère	3 vases	-
	G383	T84	Cratère	1 vase	-
	G415	T219	Cratère	4 vases	1 vase min
	G418	T91	Cratère	1 vase	-
	G419	T219	Cratère	4vases	1 vase min
	G421	T168	Cratère	-	-
	G436	T84	Cratère	1 vase	-
	G437	T298	Cratère	3 vases	-
	G802	T219	<i>Lékanis</i>	4 vases	Vase min. ; 1 Mo.

V. RÉFLEXIONS SUR LA NÉCROPOLE DE LA *VIA DEI GRECI*

1. Une nécropole volontairement modeste ?

Que ces différents objets soient associés à un ou plusieurs gestes ou encore qu'ils viennent rappeler le statut du défunt, il convient de soumettre une observation qui permettrait de mieux comprendre le fonctionnement de cette nécropole. La *Via dei Greci* se distingue par la faible quantité de matériel retrouvé. Or Kroton n'est certes pas la ville la plus prospère d'Italie du Sud entre les IV^e et III^e siècles av. J.-C., mais il ne s'agit pas pour autant d'une ville sinistrée dont les habitants n'auraient même plus les ressources de doter leur sépulture d'offrandes. Quelles qu'en soient les causes, cette apparente pauvreté vient mettre en exergue l'importance des objets déposés.

Il convient d'abord de relativiser cette pauvreté. Les nécropoles les mieux publiées d'Italie du Sud sont à l'heure actuelle celles de Métaponte, Locres et Tarente. Leur occupation s'échelonne sur plusieurs siècles, alternant entre phases prospérité et de déclin. Il est d'un certain côté presque logique que ces nécropoles occupées pendant au moins quatre siècles aient livré plus de matériel que la *Via dei Greci* dont l'occupation ne semble pas dépasser les 150 ans. À Métaponte, lors de la période qui correspond au début de l'occupation de la *Via dei Greci*, la nécropole de *Pantanello* connaît à la fois une baisse d'occupation et une diminution du nombre d'offrandes déposées aux alentours de la moitié du IV^e siècle²⁹¹. De plus, les types de tombes documentés se réduisent aux méthodes de construction les plus économiques, principalement les tombes sous tuiles. L'image qui s'en dégage est proche de celle de la *Via dei Greci*. À l'échelle Métapontine, ce déclin est encore plus marquant dans la mesure où les phases précédentes étaient nettement plus prospères. De même, à partir de la fin du siècle et pendant le premier quart du suivant, *Pantanello* connaît un regain d'activité qui se traduit par l'occupation de nouveaux secteurs, l'apparition de nouveaux types de tombes ainsi que d'offrandes plus importantes. C'est par exemple durant cette période que sont documentés les premiers dépôts de monnaies dans les tombes²⁹², soit plus tard qu'à la *Via dei Greci* (chapitre III, 5.1).

La nécropole méridionale d'Héraclée présente plusieurs similitudes avec la *Via dei Greci*²⁹³. Les tombes des IV^e et III^e siècles av. J.-C. ne présentent pas de systématique dans l'utilisation des différents types de tombes ou la composition des offrandes, qui sont également

²⁹¹ CARTER 1998d, p. 218-222.

²⁹² CARTER 1998a p. 573-576 et CARTER 1998d, p. 231.

²⁹³ PIANU 1990.

peu abondantes alors que la ville connaît une phase de prospérité. Or, à Kroton, le début de l'occupation de la nécropole de la *Via dei Greci* correspond à une période de relative prospérité. Comme présenté au chapitre suivant, la ville se restructure et se dote d'importantes murailles. Cette amélioration du système défensif, combiné à un développement des activités fluviales, a eu une incidence sur les voies d'accès à la ville et donc sur l'implantation des nécropoles urbaines. La modestie des offrandes la nécropole de la *Via dei Greci* n'est donc pas le reflet de la prospérité crotoniate. Cette situation correspond aux observations faites par G. Pianu dans son étude sur la nécropole d'Héraclée où il constate que le faible nombre d'offrandes n'est pas lié à une éventuelle pauvreté des habitants de la ville, mais résulte plutôt d'un choix idéologique²⁹⁴.

La situation est-elle la même à Kroton ? Cette modestie serait-elle due à un choix des habitants ? Si c'est le cas, quelles seraient les raisons de ce choix ? Du point de vue archéologique, il est établi que les nécropoles crotoniates sont traditionnellement modestes. Les fouilles des différents secteurs de la nécropole de *Carrara* (abordées plus en détail au chapitre V), occupée depuis l'époque archaïque, n'ont révélé que peu de matériel²⁹⁵ ainsi que l'absence de tombes monumentales. Ainsi, même les sépultures aménagées au sommet de la puissance crotoniate au début de l'époque classique ne se distinguent pas par un mobilier ou une architecture particulièrement luxueuse. La seule marque de richesse généralement reconnue est la présence de céramique attique²⁹⁶. Aucune loi somptuaire n'est connue pour la cité de Kroton²⁹⁷. De plus, la proportion constante de tombes dépourvues d'offrandes durant les époques archaïques, classiques et hellénistiques indique une tradition constante et non pas un état ponctuel influencé par la législation.

²⁹⁴ PIANU 1990, p.239-245.

²⁹⁵ **Carrara I** : 313 tombes sur 696 étaient dépourvues d'offrandes ; FOTI 1974, p. 117-119 ; 1975, p. 304-309 ; SPADEA 1984, p. 152-153 note 83, GIUDICE 1998, p. 61-63 ; **Carrara III** : seules 20 tombes sur 62 ont livré du matériel ; AVERSA – VERBICARO 2014 ; **Carrara IV** : en moyenne, 2 objets par tombe ont été retrouvés, certaines sépultures ne contenaient aucune offrande ; MARINO 2013b.

²⁹⁶ GIUDICE *et al.* 2005.

²⁹⁷ Voir notamment le mémoire de Master de M. Lajeunesse qui propose un passage en revue et une analyse fine des différentes lois somptuaires connues dans le monde grec. LAJEUNESSE 2013 [non publié, mais disponible sur internet : <https://corpus.ulaval.ca/jspui/handle/20.500.11794/20527>, consulté le 22 septembre 2021].

1.1. Une influence pythagoricienne ?

En contexte crotoniate, une influence apparaît en filagramme dans plusieurs études consacrées aux nécropoles crotoniates, mais n'est paradoxalement que rarement mentionnée : l'héritage pythagoricien²⁹⁸. La pensée de ce sage adepte du végétarisme couvre de nombreux domaines : les mathématiques bien entendu²⁹⁹, mais aussi la médecine, les sciences politiques et l'astronomie. Sa doctrine prônant notamment une certaine forme de retenue et de modération a fortement influencé la société crotoniate de la fin du VI^e siècle av. J.-C et de la première moitié du V^e. Cette influence, combiné à l'aura de ce personnage entouré d'une part de mystère font de Pythagore l'un des, si ce n'est le, personnage le plus fameux de l'histoire de la ville³⁰⁰. Seul l'athlète Milon, par ailleurs l'un de ses disciples, pourrait lui disputer ce titre.

L'écho de cette double influence, à la fois antique et moderne, est perceptible dans les études des coutumes funéraires crotoniates³⁰¹. Dans leur étude du troisième secteur de Carrara, G. Aversa et G. Verbicaro estiment que la tendance à privilégier des offrandes internes constituées de peu d'objets s'inscrit dans une logique « (...) improntata ad un certa morigeratezza.³⁰² » et que « La limitata composizione numerica degli oggetti fa emergere la sostanziale sobrietà nel rito della sepoltura e (...) sembra configurare una comunità crotoniate attenta alla moderazione.³⁰³ » Les termes utilisés dans ces deux citations renvoient à des notions mises en avant dans les enseignements donnés par Pythagore qui préconisent de

²⁹⁸ Né à Samos aux alentours de 580/570 av. J.-C., ce philosophe arrive à Kroton vers 530 et y vit pendant une vingtaine d'années. Il y fonde une école qui va très vite exercer une influence dans la vie politique, religieuse et économique de la cité. Partisan d'un pouvoir résolument oligarchique, Pythagore s'exile pour Métaponte à la suite des velléités démocratiques des Crotoniates. Il y meurt aux alentours de 497. Son école perdure une cinquantaine d'années à Kroton avant que les adeptes de sa doctrine ne soient chassés de la ville à la suite d'une révolte. La complexité du dossier de la vie de Pythagore et de son héritage reflète celle de ce personnage considéré à la fois comme philosophe, magicien voire gourou. Son riche héritage, qui se mélange avec celui de son école, est traité dans de nombreuses sources parfois contradictoires et échelonnées entre le VI^e siècle av. J.-C et le III^e siècle de notre ère. Sur la question, voir RIEDWEG 2005 ; MELE 2013 ou encore l'introduction de Luc Brisson et Alain-Philippe Segonds dans JAMBLIQUE, *Vie de Pythagore*.

²⁹⁹ Le carré de la longueur de l'hypoténuse est égal à la somme des carrés des deux autres longueurs (le fameux $a^2 + b^2 = c^2$). J'en profite pour saluer Roger Ganière dont les démonstrations mathématiques ont égayé mes deux dernières années de Maturité.

³⁰⁰ Une recherche sur internet incluant les termes « Crotona » et « Pitagora » donne un aperçu de la résonance prise par le nom du philosophe : lycée, musée et parc publics, mais également auto-école ou encore pompes funèbres !

³⁰¹ Sur le site internet de la ville de Crotona, l'onglet consacré aux nécropoles mentionne notamment : « In questo criterio di composizione dei corredi ci sembra di poter rilevare come la comunità crotoniate del periodo mostrasse di aderire ai dettami dell'etica (...) » Bien qu'il ne s'agisse pas d'une communication à visée scientifique, la référence à Pythagore sur un site officiel illustre une fois de plus le poids de l'image et de l'héritage de ce sage dans l'imaginaire crotoniate. <http://www.comune.crotona.it/archeologia-urbana/mura-e-necropoli> consulté le 22 septembre 2021.

³⁰² AVERSA – VERBICARO 2014, p. 176.

³⁰³ AVERSA – VERBICARO 2014, p. 177.

renoncer au luxe et à la richesse³⁰⁴. Ce recours au pythagorisme pour expliquer le faible nombre d'offrandes se trouve également chez R. Spadea. Il estime dans son analyse des tombes crotoniates du IV^e siècle av. J.-C. que cette tendance « *potrebbe attestare una sorta di relativo benessere e di livellamento della collettività politica.* »³⁰⁵. Là encore, ce nivellement renvoie à un discours de Pythagore dans lequel il défend les vertus égalitaires et exhorte les magistrats à administrer la cité de la même manière qu'ils administreraient leur maison³⁰⁶. Si ces études avaient pris pour cadre une autre ville de Grande Grèce, les éléments relevés dans ces deux études auraient pu être considérés comme une hypothèse parmi d'autres pour expliquer l'un des aspects des coutumes funéraires crotoniates. À Kroton en revanche, ces hypothèses acquièrent un niveau de lecture supplémentaire. Les termes « *morigeratezza* », « *moderazione* » ou encore « *livellamento della collettività politica* » ne peuvent être dissociés de l'enseignement pythagoricien bien que celui-ci ne soit pas expressément mentionné. Cette situation ambiguë donne parfois l'impression que l'influence de Pythagore dans les pratiques funéraires crotoniates est acceptée de manière tacite par les chercheurs sans que des preuves directes soient avancées.

En effet, parmi les différentes sources consacrées à Pythagore aucune n'est consacrée au comportement prôné par celui-ci ou son école dans le cadre funéraire. Quelques allusions viennent en tracer des contours qui restent très flous³⁰⁷. Hérodote établit par exemple un parallèle entre les coutumes funéraires égyptiennes et les rites pythagoriciens dans lesquels on ne peut être inhumé dans un manteau en laine³⁰⁸. Jamblique mentionne de son côté deux interdictions : la crémation et l'usage de cyprès dans la confection des cercueils³⁰⁹. L'auteur cite également une exhortation à rendre un culte au défunt en commun³¹⁰. Les invitations à la modération et à une certaine forme d'égalité se retrouvent dans les prescriptions prônées par Pythagore pour régir le cadre des vivants. À aucun moment il n'est fait explicitement mention d'appliquer ces préceptes dans la tombe. Or les codes appliqués en contexte funéraire ne sont pas les mêmes que ceux adoptés dans le monde des vivants. Dès lors, il n'est pas assuré que les enseignements pythagoriciens soient l'influence principale dans les coutumes funéraires crotoniates des V^e et IV^e siècles. Il ne s'agit évidemment pas d'utiliser un argument *a silentio* : il est fort probable que la notoriété de Pythagore et l'aura de son école aient exercé une influence sur certaines pratiques funéraires crotoniates. Celle-ci ne peut

³⁰⁴ JAMBLIQUE, *Vie de Pythagore*, 69.

³⁰⁵ SPADEA 1993, p. 25.

³⁰⁶ JAMBLIQUE, *Vie de Pythagore*, 46.

³⁰⁷ Je ne traite ici que l'aspect matériel des coutumes funéraires et laisse de côté les questions eschatologiques abondamment développées dans les différentes sources.

³⁰⁸ HÉRODOTE, II, 81.

³⁰⁹ JAMBLIQUE, *Vie de Pythagore*, 154 et 155.

³¹⁰ JAMBLIQUE, *Vie de Pythagore*, 32.

cependant pas être quantifiée et doit à mon sens être relativisée, tout spécialement parmi les tombes des IV^e et III^e siècles. L'interdiction de la crémation mentionnée par Jamblique n'était par exemple pas respectée dans la *Via dei Greci* ou vingt tombes de ce type ont été documentées. Il précise également que les disciples de Pythagore constituaient une minorité de la population crotoniate³¹¹. De plus, leur maître n'aurait pas quitté Croton dans les meilleurs des termes. Certes, son école perdure, mais au milieu du V^e siècle ses membres sont victimes d'un soulèvement qui mène à la dispersion des survivants dans d'autres villes de Grande Grèce. Enfin, au minimum 125 ans séparent le début de l'occupation de la nécropole et la mort de Pythagore. Dans ces conditions, il est difficile d'imaginer les Crotoniates commémorer pendant plusieurs siècles le souvenir d'une doctrine promue par une école chassée *manu militari* de la cité. Cette influence modérée est partiellement relevée par G. Aversa et G. Verbicaro : « Concludendo quindi, possiamo evidenziare (...) il profilo di una comunità che, dall'età di Pitagora sino alla riforma democratica di metà V sec a.C., non pare interessata a distaccarsi da consuetudini e comportamenti della tradizione.³¹² » D'après leurs conclusions, la continuité des coutumes funéraires de la nécropole de *Carrara III* serait le reflet d'un équilibre politico-social que les différentes crises connues par la cité durant la fin du VI^e et la première moitié du V^e siècle n'ont pas fondamentalement bouleversé³¹³. L'origine de cet équilibre n'est en revanche pas précisée : s'agit-il de coutumes appliquées à la suite de l'arrivée de Pythagore à Kroton ou remonte-t-elle à plus haut dans l'histoire ? L'absence de tombes monumentales ou riches durant les phases archaïques témoigne plutôt d'une tradition antérieure à l'arrivée du philosophe samien³¹⁴.

Aucun élément archéologique ou historique ne permet donc d'imputer à Pythagore ou à son école une influence à l'origine de changement au sein des coutumes funéraires crotoniates entre les VI^e et V^e siècle. Il n'est pas exclu, compte tenu du poids des pythagoriciens au sein de la communauté crotoniate, que ses enseignements aient eu une incidence, mais celle-ci n'est pas perceptible par les éléments à disposition dans cette étude. Ce constat s'applique également à la nécropole de *Via dei Greci*, dont l'occupation commence près d'un siècle après que les disciples de Pythagore aient été violemment chassés de la ville.

³¹¹ JAMBLIQUE, *Vie de Pythagore*, 254.

³¹² AVERSA – VERBICARO 2014, p. 178.

³¹³ AVERSA – VERBICARO 2014, p. 178-179

³¹⁴ Plusieurs tombes riches ont été retrouvées dans les différentes nécropoles grecques crotoniates (MARINO 2013a, p. 3-4 par exemple), mais celles-ci constituent une très faible minorité.

2. Une nécropole pauvre en offrandes, mais riche en informations

La présentation du matériel archéologique et des sépultures peut entraîner dans un premier temps une certaine frustration. Parmi les points de frictions figurent notamment la faible quantité de matériel retrouvé dont seule une partie est rattachée de manière sûre à des sépultures ; l'implantation chaotique des tombes tant du point de vue de leur distribution que de leur orientation ou encore l'état de conservation des ossements qui n'a pas permis de mener une étude anthropologique. L'approche méthodologique appliquée dans les pages suivantes permet de dépasser cette première impression en proposant une deuxième lecture. Celle-ci met en évidence une approche pragmatique et parcimonieuse des Crotoniates dans les différents aspects liés aux coutumes funéraires. Ces coutumes englobent les différents gestes exécutés dans la nécropole, de la mise en place des tombes à la composition des offrandes en passant par les rituels exécutés sur la tombe.

Cette hypothèse développée tout au long du chapitre vise à proposer de nouvelles pistes de réflexion s'appuyant sur des données archéologiques pour expliquer la modestie – et non pauvreté – de la nécropole. Elle permet également de s'écarter des explications apportées traditionnellement (loi somptuaire, reflet de l'extrême pauvreté de la ville ou encore héritage pythagoricien) et non confirmées par les sources archéologiques, historiques ou épigraphiques.

Cette parcimonie teintée de pragmatisme crotoniate est liée à une volonté de maximiser l'utilisation des différentes ressources impliquées dans les coutumes funéraires. Elle peut entraîner la modification de certaines caractéristiques des sépultures. Ce procédé se traduit le plus souvent par la présence d'une tendance principale qui n'est pas nécessairement majoritaire, mais se distingue clairement des autres pratiques attestées. C'est notamment le cas des différentes orientations des tombes. Parmi les quatre axes documentés, un ressort clairement tandis que les trois restants sont représentés en proportion similaires. Ces variations d'orientation peuvent s'expliquer par la coexistence de plusieurs contraintes : l'influence de la voie de circulation, un axe à privilégier pour des raisons rituelles et un espace à disposition limité dont l'utilisation doit être optimisée. Lorsqu'il y a assez de place, la sépulture est implantée selon l'axe principal. En revanche, une fois une certaine densité atteinte, les nouvelles sépultures doivent s'adapter afin de s'intégrer le mieux possible aux intervalles encore disponibles. Parmi les autres tendances relevées dans la nécropole figurent l'utilisation privilégiée des vases à huile ainsi que les rappels à l'univers du *symposium* que ce soit par la fonction des vases (service du vin, vases à boire) ou leur iconographie.

Cette souplesse est également attestée dans le choix de la céramique, le matériel le plus abondant de la nécropole et dont l'étude est privilégiée. Les ensembles funéraires ne visent pas à reconstituer un service fonctionnel, mais renvoient à la signification du vase. Cette signification dépend d'une part de la fonction du vase, mais également du contexte dans lequel il a été placé. Là encore, ce phénomène se perçoit avec la présence de plusieurs tendances attestées simultanément dans lesquelles le nombre de vases ne joue pas un rôle important. Cet aspect s'inscrit à mon sens dans cette fameuse optimisation des ressources disponibles : pourquoi déposer plusieurs vases faisant passer le même message lorsqu'un suffit ? D'autant plus qu'un vase peut renvoyer à la fois au statut du défunt (univers du *symposium* par exemple) et à un geste rituel (libation). Cette polysémie explique également les fortes disparités parmi les offrandes céramiques : seule la forme change tandis que le fond (ou fonction) reste le même.

Dans un domaine, les Crotoniates n'ont cependant pas fait preuve de retenue. Les crémations sont un exemple démontrant qu'une partie de la population pouvait s'offrir une tombe qui, au moment de son installation, prenait un aspect monumental. Cette pratique n'est pas la plus attestée, mais les vingt occurrences documentées dans la *Via dei Greci* constituent un ensemble statistiquement cohérent. Le cas de ces sépultures met également en garde contre une interprétation trop rapide du nombre d'offrandes. Quatre crémations étaient dépourvues d'offrandes. Pourtant les considérer comme des tombes pauvres serait une erreur compte tenu de la quantité de ressources nécessaires à leur élaboration. Un bûcher funéraire nécessite jusqu'à une demi-tonne de bois.³¹⁵

Comme dans le cas des éléments constitutifs des tombes vus précédemment, en particulier les tuiles, la grande majorité du matériel associé aux sépultures n'a pas été produit pour un usage exclusivement funéraire. Ces objets acquièrent une nouvelle signification en étant placé dans nécropole. Cette modification de statut passe parfois par une altération de l'objet, comme dans le cas des vases au fond percé. Certaines offrandes figurent parmi les exceptions comme les figurines de pleureuses en terre cuite. Bien entendu, il ne suffit pas qu'un objet soit déposé dans une nécropole pour qu'il acquière automatiquement une signification rituelle. Certains des objets métalliques déposés, comme les fibules destinées à tenir le vêtement, remplissaient une fonction purement pratique. D'autres au contraire attestent de la volonté de se lier à un thème en particulier, comme les strigiles. Bien que leur lien avec un sexe en particulier n'ait pu être démontré, ces objets renvoient à la sphère athlétique et donc au statut du défunt. Le cas des miroirs est plus compliqué dans la mesure où cet objet

³¹⁵ O'DONNELL 2016, p. 216.

peut, en plus de son aspect fonctionnel, revêtir une signification magique. Aucun élément ne permet trancher en ce qui concerne les exemplaires de la *Via dei Greci*. À titre personnel, je serais tenté de voir, comme dans le cas de la céramique, un mélange de ses deux fonctions.

Le miroir est également l'un des éléments associés à Éros sur les vases à figures rouges de la nécropole. Les scènes figurant cette divinité, dont la proximité avec le monde funéraire est largement attestée en Italie du Sud, constitue l'un des deux thèmes les plus représentés sur la céramique figurée de la *Via dei Greci*. Là encore, il faut éviter d'y voir systématiquement un lien avec les croyances eschatologiques. Rien ne permet d'exclure que certaines des occurrences soient des scènes génériques, comme les visages de femme de profil placés sur les lécythes et couvercles de *lékanis*. La petite taille de ces vases rend par ailleurs peu probable leur utilisation comme marqueur (et donc d'une image destinée à un éventuel public) lorsqu'ils ont été retrouvés placés au-dessus d'une tombe. Les cratères se prêtent mieux à cette fonction. Il ne faut pas pour autant systématiquement considérer un de ces vases placés sur une tombe comme marqueur. Car se trouver au-dessus d'une sépulture ne signifie pas nécessairement être à l'air libre. Plusieurs de ces vases, ainsi que d'autres, placés à l'intérieur de tombes, possédaient un décor à figures rouges. Ces vases, importés et non produits sur place, soulignent le statut du défunt. Les trois thèmes les plus attestés, univers dionysiaque, éros et gymnase expriment une idée générale et ne sont pas une référence à un culte ou une action particulière. De ce point de vue, ces scènes peuvent être considérées comme des images génériques destinées à souligner l'importance et la richesse de leur propriétaire.

Ces différents éléments démontrent que la situation de la nécropole de la *Via dei Greci* n'est pas le reflet d'une cité moribonde. Au contraire, par certains aspects, elle s'inscrit dans la continuité des nécropoles des époques précédentes. De plus, le pourcentage de tombe dépourvue d'offrande ne reflète pas nécessairement le degré de prospérité d'une cité. Certes la nécropole de la *Via dei Greci* se démarque avec près de 55% de tombes vides, mais cette valeur varie du simple au quadruple au sein d'autres nécropoles d'Italie du Sud. Si Métaponte ne compte que 12% de tombes privées de matériel, ce chiffre monte à 41% à Hipponion et même 48% à Locres³¹⁶. Ce chiffre seul n'est pas un indicateur fiable et doit être combiné à d'autres données. Après tout, comme le rappelle J. Carter : « Again, we end up with common sense as our most helpful guide, and we must always guard against placing too great an emphasis on grave goods at the expense of other features of the burial now lost to us.³¹⁷ »

³¹⁶ **Métaponte** : HALL 1998, p. 564 ; **Hipponion** : ARSLAN 1986, p. 1033 ; **Locres** : ELIA 2010, p. 344.

³¹⁷ CARTER 1998a, p. 590.

VI. KROTON AUX IV^e ET III^e SIÈCLES

Le début de l'occupation de la nécropole de la *Via dei Greci* correspond à une période d'intense activité constructrice à Kroton. La rénovation de bâtiments abandonnés, l'aménagement de nouvelles zones dans la ville et la mise à niveau du circuit défensif de la ville témoignent de la prospérité de la ville durant la seconde moitié du IV^e siècle. Cette restructuration du tissu urbain crotoniate est à l'origine de la croissance de la nécropole de *Via dei Greci*. Le développement de la ville provoque de nombreux changements : de nouvelles voies de circulations sont établies et les nécropoles les plus anciennes de la ville, installées le long d'axes désormais obsolètes, se retrouvent marginalisées et cessent progressivement d'être utilisées.

Afin de mettre en avant ces changements, la première partie de ce chapitre est consacrée à l'organisation et l'évolution de la ville grecque entre les IV^e et III^e siècles. La manière dont s'articulent les différents quartiers de la ville, la question des ports, l'état des défenses, les différentes nécropoles implantées autour de son périmètre ainsi que les routes permettant d'y accéder y sont abordés. C'est dans la seconde partie de ce chapitre que seront traitées plus en détail les modifications les plus importantes du tissu urbain et leurs implications sur l'organisation de la ville et l'occupation des principales nécropoles de la ville : *Carrara* et la *Via dei Greci*.

1. Organisation et extension de la ville grecque

1.1. *Une ville, quatre quartiers*

Contrairement à sa voisine et rivale Locres, Crotonne a été occupée de manière continue de l'Antiquité à nos jours. Du fait de cette continuité, les vestiges d'époque grecque sont aujourd'hui recouverts par les constructions romaines, médiévales et modernes. Bien que Kroton ait été le sujet d'études historiques de la part d'érudits depuis le XVI^e siècle, l'exploration archéologique de la région s'est dans un premier temps concentrée sur le site voisin du sanctuaire d'Héra de *Capo Colonna* (pl. 77a). Les premières fouilles d'importance ont lieu à Crotonne après la Première Guerre mondiale lors de l'édification de la *Ferrovia Calabro-Lucana*³¹⁸. Déjà à cette époque, les découvertes archéologiques se retrouvent conditionnées au développement urbain, une constante qui perdure aujourd'hui encore. Entre

³¹⁸ GALLI – LUCENTE 1932, p. 367 et 375.

la fin de la Seconde Guerre mondiale et les années 1980, Crotona connaît un important développement. Les nombreux chantiers de construction sont précédés de fouilles de sauvetage qui mettent graduellement au jour des portions de la cité antique. Cet important corpus permet aujourd'hui de reconstituer l'évolution de la Kroton grecque.

Au début du IV^e siècle, la ville connaît son extension maximale et s'organise autour de quatre quartiers : l'acropole, le Quartier sud-est et le Quartier central sur la rive droite de l'*Esaro* et le Quartier septentrional sur sa rive gauche (pl. 77 b)³¹⁹. L'acropole mise à part, les trois quartiers s'organisent de manière similaire autour d'habitations groupées en îlots hippodamiens délimités par des *plateia* et des *stenopoi*. Les *plateia* se développaient parallèlement à la ligne de côte antique tandis que les *stenopoi* suivaient un tracé perpendiculaire à cette même ligne. Du fait de cette configuration, l'orientation du réseau viaire varie entre ces différents secteurs afin de s'adapter au relief et faciliter l'évacuation des eaux. L'acropole se situait sur la *collina del Castello*, aujourd'hui occupée par un château espagnol du XVI^e siècle dans le centre historique de la ville. Bien qu'une grande partie du site couvert par la ville grecque soit occupée peu après sa fondation, ces différents secteurs connaissent des développements différents. Ces quatre quartiers ont été étudiés en détail dans l'ouvrage édité par R. Spadea, *Kroton. Studi e ricerche sulla polis achea e il suo territorio* en 2014³²⁰. Ces études comprennent une présentation des différents ensembles fouillés tout en prenant le recul nécessaire pour présenter une image générale du développement de la ville depuis sa fondation jusqu'à l'époque byzantine..

La première occupation du Quartier sud-est, situé au pied de l'acropole, remonte à une période antérieure à la fondation de la colonie grecque qui occupe cette zone dès le VII^e siècle. Dès la moitié du VI^e siècle, une aire sacrée ainsi que plusieurs îlots d'habitations sont installés. Ces derniers sont occupés lors de trois phases comprises entre les époques archaïque et hellénistique. Malgré les différentes restaurations et modifications apportées à l'architecture domestique, les lots d'origine, vraisemblablement attribués au moment de la fondation de la ville, ont été respectés. Les deux phases classiques et hellénistiques se distinguent par la qualité de la construction des habitations parmi lesquelles certaines sont détruites, probablement à la suite d'un incendie, dans le courant du III^e siècle. C'est également à cette période qu'une partie de la zone est transformée en aire artisanale comme l'atteste l'installation de fours à céramique.

³¹⁹ La dernière synthèse sur les différents secteurs est réunie dans SPADEA 2014. **Acropole et Quartier sud-est** : RACHELLI 2014 ; **Quartier central** : VERBICARO 2014 ; **Quartier septentrional et synthèse** : LIPPOLIS – STOCCO 2014.

³²⁰ SPADEA 2014.

Ces trois phases sont également documentées dans le quartier central qui abrite dès la fondation de la ville des habitations ainsi que plusieurs ateliers de potiers. Ceux-ci sont soit indépendants, soit associés à une habitation. Les habitations les plus anciennes sont édifiées dans le courant du VII^e siècle puis réaménagées entre la seconde moitié du VI^e et le début du V^e siècle. Cependant, contrairement aux habitations du quartier sud-est qui ont été occupées sans interruption plusieurs habitations du quartier central sont abandonnées dans le courant du V^e siècle. Ce déclin n'est que momentané. Lors de la seconde moitié du IV^e siècle, d'importants travaux sont effectués dans ces bâtiments. C'est également à cette période que plusieurs habitations, auxquelles sont associés des ateliers de potiers, sont édifiées, dont certaines sur des zones jusqu'alors vierges de toute construction, mais où des traces de circulation sont attestées depuis le VII^e siècle. Cette phase d'activité prend fin au plus tard au début du III^e siècle, période à laquelle de nombreuses traces de destructions ont été retrouvées.

Les traces d'habitations les plus anciennes du Quartier nord datent de la fin du VII^e siècle. Les constructions se poursuivent lors du VI^e siècle, mais certaines parties sont abandonnées dans le courant du V^e siècle. Contrairement à la situation du Quartier central, seules les voies de circulations sont encore utilisées dans le courant du IV^e siècle.

Si l'habitat, le système viaire et les zones de productions sont bien documentés, il n'en va pas de même pour l'architecture sacrée ainsi que les bâtiments publics et institutionnels. La proximité et l'omniprésence du sanctuaire de *Capo Colonna* font parfois oublier que la cité abritait de nombreux bâtiments culturels. Outre le sanctuaire de *Vigna Nuova* situé dans le quartier septentrional³²¹, plusieurs aires sacrées ont été mises au jour dans les différents secteurs de la cité, notamment l'édifice du Quartier sud-est³²². Aucun bâtiment public n'a en revanche pu être identifié de manière formelle. Les fouilles de sauvetage ont néanmoins mis au jour plusieurs bâtiments réalisés en appareil plus important que les habitations. Plusieurs d'entre-deux, dont une potentielle stoa, ont été dégagés dans le quartier central laissant penser que l'agora de la cité grecque pourrait se trouver dans cette zone. Un autre bâtiment d'importance, mais à la fonction inconnue a également été révélé dans le quartier sud-est.

Durant la période archaïque, ces trois quartiers présentent la même image, celle d'une ville en expansion qui construit de nouvelles habitations pour une population de plus en plus importante. C'est à partir du V^e siècle que s'amorce une contraction du tissu urbain et que le développement des Quartiers septentrional, central et sud-est diverge. Les habitations des

³²¹ SPADEA 1993, p. 30.

³²² RACHELI 2014 p. 38-46.

Quartiers central et septentrional sont abandonnées tandis que celles du Quartier sud-est, plus proche de l'acropole, continuent d'être occupées. Kroton connaît à partir de la seconde moitié du IV^e siècle un sursaut de vitalité qui se traduit notamment par un réaménagement du Quartier central où les bâtiments abandonnés sont réutilisés et de nouvelles zones vierges occupées. En revanche, le quartier septentrional ne semble pas avoir bénéficié de cette reprise d'activité. Cette phase de prospérité prend fin au début du III^e siècle lors duquel des traces de destruction sont attestées dans les différents quartiers de la ville. Alors que le Quartier sud-est est réorganisé, notamment en installant des ateliers de potiers, le Quartier central est progressivement abandonné.

1.2. *Les ports crotoniates*

Dans le Quartier central, la mise au jour progressive des aménagements effectués le long du fleuve ont également révélé des installations pouvant avoir des liens avec des activités portuaires. Un port aurait donc pu être aménagé entre l'embouchure de l'*Esaro* et sa confluence avec le *Papaniciaro*. La question du ou des ports crotoniates n'est cependant pas encore résolue : le nombre exact de ports dont disposait la ville et leur emplacement exact ne sont pas définis avec précision. Les vestiges archéologiques manquent tandis que les témoignages écrits ne donnent que peu d'informations comme l'illustrent ces trois passages, respectivement écrits par Polybe, Strabon et Tite-Live, qui mentionnent les aménagements crotoniates de manière directe³²³ :

« Alors qu'il y a du détroit et de la cité de Rhégion jusqu'à Tarente, plus de deux mille stades de distance, ce côté de l'Italie est tout à fait dépourvu de ports, ceux de Tarente exceptés (...) On pourrait juger de la situation favorable de ce lieu d'après la postérité qu'a connue Croton : cette ville ne possède que des mouillages d'été (ἄρμους) offrant fort peu de place, et ne paraît avoir acquis une grande prospérité que grâce à la nature favorable de sa position qui ne mérite même pas d'être comparée avec les ports et la position de Tarente³²⁴. »

« La première est Croton, à 150 stades du Lacinion. Au même endroit se trouvent aussi une rivière, l'Aesaros, un port (λιμὴν) et une autre rivière, le Néaethos (...)»³²⁵.

³²³ Concernant les autres mentions indirectes, voir RACHELI 2014, p.15 note 18.

³²⁴ POLYBE, X, 1, 1-6.

³²⁵ STRABON, VI,1, 12.

« Aussi, après avoir à eux seuls levé et armé 15'000 hommes parmi leurs jeunes gens, marchent-ils à l'attaque de Crotona, ville grecque elle aussi située sur la mer : ils pensaient augmenter considérablement leurs ressources s'ils occupaient sur la côte une ville et un port (portus) munis de solides murailles³²⁶. »

À mon sens, les témoignages de Strabon et Tite-Live permettent d'affirmer que Kroton possédait bien un port maritime protégé. Le passage de Polybe vient pour sa part nuancer son intérêt dans la mesure où il n'est pas aussi bien situé que celui de Tarente. Cet auteur lorsqu'il parle de mouillages utilisables uniquement en été nous communique par ailleurs une information qui, combinée à quelques considérations topographiques et météorologiques, pourrait amener à mieux situer l'emplacement du port maritime de Kroton.

En été, les vents dominants qui soufflent depuis le nord (pl. 77c) ne rencontrent aucun obstacle et peuvent être très puissants comme le relève le Professeur A. Volga : « *Davanti a Crotona non c'è nulla, mentre alle sue spalle ci sono la dorsale della Sila e più a sud quella dell'Aspromonte. Il vento del Nord arriva diretto dai Balcani senza ostacoli e per questo aumenta di intensità*³²⁷. » La baie formée au sud de la *collina del Castello* est abritée contre de tels vents. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si le *Porto Vecchio* (l'actuel port touristique de la ville) est aujourd'hui installé à cet endroit. Il ne faut cependant pas perdre de vue que dans cette région soumise à une forte érosion, le tracé de la côte antique était sensiblement différent de ce qu'il est aujourd'hui. Jusqu'au XVIII^e siècle, différents plans et cartes de la ville représentent une île reliée la colline par ce qui pourrait être un haut fond³²⁸. Désormais incorporée au port, il est possible que cette zone ait peu à peu été comblée par les alluvions drainées par l'*Esaro* dont l'embouchure se situe deux kilomètres au nord. En effet, bien que la mer ait rongé la côte au sud de la ville, le terrain situé au pied de la *collina del Castello* aurait pour sa part peu à peu avancé sur la mer³²⁹. Durant l'Antiquité la côte était donc située plus près de l'acropole et l'île ainsi que les hauts fonds auraient pu servir de base à un môle tout en formant deux baies pouvant être assimilées aux mouillages dont parle Polybe. La première au nord abritée des vents du sud, et la seconde au sud, abritée des vents du nord.

³²⁶ TITE-LIVE, XXIII, 2, 2-3.

³²⁷ Propos du Professeur Alberto Volga cité dans l'article « Crotona città della vela scelta da tanti appassionati. L'esperto spiega l'unicità del mare e dei venti » publié en ligne le 4 mars 2019. <https://www.quotidianodelsud.it/calabria/crotona/sport/altri-sport/2019/03/04/crotona-citta-della-vela-scelta-da-tanti-appassionati-lesperto-spiega-lunicita-del-mare-e-dei-venti/>. Consulté le 20 août 2020.

³²⁸ Voir RACHELI 2014, p.18 pour les différentes cartes et plans.

³²⁹ MARINO *et al.* 2010.

Ces différentes considérations prises en compte, il me paraît sensé de placer le port maritime de la Kroton antique au pied de la *collina del Castello*. En plus d'offrir une protection contre les éléments, l'éminence rocheuse sur laquelle se situait l'acropole permettait de contrôler efficacement l'un des poumons économiques de la ville. Par ailleurs, bien qu'aucun vestige pouvant être directement rattaché aux installations portuaires n'ait été retrouvé, un témoignage écrit du XVI^e siècle relate la destruction de structures antiques pouvant être rattachées au port antique lors de l'édification du bastion nord des fortifications³³⁰.

L'existence d'un port fluvial est régulièrement évoquée lors des discussions au sujet des installations portuaires crotoniates. Les deux arguments avancés sont la mention des mouillages par Polybe ainsi que le témoignage de Strabon qui place le port au nord de l'*Esaro*. La position de l'embouchure de l'*Esaro* exclut cependant toute installation portuaire à proximité : en plus des problèmes d'ensablement inhérents aux estuaires, aucun élément naturel ne vient protéger la zone des vents dominants. En revanche, un port aurait pu être installé plus en amont, quelque part entre l'embouchure du fleuve et la confluence avec le cours d'eau *Papaniciaro*. Comme dans le cas du port maritime, aucun vestige de cet éventuel port n'a été relevé. Néanmoins, plusieurs chantiers de fouilles menés à proximité du fleuve ont révélé des bâtiments qui pourraient bénéficier de la proximité d'un port. Le chantier du *Granaio* a révélé la présence d'un secteur industriel installé dans la seconde moitié du IV^e siècle et d'un canal de drainage³³¹ tandis qu'entre 2013 et 2014 un secteur adjacent a livré du matériel lié à l'activité maritime (poids, filets de pêche et hameçons)³³².

À la vue de ces différents éléments, il est permis d'affirmer que Kroton disposait d'un port maritime et d'un port fluvial aux fonctions bien distinctes. Le premier, installé dans les deux baies au pied de l'acropole, aurait accueilli les navires au tonnage important, comme les navires marchands, ainsi que la flotte crotoniate. Le mouillage n'était certes pas aussi intéressant que celui de Tarente, mais le port crotoniate constituait une escale sûre dans un port aménagé et bien protégé grâce à la proximité de l'acropole.

Le port fluvial pour sa part aurait eu une fonction plus locale. Il ne s'agissait pas d'un port où les marchandises étaient transbordées depuis des navires de haute mer à des barges plus adaptées à la navigation fluviale. En effet l'*Esaro*, dont le cours mesure moins de 20 kilomètres de long et ne permet pas de pénétrer à l'intérieur des terres, ne se prête guère à la navigation fluviale. Les trouvailles archéologiques faites dans la zone font plutôt penser à un

³³⁰ RACHELI 2014, p. 16, note 24.

³³¹ SPADEA 2011, p.109.

³³² MARINO 2018.

port destiné à abriter des embarcations plus petites, notamment des navires de pêches pouvant circuler sur le fleuve pour rejoindre la mer. De cette manière, ils n'obstruaient pas le port maritime dont la place devait être limitée tout en bénéficiant d'un mouillage aménagé et protégé des éléments. Enfin, la proximité du fleuve aurait assuré aux différentes structures industrielles installées dans la zone un accès rapide à l'eau, notamment pour des raisons sécuritaires comme une intervention rapide en cas d'incendie.

1.3. *Les murailles de Kroton : un serpent de (la mer à la) mer*

Dans un certain sens, la contraction du tissu urbain amorcée au V^e siècle fait écho au changement de statut de la ville sur le plan international. Bien qu'encore prospère, Kroton, supplantée par Tarente n'est plus la ville la plus importante de Grande Grèce. Elle doit désormais se prémunir des visées expansionnistes de ses voisins, parmi lesquels figurent les remuants tyrans de Syracuse, en adaptant son système défensif.

Depuis plus d'un siècle, les différentes études consacrées au tracé du circuit défensif crotoniate ont dû se contenter de maigres vestiges archéologiques disséminés autour du périmètre urbain de la ville antique. La reconstitution de leur plan est largement hypothétique et repose essentiellement sur des considérations topographiques combinées à trois passages tirés des œuvres de Diodore et Tite-Live. Seuls quatre secteurs autour de la ville ont livré des vestiges de murailles ; il s'agit des collines de *Santa Lucia*, *Cimone Rapignese*, *Vigna Nuova* et *Batteria*. Les tronçons mis au jour correspondent à la muraille classique-hellénistique qui, dans les cas de *Santa Lucia*, repose sur des structures plus anciennes constituant un système défensif préexistant encore moins documenté que son successeur sur le plan archéologique.

La première tentative de reconstitution topographique de la cité ainsi que du plan du circuit défensif de la ville est l'œuvre d'A. Byvanck³³³. Bien que cette reconstitution soit basée sur plusieurs éléments qui émergeaient alors encore, cette reconstitution est majoritairement théorique et son auteur n'a pas effectué le moindre sondage. Cette étude reste précieuse encore aujourd'hui dans la mesure où certains des vestiges documentés par A. Byvanck ont aujourd'hui disparu. Il faut attendre la seconde moitié du XX^e siècle pour que plusieurs segments des murailles soient dégagés : en 1960 et 1984 sur la colline de *Santa Lucia*³³⁴, en

³³³ BYVANCK, 1912.

³³⁴ TRÉZINY 1984.

1978 sur le *Cimone Rapignese*³³⁵ et finalement en 1975 et 1985 sur celle de *Vigna Nuova*³³⁶. Les découvertes de 1984 et 1985 sont les plus importantes et mettent à jour des tronçons datés de la seconde moitié du IV^e siècle. Ces découvertes ne sont cependant pas suffisantes pour se faire une idée complète du tracé des murailles.

Restituer le circuit des murs crotoniates équivaut à relier, comme dans un point à point, les différents vestiges archéologiques documentés (pl. 77d). Au sud de la ville, la colline de *Santa Lucia* constitue l'élévation la plus importante du périmètre urbain. Son sommet offre un panorama complet sur la ville et ses alentours tandis que son accès n'est possible que depuis le sud-est, soit l'extérieur de la ville. Les fouilles menées par H. Tréziny en 1984 ont mis au jour un mur maçonné selon la technique de *l'emplecton* datant de la seconde moitié du IV^e siècle. Il repose sur une structure plus ancienne partiellement conservée et témoignant de l'occupation de la colline avant la mise en place des remparts classique-hellénistiques³³⁷. Étant donné l'importance stratégique de la colline, qui sera abordée plus loin dans ce chapitre, cette occupation n'est pas surprenante. La muraille partait ensuite en direction du nord jusqu'à la nécropole de *Carrara*. En l'absence de vestiges, les études topographiques les plus récentes proposent deux possibilités sur le passage exact de la muraille à cet endroit³³⁸ : la première coupe la nécropole de *Carrara* en deux, tandis que la seconde passe au nord de la nécropole, la laissant tout entière à l'extérieure des murailles. Elle bifurquait ensuite en direction du nord-ouest et de la colline de *Cimone Rapignese*. Un reste de fortification y a été mis au jour en 1978³³⁹. Le rempart rejoignait ensuite le fleuve où A. Byvanck a documenté un tronçon de blocs de calcaire aujourd'hui disparus³⁴⁰.

Sur la rive gauche, différentes fouilles et prospections menées sur les collines de *Vigna Nuova* et *Batteria* ont révélé des restes de l'enceinte fortifiée. Sur la colline de *Vigna Nuova*, la *Soprintendenza* a effectué une série de sondages en 1975 qui ont démontré que la muraille suivait la crête de la colline avant de redescendre en direction du nord-ouest où elle rejoignait ensuite la colline de *Batteria*. Enfin, à la hauteur de *Pertusola*, le tracé s'incurve en direction du nord-est pour rejoindre le littoral. Cette dernière étape n'est cependant pas archéologiquement documentée et l'emplacement exact de cette courbe n'est pas connu.

³³⁵ ARDOVINO 1979

³³⁶ SABBIONE 1976, p. 586 ; BORELLO 1993.

³³⁷ TRÉZINY 1984.

³³⁸ Voir notamment la carte de SPADEA 2014 qui reprend en grande partie celle de MEDAGLIA 2010.

³³⁹ ARDOVINO 1979, p.376.

³⁴⁰ BYVANCK 1914.

Ces différents vestiges fournissent un point d'ancrage pour le tracé du circuit défensif, mais ne donnent que peu d'informations sur le premier état des défenses de la ville. Le consensus actuel voudrait que la ville ait été dotée peu après sa fondation de fortifications discontinues protégeant les différents points clés menant à la cité. Ce système aurait ainsi permis de protéger l'ensemble de la ville qui couvre une large superficie dès ses débuts. Peu à peu, l'ensemble du périmètre aurait été protégé par une enceinte continue en briques crues dont le tracé aurait été similaire à celui des états ultérieurs³⁴¹.

Bien que cette hypothèse soit séduisante, aucun témoignage littéraire ou archéologique n'est venu l'étayer. Ceux-ci concernent exclusivement les états plus tardifs des V^e et IV^e siècles. C'est en effet à partir de cette période que les Crotoniates décident de réorganiser leurs fortifications. Deux raisons principales peuvent être avancées : les progrès de la poliorcétique qui nécessitent désormais des remparts renforcés et la menace syracusaine personnifiée par les visées expansionnistes de Denys l'Ancien puis d'Agathocle. La date du début de ses travaux ne peut être placée avec précision, mais la ville était probablement bien protégée au début du III^e siècle lors de l'assaut d'Agathocle relaté par Diodore de Sicile :

«Méditant d'autre part une expédition contre Crotone et voulant l'assiéger, il envoya un messenger au tyran de Crotone, son ami Ménédème : celui-ci ne devait pas s'émouvoir, car, disait-il mensongèrement, c'était sa propre fille Lanassa que, dans un équipage royal, il escortait jusqu'en Épire pour son mariage. Après quoi il mit le siège devant la ville, qu'il entourait de retranchements de la mer à la mer et usant du pétrobole et de la sape, il abattit le plus grand bâtiment. Saisis de peur à cette vue, les Crotoniates ouvrirent leurs portes pour accueillir Agathocle et son armée (...).»³⁴²

D'après Diodore, Agathocle a donc utilisé un prétexte pour amener ses troupes sous les remparts de Kroton et ainsi prendre ses défenseurs par surprise. Cependant, malgré ce stratagème, le roi de Syracuse met le siège devant la ville (Diodore utilise le terme πολιορκήσας) et déploie d'importants moyens afin de faire plier les défenseurs qui finissent par capituler. Il ne s'agit pas d'une simple démonstration de force de la part du souverain syracusain. La ruse qu'il a mise en place vise à lui faire gagner du temps et tout porte à croire que s'il avait pu pénétrer dans la ville sans coup férir il l'aurait fait. Or les défenses de la ville le poussent à établir un siège de la mer à la mer (ἀπὸ θαλάσσης εἰς θάλασσαν). Si Kroton était protégée à la fois contre les attaques terrestres et maritimes, cela ne peut que signifier que la ville était munie d'un système défensif couvrant également son littoral. Il ne s'agissait

³⁴¹ SPADEA 1984, p. 133-134.

³⁴² DIODORE DE SICILE, XXI, Fr.12.

probablement pas d'une enceinte continue en pierre étant donné qu'aucun élément de fortification n'est attesté archéologiquement le long de la côte. La protection aurait pu être assurée par des installations plus légères. Après tout, contrairement à des cités comme Rhégion ou Syracuse, dont le littoral était bien défendu, très peu de cités de Grande Grèce étaient entièrement fortifiées à cette époque : à Métaponte, seul un fossé semble avoir été creusé pour défendre la plage tandis que Kaulonia ne possédait que des fortifications légères³⁴³.

Si l'on en croit Tite-Live, Kroton a d'ailleurs été pourvue à un moment de son histoire antique de murailles encerclant totalement la ville :

« La ville de Crotone avait une enceinte qui déployait sur 12000 pas avant l'arrivée de Pyrrhus en Italie. Depuis le saccage de la ville lors de la guerre qui eut lieu en ce moment, à peine une moitié était habitée : le fleuve qui avait coulé au milieu de la place se trouvait maintenant à l'extérieur des quartiers où les maisons étaient nombreuses et la citadelle était loin de ceux qui étaient habités. »³⁴⁴

Dans ce passage, l'auteur romain indique qu'avant l'arrivée de Pyrrhus, soit au début du III^e siècle, la ville était pourvue d'une enceinte d'environ 18 kilomètres. Bien que ce chiffre paraisse aujourd'hui exagéré, la longueur totale indiquée dans le texte pourrait renvoyer à une enceinte couvrant également le littoral. En effet, le tracé proposé par les reconstitutions les plus récentes des défenses de la ville mesure un peu moins de sept kilomètres, soit un tiers de la longueur livienne, ceci sans prendre en compte une éventuelle défense de la côte³⁴⁵. Un tracé suivant la côte telle qu'elle se présentait durant l'Antiquité aurait mesuré environ six kilomètres ce qui aurait porté la longueur totale du circuit défensif à près de treize kilomètres³⁴⁶. Cette estimation est certes plus proche de la distance donnée par Tite-Live, mais ne correspond qu'aux deux tiers de celle donnée par l'auteur de l'*Ad Urbe condita*. Il est néanmoins possible de proposer un tracé défensif viable dont les dimensions correspondraient davantage à celles données par Tite-Live. En repoussant plus au nord l'inclinaison du circuit défensif en direction de la côte. Le tracé mesurerait un peu moins de seize kilomètres et mettrait à profit l'avantage stratégique offert par la présence d'un cours d'eau saisonnier, le *Passovecchio* tout en assurant également une défense de la côte³⁴⁷. Bien entendu, étant donné qu'aucun vestige de muraille n'a été retrouvé au nord de la colline de *Vigna Nuova*,

³⁴³ GUZZO - IACULI 1977, p. 36.

³⁴⁴ TITE-LIVE, XXIV, 3, 1-2.

³⁴⁵ Voir notamment les cartes de MEDAGLIA 2010 et SPADEA 2014.

³⁴⁶ Chiffre également retenu dans LIPPOLIS – STOCCO 2014, p. 133.

³⁴⁷ MUNGARI 2007 p. 133 estime que ce cours d'eau marquait la limite nord de la ville.

cette proposition doit être considérée comme une hypothèse. Cependant, si cette dernière était avérée, les murailles crotoniates seraient parmi les plus longues des villes grecques d'Occident, plus proches de la taille de celles de Syracuse (21 km) que de celles de Locres (7.5 km) ou de Tarente (11 km). Même en ne gardant que l'estimation basse de treize kilomètres, Kroton posséderait au IV^e siècle les murailles les plus étendues de Grande Grèce.

Ce passage de Tite-Live mentionne également l'abandon de la partie septentrionale de la ville située sur la rive gauche de l'*Esaro* et surtout l'isolation de la citadelle (*arx*) par rapport aux quartiers encore habités³⁴⁸. Plus loin dans le texte, Tite-Live mentionne une seconde fois la citadelle crotoniate :

« Quant à la citadelle de Crotone, d'un côté elle surplombe la mer, de l'autre elle est tournée vers la campagne : autrefois fortifiée par sa seule position naturelle, elle fut ensuite ceinte aussi d'un rempart, là où en passant par des rochers situés à l'autre extrémité, Denys tyran de Sicile, l'avait prise par surprise.³⁴⁹ »

Ce passage, combiné à la découverte dans les années 1960 de vestiges sur la colline de *Santa Lucia*, a poussé certains chercheurs à situer l'acropole de la ville grecque en ce lieu et non pas sur la *collina del Castello*³⁵⁰. D'après leurs conclusions, elle conviendrait mieux à la description de Tite-Live qui parle d'une colline surplombant la mer tournée vers la campagne (*in agrum*). Il est vrai que la colline de *Santa Lucia* s'accorderait mieux au côté marginal de l'acropole tel que décrit par Tite-Live. Cependant, mis à part les vestiges défensifs évoqués plus haut, aucun autre bâtiment n'a été découvert sur la colline. Cette absence s'explique à mon sens par l'instabilité et l'importante érosion à laquelle est soumise la colline de *Santa Lucia*. Établir le bastion principal de la ville reviendrait à en faire un géant aux pieds d'argile.

La colline de *Santa Lucia* était fortifiée, car elle permettait de contrôler l'accès à la ville depuis la route côtière menant au cap Lacinion ainsi que depuis la zone de *Carrara*. Peut-être que ses fortifications en ont fait un temps un second bastion pouvant abriter une partie de la population, mais il ne fait aucun doute que l'acropole se situait sur la colline *del Castello* dont la situation est plus avantageuse. Cette proposition s'accorde également avec le texte de Tite-Live qui mentionne les rochers par lesquels les troupes de Denys l'Ancien seraient passées pour prendre la ville par surprise en 378³⁵¹. Le terme employé, *rupes*, peut être traduit par

³⁴⁸ Tite-Live estime la population de Kroton à 2000 habitants (XXIII, 30, 6).

³⁴⁹ TITE-LIVE, XXIV, 3, 8.

³⁵⁰ SABBIONE 1976, p. 585.

³⁵¹ DENYS D'HALICARNASSE, XX, 7 ; TITE-LIVE, XXIV, 3, 8.

« rochers » ou « paroi rocheuse ». Or, la *collina del Castello* constitue la seule éminence rocheuse du dispositif défensif crotoniate. Outre sa position stratégique permettant de défendre le port, ses trois versants bordés par la mer offrent une défense naturelle. Cette position privilégiée pourrait expliquer l'absence de fortifications jusqu'à l'attaque de Denys l'Ancien. La construction ultérieure de remparts a également été attestée sur le plan archéologique. Les fouilles effectuées sous le château ont mis au jour des vestiges de mur édifiés selon la technique de l'*emplecton* démontrant que cette zone était fortifiée au moins dès le IV^e siècle et faisait partie du système défensif de la ville³⁵². Il pourrait donc s'agir de remparts édifiés durant la première occupation syracusaine afin d'éviter qu'un éventuel assaillant n'utilise la même brèche,

À la lecture de ces trois extraits antiques, il est possible de dégager quelques points de repère dans le développement urbain de Kroton entre le début du IV^e et le III^e siècle. La sophistication des défenses crotoniates a eu lieu entre l'occupation de Denys l'Ancien et celle d'Agathocle : en 378, les lacunes défensives de l'acropole permettent à Denys l'Ancien de la prendre par surprise tandis que 85 ans plus tard, Agathocle impose un siège à la ville. L'édification et l'entretien de murailles se révélaient souvent extrêmement lourds pour les finances d'une cité. Or, bien que conquise, Kroton est encore suffisamment prospère pour financer ces importants travaux au IV^e siècle. Malgré le début de contraction du tissu urbain, l'ensemble des différents quartiers de la ville est protégé, même le Quartier nord. Les bastions du circuit défensif, comme la colline de *Santa Lucia*, sont renforcés et constituent des points fixes de la défense crotoniate à travers les siècles. En revanche, certaines parties du tracé ont probablement été modifiées. Ces modifications auraient dès lors une influence sur les voies d'accès menant à la cité et, par conséquent, sur l'utilisation des nécropoles.

1.4. *Les nécropoles*

La majorité des nécropoles d'époque grecques fouillées à Crotone sont implantées au pied des hauteurs marquant la limite sud-ouest de la cité antique (pl. 78a). Le plateau de *Carrara* abrite l'ensemble funéraire le plus important de la ville, plus de 800 tombes, aux époques archaïque et classique. Le toponyme dérive d'un parcours carrossable (*carrabile*) qui reliait au Moyen-Âge la ville à la campagne et constituait la voie d'accès la plus importante³⁵³. Bien que la colline soit mentionnée pour la première fois dans la documentation archéologique

³⁵² RACHELI 2014, p. 14.

³⁵³ AVERSA – VERBICARO 2014, p. 144.

en 1897³⁵⁴, il faut attendre les années 1970 pour que les fouilles de sauvetage précédant la construction de lotissements mettent graduellement au jour les différents secteurs de la nécropole. Le premier, nommé *Carrara I*, est découvert en 1974. Il est composé de 696 sépultures allant du VIII^e au III^e siècle³⁵⁵. Trois autres secteurs sont ensuite exhumés entre 1978 et 2011. Le secteur de *Carrara II*, fouillé de 1978 à 1980, est moins important que le premier, mais se distingue par la présence d'une tombe ayant livré un important matériel de la deuxième moitié du V^e siècle³⁵⁶. Il faut attendre ensuite 25 ans pour qu'un troisième secteur de cette nécropole soit documenté. En 2005, *Carrara III* livre 62 tombes datant dans leur majorité de la fin du VI^e et du début du V^e siècle³⁵⁷. Enfin, *Carrara IV* a été fouillée entre mai 2010 et mars 2011. Les 49 tombes retrouvées se situent dans la même fourchette chronologique que les trois secteurs précédents³⁵⁸. Comme dans le cas de la nécropole de la *Via dei Greci*, ces quatre secteurs ne représentent qu'une portion d'une nécropole plus étendue.

L'agrandissement de la nécropole de *Carrara* ne semble pas avoir été planifié : les tombes les plus anciennes et les plus récentes se trouvent dans le même secteur, le premier, tandis que le plan de *Carrara III* présente de manière claire les tombes des différentes phases mêlées³⁵⁹ les unes aux autres.

Outre *Carrara*, plusieurs autres parties de nécropoles grecques, de dimensions plus modestes, sont documentées au sud de la ville. En 1974, quatre tombes sont découvertes au pied de la colline voisine de *Tufolo* puis cinq supplémentaires en 1980³⁶⁰. La nécropole de *San Francesco* a été fouillée à deux reprises³⁶¹. Dans les années 1970, cinq tombes à ciste et sous tuiles sont dégagées, puis quinze tombes sous tuiles et une tombe à ciste en 2001. Toutes datent d'entre la fin du V^e et le début du IV^e siècle. Au début des années 1990, des fragments

³⁵⁴ DÜRR 1897, p. 24. À cette époque, aucune nécropole crotoniate n'a encore été fouillée : « (...) *noch keine Nekropole ist blosgelegt, um über die Culturgeschichte der Stadt eingehendere Auskunft zu geben.* » Ce qui n'empêche pas K. Dürr de mentionner la présence de tombes aux abords de la ville : « *Dichtbesetzte aber nicht untersuchte Gräberfelder umgeben die südwestliche Seite der heutigen Stadt, und jeder Regen spült Gräber auf und ihren Inhalt in die tief eingeschnittenen Wege hinab.* » Bien qu'il ne mentionne pas explicitement le toponyme de *Carrara*, la mention du sud-ouest de la ville correspond à la situation de cette nécropole.

³⁵⁵ FOTI 1974, p. 117-119 ; FOTI 1975, p. 304-309 ; SPADEA 1984, p. 152-153 note 83, GIUDICE 1998, p. 61-63.

³⁵⁶ LATTANZI 1985, p. 142 ; LATTANZI 1986, p. 428 ; LATTANZI 1993, p. 14. La documentation disponible ne fournit pas le nombre exact de tombes.

³⁵⁷ AVERSA – VERBICARO 2014.

³⁵⁸ MARINO 2013b.

³⁵⁹ Cf. plans en annexes de SPADEA 2014.

³⁶⁰ LATTANZI 1981a, p. 141.

³⁶¹ GUZZO- IACULLI 1977, p. 38 ; QUILICI 1977, p. 21, n°39 ; LATTANZI 2002, p. 777 ; LATTANZI 2006, p. 760 ; MEDAGLIA 2010, p. 261-262, n° 254. À noter que les fouilles de 1980 dont parle l'auteur renvoient à la nécropole de *Tufolo*.

de tuiles à pâte rose retrouvés à *Bernabò* laissaient présager la présence de tombes sous tuiles³⁶². En 2004, des fouilles y ont mis au jour une tombe à caisson³⁶³. À l'ouest des ravines de *Santa Lucia*, la nécropole *Cimitero Sud* a été fouillée en 2013 et a livré 18 tombes³⁶⁴. La céramique retrouvée date de la fin du IV^e et la première moitié du III^e siècle.

Au nord de la ville, la nécropole de *Vela* a été découverte en 1976, lors de la pose de canalisations³⁶⁵. Plusieurs tombes à ciste et sous tuiles, appartenant vraisemblablement à une nécropole plus étendue, sont mises au jour. Les offrandes, constituées principalement de lécythes, de *skyphoi* et *kylikes*, datent de la première moitié du V^e siècle³⁶⁶.

À l'extérieur de la ville moderne, les travaux effectués sur les versants du *Piano San Biagio* ont livré en plusieurs points des vestiges de sépultures indiquant la présence d'une ou plusieurs nécropoles. Au nord-est, quelques tombes ont été mises au jour en 1975 (*San Biagio – Mortilla* et *Contrada San Giorgio*)³⁶⁷. Sur le versant est, au lieu-dit *San Giorgio – Gabelluza*, plusieurs tombes sous tuiles et à ciste ont été fouillées en 1973 et 1977. Leur datation s'échelonne du V^e au III^e siècle³⁶⁸. Ces différentes tombes font probablement toutes parties d'une nécropole plus large qui englobait la zone.

Cette douzaine de nécropoles forme une mosaïque implantée tout autour du périmètre défensif de la ville. En l'associant aux vestiges de l'enceinte défensive et en tenant compte de la topographie des environs de la cité, il est possible de mettre en avant les voies de circulation les plus probables utilisées à l'époque grecque.

1.5. Les voies d'accès à la ville

Comme dans le cas des murailles, très peu de vestiges de route ont été mis au jour à l'extérieur de Crotona. La topographie particulière de son territoire permet néanmoins de formuler plusieurs hypothèses relatives aux tracés de quelques-uns des axes principaux permettant d'accéder à la ville (pl. 78 b).

³⁶² MEDAGLIA 2010, p. 262, n° 256.

³⁶³ LATTANZI 2005, p. 721.

³⁶⁴ MARINO 2013a.

³⁶⁵ SABBIONE 1977, p. 914-915 ; GIANGIULIO – SABBIONE 1987, p. 494 ; VON HASE 1989, p. 69 ; SPADEA 1994, p. 333-334 ; MEDAGLIA 2010, p. 222-223, n° 245.

³⁶⁶ GUZZO-IACCULI 1977, p. 38 et GIUDICE 1998, p. 63.

³⁶⁷ QUILICI 1977, p. 21, n° 29 ; GIANGIULIO – SABBIONE 1987, p. 493 ; MEDAGLIA 2010, p. 260, n° 248.

³⁶⁸ SABBIONE 1977, p. 915 note 1 ; QUILICI 1977, p. 21, n°50 ; GIANGIULIO – SABBIONE 1987, p. 500 ; MEDAGLIA 2010, p. 260-261, n° 249.

L'élément topographique le plus remarquable du périmètre urbain crotoniate est l'ensemble composé des collines de *Santa Lucia*, *Viscovatello*, *Cimone Rapignese* et *Tufolo* qui marquaient sur la rive droite de l'*Esaro* la limite sud de la ville grecque (pl. 1 b). Ces collines remplissaient également un rôle stratégique en limitant et protégeant les voies d'accès depuis la *chôra*. Sur la rive gauche du fleuve, le relief est moins accidenté et seules se démarquent les collines de *Vigna Nuova* et de *Batteria*, intégrées au système défensif et dont la faible hauteur est compensée par la protection supplémentaire offerte par le cours d'eau *Papaniciaro* qui passe à leur pied et du *Piano San Biagio*, une élévation située au sud de *Vigna Nuova*, à l'extérieur de la ville. La partie nord de la ville se développait sur la plaine alluviale délimitée au sud par l'*Esaro*, à l'ouest par le *Papaniciaro* et au nord par le *Passovecchio*, situé environ trois kilomètres au nord de l'*Esaro*. Le versant ouest de cette partie de la cité était sans conteste le plus exposé et ne bénéficiait pas d'élévation offrant un avantage stratégique. La partie septentrionale bénéficiait pour sa part de la protection du *Passovecchio*.

Ce complexe réseau d'élévations et de cours d'eau limite le nombre d'accès possible à la ville. Sur la rive droite, il n'existe que trois passages. Le plus oriental longe la côte le long de la dorsale de *Santa Lucia* en direction du sanctuaire de *Capo Colonna* au sud. Le deuxième accès se fait plus à l'ouest au niveau du plateau de *Carrara*, bordé par les collines de *Santa Lucia* (à l'est) et la colline de *Cimone Rapignese* (à l'ouest). C'est entre cette dernière et l'*Esaro* que se situe le troisième passage. Une quatrième possibilité existe en longeant la crête de la dorsale de *Santa Lucia*, mais aux abords de la ville, il est nécessaire de redescendre en direction du plateau de *Carrara* afin de contourner le relief accidenté qui en empêche l'accès direct. L'accès depuis le sud de la rive gauche ne peut se faire que sur la bande de terre délimitée par l'*Esaro* et la dorsale de *San Biagio*. Il est également possible de contourner la dorsale par le nord en suivant la vallée du *Lamos* et ainsi arriver sur le versant ouest de la cité³⁶⁹. Enfin, au nord, le passage était le plus aisé. Une fois le *Passovecchio* traversé il suffit de longer la plaine côtière.

Il n'est pas anodin de relever que ces différentes propositions constituent aujourd'hui encore les principaux accès à la ville moderne : la *Strada Provinciale* 49 longe la côte en direction de *Capo Colonna*, la 51 passe entre le *Viscovatello* et *Santa Lucia*, la 52 longe la vallée du *Lamos* en direction de l'ouest et la *Strada Statale* 106 « *Jonica* » traverse la ville

³⁶⁹ Un tronçon de la route menant à la colline de *Santa Lucia* depuis le plateau de *Carrara* ainsi qu'un potentiel tronçon de la route menant à la vallée du *Lamos* ont été documentés en 2013 lors des prospections effectuées par l'Université de Genève. BAUMER *et al.* 2014, p.146.

sur la rive gauche de l'*Esaro* en longeant notamment les collines de *Vigna Nuova* et *San Biagio*.

En ce qui concerne les preuves antiques, des parties de nécropoles ont été retrouvées le long de cinq de ces sept propositions. Les deux exceptions sont la vallée du *Lamos* et la dorsale de *Santa Lucia*. Dans le cas de cette dernière, les restes d'une tombe monumentale y ont été documentés. Il ne s'agit pas d'une nécropole, mais d'une tombe isolée³⁷⁰. De plus, son emplacement d'origine ne peut être défini avec certitude dans la mesure où ces blocs auraient pu être réutilisés lors de la réfection ou l'amélioration des défenses de la ville. Quoiqu'il en soit, l'installation de ces différentes nécropoles est un solide argument en faveur de l'utilisation de ces différentes voies.

Au sud de la ville, la nécropole de *Cimitero Sud* était implantée sur l'étroite bande de terre comprise entre la mer et la dorsale de *Santa Lucia*. Une voie de circulation orientée nord-sud coupait la nécropole en deux et se dirigeait vers l'une des portes de la ville. La nécropole de *Carrara* couvrait pour sa part l'espace compris entre *Santa Lucia* et le *Cimone Rapignese*. Comme mentionné plus haut, il s'agissait au Moyen-Âge de l'accès principal à la ville et tout porte à croire qu'il en a été de même pendant une grande partie de l'Antiquité. Des tombes ont également été installées le long du troisième accès de la rive droite de l'*Esaro*. L'ensemble le plus important est la nécropole de la *Via dei Greci* à laquelle vient s'ajouter la vingtaine de tombes de la nécropole de *San Francesco*.

Certaines de ces nécropoles n'étaient par ailleurs pas forcément accolées aux murailles ou cantonnées aux abords directs de la ville comme le montre l'emplacement des nécropoles de *Tufolo*, *Bernabò* et *Viscovatello*. Toutes trois sont situées le long d'axe de communication délimité par les collines de *Santa Lucia*, *Tufolo* et *Viscovatello*. L'emplacement des nécropoles de la rive gauche situées le long du *Piano San Biagio* (*Contrada San Giorgio*, *San Giorgio - Mortilla*, *Lungo l'Esaro* et *San Giorgio – Gabelluza*) suit le même principe et longe l'accès compris entre le fleuve et l'élévation.

Enfin, bien que le tracé septentrional de la muraille ne soit pas défini avec précision, la nécropole de *Vela* était installée aux abords directs de la ville. En effet, dans le cas d'une muraille restreinte s'incurvant vers le littoral après la colline de *Batteria*, elle aurait été située au nord des remparts, le long de la voie prolongeant à l'extérieur des murailles la *plateia* qui suit plus ou moins le tracé moderne de *la Via Amedeo Avogadro*. Dans le cas d'une muraille

³⁷⁰ Cette tombe sera abordée plus en détail au chapitre VII.

étendue allant jusqu'au *Passovecchio*, la nécropole se serait alors retrouvée à l'ouest de ces murailles.

L'accès à la ville se faisait donc par cinq accès : le premier depuis le nord à travers la plaine côtière, le suivant depuis l'ouest par la vallée du *Lamos* et les trois derniers par le sud. Parmi ceux-ci, l'un se trouvait sur la rive gauche de l'*Esaro*, entre le fleuve et le *Piano San Biagio*, et les deux autres sur sa rive droite. Le plus oriental longeait la côte tandis que le dernier passait entre les collines de *Viscovatello* et de *Santa Lucia* avant de se diviser en deux segments, l'un partant en direction de *Carrara*, l'autre passant à l'ouest du *Cimone Rapignese*. *Carrara* pouvait également être rejointe depuis la colline de *Santa Lucia* où une route aurait pu suivre la crête. Cependant, la topographie changeante du lieu ainsi que l'absence de restes archéologiques ne permettent pas de l'affirmer avec certitude.

2. La nécropole de la *Via dei Greci* et la restructuration du tissu urbain

Bien que les différentes nécropoles évoquées plus haut soient d'époque grecque, leur utilisation n'est pas contemporaine. Certaines sont utilisées peu après la fondation de la ville tandis que d'autres implantations sont plus tardives, comme celle de la *Via dei Greci*. Il convient donc de s'intéresser à cette évolution des espaces funéraires répartis autour de Kroton. À ce titre, le versant sud de la ville constitue un laboratoire de choix en raison de sa topographie particulière et des différentes nécropoles fouillées, dont celles de *Carrara* et de la *Via dei Greci*. Ces deux nécropoles constituent à l'heure actuelle les ensembles funéraires d'époque grecque les plus importants de la ville.

Aux époques archaïque et classique, le principal cimetière de la ville se situe sur le plateau de *Carrara*. Ce site est en fonction du VII^e au III^e siècle, connaît son utilisation maximale au V^e siècle, décline progressivement au IV^e siècle et est finalement abandonné au début du III^e siècle. La nécropole de la *Via dei Greci* commence à être utilisée dans la première moitié du IV^e siècle, période où le nombre de tombes de *Carrara* diminue, et fonctionne vers la fin du III^e siècle alors que *Carrara* est progressivement abandonnée.

Ces deux nécropoles, séparées par le *Cimone Rapignese*, se situent à moins de 900 mètres à vol d'oiseau l'une de l'autre. Comment dès lors expliquer cette variation chronologique entre leurs deux utilisations ? Il pourrait s'agir d'une des conséquences de la réorganisation du tissu urbain de la cité. Plus précisément, l'accès à la ville depuis le sud aurait

été modifié à la suite d'un remaniement du circuit défensif³⁷¹. Comme vu plus haut, les remparts de Kroton ont fait l'objet de travaux de modernisation durant le IV^e siècle. Bien que les différentes études consacrées à ce sujet soutiennent que le tracé des remparts est resté similaire entre les différents chantiers, aucun élément archéologique ne permet de l'affirmer avec certitude pour l'ensemble du périmètre protégé.

Cette incertitude est illustrée par les différentes propositions émises depuis les années 1970 concernant le passage de la muraille au niveau du plateau de *Carrara*. Dès 1975, deux ans après la découverte du premier secteur de la nécropole, C. Sabbione place le secteur *Carrara I* à l'intérieur des murailles³⁷². Huit ans plus tard, après les fouilles du deuxième secteur, R. Spadea estime que la nécropole ne peut pas être coupée en deux par la muraille. Le plan qu'il propose fait pourtant passer celle-ci entre les deux secteurs de *Carrara*³⁷³. Ce tracé sera repris en 2010 par S. Medaglia³⁷⁴ et ce n'est qu'en 2011 que R. Spadea propose un plan sur lequel la muraille passe plus au nord, laissant ainsi l'ensemble de la nécropole à l'extérieur de l'enceinte³⁷⁵. Aucune explication n'est cependant donnée quant aux raisons de ce changement. Tout porte à croire que son auteur n'a d'ailleurs pas été entièrement convaincu par cette proposition dans la mesure où le plan qu'il publie en 2014 propose les deux tracés³⁷⁶. Enfin, le plan publié en 2016 sur le site internet de la commune de Crotona propose une troisième variante dans laquelle le mur nord de *Carrara* continue en direction de l'est jusqu'à la *Piazzale Ultras*, située environ 900 mètres au nord du *Cimitero Sud* et du point de départ supposé de la muraille dans les autres restitutions³⁷⁷. Là encore, aucun argument archéologique n'est mis en avant et ce dernier plan vient confirmer les nombreuses lacunes relatives au circuit emprunté par l'enceinte fortifiée dans cette zone de la cité.

En l'absence de preuves archéologiques directes, il convient de se tourner vers les autres villes de Grande Grèce afin de comparer l'organisation de leurs nécropoles. Dans le monde grec, les nécropoles en activités se situent à l'extérieur des murailles. La seule exception notable est la cité de Tarente dont les nécropoles grecques se situent à l'intérieur du périmètre défensif. Polybe mentionne cette particularité dans le courant du deuxième siècle :

³⁷¹ Qu'il me soit permis d'exprimer toute ma gratitude à C. Pönitz-Hunziker qui a été la première à suggérer cette piste de réflexion.

³⁷² SABBIONE 1976, p. 584.

³⁷³ SPADEA 1984, p. 159 et pl. I.

³⁷⁴ MEDAGLIA 2010, p. 231.

³⁷⁵ SPADEA 2011, p. 108.

³⁷⁶ Plan joint à SPADEA 2014.

³⁷⁷ Carte disponible à l'adresse <http://www.comune.crotona.it/archeologia-urbana/mappa> ; consultée le 30 juillet 2020.

*« En effet, le secteur oriental de la ville de Tarente est rempli de tombeaux, parce que les Tarentins enterrent encore aujourd'hui tous leurs morts à l'intérieur des murs, conformément à un oracle ancien. On dit en effet que le dieu a prédit aux Tarentins qu'ils auraient intérêt et avantage à habiter avec la majorité. Et eux, dit-on, estimant que le meilleur moyen d'habiter conformément à l'oracle serait de garder aussi les défunts à l'intérieur du rempart, continuent pour cette raison d'enterrer aujourd'hui encore, leurs défunts en deçà des portes. »*³⁷⁸

D'après l'auteur, c'est donc un oracle qui serait à l'origine de la décision des Tarentins de placer leurs nécropoles à l'intérieur des murailles. De cette manière, le nombre d'occupants de la ville aurait été plus important et la ville ainsi mieux protégée. Il a été établi qu'il s'agit d'un mythe étimologique. En effet, les fouilles archéologiques ont certes confirmé l'emplacement de ces nécropoles et leur relation avec les remparts, mais elles ont également démontré que cet état est lié à une restructuration du tissu urbain de la première moitié du V^e siècle. Dès sa fondation, à la fin du VIII^e siècle, la ville archaïque est installée en partie sur la presqu'île de la *Città Vecchia*, qui fait office d'acropole, et en partie sur un quartier adjacent à l'est où s'implante l'agora³⁷⁹. Aucune tombe contemporaine n'a été documentée dans ces quartiers et il apparaît que la zone d'habitat et les nécropoles, implantées encore plus à l'est forment deux zones bien distinctes. Entre le premier quart et le milieu du V^e siècle, un nouveau quartier est fondé à l'est de la ville sur l'emplacement d'une partie des nécropoles archaïques qui sont oblitérées par le nivellement. Une nouvelle fortification est également édiflée englobant l'habitat et la nécropole.

Cet agrandissement répondait à un besoin de place de la ville pour pouvoir se développer. En effet, la ville couvrait alors une surface de 30 hectares et sa muraille ne mesurait que deux kilomètres de long. Une fois ces travaux terminés, la ville s'étend sur plus de 550 hectares et sa muraille externe mesure onze kilomètres. Tarente n'est bien sûr pas l'unique cité à s'agrandir en englobant ses ensembles funéraires. Sa particularité réside dans le fait que la nécropole n'est pas déplacée à l'extérieur des murailles. Peut-être s'agit d'une décision stratégique visant à protéger un territoire ne se limitant pas au seul espace de la ville ? R. Martin relève ainsi que de nombreuses villes d'Étolie et d'Acarnanie possèdent une muraille englobant une partie du territoire et dans laquelle la cité n'occupe qu'une partie de l'espace ainsi protégé³⁸⁰. Quoiqu'il en soit, la nécropole archaïque cesse d'être utilisée et un

³⁷⁸ POLYBE, VIII,28, 6-9.

³⁷⁹ LIPPOLIS 1994, p. 41-42.

³⁸⁰ MARTIN 1987, p. 523.

nouvel espace funéraire est aménagé. Même si certaines tombes anciennes se sont peut-être retrouvées intégrées au tissu urbain, « (...) *l'espace des vivants et l'espace des morts sont toujours distincts : on n'utilise jamais en même temps un espace pour l'habiter et pour y enterrer un défunt. Leur coexistence n'est que stratigraphique et est donc due à la succession des différentes utilisations des mêmes espaces au cours de diverses périodes historiques*³⁸¹. »

L'implantation des différentes nécropoles tarentines répond à des besoins topographiques (besoin de place pour le développement de la cité) et stratégiques (volonté de défendre plus efficacement le territoire). Bien que de prime abord cette situation semble particulière, le fait que les zones dévolues aux habitants et aux morts soient distinctes vient nuancer l'image d'une ville où se mêlent sépultures et habitations que l'on pourrait se faire à la seule lecture de Polybe.

À Kroton, il est possible que le développement du circuit défensif aux abords de *Carrara* ait répondu aux mêmes besoins qu'à Tarente. Cependant, la situation des deux villes est bien différente. Tarente est fondée sur un territoire restreint et ne peut se développer que dans une seule direction, vers l'est où est déjà implantée sa nécropole. Cette dernière constitue 300 ans plus tard un obstacle à son agrandissement. Kroton pour sa part couvre une large superficie peu après sa fondation et bénéficie de possibilités plus étendues notamment au nord de l'*Esaro* où l'absence de relief rend la planification urbaine plus facile. Ce vaste espace permet d'implanter différentes nécropoles tout autour du périmètre urbain tout en laissant suffisamment de place à la ville pour s'agrandir. Au sud de la ville, où est implantée la nécropole de *Carrara*, le relief tortueux est moins propice à l'extension de la cité. *Carrara* ne se situait donc pas dans une zone sensible dans le cadre d'un éventuel agrandissement de la ville. En revanche, elle occupe un passage clé permettant d'y accéder.

Parmi les possibilités de passage déjà évoquées, l'accès le plus direct depuis les terres situées au sud de la ville passe par le défilé formé par le *Viscovatello* et la dorsale de *Santa Lucia*. Ce défilé se termine au nord par deux débouchés, dont le plateau de *Carrara* qui permet de rejoindre rapidement la ville. Ce défilé bordé par le *Cimone Rapignese* et la colline de *Santa Lucia* est par ailleurs facilement défendable. Dès lors, il n'est pas étonnant de voir se développer à cet endroit une importante nécropole, d'autant plus que le deuxième accès est moins pratique et plus long : il nécessite de contourner le *Cimone Rapignese* puis de longer l'*Esaro* avant de pouvoir accéder à la ville.

³⁸¹ CONSTANZO 2016, p.153.

Forte de sa position privilégiée qui n'entrave pas l'extension de la ville, la nécropole de *Carrara* peut se développer pendant près de trois siècles jusqu'au début du IV^e siècle, période à laquelle la ville revoit son système défensif tout en restructurant son tissu urbain. Or c'est à cette même période que le nombre de tombes de *Carrara* commence à diminuer. Ainsi, alors que parmi les 284 tombes pouvant être datées dans le premier secteur, 140 datent du V^e siècle, ce nombre diminue de moitié au IV^e siècle (78 tombes) et l'emplacement cesse d'être utilisé au début du III^e siècle³⁸². Les découvertes faites dans les secteurs III et IV viennent confirmer cette prééminence du V^e siècle. Dans ces deux cas, l'arc chronologique des sépultures est compris entre la fin du VI^e et le début du IV^e siècle et aucune des tombes plus tardives ou anciennes documentées dans le premier secteur n'y a été découverte.

La situation de la première moitié du IV^e siècle peut donc être résumée de la manière suivante :

- La nécropole principale de la ville, en fonction depuis trois siècles, cesse progressivement d'être utilisée sur le plateau de *Carrara*.
- Malgré l'occupation syracusaine, Kroton reste une ville prospère. Son tissu urbain est restructuré et son circuit défensif renforcé.
- Une nouvelle nécropole se développe le long d'une voie d'accès jusqu'alors jugée comme secondaire.

Si *Carrara* doit son importance à sa position privilégiée, dès lors son abandon peut être lié à une baisse d'influence du plateau sur l'accès à la ville et sa défense : les travaux engagés sur les défenses auraient remis en question l'importance stratégique des différentes routes menant à la ville. Du point de vue militaire, l'accès par *Carrara* a peut-être été jugé trop direct (pl. 79a) et les crotoniates auraient préféré imposer à un éventuel assaillant un trajet plus long passant sous les murs édifiés sur la crête du *Cimone Rapignese* et menant au passage compris entre cette colline et le fleuve. De plus, même si ce passage nécessite de parcourir une plus grande distance, il ne prend pas nécessairement plus de temps dans la mesure où le passage est situé à une altitude plus basse d'environ 20 mètres et propose une pente plus abordable pour de lourds chargements (pl. 79 b).

Dans le courant du IV^e siècle, la route passant par *Carrara* cesse d'être le principal accès méridional à la ville. Celui-ci est déplacé plus à l'ouest créant un nouvel axe le long duquel se développe la nécropole de la *Via dei Greci*. Outre certaines considérations stratégiques, le succès de cette nouvelle voie de communication s'explique également par sa

³⁸² SPADEA 1984, p. 152-153 note 83.

proximité avec le fleuve. En effet, le quartier central connaît un regain d'activité au IV^e siècle qui se traduit dans cette zone par l'installation de structures à vocations industrielle et maritime. Grâce à cette nouvelle route, il devient plus facile d'acheminer les marchandises destinées au commerce ou à la production.

Les nécropoles grecques d'Hipponion connaissent un développement similaire. Le tracé défensif de la ville est agrandi au début du III^e siècle³⁸³. À Héraclée, la nécropole des IV^e et III^e siècles est issue du même processus de restructuration du circuit défensif.³⁸⁴

3. Conclusion

Lors de la seconde moitié du IV^e siècle, Kroton connaît une période de prospérité et entame une mue urbaine qui se traduit, sur la rive droite de l'*Esaro*, par la rénovation de bâtiments abandonnés et l'occupation de nouvelles zones de la ville. C'est également lors de cette période que les défenses de la ville sont améliorées pour faire face au progrès des techniques de siège et protéger l'ensemble de la ville dont certains des accès se retrouvent modifiés. Conséquence de cette restructuration, la nécropole de *Carrara*, la plus importante de la ville depuis l'époque archaïque, se retrouve en partie incorporée à l'intérieur du circuit défensif, cesse d'être un passage obligé lors de l'arrivée en ville par le sud et est graduellement abandonnée.

Parallèlement, la zone fluviale intra-muros devient un important quartier industriel pourvu d'installations portuaires. Un nouvel accès devient nécessaire pour fournir ces ateliers en matières premières et un nouvel axe est aménagé entre le fleuve et le *Cimone Rapignese*. Celui-ci devient le principal accès méridional de la ville et une nouvelle nécropole se développe le long de cette route. C'est ainsi que débute l'occupation de cette nécropole dont la *Via dei Greci* constitue l'un des secteurs. Elle est occupée tout au long de cette phase de prospérité jusqu'au III^e siècle, période à la ville se résorbe autour de l'acropole : une partie du Quartier central est abandonné, vraisemblablement à la suite d'un épisode de destructions, et certaines habitations du Quartier sud-ouest sont transformées en ateliers³⁸⁵.

³⁸³ IANNELLI 2014b, p. 28.

³⁸⁴ PIANU 1990, p. 247.

³⁸⁵ La superficie de la ville va continuer de diminuer durant les périodes suivantes comme en témoigne l'installation d'une nécropole romaine dans le Quartier sud-ouest et les vestiges des fortifications byzantines.

VII. LUCANIENS, BRUTTIENS ET CROTONIATES

Au V^e siècle, des populations pastorales occupant l'intérieur des terres depuis l'arrivée des Grecs au VIII^e siècle, se fédèrent et deviennent rapidement de nouveaux acteurs majeurs sur les plans militaire, politique et économique. Les Lucaniens dont Petelia était la métropole³⁸⁶ se taillent ainsi un important territoire au détriment de celui des cités grecques. Ils conquièrent notamment Posédonia (Paestum), Cumes, Laos et Héraclée (pl. 80a). Au milieu du IV^e siècle – la date retenue est 356 – une branche des Lucaniens se scinde pour former une nouvelle confédération : les Bruttians³⁸⁷. Depuis leur métropole, Cosentia³⁸⁸, ils contrôlent un important territoire sur les côtes tyrrhénienne et ionienne ainsi que dans l'arrière-pays en conquérant Terina, une fondation crotoniate, Hipponion et Thourioï.

Comme présenté dans le premier chapitre, les Bruttians interviennent plusieurs fois dans l'histoire de Kroton, le plus généralement comme agresseurs : ils mettent le siège devant la ville en 325, s'allient à une faction aristocratique dissidente en 310 et prennent finalement la ville en 215 lors de la deuxième guerre punique. Les rapports entretenus par les Bruttians avec la population d'origine grecque à l'époque hellénistique sont encore présentés essentiellement par les biais des sources antiques. Or, pour le cas de Kroton, les données issues de l'étude de la nécropole de la *Via dei Greci*, combinées à celles issues de l'étude des autres centres italiques et italiotes de la région permettent de mieux comprendre les interactions entre ces deux communautés.

1. Éléments méthodologiques

1.1. *Hybridation, acculturation, fusion ou middle ground ?*

Différents termes ont été utilisés pour définir les processus d'interactions et d'échanges culturels entre différentes populations. Sous l'impulsion des études postcoloniales, l'hybridation est venue remplacer dans les années 1990 le concept d'hellénisation en Grande Grèce. Il ne s'agissait plus de considérer la domination culturelle, militaire ou économique d'un peuple sur l'autre (généralement celle des Grecs sur les populations locales), mais une acculturation (terme apparu en 1965 en archéologie) mutuelle et progressive³⁸⁹. Cependant,

³⁸⁶ STRABON, VI, 1, 3. Il s'agit de l'actuelle Strongoli, située à 25 kilomètres de Crotona

³⁸⁷ DIODORE DE SICILE, XVI, 15, 1-2. Sur les Bruttians, voir notamment GUZZO 2019 ; CERZOSO – OSSEQUIO – TOSTI 2017 et GENOVESE 2012, p. 27.

³⁸⁸ Actuelle Cosenza.

³⁸⁹ ANTONACCIO 2010, p. 32-36.

en contexte colonial grec, l'utilisation de ce terme est problématique. En plus d'une connotation trop biologique, le concept d'hybridité nécessite également de considérer une culture comme une entité clairement délimitée – de la même manière qu'une corde est composée de différents brins distincts.

Le terme fusion évoque pour sa part la création d'une nouvelle culture, de la même manière qu'un alliage est créé à partir de différents métaux qui perdent dès lors leur individualité. La difficulté dans l'emploi de cette notion réside dans le fait qu'il est extrêmement compliqué de décomposer le résultat de cette fusion. Comme l'explique I. Malkin : « (...) *if what we see is "ancient fusion" then it must have been successful ; but if successful, how would one reverse the process to its components especially when our knowledge, derived from very partial literary and archaeological sources is so limited ?*³⁹⁰ »

Le compromis (*middle ground*), concept apparu en 1991, fait référence au résultat de la rencontre (*encounters*) entre population indigène et colons grecs sur une longue période durant laquelle aucun des camps n'exerce une supériorité écrasante sur l'autre³⁹¹. R. White, le promoteur de ce concept, le définit comme tel : « Dans ce *middle ground*, diverses populations s'adaptent les unes aux autres au travers d'un mécanisme de méprises aussi créatif qu'opportun. Une population tente d'en apprivoiser une autre en ayant recours à ce qu'elle croit comprendre de ses us et de ses valeurs. Ces dernières sont souvent mal interprétées et déformées, mais de ces méprises naissent de nouvelles valeurs, qui induisent de nouvelles pratiques – les valeurs et les pratiques partagées du *middle ground*. »³⁹² En d'autres termes : « L'expérience coloniale du *middle ground* se réfère à ce qui émerge des rencontres d'une colonie à l'autre et entre colons et "populations locales". C'est le "troisième espace" d'arrangement et de négociation culturelle qui dépend de l'inaptitude des deux côtés à exercer un contrôle ou une hégémonie complète. »³⁹³

Il ressort de cette brève analyse sémantique qu'aucun terme ne fait l'unanimité au sein de la communauté des chercheurs. Indépendamment du nom qu'on lui attribue – acculturation, hybridation, fusion ou *middle ground* – le but de cet outil méthodologique est de pouvoir comprendre le processus de création de l'ensemble étudié et de discerner les éléments impliqués dans cette genèse. Pour reprendre les termes de M. Bats : « Ayons le courage d'accepter que les différents termes utilisés depuis le début du XX^e siècle sont les enfants des

³⁹⁰ MALKIN 2017, p. 14.

³⁹¹ MALKIN 2017, p. 16.

³⁹² Traduction de R. WHITE 1991 tirée de BATS 2017, p. 67.

³⁹³ MALKIN 2018, p. 296.

modes et des idéologies, mettant l'accent sur telle ou telle priorité, avec aussi la croyance justifiée au renouvellement historique du débat. (...) À la fois aucun et tous les termes sont satisfaisants, l'important en est le contenu.»³⁹⁴. Les rites funéraires pratiqués dans la nécropole de la *Via dei Greci* sont le résultat d'une évolution mêlant des éléments issus de différentes aires culturelles (Grèce, Grande Grèce, monde italique). Le but de ce chapitre n'est donc pas de quantifier de manière absolue les cultures perceptibles au sein des coutumes funéraires de la *Via dei Greci*, mais plutôt de dégager les rapports entre ces différentes influences. Comme l'a remarqué I. Malkin dans sa critique du terme « fusion », il est parfois impossible d'individualiser les différentes influences qui se sont agglomérées pour former quelque chose de nouveau. Cette recherche des cultures d'origine est également pernicieuse dans la mesure où elle implique des « cultures originelles pures ». Or, une culture n'est jamais pure, mais le fruit d'une évolution impliquant un développement interne et, surtout en en Grande Grèce, des influences externes. Les différentes communautés impliquées dans ce processus s'influencent mutuellement et doivent dès lors être incluses dans une perspective « globale » impliquant les cités grecques de Grande Grèce et les établissements italiques, en particulier Bruttians et Lucaniens.

1.2. Une pluralité de panoramas funéraires

Dans le cas des colonies de Grande Grèce et de Sicile, l'intitulé « grec », et en particulier les termes « coutumes funéraires grecques » peuvent porter à confusion et regroupent en réalité une pluralité de rites variant d'une cité à l'autre. Afin de saisir cette complexité, commençons par élargir le cadre chronologique de cette étude pour revenir au VIII^e siècle et au début de la colonisation grecque en Italie et en Sicile. Les sources antiques, combinées aux données archéologiques, ont démontré l'image globale du processus de fondation colonial : une cité mère (*metropolis*) envoie un groupe de colons (*apoikia*) menés par un fondateur (*oikistès*) qui se rend à Delphes pour recevoir un oracle de fondation avant de prendre possession du site convoité, d'instaurer les rites et les institutions de la nouvelle cité et de partager les terres. Cependant, ces nouvelles fondations constituent des communautés indépendantes et distinctes les unes des autres notamment par leur provenance et leurs fondateurs. Dans certains cas, les colons proviennent d'une seule cité – Corinthe fonde Syracuse, Sparte fonde Tarente – tandis que dans d'autres, la fondation est l'œuvre d'une coalition : Pithécuse est fondée par des colons venus de Chalcis et d'Érétrie, Locres Épizéphyrienne par des colons venus de Locride et Sybaris et Kroton par des colons

³⁹⁴ BATS 2017, p. 68.

venus d'Achaïe³⁹⁵. Ces premières colonies créent à leur tour des sous-colonies, principalement pour contrôler certains points stratégiques et s'assurer la main mise sur un territoire le plus vaste possible. Sybaris fonde ainsi Métaponte pour freiner l'avancée de Tarente tandis que Locres Épizéphyrienne fonde Hipponion afin de s'assurer un débouché sur la mer Tyrrhénienne. Kroton fera de même en fondant Terina sur le versant tyrrhénien et en s'impliquant dans la fondation de Kaulonia sur le littoral ionien. En raison de leur intérêt stratégique et de leur proximité géographique, ces cités mères entretiennent des relations beaucoup plus étroites avec ces nouvelles fondations et peuvent y exporter leurs coutumes funéraires³⁹⁶. Ainsi, des autels en terre cuite figurant des scènes inspirées des tragédies grecques de Sophocle ont été retrouvés dans les nécropoles de Locres et de Medma, une de ses colonies³⁹⁷.

Il faut également souligner que cette mosaïque de cités constitue un panorama en constant changement. Plusieurs villes comme Siris ou Sybaris sont ainsi détruites au VI^e siècle. Bien que dans un premier temps les vainqueurs prennent possession du territoire du vaincu, quelques décennies plus tard, au milieu du V^e siècle, de nouvelles villes sont érigées sur les vestiges des anciennes. Thourioï, une colonie panhellénique est fondée sous l'égide d'Athènes sur le site de la Sybaris achéenne et Héraclée, une colonie tarentine, vient occuper le site de la Siris ionienne. Là encore, de nouveaux colons apportent avec eux leurs traditions et rites menant à de nouvelles coutumes funéraires. À Héraclée, en plus des liens documentés dans la sphère sacrée et artisanale³⁹⁸, la nécropole méridionale se voit dotée d'un réseau viaire et est organisée en noyaux familiaux sur le modèle de la nécropole tarentine³⁹⁹.

Chacune de ces fondations suit donc une évolution différente, influencée par sa propre histoire, ses relations avec les autres cités de Grande Grèce et de Sicile – plus proches – et ses interactions avec les populations locales. Ainsi, dans la seconde moitié du IV^e siècle, au moment où la nécropole de la *Via dei Greci* commence à être utilisée, chaque cité de Grande Grèce possède son propre panorama funéraire.

³⁹⁵ Sur la fondation de Kroton voir chapitre I, 2,1.

³⁹⁶ Cela n'empêche cependant pas les colonies de parfois se rebeller contre leur métropole comme le feront Medma et Hipponion face à Locres à la fin du V^e siècle.

³⁹⁷ IANNELLI 2014a.

³⁹⁸ GIARDINO 2005, p. 392 ; DELL'AGLIO 2014, p. 70.

³⁹⁹ LANZA 2014, p. 90-91.

1.3. *Italiotes et Italiques*

Les interactions avec les populations locales mentionnées précédemment ont évolué. La situation aux IV^e et III^e siècles est sensiblement différente de celle qui prévalait lors de la fondation des colonies grecques aux VIII^e et VII^e siècles. À leur arrivée, les colons grecs constituent une population clairement différenciée des peuples italiques que ce soit sur le plan religieux, social ou politique. Les nouveaux venus s'installent sur les côtes tandis que les indigènes sont repoussés vers l'arrière-pays. En quatre siècles cette situation a cependant le temps d'évoluer : peu à peu, les populations grecques et indigènes s'influencent mutuellement. Le dynamisme des Lucaniens et des Bruttians est ainsi en partie dû à l'adoption de tactiques militaires grecques. De leur côté, les cités grecques restent en contact avec leur métropole, mais suivent une évolution différente. Parmi les facteurs principaux réside le fait que ces colonies, une fois fondées, ne sont pas alimentées par un flux migratoire constant en provenance de Grèce. Pour assurer la pérennité de leurs communautés, les colons grecs se sont donc très vite associés aux populations locales. En plus des mariages, les relations commerciales régionales ont également joué un rôle d'importance dans les échanges d'idées entre ces deux groupes. Aux IV^e et III^e siècles, les descendants des colons grecs partagent de nombreux points communs avec leurs voisins et pourraient être considérés comme indigènes dans la mesure où ils sont issus de plusieurs générations nées en Grande Grèce. Dès lors, parler de population grecque est un raccourci à éviter et il vaut mieux lui substituer le terme « italiote ». Ce terme ne doit pas être confondu avec « italique » qui renvoie aux différents peuples d'origine indigène dont font partie les Bruttians et les Lucaniens, mais également les Iapyges, les Samnites ou encore les Étrusques.

1.4. *Bruttians et Lucaniens : quelques considérations*

L'organisation des Bruttians doit également être considérée d'abord dans une perspective locale. Comme dans le cas des cités grecques de Grande Grèce, les Bruttians ne constituaient pas un bloc monolithique. Dans son ouvrage de 2019, P. G. Guzzo estime que le terme « Bruttien » regroupait dans les faits une pluralité de communautés agissant le plus souvent de manière indépendante au niveau local. Selon lui, l'organisation de ce peuple serait liée en partie à la géomorphologie de la Calabre qui aurait favorisé la distribution de plusieurs communautés. Ces dernières auraient constitué les *cantoni* d'une confédération⁴⁰⁰. Cette

⁴⁰⁰ GUZZO 2019, p. 69.

confédération était néanmoins capable de mobiliser une armée commune organisée de manière efficace et qui s'est relevée décisive à plusieurs reprises⁴⁰¹.

L'attitude ambivalente d'Agathocle vis-à-vis des Bruttians est également mise en avant par P. G. Guzzo pour illustrer certaines disparités entre les différentes communautés bruttians. À Hipponion, le tyran sicilien est en conflit ouvert avec les Bruttians tandis que lors de la prise de Kroton il pourrait s'être allié avec eux⁴⁰². Ce second argument est cependant peu recevable. P. G. Guzzo se base sur le témoignage de Diodore pour affirmer qu'Agathocle se serait allié aux Bruttians⁴⁰³. Cependant, l'auteur grec ne mentionne pas les Bruttians, mais les Iapyges et les Peucètes auxquels le tyran de Syracuse se serait associé pour piller les côtes de la région. Cet épisode témoigne néanmoins de l'intégration des peuples italiques dans la géopolitique des cités italiotes. Ils pouvaient également être engagés comme mercenaires. À Kaulonia, Denys l'Ancien aurait ainsi installé une garnison de mercenaires lucaniens après avoir pris la ville en 389. Par la suite, ceux-ci seraient restés sur place avec leur famille une fois leur service terminé⁴⁰⁴. Leur présence est attestée par de nombreuses monnaies, du matériel italique retrouvé dans les fortifications, réorganisées lors de l'occupation syracusaine, ainsi que dans les nécropoles de la ville, notamment dans la nécropole septentrionale où deux tombes contenant de riches offrandes datables entre le IV^e et le début du III^e siècle ont été mises au jour⁴⁰⁵.

Lucaniens et Bruttians représentaient une menace pour les cités italiotes de Grande Grèce. Certaines sont conquises et d'autres voient une partie de leur territoire amputé. Cependant, ces peuples n'étaient pas en croisade contre les cités grecques ces affrontements n'entraient ni dans le cadre d'une guerre de libération ni d'une révolte face aux « colonisateurs grecs ». Bruttians et Lucaniens vont adopter certains traits de la culture grecque et, une fois conquis, certains sites présentent une continuité d'occupation comme à Punta Alice où les Bruttians vont procéder à la restauration de l'Apollonion dans la première moitié du troisième siècle⁴⁰⁶. Pour reprendre la typologie proposée par G. de Sensi Sestito, les relations entre Bruttians et cités italiotes peuvent être placées dans trois catégories⁴⁰⁷ :

⁴⁰¹ De SENSI SESTITO 2017 p. 243-244.

⁴⁰² Guzzo 2019, p. 59-60.

⁴⁰³ DIODORE, XXI, 4.

⁴⁰⁴ GUZZO 2016, p. 264.

⁴⁰⁵ IANNELLI 2001, p. 321, 328-330 et IANNELLI 2014, p. 132.

⁴⁰⁶ MEDAGLIA 2014, p. 131, GUZZO 2019, p. 84.

⁴⁰⁷ De SENSI SESTITO 2017 p. 245-247.

1. Les Bruttians conquièrent la ville et les élites bruttiennes prennent le contrôle de la ville. La communauté grecque est cependant intégrée dans le tissu social pour assurer la continuité de la production. C'est notamment le cas à Hipponion où la production et le commerce viticoles, la production amphorique et la pêche au thon sont maintenus après la prise de la ville.
2. La communauté bruttienne entretient des relations pacifiques avec la *polis* grecque afin de bénéficier de l'accès à un marché ou à un port. Kroton, selon les périodes, peut rentrer dans cette catégorie.
3. Un état de tension comme à Locres, alliée à Syracuse afin de se prémunir d'une conquête bruttienne ou à Kroton lorsque la cité fait appel à la cité sicilienne après la mort d'Alexandre le Molosse.

Les relations entre Italiques et Italiotes étaient plus complexes qu'une simple opposition entre « indigènes » et « grecs ». Les différentes communautés bruttiennes et lucaniennes entretenaient avec leurs voisins italiotes des relations allant de la coexistence pacifique au conflit ouvert selon les périodes. Une fois fédérées, elles cherchent à se tailler un territoire puis à assurer leur prospérité. Leur but ne diffère finalement pas de celui des cités italiotes. En Calabre, l'influence des Lucaniens et Bruttians n'est donc pas uniquement militaire, mais est également visible sur le plan diplomatique, économique et culturel. Les Lucaniens et les Bruttians doivent être considérés comme de nouveaux acteurs à l'échelle de l'Italie du Sud.

2. Panoramas funéraires italiques et italiotes en Grande Grèce

Alors que les conflits sont abondamment décrits dans les sources historiques, il faut se tourner vers l'archéologie pour documenter des rapports plus pacifiques. La coexistence entre populations italiques et italiotes est documentée dans plusieurs sites, en particulier, en milieu funéraire⁴⁰⁸. À Métaponte, la nécropole de *Pantanello* a livré du matériel pouvant être rattaché aux rites lucaniens : des fibules en bronze ont été retrouvées dans des tombes de femmes et une tombe a livré un ceinturon en bronze associé à une pointe de lance en fer, l'unique arme de guerre retrouvée dans une sépulture rurale métapontine. Ces éléments se retrouvent également dans les nécropoles urbaines de la cité. D'après P. G. Guzzo, ces éléments

⁴⁰⁸ La prédominance des témoignages archéologiques issus de contextes funéraires s'explique dans cette recherche par deux facteurs qui sont liés : il s'agit généralement de documents bien préservés et ils offrent un cadre de comparaison compatible avec les données de la Via dei Greci.

illustrent la présence d'une minorité lucanienne au sein de la population rurale de Métaponte. Il ne s'agirait non pas de membres de l'aristocratie se faisant représenter comme guerrier, mais plutôt d'agriculteurs exerçant leur activité à proximité de la cité⁴⁰⁹.

Des traces italiques ont également été relevées dans la nécropole méridionale d'Héraclée où quelques défunts ont été placés soit en position fœtale, soit avec les bras croisés et les jambes repliées. Combinée à la richesse (relative) des offrandes, cette pratique semble attester la présence de défunts d'origine italique⁴¹⁰. Cette présence minoritaire, mais néanmoins tangible est également attestée à l'ouest de la ville où une tombe de la première moitié du IV^e siècle a livré un casque de type chalcidien et un ceinturon⁴¹¹. Cette trouvaille, unique à Héraclée, peut être attribuée à un défunt d'origine italique, probablement un mercenaire⁴¹².

Le cas d'Hipponion diffère des exemples de cohabitation pacifique vus jusqu'ici. Fondée par des colons locriens à la fin du VII^e siècle, la ville est conquise par les Bruttians en 356⁴¹³. Plusieurs nécropoles de la ville sont en fonction avant et après cette conquête. Dès lors, il est possible de mettre en avant les changements apportés par les Bruttians dans les coutumes funéraires de la cité⁴¹⁴. Entre 1960 et 1980, les fouilles de trois secteurs dans l'ouest de la ville ont révélé 290 tombes appartenant à la nécropole occidentale en fonction de la moitié du VI^e siècle, jusqu'à la moitié du IV^e siècle⁴¹⁵. Dans le plus important des trois secteurs, les vestiges d'une tombe à chambre ont été mis au jour au sein d'une zone comprenant des tombes à fosse, sous tuiles et à ciste ainsi que quelques incinérations primaires. Certaines des inhumations contenaient également un cercueil comme l'attestent les restes de bois retrouvés dans certaines inhumations. Ces tombes plus simples n'ont livré que peu matériel : les offrandes sont généralement modestes et dans près de la moitié des sépultures en sont dépourvues. De plus, l'acidité du sol argileux a détruit les os rendant toute étude anthropologique et distinction des sexes impossibles.

La nécropole occidentale connaît sa phase d'occupation maximale au V^e siècle avant d'être progressivement abandonnée, peut-être à la suite de la construction des murailles, à la

⁴⁰⁹ GUZZO 2016, p. 396.

⁴¹⁰ LANZA 2014, p. 97.

⁴¹¹ BOTTINI 2015.

⁴¹² BOTTINI 2015, p.18.

⁴¹³ Voir notamment Guzzo 2016, p. 184-194 et MOLLO 2018, p. 245-255.

⁴¹⁴ IANNELLI *et al.* 2017 p. 482. Il s'agit de l'étude la plus récente sur la topographie de la cité d'Hipponion et notamment sur la question de ses différentes nécropoles.

⁴¹⁵ D'ANDREA 1989.

fin du IV^e siècle⁴¹⁶. Une nouvelle nécropole est alors installée, plus à l'ouest et à l'extérieur du nouveau tracé défensif au lieu-dit *Piercastello*. Entre 1977 et 1986, 84 tombes y sont mises au jour. Celles-ci appartiennent à quatre phases d'utilisation distinctes comprises entre la fin du IV^e siècle et le premier siècle de notre ère. En plus des tombes simples similaires à celles de la nécropole occidentale, une tombe à chambre appartenant à la première phase, qui va de la fin du IV^e siècle à la première moitié du III^e siècle, a été retrouvée. Deux statuettes en terre cuite représentant un guerrier italice ont été retrouvées dans la tombe. La nécropole de *Cofinello*, au sud-est de la ville, a également livré quatre tombes d'époque bruttienne.

Bien que la présence de ces tombes à chambres, combinée au contexte historique, mette en avant le caractère bruttien des nécropoles d'Hipponion, ces tombes monumentales réservées à l'élite sont paradoxalement le seul signe tangible de la présence bruttienne. Le reste des sépultures ne varie pas : il s'agit des mêmes types de tombes simples contenant peu, voire aucun matériel. Les tombes modestes italiques et italiotes seraient donc similaires tant par leur réalisation que par leur contenu. Dans le cas d'Hipponion, il pourrait être avancé qu'après la conquête bruttienne, la population grecque aurait gardé ses rites tandis que les élites à la tête de la ville auraient apporté de nouvelles pratiques. Cette hypothèse est par ailleurs renforcée par l'histoire pour le moins mouvementée de la cité : en 422, Hipponion se révolte contre sa métropole avant d'être prise par cette dernière, alliée à Denys de Syracuse, en 389/388. Dix ans plus tard, ce sont les Carthaginois qui prennent la ville qui sera ensuite conquise par les Bruttians en 356. L'occupation durera une soixante d'année puisqu'Agathocle, à l'aide d'une vaste expédition terrestre et maritime, soustrait temporairement cette ville aux Bruttians vers 294/293. Hipponion voit donc défiler trois cultures en moins de 130 ans. À l'exception de la déportation qui a suivi le siège de 389, ces différentes conquêtes n'ont pas été suivies de l'installation d'une nouvelle population. Ces changements sociaux et politiques n'ont dès lors qu'une faible influence sur les coutumes funéraires des habitants et ces tombes monumentales sont la seule trace visible de l'installation d'une nouvelle élite.

Plusieurs de ces sépultures ont été retrouvées à Strongoli, située sur le promontoire autrefois occupé par l'antique Petelia, un important centre lucanien puis bruttien⁴¹⁷. En 1972, une tombe à chambre a été découverte à *Gangemi*, sur le territoire de la ville⁴¹⁸. La défunte était une femme bruttienne du dernier quart du IV^e siècle. Les offrandes, très riches, étaient composées de fibules en argent, de fragments d'une couronne en bronze, d'un couteau en fer

⁴¹⁶ IANNELLI *et al.* 2017, p. 483

⁴¹⁷ Pour l'ensemble des références, voir MEDAGLIA 2010, p. 159-176 et MOLLO 2018, p. 487-492.

⁴¹⁸ GUZZO – LUPPINO 1980.

et de céramique à figures rouges et à vernis noir. Outre cette tombe rurale, trois nécropoles hellénistiques utilisées lors de la phase bruttienne sont documentées à Petelia même. La plus importante, celle de *Manche*, a été occupée entre le IV^e siècle et l'époque impériale. Les tombes de cette période sont des hypogées à chambres dont les parois sont constituées de blocs calcaires et la voûte de briques. Ces tombes ont cependant été pillées et les offrandes se sont retrouvées dispersées sur le marché clandestin. Plusieurs tombes à cistes contenant des vases italiotes à figures rouges ont été retrouvées dans les nécropoles du *Campo Sportivo* et *Lazzovino*.

Le caractère bruttien de Cosentia, qualifiée de métropole des Bruttians par Strabon⁴¹⁹, ne fait aucun doute. La topographie de la ville antique est peu connue, mais dans les années 1980 deux ensembles de tombes rattachés à la cité antique ont été fouillés à *Contrada Villanello* et à *Moio*⁴²⁰. Les vestiges de *Contrada Villanello* sont plus qu'épars, mais la découverte d'un chapiteau ionique et de restes d'offrandes en bronze laisse penser qu'il s'agissait d'une sépulture monumentale. Cependant, le caractère funéraire de la zone n'est pas assuré et il aurait tout aussi pu s'agir d'une zone cultuelle et d'offrandes votives. En revanche, la nécropole de *Moio* a livré 69 tombes sous tuiles et une tombe à ciste. Leur orientation est irrégulière, mais elles semblent être organisées en noyaux familiaux. Les offrandes sont encore une fois modestes, mais des vases contenant des restes de nourriture ont été retrouvés à proximité de certaines. Aucune tombe monumentale n'ayant été retrouvée dans cette zone, il pourrait donc s'agir d'une nécropole, ou d'un secteur, destiné à une classe de la société. Or, en plus de leur caractère modeste, ces sépultures ne suivent pas la même orientation comme dans le cas de la nécropole de la *Via dei Greci*. Cela ne veut évidemment pas dire que la nécropole crotoniate était bruttienne, mais qu'à l'exception des sépultures des élites, les modalités d'enterrement grecques et bruttiennes relèvent de nombreuses similitudes.

L'impression d'ensemble dégagée par ces différents exemples avait déjà été pressentie par T. Sironen qui soulignait en 1991 : « ...we must remember that this acculturation concerned almost exclusively the higher classes of the Lucanian "societies".⁴²¹ » Abstraction faite de l'usage du terme acculturation, cette affirmation peut également s'appliquer aux découvertes archéologiques faites dans les différentes nécropoles de Calabre où les différences entre tombes bruttiennes et grecques ne sont perceptibles que dans le cas de sépultures destinées aux élites. Ce panorama archéologique n'est pas constitué de deux

⁴¹⁹ STRABON, VI, 1, 5.

⁴²⁰ CERZOSO *et al.* 2017, p. 639-650.

⁴²¹ SIRONEN 1990, p. 144.

mondes en opposition, mais d'une pluralité de sites ayant suivi leur développement propre influencé par les différentes populations qui s'y sont succédé comme le résume I. Malkin : « L'immigration depuis l'arrière-pays vers les établissements grecs donna parfois lieu à de toutes nouvelles communautés passerelles non grecques. Celles-ci transformèrent les zones côtières en espaces de médiation et fournirent une "bordure" imprécise ou un seuil pour les réseaux méditerranéens. De tels phénomènes devraient être étudiés plus en détail, puisque l'ancien modèle binaire des "colons face aux indigènes" semble être largement dépassé dans de nombreuses régions où la colonisation eut pour effet de stimuler les migrations depuis l'*hinterland* vers la côte, ou bien quand l'activité côtière des locaux encourageait la colonisation, ou encore sur des sites où les Grecs et les non-Grecs cohabitaient.⁴²² »

3. La situation de Kroton

Si au III^e siècle, le caractère italiote de Kroton est indubitable, le territoire de la ville fait partie de cette « bordure imprécise » évoquée par I. Malkin. Les vestiges d'une tombe bruttienne située à la limite sud de la cité découverte en 2013 illustrent ce mélange entre Italique et Italiotes dans le voisinage de la cité⁴²³. Cependant, contrairement à la situation de Kaulonia, les indices sont trop faibles pour parler de l'implantation de familles de mercenaires bruttiens. Il ne s'agit en effet que de quelques fragments de blocs, ce qui laisse présager, au mieux, une unique tombe et non une nécropole bruttienne placée au pied des murailles crotoniates. De tels regroupements de sépultures sont documentés sur le territoire crotoniate, mais à plusieurs kilomètres de la ville ; 27 tombes ou nécropoles italiques ont ainsi été découvertes soit dans les contreforts de la Sila soit sur la zone côtière adjacente (tab. 61, pl. 80b)⁴²⁴. Ces sites se situent sans surprise dans la zone correspondant au territoire contrôlé par les Bruttians au nord de la ville.

Cette répartition pourrait donc indiquer une séparation claire entre populations italiques, au nord, et italiotes, autour de la ville. Cependant l'ensemble funéraire bruttien le plus proche de Crotona, situé à Sant'Anna vient nuancer cette première lecture. Il s'agit de la seule tombe retrouvée au sud de la ville. Cet emplacement est d'autant plus intéressant qu'il est éloigné

⁴²² MALKIN 2018, p. 297.

⁴²³ BAUMER *et al.* 2014, p. 146.

⁴²⁴ Comme rappelé dans GUZZO 2019, p. 68, l'état des connaissances archéologiques actuelles ne permet pas de distinguer les évidences matérielles bruttiennes et grecques. L'identification des sites est parfois basée uniquement sur des éléments topographiques. Afin d'éviter un raisonnement circulaire, seuls les ensembles dont le caractère italique est assuré ont été relevés. Il s'agit soit de tombes identifiées comme bruttiennes dans la documentation soit de sépultures monumentales ou ayant livré des offrandes ne laissant peu de place au doute (armes et parures principalement).

des principaux centres bruttiens de la région. Une tombe isolée peut donc se retrouver dans le voisinage d'installations italiotes. À *Sant'Anna*, plusieurs installations agricoles et artisanales d'époques classique et hellénistique ont été retrouvées à proximité⁴²⁵. Les vestiges retrouvés à Crotonne pourraient donc appartenir à une tombe isolée et témoigneraient de la coexistence de coutumes funéraires italiques et italiotes. Cette coexistence est également documentée à Marina di Strongoli où, en plus des différentes tombes aux caractéristiques italiques, un établissement grec de la seconde moitié du IV^e siècle est attesté⁴²⁶.

Tableau 61 - Tombes et nécropoles bruttiennes documentées dans MEDAGLIA 2014.

Localité	Type d'ensemble funéraire	Réf. Medaglia 2014
Crucoli	Tombe à chambre hellénistique	3
Cirò	Vestiges de sépultures des IV ^e et III ^e siècles	24
Cirò	Tombes avec riches offrandes	31
Oliveto	Tombe monumentale III ^e - II ^e siècles	33
Cirò Marina	Tombe fin IV ^e - début III ^e siècle comprenant un ceinturon en bronze	40
Cirò Marina	3 tombes dont une contenant des offrandes en plomb	44
Cirò Marina	Tombe monumentale III ^e siècle	46
Cirò Marina	Nécropole dont tombes masculines avec offrandes militaires + sépulture de cheval	47
Cirò Marina	Nécropole fin IV ^e – début III ^e siècle; ceinturon en bronze	51
Timpone del Castello	Nécropole liée à un habitat bruttien	80
Timpone del Castello	Tombes bruttiennes	82
Casabona	Tombes bruttiennes	84
Strongoli	Nécropole bruttienne	95
Strongoli	Nécropole bruttienne	96
Strongoli	Nécropole de <i>Manche</i>	98
Strongoli	Nécropole bruttienne	100
Marina di Strongoli	Tombe bruttienne IV ^e - début III ^e siècle	116
Marina di Strongoli	Tombe à chambre avec riches offrandes (fibules en argent, couronne en feuilles d'or), dernier quart IV ^e siècle	120
Marina di Strongoli	Tombe avec restes d'épée	121
Marina di Strongoli	Tombes bruttiennes	127
Caccuri	Tombes bruttiennes IV ^e - III ^e siècle	139
Caccuri	Deux tombes bruttiennes (offrandes contenant des armes)	147
Rocca di Netto	Tombes bruttiennes	162
Santa Severina	Tombe IV ^e - III ^e siècle avec ceinture en bronze	187
Cotronei	Tombe bruttienne avec offrandes en fer et plomb	204
Petilia Policastro	Tombe bruttienne	221
Sant'Anna	Tombe monumentale similaire à celle de Marina di Strongoli (n°120)	319

⁴²⁵ MEDAGLIA 2010, p. 306.

⁴²⁶ MEDAGLIA 2010, n°124, p. 187-188.

En ville, plusieurs fouilles ont dégagé du matériel d'origine italique. Le trésor de *Fondo Gesù*, découvert en 2005 au sud de l'*Esaro*⁴²⁷, contenait 82 monnaies et plusieurs bijoux parmi lesquels des boucles d'oreilles et des anneaux en or ainsi qu'une fibule et des bracelets en argent⁴²⁸. L'ensemble a été daté entre la seconde moitié du IV^e siècle et la première moitié du III^e siècle⁴²⁹. Certains de ces bijoux, notamment les boucles d'oreilles, sont d'un type qui se retrouve fréquemment dans la production tarentine. En revanche, les bracelets et la fibule sont de fabrication bruttienne. Selon P. -G. Guzzo, il s'agit de l'unique exemple de matériel bruttien retrouvé dans un trésor enfoui dans une cité italiote⁴³⁰. Là encore, cet élément n'est pas une preuve absolue de la présence de Bruttians à Crotone : tout porte à croire que les monnaies et bijoux ont été choisis pour la valeur de leur métal. Il ne s'agit ni d'un dépôt votif et encore moins d'une offrande funéraire. Ces objets de valeurs auraient été enterrés pour être mis à l'abri durant une période de trouble, comme lors de la prise la ville par Agathocle en 296 ou par L. Rufinus en 277. Parmi les autres éléments bruttiens retrouvés en ville, mentionnons une figurine de guerrier en bronze⁴³¹. Il s'agit cependant d'une trouvaille isolée qui n'atteste pas forcément de la présence d'un atelier de production à l'intérieur de la ville.

Qu'en est-il dans la nécropole de la *Via dei Greci* ? Bien que le matériel retrouvé soit modeste et que la composition des offrandes est similaire à celles documentées en milieu italique, d'autres éléments viennent renforcer l'hypothèse d'une présence bruttienne à Kroton. Parmi ceux-ci figurent notamment des restes d'équidés (pl. 8 b). En Grande Grèce, les inhumations d'équidés sont peu attestées en contexte grec⁴³². L'exception la plus notable se trouve à Himère où 26 tombes équinées ont été retrouvées associées à neuf fosses abritant les dépouilles des soldats tombés lors des batailles de 480 et 409⁴³³. Tout porte à croire qu'il s'agit d'une partie des chevaux tombés lors de la bataille de 480⁴³⁴. Il s'agit donc d'un contexte exclusivement guerrier bien différent du cas de la *Via dei Greci*.

⁴²⁷ SPADEA 2014b.

⁴²⁸ Monnaies : ARSLAN 2014 ; Bijoux : SPADEA 2014c.

⁴²⁹ SPADEA 2014c, p. 487.

⁴³⁰ GUZZO 2019, p. 91.

⁴³¹ CRISTIANO 2015.

⁴³² Voir par exemple TAGLIAMONTE 2006 pour la Campanie.

⁴³³ Deux batailles ont eu lieu devant les murs d'Himère. La première a vu la victoire des armées alliées de Gélon, tyran de Syracuse, et de Théron, tyran d'Agrigente, contre une armée carthaginoise dirigée par Hamilcar de Giscon. La seconde a lieu en 409 après la prise de Sélinonte et a été gagnée par les Carthaginois menés par Hannibal fils de Giscon, le petit-fils d'Hamilcar. Sur ces sépultures, voir VASSALO 2010.

⁴³⁴ Bataille lors de laquelle la cavalerie syracusaine joua un rôle déterminant. CHILARDI 2000, p.285-286. Hypothèse soutenue notamment par les stigmates d'une blessure fatale au niveau du crâne de l'un des chevaux inhumés ; VASSALO 2010, p. 32-33.

Il faut se tourner vers les zones de contacts entre populations locales et grecques pour trouver trace de cette coutume en contexte hellénique aux périodes classiques et hellénistiques. À Métaponte, le site de l'*Incoronata*, occupé dès le IX^e siècle par une population œnôtre a livré les restes équiens les plus anciens de Grande Grèce et c'est dans la nécropole de *Pantanello* qu'a été fouillée une tombe équine de la fin du IV^e siècle⁴³⁵. Un deuxième exemple contemporain a été retrouvé dans la nécropole de *Crimisa*⁴³⁶. Le troisième et dernier cas provient de la nécropole lucano-daunienne de *Lavello*, au nord de la Basilicate et date d'entre le V^e et le IV^e siècle⁴³⁷. La sépulture de la *Via dei Greci* partage deux caractéristiques avec ces trois exemples : il s'agit d'une sépulture – et non des restes sacrificiels – et ils ne sont pas directement reliés à une tombe humaine au sein de la nécropole.

S'il ne s'agit ni d'un sacrifice ni de la dépouille d'un cheval tombé au combat, l'hypothèse d'un geste affectueux est à prendre en compte⁴³⁸. L'exemple le plus célèbre de cette volonté d'honorer un individu jugé particulièrement digne ou méritoire est celui de Bucéphale, la monture d'Alexandre le Grand. À sa mort, l'animal reçut les honneurs militaires et la ville de Bucéphalia (*Alexandria Boukephalous*), située aujourd'hui dans le Pendjab pakistanais, fut fondée sur sa tombe⁴³⁹. Plus proche géographiquement et chronologiquement du cadre d'étude, l'individu inhumé dans la nécropole de *Pantanello* était âgé de seize ans au moment de sa mort. J.C. Carter propose d'y voir le geste d'un propriétaire reconnaissant envers un animal ayant rendu de nombreux services⁴⁴⁰. Cette hypothèse peut également s'appliquer à la tombe de *Crimisa* dans laquelle le cheval était accompagné d'une offrande. Cette volonté se retrouve également dans une tombe hellénistique de la nécropole de Phoinike en Albanie contenant les restes d'un humain et d'un âne inhumés à plusieurs années d'intervalle⁴⁴¹. Ces témoignages vont dans le sens des propositions de J. C. Carter lorsqu'il affirme « In Greece proper and closely neighbouring area, there seems, thus, to be a clear evolution in burial in which the horse achieves a sort of human status and is accorded the privilege of an individual place of burial⁴⁴². »

En Grande Grèce, tout porte à croire que ce type d'inhumation illustre une influence indigène. À *Crimisa*, les offrandes découvertes dans les tombes appartiennent davantage à la

⁴³⁵ CARTER 1998e, p.135-136.

⁴³⁶ DE LA GENIÈRE 1993, p. 228 et 236.

⁴³⁷ BOTTINI *et al.* 1990, p. 238.

⁴³⁸ Hypothèse également proposée pour expliquer certaines des inhumations d'équidés par TRANTALIDOU 2005, p. 29.

⁴³⁹ PLUTARQUE, *Vie d'Alexandre*, 61.

⁴⁴⁰ BÖKÖNYI 1998, p. 561.

⁴⁴¹ DE MARIA *et al.* 2005.

⁴⁴² CARTER 1998e, p.133.

sphère culturelle bruttienne que grecque tandis que Lavello est une nécropole indigène. À *Pantanello*, la seule sépulture humaine de la nécropole contenant une arme a été retrouvée à proximité de la tombe équine. Il s'agit d'une pointe de lance similaire à celle d'une tombe contenant une partie de l'équipement d'un guerrier italice mise au jour à *Crucina*, juste à l'extérieur des murs de la cité de Métaponte⁴⁴³. Cette tombe a par ailleurs livré les restes d'un mors en fer. Or les tombes ayant livré du matériel d'équitation en Grande Grèce sont aussi rares que les tombes de chevaux. Deux autres sépultures mises au jour en contexte italice à *Crimisa* et *Chiaramonte* ont livré des offrandes similaires. Ces trois exemples sont assurément indigènes et mêlent tous différentes sphères d'activité : guerre, banquet et artisanat (tab. 62). Or, à Locres, dans la nécropole de *Lucifero*, une tombe du V^e siècle a également livré les restes d'un mors en fer associé à des outils en fer. Sur la base des trois tombes indigènes précédentes, J. C. Carter propose de considérer l'occupant de la T.624 de *Lucifero* comme se faisant représenter de manière non grecque à la fois comme un cavalier, et donc probablement un guerrier, et comme un travailleur manuel⁴⁴⁴.

Tableau 62 - Offrandes associées aux mors

	Crucinia	Chiaramonte	Crimisa	Locres
Guerre	Lance, ceinture en bronze, mors en fer	Armes, mors en fer	Mors en plomb (symbolique ?)	Mors en fer
Banquet	-	Canthare	Canthare	-
Artisanat/Ferme	Outils de charpentier	Outils en fer	-	Hache et faucille

À mon sens, cette manière de représenter les cavaliers en contexte funéraire de la part des populations italiques est un argument supplémentaire en faveur de l'hypothèse de l'inhumation affective des chevaux : s'il suffit de se faire enterrer avec des éléments d'équitations pour être considéré comme un cavalier, pourquoi dès lors se priver d'un animal qui représente un bien de valeur que ce soit pour la guerre ou les travaux des champs ? Sacrifier un cheval lors de l'enterrement ne manquerait pas d'entraîner un manque à gagner pour la famille du défunt. Cette hypothèse explique aussi la présence dans la sépulture de *Crimissa* d'un mors en plomb à la fonction davantage symbolique que fonctionnelle.

Les sépultures d'équidés aux époques classiques et hellénistiques ne sont pas courantes dans le monde grec. En Italie cette tradition est présente chez les peuples italiques tandis que les exemples de Grande Grèce situés dans des zones de contacts illustrent une

⁴⁴³ CARTER 1998e, p.136.

⁴⁴⁴ CARTER 1998e, p. 137-138.

influence des indigènes sur les Grecs. L'absence de donnée archéozoologique ne permet pas d'obtenir l'âge de l'animal inhumé dans la *Via dei Greci*, néanmoins les exemples de *Pantanello* et, dans une moindre mesure, de Phoinike présentent des animaux enterrés après leur mort naturelle. Combinée à l'absence de lien avec une tombe humaine et étant donné que les cavaliers indigènes se font enterrer avec du matériel d'équitation, l'hypothèse d'un enterrement affectif est la plus probable. L'inhumation crotoniate constitue donc un élément italique dans la nécropole crotoniate. Cela ne signifie cependant pas pour autant que le propriétaire du cheval était un Bruttien. Il aurait pu s'agir d'un Itاليote influencé par cette pratique qui reste marginale.

D'autres usages funéraires sont également attestés dans de faibles proportions. Comme présenté au chapitre II, 5.2, la grande majorité des défunts ont été placés sur le dos. Cependant dans quatre cas, soit 1,2 % des tombes adultes, ceux-ci étaient sur le côté. Ce faible pourcentage s'accorde avec l'hypothèse selon laquelle une petite partie des occupants de la nécropole était d'origine différente de la grande majorité. Cependant, là encore, la prudence est de mise dans la mesure où ces quatre tombes ne contenaient aucune offrande.

4. Conclusion

Les différents éléments passés en revue dans ce chapitre démontrent qu'entre les IV^e et III^e siècles, l'Italie du Sud n'est pas partagée entre deux blocs distincts, l'un indigène, l'autre de culture grecque. Comme le souligne E. Lippolis : « (...) la rappresentazione più consueta di qualsiasi mondo coloniale come una semplice frontiera tra due blocchi contrapposti non possa rispondere alla realtà storica »⁴⁴⁵. Les différentes cités grecques, comme les établissements bruttiens, évoluent toutes dans un cadre local et servent d'abord leur propre intérêt. Par conséquent, il n'est pas étonnant de constater de nombreux échanges et une influence mutuelle entre Italiques et Italiotes. L'intégration et l'influence des peuples italiques dans la géopolitique de la Grande Grèce est par ailleurs attestée lors de plusieurs événements d'importance : l'alliance d'une faction aristocratique crotoniate avec des Bruttien en 310, celle d'Agathocle avec plusieurs peuples italiques lors de la prise de Kroton en 296, ou encore l'appel à Pyrrhus de 280 par une coalition composée d'Italiques et d'Italiotes.

Au milieu du IV^e siècle, les Bruttien représentent cependant un danger immédiat pour de nombreuses cités italiotes. Ils conquièrent rapidement un important territoire, prennent

⁴⁴⁵ LIPPOLIS 2017, p. 41.

plusieurs villes grecques (Hipponion, Terina) et menacent régulièrement plusieurs cités comme Thurii et Kroton.

Dans le cas de Kroton, les 140 ans séparant l'ethnogenèse bruttienne de la prise de Kroton en 215 n'ont pas constitué un affrontement ininterrompu et encore moins un état de tension permanent entre Grecs et Italiques. Leurs territoires n'étaient ni hermétiques ni séparés par un système de fortifications et leurs populations respectives étaient en contact permanent. T. Sironen, en faisant référence aux événements de 215, estime que : « (...) that at least in the second half of the 3rd century there were Bruttians of more or less rural origin willing to populate Croton as colonists ; probably they were from the territory of Croton, if not even from its actual outskirt.⁴⁴⁶»

Bien qu'il n'existe à l'heure actuelle aucune preuve absolue d'une présence bruttienne continue à Kroton durant la période d'utilisation de la nécropole de la *Via dei Greci*, un faisceau d'indices indique qu'Italiques et Italiotes étaient en contact dans le voisinage de la cité voire dans la ville même. Les fragments de blocs retrouvés sur la colline de *Santa Lucia* témoignent de la présence d'une tombe monumentale bruttienne à proximité de la cité ; le trésor de *Fondo Gesù* était composé de bijoux italiques et italiotes, et certaines pratiques funéraires attestées dans la nécropole de la *Via dei Greci* renvoient à la sphère italique ou sont attestées en d'autres zones de contact entre Italiques et Italiotes. Ces éléments témoignent de la présence d'une frange italique au sein de la population vivant à Kroton ou dans son voisinage. Bien que le trésor de *Fondo Gesù* puisse être lié à un événement ponctuel comme la présence de la garnison lucanienne laissée par Pyrrhus⁴⁴⁷, les autres données illustrent une cohabitation sur le long terme. D'après sa situation stratigraphique, la tombe équine date du début de l'occupation de la nécropole, soit bien avant l'arrivée de cette garnison lucanienne. De même, les sépultures des quatre défunts déposés sur le côté sont dispersées dans la stratigraphie et ne constituent pas un carré italique isolé dans la nécropole.

Les données issues de l'étude de la nécropole de la *Via dei Greci* s'accordent dans une large mesure avec l'image dégagée par l'étude de la cité et de son territoire. Bruttians et Crotoniates constituaient des communautés séparées, mais entretenaient des relations qui n'étaient pas dictées uniquement par des considérations militaires.

⁴⁴⁶ SIRONEN 1990, p. 150.

⁴⁴⁷ FRONTIN, Str. III, 6, 4.

CONCLUSION GÉNÉRALE

La nécropole de la *Via dei Greci* représente plus qu'un important ensemble funéraire dégagé aux abords de ce qui était il y a 2'400 ans les limites de la ville grecque. Les fouilles archéologiques ont mis au jour un site étroitement lié à l'évolution de la cité entre les IV^e et III^e siècles. Durant cette période, plusieurs acteurs internes et externes vont participer à la transformation de la ville dont les traces sont visibles dans la nécropole. Son implantation est liée au développement urbain, ses sépultures sont constituées d'éléments également utilisés dans la construction tandis que les pratiques funéraires sont le témoignage de gestes et rites pratiqués par les habitants de la cité. Afin de traiter ces différents aspects, je me suis efforcé de poursuivre trois axes tout au long de mon étude : présenter le mieux possible le résultat des fouilles menées par mes collègues italiens, en proposer une analyse archéologique de qualité et m'en servir pour mieux comprendre la cité de Kroton entre les IV^e et III^e siècles.

La *Via dei Greci* est un site complexe. Aux premiers abords, il est difficile de discerner une organisation claire en son sein. Une analyse plus fine a cependant permis d'établir que la nécropole se développe le long d'une voie de circulation, à partir de plusieurs noyaux qui vont petit à petit s'étendre jusqu'à couvrir tout l'espace disponible. Cette recherche d'espace a exercé une influence sur certaines pratiques funéraires, notamment l'orientation des tombes qui a dû être adaptée en fonction des lots encore disponibles.

Autre conséquence, les tombes se sont très vite retrouvées empilées les unes sur les autres, les plus récentes détruisant en partie les plus anciennes. Il n'est donc pas surprenant de retrouver tant de matériel privé de contexte. La céramique représente près de 85% du total des trouvailles et son étude joue un rôle primordial dans la compréhension des coutumes funéraires. Il en ressort que malgré la faible quantité d'ensembles composés de plusieurs vases, certaines fonctions (et non pas formes) sont privilégiées. Les vases à boire et ceux destinés au service du vin sont les plus utilisés, que ce soit dans ou sur la tombe. Les vases à huile ne jouent un rôle d'importance qu'au sein des offrandes internes. Une partie de ces vases, ceux à figures rouges, étaient importés et constituaient un signe de richesse. Le placement de ces différents types de vase illustre une utilisation réfléchie des ressources dans le cadre funéraire. L'accent n'est pas mis sur la quantité, mais sur la signification du vase. J'entends par là que même si ces vases ont été utilisés dans le cadre de rituels funéraires (banquets, *symposia*, libations), un exemplaire suffisait à témoigner de la présence de ces rites. Dans le cadre de ces dépôts pragmatiques ou parcimonieux, deux vases n'étaient que rarement placés si un seul suffisait à faire passer un message. Cette observation se vérifie pour les fonctions des vases (très peu d'ensembles composés de plusieurs vases ne

contiennent qu'une seule et même fonction) et leur décoration (à quelques exceptions près, les tombes contenant un vase à figures rouges n'en comptaient qu'un).

Cet ensemble funéraire constitué de 408 tombes s'est développé sur un peu plus de 150 ans. Son implantation résulte d'un profond changement d'organisation de la ville : certains quartiers sont réaménagés, elle se voit dotée de nouvelles murailles et de nouveaux accès. Cette importante période d'activité témoigne d'une certaine prospérité traversée par la cité. La modestie des sépultures de la nécropole et du mobilier archéologique ne doit donc pas être considérée comme l'écho de l'état de la ville. D'autant plus que les autres nécropoles grecques crotoniates, occupées depuis le VII^e siècle, présentent sensiblement le même faciès, même lors des grandes périodes de l'histoire de la ville, telle celle de la fin du VI^e siècle.

Enfin, la période d'occupation de la nécropole de la *Via dei Greci* correspond à une période riche et mouvementée de l'histoire crotoniate. La cité se retrouve confrontée à de nombreux défis internes et externes parmi lesquels l'émergence des Bruttians joue un rôle important. Les fouilles de la *Via dei Greci* ont apporté une série d'éléments permettant de mieux comprendre les relations entre Italiens et Italiotes dans la ville et ses environs. Ces interactions se révèlent plus riches et diverses que l'image présentée par les sources écrites. Les quelques tombes suivant des coutumes funéraires différentes et la sépulture équestre, combinés à d'autres éléments mis au jour à Crotona, sont le témoignage d'une cohabitation aux abords même de la ville. Aucune preuve ne permet cependant d'affirmer que les deux populations étaient étroitement mêlées. L'organisation du territoire laisse plutôt penser qu'Italiens et Italiotes vivaient dans des communautés séparées qui entretenaient des contacts réguliers.

Le caractère particulier de la découverte de la nécropole de la *Via dei Greci* a trouvé un écho dans son étude. Lors de mes recherches, j'ai oscillé entre l'excitation de pouvoir travailler sur un site inédit et la frustration de ne pas avoir toujours toutes les informations nécessaires qui m'auraient permis de mener une étude plus poussée sur certains points, comme ceux liés à l'étude anthropologique. Néanmoins, les éléments à ma disposition se sont révélés suffisamment importants pour m'occuper plusieurs années et me permettent aujourd'hui de présenter plusieurs résultats d'importance sur le développement de Crotona entre les périodes classique et hellénistique. J'espère sincèrement que grâce à mon travail, Crotona disposera désormais d'une publication de nécropole de qualité lui permettant de figurer aux côtés de Locres et Métaponte sur la carte des principaux ensembles funéraires grecs de cette région de la côte ionienne.

REMERCIEMENTS

Cette thèse est le fruit de plus de sept ans de travail et de défis. J'ai eu la chance d'être accompagné par de nombreuses personnes et institutions qui m'ont permis de mener à bien ce projet. Je remercie en premier lieu le Prof. Baumer et le Dr Marino de m'avoir donné l'opportunité de réaliser cette étude et de m'avoir accompagné avec bienveillance tout du long.

Bien que ne disposant pas d'un financement fixe et ayant réalisé cette thèse comme doctorant indépendant, j'ai bénéficié de l'appui de plusieurs associations et institutions. Sans les bourses et aides proposées par le Fonds national suisse de la recherche scientifique, l'Institut suisse de Rome, la Fondation Ernst et Lucie Schmidheiny, l'Université de Genève et l'Association genevoise d'archéologie classique, je n'aurais pas pu mener ce projet à bien. J'exprime également ma gratitude aux institutions qui m'ont accueillie, notamment le *Museo archeologico nazionale di Crotona* et son directeur le Docteur Gregorio Aversa. Lors de mon séjour à Rome j'ai pu bénéficier des ressources de l'École française de Rome, de la section romaine du *Deutsches Archäologisches Institut* et de la *British School at Rome*.

Par certains aspects, la thèse de doctorat se rapproche d'une course cycliste : un long parcours ponctué d'ascensions difficiles, de descentes grisantes et se terminant par une ultime ligne droite parcourue de manière effrénée. Bien qu'il s'agisse d'un effort solitaire, même les plus grands coureurs ne peuvent se passer de l'appui de leur équipe. Or j'ai eu la chance d'être entouré par un véritable peloton qui m'a sans cesse tiré vers l'avant et poussé à donner le meilleur de moi-même. J'ai pu compter sur les conseils et le soutien sans faille de ma famille et de mes amis. Merci pour vos avis, vos idées, vos relectures et d'avoir été là lors des moments moins faciles. Je suis redevable à bien trop de personnes pour espérer réussir à établir une liste exhaustive. Mais soyez certains que même si vous n'êtes pas cités, je sais ce que je vous dois et vous en remercie du fond du cœur.

Au sein de la formidable équipe que forment ma famille et mes amis, Christine a été ma partenaire et mon alliée la plus précieuse. Sans toi, ce projet n'aurait jamais abouti. Ton soutien lors de ce Paris-Roubaix archéologique m'a permis de me relever à chaque chute. Franchir cette ligne d'arrivée en ta compagnie est une immense joie et je me réjouis déjà des prochains Grands Tours que nous disputerons ensemble.

Enfin, je réserve une mention particulière à Mia Lorena, arrivée en cours de thèse et source intarissable de joie et de fierté.

Châtelaine, janvier 2022

SOURCES ANTIQUES

- ARISTOPHANE, tome IV, *Les Thesmophories – Les Grenouilles*, texte établi par Victor Coulon et traduit par Hilaire Van Daele, Les Belles Lettres, Paris, 1991.
- DENYS D'HALICARNASSE, *The Roman Antiquities*, Books I-II, English translation by Earnest Cary on the basis of the version of Edward Spelman, Harvard University Press, Cambridge-London, 1937.
- DENYS D'HALICARNASSE, *The Roman Antiquities*, Books XI-XX, English translation by Earnest Cary on the basis of the version of Edward Spelman, Harvard University Press, Cambridge-London, 1937.
- DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque historique*, livre XII, texte établi et traduit par Michel Casevitz, Les Belles Lettres, Paris, 1972.
- DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque historique*, livre XIV, texte établi et traduit par Martine Bonnet et Eric R. Bennet, Les Belles Lettres, Paris, 1997.
- DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque historique*, livre XVI, texte établi par Danièle Gaillard-Goukowsky, présenté, traduit et annoté par Paul Goukowsky, Les Belles Lettres, Paris, 2016.
- DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque historique*, livre XIX, texte établi et traduit par Françoise Bizière, Les Belles Lettres, Paris, 1975.
- DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque historique. Fragments*, tome I, livres VI-X, texte établi et traduit par Aude Coen-Skalli, Paris, Les Belles Lettres, 2012.
- DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque historique. Fragments*, tome II, livres XXI-XXVI, texte établi, traduit et commenté par Paul Goukowsky, Les Belles Lettres, Paris, 2006.
- DIODORE DE SICILE, *Mythologie des Grecs (Bibliothèque Historique, livre IV)*, traduit par Anahita Bianquis, Commentaire de Janick Auberger, Les Belles Lettres, Paris, 1997.
- DIOGÈNE LAËRCE, *Vie et doctrine des Philosophes Illustres*, Introductions, traductions et notes de J.-F. Balaudé, L. Brisson, J. Brunschwig, T. Dorandi, M.-O. Goulet-Cazé, R. Goulet et M. Narcy, Le Livre de Poche, Paris, 1999.
- FRONTIN, *Les stratagèmes*, Livre III, introduction, traduction et commentaire de Pierre Laederich, Economica : Institut de Stratégie Comparée, Paris, 1999.
- HÉRODOTE, *Histoires*, livre II, *Euterpe*, texte établi et traduit par Ph-E. Legrand, Les Belles-Lettres, Paris, 1982.
- HÉRODOTE, *Histoires*, livre III, *Thalie*, texte établi et traduit par Ph-E. Legrand, Les Belles-Lettres, Paris, 1939.
- HÉRODOTE, *Histoires*, livre V, *Terpsichore*, texte établi et traduit par Ph-E. Legrand, Les Belles-Lettres, Paris, 1939.
- HÉRODOTE, *Histoires*, livre VIII, *Uranie*, texte établi et traduit par Ph-E. Legrand, Les Belles-Lettres, Paris, 1953.
- JAMBLIQUE, *Vie de Pythagore*, Introduction, traduction et notes par Luc Brisson et Alain-Philippe Segonds, Les Belles Lettres, Paris, 1996.

JEAN ZONARAS, *Les Histoires et Croniques du monde de Jean Zonaras*, texte traduit par J. Milles de S. Amour, Jean Houzé, Paris, 1583.

JUSTIN, *Abrégé des histoires philippiques de Trogue Pompée*, tome II, livres XI-XXIII, texte établi, traduit et commenté par Bernard Mineo, notes historiques par Giuseppe Zecchini, Les Belles Lettres, Paris, 2018.

OVIDE, *Les Métamorphoses*, tome III, livres XI-XV, texte établi et traduit par G. Lafaye, revu et corrigé par H. Le Bonniec, Les Belles-Lettres, Paris, 1999.

PAUSANIAS, *Description de la Grèce*, tome VI, livre VI, *L'Elide (II)*, texte établi par M. Casevitz, traduit par J. Pouilloux, commenté par A. Jacquemin, Les Belles-Lettres, Paris, 2002.

PLUTARQUE, *Vies*, tome IX, *Alexandre-César*, texte établi et traduit par Robert Flacelière et Émile Chambry, Les Belles Lettres, Paris, 1975.

POLYBE, *Histoires*, livre II, texte établi et traduit par P. Pédech, Les Belles-Lettres, Paris, 1991.

POLYBE, *Histoires*, livres VII-VIII et IX, texte établi et traduit par Raymond Weil, Les Belles Lettres, Paris, 1982.

POLYBE, *Histoires, Livres X et XI*, texte établi et traduit par Eric Foulon, Les Belles Lettres, Paris, 1990.

STRABON, *Géographies*, Tome III (Livres V et VI), texte établi et traduit par François Lasserre, Les Belles Lettres, Paris, 1967.

TITE-LIVE, *Histoire romaine*, tome XIII, livre XXIII, texte établi et traduit par Paul Jal, Les Belles Lettres, Paris, 2001.

TITE-LIVE, *Histoire romaine*, tome XIV, livre XXIV, texte établi et traduit par Paul Jal, Les Belles Lettres, Paris, 2005.

TITE-LIVE, *Histoire romaine*, tome XXXI, livres XLI-XLII, texte établi et traduit par Paul Jal, Les Belles Lettres, Paris, 1971.

BIBLIOGRAPHIE

ABERSON 2010

Aberson, Michel, « Croton : le destin évanescant d'une cité célèbre », in : Baumer Lorenz E., Bonomi Simonetta, Marino Domenico (éds.), *Ô dieux de Croton ! Lieux et témoignages du sacré à l'intérieur d'une ville antique de Calabre*, Paris, 2010.

AMANDRY 1984

Amandry, Pierre, « Chapitre IX : Os et coquilles », in : *L'antre Corycien II*, Bulletin de correspondance hellénique. Supplément, 9, Paris, 1984, p. 347-380.

ANTONACCIO 2010

Antonaccio, Carla M., « (Re)Defining Ethnicity: Culture, Material Culture and Identity », in : Hales Shelley, Hodos Tamars (éds.), *Material Culture and Social Identities in the Ancient World*, Cambridge, 2010, p. 32-53.

ARDOVINO 1979

Ar dovino, Angelo M., « L'attività archeologica in Calabria. Croton », in : *Gli Eubei in Occidente. Atti del diciannovesimo convegno di studi sulla Magna Grecia. Taranto, 7-12 ottobre 1978*, Taranto, 1979, p. 375.

ARSLAN 1976

Arslan, Ermanno, *La Moneta della Sicilia Antica, Catalogi delle Civiche Raccolte Numismatiche di Milano*, Milano, 1976.

ARSLAN 1986

Arslan, Ermanno, « Necropoli INAM di Vibo Valentia-Hipponion », *AnnPisa* série 3,16, n° 4, 1986, p. 1029-1058.

ARSLAN 2004

Arslan, Ermanno, « Presenza e funzioni della moneta. Il caso di Croton », in : *Presenza e funzioni della moneta nelle chorai delle colonie greche dall'Iberia al Mar Nero, Atti del XII Convegno organizzato dall'Università « Federico II » et dal Centro Internazionale di Studi Numismatici (Napoli 16-17 giugno 2000)*, Roma, 2004, p. 219-245.

ARSLAN 2005

Arslan, Ermanno, « Archeologie urbana e monete. Il caso di Croton », in : Belli Pasqua Roberta, Spadea Roberto (éds.), *Kroton e il suo territorio tra VI e V secolo a. C. Aggiornamenti e nuove ricerche, Atti del convegno di studi (Croton, 3-5 marzo 2000)*, Croton, 2005, p. 91-142.

ARSLAN 2014

Arslan, Ermanno, « Il ripostiglio di Croton 'Fond Gesù 2005' », in : Spadea Roberto (éd.), *Kroton. Studi e ricerche sulla polis achea e il suo territorio*, Roma, 2014, p. 411-458.

ATTIANESE 1992

Attianese, Pasquale, *Kroton, ex nummis historia. Dalle monete la storia, il culto, il mito di Croton*, Salerno, 1992.

ATTIANESE 2005

Attianese, Pasquale, *Kroton : le monete di bronzo*, Soveria Mannelli, 2005.

AVERSA - VERBICARO 2014

Aversa, Gregorio, Verbicaro, Giovanna, « La necropoli della Carrara 3 di Croton: rapporto preliminare di scavo », in : Spadea Roberto (éd.), *Kroton. Studi e ricerche sulla polis achea e il suo territorio*, Roma, 2014, p. 143-180.

AVERSA 2005

Aversa, Gregorio, « Le terrecotte architettoniche di Croton. Nuove Acquisizioni e considerazioni tipologiche », in : Belli Pasqua Roberta, Spadea Roberto. (éds.), *Kroton e il suo territorio tra VI e V secolo a. C. Aggiornamenti e nuove ricerche, Atti del convegno di studi (Croton, 3-5 marzo 2000)*, Croton, 2005, p. 67-79.

BARFOED 2018

Barfoed, Signe, « The use of miniature pottery in Archaic–Hellenistic Greek sanctuaries. Considerations on terminology and ritual practice », *OATH* 11, 2018, p. 111-126.

BATS 2017

Bats, Michel, « "In principio fu l'acculturazione": Parcours et modèles pour penser l'interculturalité », in : *Ibridazione e integrazione in Magna Grecia. Forme Modelli Dinamiche. Atti del cinquantaquattresimo convegno di studi sulla Magna Grecia. Taranto 25-28 settembre 2014*, Napoli, 2017, p. 57-71.

BAUMER, et al. 2014

Baumer, Lorenz E., Marino, Domenico, Birchler Emery, Patrizia, Fivaz, Clara, « Kroton - études et travaux archéologiques genevois en Calabre : Rapport sur les activités de l'Unité d'archéologie classique de l'Université de Genève en 2013 », *AK* 57, 2014, p. 145-151.

BELLUCCI 1889

Bellucci, Joseph, *Catalogue descriptif d'une collection d'amulettes italiennes envoyées à l'exposition universelle de Paris*, Perugia, 1889.

BÉRARD 2014

Bérard, Reine-Marie, « L'objet dans les nécropoles mégariennes : réflexions méthodologiques autour de la notion de 'dépôt funéraire' », in : Scapin, Mathieu, Chemseddoha, Anne-Zahra, Angot, Laura (éds.), *L'objet dans la tombe en Grèce et en Grande Grèce à l'âge du Fer. Journée d'étude 'l'objet dans la tombe, acteur et témoin d'une mise en scène funéraire. Grèce--Italie (VIIIe - IIIe s. av. J.-C.) organisée à Toulouse le 11 octobre 2012 par le CRATA*, Pallas, 94, Toulouse, 2014, p. 103-122.

BÉRARD 2018

Bérard, Claude, « Le satyre casseur », in : Jaccottet, Anne-Françoise (éd.), *Embarquement pour l'image. Une école du regard*, Basel, 2018, p. 189-196.

BESQUES 1986

Besques, Simone, *Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre cuite grecs, étrusques et romains. IV-1. Époque hellénistique et romaine, Italie méridionale - Sicile - Sardaigne*, Paris, 1986.

BLANDIN 2007

Blandin, Béatrice, *Les Pratiques funéraires d'époque géométrique à Érétrie*, Gollion, 2007.

BÖKÖNYI 1998

Bökönyi, Sándor, « Faunal Remains », in : Carter Joseph C. (éd.), *The chora of Metaponto. 1, The necropoleis*, Austin, 1998, p. 560-562.

BORELLO 1993

Borello, Luciana, « Lo scavo in località "Vigna Nuova" », Napoli, in : Napolitano Maria-Luisa (éd.), *Croton e la sua storia tra il IV e il III sec. A. C. Atti del convegno di studi (Napoli, 13-14 febbraio 1987)*, 1993, p. 45-50.

BOTTINI 2015

Bottini, Angelo, « Una tomba di armato da Herakleia di Lucania », *Siris* 15, 2015, p. 9-20.

BOTTINI *et al.* 1990

Bottini, Angelo, Fresa, Maria P., Tagliente, Marcello, « L'evoluzione della struttura di un centro daunio fra VII e III secolo : l'esempio di *Forentum* », in : Tagliente Marcello (éd.), *Italici in Magna Grecia. Lingua, insediamenti e strutture*, Venosa, 1990, p. 233-256.

BRECCIA 1912

Breccia, Evaristo, *La necropoli di Sciatbi*, Le Caire, 1912.

BRUGNONE 1986

Brugnone, Antonietta, « I bolli delle tegole della necropoli di Lipari », *Kokalos* 32, 1986, p. 181-282.

BYVANCK 1914

Byvanck, Alexander W., « Aus Bruttium », *RM* 29, 1914, p. 144-155.

CAHN 2000

Cahn, Herbert A., « Die Störche von Kroton », in : Mani Hurter S., Arnold-Biucchi C. (éds.), *Pour Denyse. Divertissements numismatiques*, Bern, 2000, p. 31-32.

CALCIATI 1983

Calciati, Romolo (éd.), *Corpus Nummorum Siculorum I*, Mortara, 1983.

CANTILENA 1995

Cantilena, Renata, « Un obolo per Caronte ? », in : Cantilena Renata (éd.), *Caronte - Un Obolo per l'Aldilà*, PP 50, fasc. III-VI, 1995, p. 165-177.

CARÈ 2010

Carè, Barbara, « L'astragalo nel sepolcro 'Μειρακίων τε και παρθένων παίγνιον'? Riflessioni per la rilettura di un costume funerario: i casi di Locri e Caulonia », in : Lepore Lucia, Turi Paola (éds.), *Caulonia tra Crotone et Locre. Atti del convegno internazionale, Firenze, 30 maggio - 1 giugno 2007*, Firenze, 2010, p. 459-469.

CARROCCIO 2008

Carroccio, Benedetto, « Sulla valenza simbolica dei trampolieri nelle monetazioni antiche », *MiscStStor* 15, 2008, p. 7-24.

CARTER 1998a

Carter, Joseph C. (éd.), *The chora of Metaponto. 1, The necropoleis*, Austin, 1998.

CARTER 1998 b

Carter, Joseph C., « Burial Rites and Tomb Types », in : Carter Joseph C. (éd.), *The chora of Metaponto. 1, The necropoleis*, Austin, 1998, p. 60-111.

CARTER 1998c

Carter, Joseph C., « Rites at the Tomb and Grave Markers », in : Carter Joseph C. (éd.), *The chora of Metaponto. 1, The necropoleis*, Austin, 1998, p. 115-142.

CARTER 1998 d

Carter, Joseph C., « Historical Development », in : Carter Joseph C. (éd.), *The chora of Metaponto. 1, The necropoleis*, Austin, 1998, p. 167-236.

CARTER 1998e

Carter, Joseph C., « Horse burial and horsemanship in Magna Grecia », in : Anreiter Peter, Bartosiewicz Lázló, Jerem Erzsébet, Meid Wolfgang (éds.), *Man and the animal world. Studies in Archaeozoology, Archaeology, Anthropology and Paleolinguistics in memoriam Sándor Bökönyi*, Budapest, 1998, p. 131-146.

CASSIMATIS 2014

Cassimatis, Hélène, *Éros dans la céramique à figures rouges italiote. Essai d'interprétation iconographique et iconologique*, Paris, 2014.

CERZOSO *et al.* 2017

Cerzoso, Maria, Ossequio, Cinzia, Tosti, Adolfo, « *Cosentia, metropolis dei Brettii* », in : de Sensi Sestito Giovanna, Mancuso Stefania (éds.), *Enotri e Brettii in Magna Grecia. Modi e forme di interazione culturale*, Volume II, Soveria Mannelli, 2017, p. 615-656.

CHILARDI 2000

Chilardi, Salvatore, « Ricerche sui cavalli siracusani in età ellenistica: risultati preliminari », in : *Atti del 2° Convegno nazionale di archeozoologia, Asti, 14-16 Novembre 1997*, Forlì, 2000, p. 285-292.

CHRYSSANTHAKI-NAGLE 2006

Chryssanthaki-Nagle, Katérina, « La monnaie funéraire en Macédoine », in : Guimier-Sorbets Anne-Marie, Hatzopoulos Miltiade B., Morizot Yvette (éds.), *Rois, cité, nécropoles*, Athènes, 2006, p. 89-103.

CIBECCHINI - CAPELLI 2013

Cibecchini, Franca, Capelli, Claudio, « Nuovi dati archeologici e archeometrici sulle anfore greco-italiche: i relitti di III secolo del Mediterraneo occidentale e la possibilità di una nuova classificazione », in : Olmer Fabienne (éd.), *Itinéraires des vins romains en Gaule. IIIe-Ier siècles avant J.-C. Confrontation de faciès*, Lattes, 2013, p. 423-451.

COLLIGNON 1903

Collignon, Maxime, « De l'origine du type des pleureuses dans l'art grec », *REG* 16, n° 71, 1903, p. 299-322.

CONSTANZO 2016

Constanzo, Daniela, « L'espace funéraire de Tarente. Paysage, monuments et matériaux de la nécropole grecque », in : Bourrouilh Antoine, Paris Pierre-Emmanuel, Haidar Vela Nairusz (éds.), *Appréhension et qualification des espaces au sein du site archéologique*, Paris, 2016, p. 143-160.

CORRADO 2010

Corrado, Margherita, « Bolli figurati impressi su tegole di V e IV secolo a.C. da Kroton: sulle tracce di Apollo delfiniere », *Polis* 3, 2010, p. 35-58.

CRISTIANO 2014-2015

Cristiano, Francesco, « Espressioni di artigianato italico a Crotone: un bronzetto armato dallo scavo del nuovo teatro comunale », *ASMG Quatrième série*, VI, 2014-2015, p. 109-130.

CROISSANT 2002

Croissant, Francis, « Crotone et Sybaris : esquisse d'une analyse historique de la koiné culturelle achéenne », in : Greco Emanuele (éd.), *Gli Achei e l'identità etnica degli Achei d'Occidente*, Tekmeria, 3, Paestum, Athènes, 2002, p. 397-424.

D'ANDREA 1989

D'Andrea, Maria, « Necropoli occidentale di Hipponion », *AnnPisa* 19, n° 2, 1989, p. 765-786.

DASEN 2016

Dasen, Véronique, « Jeux de l'amour et du hasard en Grèce ancienne », *Kernos* 29, 2016, p. 73-100.

DE CAZANOVE 2013

de Cazanove, Olivier, « Un sanctuaire de Grande Grèce dans une colonie romaine: l'Héraion du Lacinion après la 2ème Guerre Punique », in : Jehne Martin, Linke Bernhard, Rüpke Jörg (éds.), *Religiöse Vielfalt und soziale Integration. Die Bedeutung der Religion für die kulturelle Identität und die politische Stabilität im republikanischen Italien*, Dresden, 22-24 November 2007, Heidelberg, 2013, p. 111-136.

DE LA GENIÈRE 1993

de La Genière, Juliette, « L'area di Crimisa », *in* : Napolitano Maria-Luisa (éd.), *Crotone e la sua storia tra il IV e il III sec. A. C. Atti del convegno di studi (Napoli, 13-14 febbraio 1987)*, Napoli, 1993.

DE MARIA *et al.* 2005

de Maria, Sandro, Curci, Antonio, Lepore, Giuseppe, « A hellenistic tomb with a small equid burial in the Phoinike Necropolis (Northern Epirus) », *in* : Gardeisen Armelle (éd.), *Les équidés dans le monde méditerranée antique. Actes du colloque organisé par l'École française d'Athènes, le Centre Camille Jullian, et l'UMR 5140 du CNRS, Athènes, 26-28 Novembre 2003*, Lattes, 2005, p. 153-160.

DE MITRI 2016

de Mitri, Carlo, « Changes in the Cooking Ware Technology Between the 3rd and the 1st Centuries BC on the South Adriatic Coast . The Case of Salento », *in* : Japp S., Köegler P. (éds.), *Tradition and Innovations: Tracking the Development of Pottery from the Late Classical to the Early Imperial Periods, Proceeding of the 1st Conference of IARPotHP, Berlin, November 2013*, Wien, 2016, p. 111-121.

DE SENSI SESTITO 1995

de Sensi Sestito, Giovanna (éd.), *I Brettii, I, Cultura, lingua e documentazione storico-archeologica. Atti del I Corso seminarale (Rossano, 20-26 febbraio 1992)*, Soveria Mannelli, 1995.

DE SENSI SESTITO 2017

de Sensi Sestito, Giovanna, « Sistemi politico-territoriali dei Brettii e i loro rapporti con le città greche », *in* : Cicale Luigi, Pacciarelli Marco (éds.), *Centri fortificati indigeni della Calabria dalla protostoria all'età ellenistica*, Napoli, 2017, p. 239-249.

DELL'AGLIO 2014

Dell'Aglio, Antonietta, « Taranto fra V e IV secolo a.C. », *Siris* 14, 2014, p. 63-71.

DORIA 2012

Doria, Federica, *Severe ludere. Uso e funzione dell'astraglo nelle pratiche udiche e divinatorie del mondo greco*, Cagliari, 2012.

DOYEN 2017

Doyen, Jean-Marc, « Une monnaie pour le mort - Des monnaies pour les vivants. L'obole à Charon : la fin d'un mythe ? », *in* : Hanut Frédéric (éd.), *Du bûcher à la tombe. Evolution des pratiques funéraires dans les nécropoles à crémation de la période Gallo-Romaine en Gaule septentrionale*, Etudes et Documents. Archéologie, 36, Namur, 2017, p. 93-100.

DUBUIS *et al.* 1999

Dubuis, Olivier F., Frey-Kupper, Suzanne, Perret, Gilles (éds.), *Trouvailles monétaires de tombes. Actes du deuxième colloque international du Groupe suisse pour l'étude des trouvailles monétaires (Neuchâtel, 3-4 mars 1995)*, Lausanne, 1999.

DÜRR 1896

Dürr, K., « Kroton und das Heiligtum der Hera Lakinia », *in* : Nöhring J. (éd.), *Aus dem klassischen Süden*, Lübeck, 1896, p. 24.

EHRET, *et al.* 2012

Ehret, Dana J., Macfadden, Bruce J., Jones, Douglas S., Devries, Thomas J., Foster, David A., Salas-Gismondí, Rodolfo, « Origin of the White Shark *Carcharodon* (Lamniformes: Lamnidae) Based on Recalibration of the Upper Neogene Pisco Formation of Peru », *Paleontology* 55, 2012, p. 1139-1153.

ELIA - MEIRANO 2012

Elia, Diego, Meirano, Valeria, « La typologie des tombes d'enfants dans les colonies grecques d'Italie du Sud : problèmes et cas d'études », in : Nenna Marie-Dominique (éd.), *L'enfant et la mort dans l'Antiquité II. Types de tombes et traitement du corps des enfants dans l'antiquité gréco-romaine. Actes de la table ronde internationale organisée à Alexandrie, entre d'Études Alexandrines, 12-14 novembre 2009*, Alexandrie, 2012, p. 429-460.

ELIA 2010

Elia, Diego, *Locri Epizefiri VI. Nelle case di Ade. La necropoli in contrada Lucifero. Nuovi documenti*, Alessandria, 2010.

ELLIOT 1998

Elliot, Maria, « Black-glazed Pottery », in : Carter Joseph C. (éd.), *The chora of Metaponto. 1, The necropoleis*, Austin, 1998, p. 643-694.

ERICKSON 1998

Erickson, Brice, « Special Objects: Glass, Bone Artifacts, Terracotta Jewelry », in : Carter Joseph C. (éd.), *The chora of Metaponto. 1, The necropoleis*, Austin, 1998, p. 835-840.

FOTI 1974

Foti, Giuseppe, «Attività della Soprintendenza alle Antichità della Calabria nel 1974 », *Klearchos* 16, 1974, p. 113-126.

FOTI 1975

Foti, Giuseppe, «L'attività archeologica in Calabria », in : *Orfismo in Magna Grecia, Atti del quattordicesimo convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto, 6-10 ottobre 1974*, Napoli, 1975, p. 291-323.

GABRICI 1927

Gabrici, Ettore, *La monetazione del bronzo della Sicilia antica*, Palermo, 1927.

GALLI - LUCENTE RAFFAELE 1932

Galli, Edoardo, Lucente Raffaele, « Crotona. Scoperte archeologiche varie nel territorio dell'antica città », *Notizie degli scavi di antichità* 8, 1932, p. 364-376.

GALLO 2002

Gallo, Luigi, «Le istituzioni politiche delle città achee d'occidente », in : Greco Emanuele (éd.), *Gli Achei e l'identità etnica degli Achei d'Occidente*, Tekmeria, 3, Paestum, Athènes, 2002, p. 133-142.

GAMBACURTA 2003

Gambacurta, Giovanna, « Le sepolture equine nelle necropoli di Altino », in : Cresci Marrone Giovannella, Tirelli Margherita (éds.), *Produzione, merci e commerci in Altino preromana e romana. Atti del Convegno, Venezia, 12-14 Dicembre 2001*, Roma, 2003, p. 89-112.

GENOVESE 2012

Genovese, Guglielmo, *Greci e non greci nel Bruzio preromano. formule integrative e processi di interazione*, Venosa, 2012.

GIANGIULO - SABIONE 1987

Giangiulo, Maurizio, Sabione, Claudio, « Crotona », *Bibliografia Topografica della Colonizzazione Greca in Italia e le Isole Tirreniche (BCTGI)* V, 1987, p. 472-519.

GIARDINO 2005

Giardino, Liliana, « Herakleia e Metaponto: dalla polis italiota all'abitato protoimperiale », in : *Tramonto della Magna Grecia. Atti del quarantaquattresimo Convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto, 24-28 settembre 2004*, Taranto, 2005, p. 387-432.

GINOUVÈS 1998

Ginouvès, René (éd.), *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine. Tome III. Espaces architecturaux, bâtiments et ensembles*, Paris, 1998.

GIUDICE 1998

Giudice, Filippo, « Le necropoli », in : Spadea Roberto (éd.), *Kroton. Scavi e ricerche archeologiche a Croton dal 1985 al 1998*, Croton, 1998.

GIUDICE, et al. 2005

Giudice, Filippo, Giudice, Elvia, Giudice, Giada, « I vasi attici della necropoli della Carrara di Croton : analisi distributiva ed iconografica », in : Belli Pasqua Roberta, Spadea Roberto (éds.), *Kroton e il suo territorio tra VI e V secolo a. C. Aggiornamenti e nuove ricerche, Atti del convegno di studi (Croton, 3-5 marzo 2000)*, Croton, 2005, p. 81-90.

GONZALES 2011

Gonzales, Jérôme, « Maltais, trophè, ktèsios... », *ENIM* 4, 2011, p. 158-196.

GRAEPLER 1994

Graepler, Daniel, « Corredi funerari con terrecotte figurate », in : Lippolis Emanuele (éd.), *Taranto. La necropoli : Aspetti e problemi della documentazione archeologica dal VII al I sec. a. C.*, Catalogi del Museo Nazionale Archeologico di Taranto, 3, 1, Tarante, 1994, p. 283-299.

GRAEPLER 1996

Graepler, Daniel, « La coroplastica funeraria », in : Lippolis Enzo (éd.), *Arte e artigianato in Magna Grecia*, Napoli, 1996, p. 229-246.

GRECO 2002

Greco, Emanuele (éd.), *Gli Achei e l'identità etnica degli Achei d'Occidente*, Tekmeria, 3, Paestum, Athènes, 2002.

GRINDER-HANSEN 1991

Grinder-Hansen, Keld, « Charon's Fee in Ancient Greece? Some Remarks on a Well-Known Death Rite », *ActaHyp* 3, 1991, p. 207-218.

GUZZO 1989

Guzzo, Pier G., *I Brettii. Storia e archeologia della Calabria preromana*, Milano, 1989.

GUZZO 2016

Guzzo, Pier G., *Le città di Magna Grecia e di Sicilia dal VI al I secolo, I, La Magna Grecia*, Roma, 2016.

GUZZO 2019

Guzzo, Pier G., *Storai e cultura dei Brettii*, Soveria Mannelli, 2019.

GUZZO - IACULLI 1977

Guzzo, Pier G., Iaculli, Gabriele, « Archeologia a Croton », *Prospettiva* 11, 1977, p. 33-40.

GUZZO - LUPPINO 1980

Guzzo, Pier G., Luppino, Silvana, « Per l'archeologia dei Brezi, due tombe fra Thurii e Croton », *MEFRA* 92, n° 2, 1980, p. 891-914.

HALL 1998

Hall, J., « Grave Goods », in : Carter Joseph C. (éd.), *The chora of Metaponto. 1, The necropoleis*, Austin, 1998, p. 563-590.

HIGGINS 1986

Higgins, Reynolds, *Tanagra and the figurines*, London, 1986.

HOWLAND 1958

Howland, Richard H., *Greek Lamps and Their Survivals*, The Athenian Agora, 4, Princeton, 1958.

IANNELLI 2001

Iannelli, Maria T., « Nuove acquisizioni a proposito della presenza dei Brettii a Caulonia », in : Parra Maria C. (éd.), *Kaulonía, Caulonia, Stilida (e oltre). Contributi storici, archeologici e topografici I*, Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa, 11, Pisa, 2001, p. 319-335.

IANNELLI 2014a

Iannelli, Maria T., « Medma, La necropoli », in : Iannelli Maria T., Sabbione Claudio (éds.), *Le spose e gli eroi. Offerte in bronzo e i ferro dai santuari e dalle necropoli della Calabria greca*, Vibo Valentia, 2014, p. 137-138.

IANNELLI 2014b

Iannelli, Maria T., « Il contesto archeologico della Tomba INAM n.19. La necropoli occidentale », in : Iannelli Maria T. (éd.), *Hipponion, Vibo Valentia, Monsleonis. I volti della città*, Reggio Calabria, 2014, p. 25-30.

IANNELLI et al. 2017

Iannelli, Maria T., Guzzo, Pier G., Gaglianese, Ginevra, Minniti, Bernarda, Rotella, Anna M., Vivacqua, Paola, « Hipponion tra la seconda metà del IV e la fine del III sec. a.C.: ricostruzione topografica allaluce di nuove scoperte », in : de Sensi Sestito Giovanna, Mancuso Stefania (éds.), *Enotri e Brettii in Magna Grecia. Modi e forme di interazione culturale*, Volume II, Soveria Mannelli, 2017, p. 397-510.

INFANTINO 1992

Infantino, Edmondo, *Mar Dioscoron: l'ambiente marino della costa crotonese meridionale*, Soveria Mannelli, 1992.

JACCOTTET 2006

Jaccottet, Anne-Françoise, « Un dieu, plusieurs mystères ? Les différents visages des mystères dionysiaques », in : Bonnet Corrine, Rüpcke Jörg, Scarpi Paolo (éds.), *Religions orientales – culti misterici. Neue Perspektiven – nouvelles perspectives – prospettive nuove*, Stuttgart, 2006, p. 219-230.

JACQUET RAMASSA 1998

Jacquet Ramassa, Pascale, « Dionysos d'Ici, Dionysos d'Ailleurs », *Pallas*, n° 48, 1998, p. 19-48.

JEAMMET 2003

Jeammet, Violaine, « Quelques particularités de la production des pleureuses canosines en terre cuite », *RA*, 2003, p. 255-292.

KRAAY 1958

Kraay, Colin M., « A propos des monnaies divisionnaires de Croton », *SchwMüBI* 32, 1958, p. 99-102.

LA ROCCA 1998

La Rocca, Luigi, «La ceramica arcaica », in : Spadea Roberto (éd.), *Kroton. Scavi e ricerche archeologiche a Croton dal 1985 al 1998*, Croton, 1998, p. 68-71.

LAJEUNESSE 2009

Lajeunesse, Maude, *Les lois funéraires dans le monde grec du VIIe au IIIe a.C. Analyse des motivations des législateurs*, Université de Laval, 2009 [non publié].

LANZA 2014

Lanza, Mariafrancesca, « Topografia e sviluppo della necropoli meridionale di *Herakleia* », *Siris* 14, 2014, p. 89-99.

LATTANZI 1981a

Lattanzi, Elena, « Attività della Soprintendenza archeologica della Calabria nel 1980 », *Klearchos* 23, 1981, p. 133-150.

LATTANZI 1985

Lattanzi, Elena, « Attività della Soprintendenza archeologica della Calabria 1985 », *Klearchos* 27, 1985, p. 133-149.

LATTANZI 1986

Lattanzi, Elena, « L'attività archeologica in Calabria nel 1985 », in : *Neapolis, Atti del venticinquesimo convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto, 3-7 ottobre 1985*, Taranto, 1986, p. 417-430.

LATTANZI 1993

Lattanzi, Elena, « Introduzione », Napoli, in : Napolitano Maria-Luisa (éd.), *Crotone e la sua storia tra il IV e il III sec. A. C. Atti del convegno di studi (Napoli, 13-14 febbraio 1987)*, 1993, p. 11-16.

LATTANZI 2002

Lattanzi, Elena, « L'attività archeologica in Calabria nel 2001 », in : *Taranto e il Mediterraneo. Atti del quarantunesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto, 12-16 ottobre 2001*, Taranto, 2002, p. 767-789.

LATTANZI 2005

Lattanzi, Elena, « L'attività archeologica in Calabria nel 2004 », in : *Tramonto della Magna Grecia. Atti del quarantaquattresimo Convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto, 24-28 settembre 2004*, Taranto, 2005, p. 715-728.

LATTANZI 2006

Lattanzi, Elena, « L'attività archeologica in Calabria nel 2005 », in : *Velia. Atti del quarantacinquesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto – Marina di Ascea, 21-25 settembre 2005*, Taranto, 2006, p. 757-767.

LINK MALONE 1998

Link Malone, Mary, « Terracota Figurines », in : Carter Joseph C. (éd.), *The chora of Metaponto. 1, The necropoleis*, Austin, 1998, p. 771-785.

LIPPOLIS - STOCCO 2014

Lippolis, Enzo, Stocco, Ricardo, « Pianificazione e sviluppo urbano a Crotone : nuovi dati dall'area Ex-Montedison », in : Spadea Roberto (éd.), *Kroton. Studi e ricerche sulla polis achea e il suo territorio*, Roma, 2014, p. 121-142.

LIPPOLIS 1994

Lippolis, Enzo, « Il problema topografico », in : Lippolis Enzo (éd.), *Taranto. La necropoli : Aspetti e problemi della documentazione archeologica dal VII al I sec. a. C.*, Catalogi del Museo Nazionale Archeologico di Taranto, 3, 1, Taranto, 1994, p. 40-66.

LIPPOLIS 2017

Lippolis, Enzo, « Integrazione e ibridazione tra Greci e Italici in Magna Grecia », in : *Ibridazione e integrazione in Magna Grecia. Forme Modelli Dinamiche. Atti del cinquantaquattresimo convegno di studi sulla Magna Grecia. Taranto 25-28 settembre 2014*, Napoli, 2017, p. 39-51.

LIPPOLIS, et al. 1995

Lippolis, Enzo, Hempel, Karl G., Mattioli, Barbara, « Taranto. Aspetti di un fenomeno rituale », in : Cantilena Renata (éd.), *Caronte - Un Obolo per l'Aldilà*, PP 50, fasc. III-VI, 1995, p. 289-310.

LOMBARDO 1989

Lombardo, Mario, « I Brettii », in : Ampolo C. (éd.), *Italia omnium terrarum parens. La civiltà degli Enotri, Choni, Ausoni, Samniti, Lucani, Brettii, Sicani, Siculi, Elimii*, Milano, 1989, p. 247-297.

LUCA, et al. 2011

Luca, Federica, Robustelli, Gaetano, Conforti, Massimo, Fabbricatore, Davide, « Geomorphological map of the Crotone Province (Calabria, South Italy) », *Journal of Maps*, n° 7, 2011, p. 375-390.

LUCE 2008

Luce, Jean-Marc, « Quelques jalons pour une histoire du chien en Grande Grèce », *Pallas* 76, 2008, p. 261-293.

MALKIN 2017

Malkin, Irad, « Hybridity and Mixture », in : *Ibridazione e integrazione in Magna Grecia. Forme Modelli Dinamiche. Atti del cinquantaquattresimo convegno di studi sulla Magna Grecia. Taranto 25-28 settembre 2014*, Napoli, 2017, p. 11-27.

MALKIN 2018

Malkin, Irad, *Un tout petit monde. Les réseaux grecs de l'Antiquité*, Paris, 2018.

MARINO 2010

Marino, Domenico, «Le territoire de Crotona», in : Baumer Lorenz E., Bonomi Simonetta, Marino Domenico (éds.), *Ó dieux de Crotona ! Lieux et témoignages du sacré à l'intérieur d'une ville antique de Calabre*, Paris, 2010.

MARINO 2013a

Marino, Domenico, *Necropoli Cimitero Sud - Relazione preliminare*, 2013 - Non publié.

MARINO 2013b

Marino, Domenico, «Crotona. La Necropoli della Carrara, settore IV. Indagini 2010-2011», 2013 - Non publié.

MARINO 2018

Marino, Domenico, « Crotona. Lo scavo urbano di Fondo Gesù », *ARID* 43, 2018, p. 265-295.

MARINO et al. 2010

Marino, Domenico, Bartoli, Dante, Corrado, Margherita, Liperoti, Domenico, Murphy, Daniela, «Prospezioni archeologiche subacquee a Crotona. Prima campagna 2009 tra le località Porto Vecchio e Tonnara», *FOLD&R* 192, 2010, p. 1-23.

MARINO et al. 2015

Marino, Domenico, Raimondo, Chiara, Brusco, Amedeo, *Indagini di archeologia preventiva nel cantiere edile di Via dei Greci*, Crotona, 2015 - non publié.

MARTIN 1987

Martin, Roland, « L'architecture de Tarente », in : Pouilloux Jean, Valet Georges (éds.), *Architecture et urbanisme*, Rome, 1987, p. 513-532.

MASSA-PAIRAULT 1991

Massa-Pairault, Françoise-Hélène, « Strigiles féminines et idéologie funéraire (IVe-IIIe siècle av. n. è.) », *Nikephoros* 4, 1991, p. 197-210.

MAYOR 2000

Mayor, Adrienne, *The first fossil hunters : paleontology in Greek and Roman times*, Princeton, 2000.

MAZZA 2001

Mazza, Fulvio (éd.), *Crotona, storia cultura economia*, Crotona, 2001 (1992).

MEDAGLIA 2010

Medaglia, Salvatore, *Carta archeologica della provincia di Crotona*, Arcavacata di Rende, 2010.

MELE 1984

Mele, Alfonso, «Crotona e la sua storia », in : *Crotona : atti del ventitreesimo convegno di studi sulla Magna Grecia : Taranto, 7-10 ottobre 1983*, Taranto, 1984, p. 9-87.

MELE 1995

Mele, Alfonso, «Riti di iniziazione giovanile e processi di liberazione: il caso dei Brettii », in : Sensi Sestito G. de (éd.), *I Brettii, I, Cultura, lingua e documentazione storico-archeologica*, Soveria Mannelli, 1995, p. 13-32.

MELE 2013

Mele, Alfonso, *Pitagora. Filosofo e maestro di verità*, Roma, 2013.

MOLLO 2018

Mollo, Fabrizio, *Guida archeologica della Calabria antica*, Soveria Mannelli, 2018.

MORTER 2010

Morter, Jon, *The Chora of Croton 1. The Neolithic Settlement at Capo Alfiere*. Edited by John Robb, Austin, 2010.

MUNGARI 2007

Mungari, Mirco, « L'arx fortificata di Croto », *Orizzonti* 8, 2007, p. 133-136.

O'DONNELL 2016

O'Donnell, Lorna, « The power of the pyre – A holistic study of cremation focusing on the use of charcoal remains », *Journal of Archaeological Science*, 65, 2016, p. 161-171.

OSANNA *et al.* 2008

Osanna, Massimo, Prandi, Luisa, Siciliano, Aldo, *Eraclea*, Taranto, 2008.

PAPI 2006

Papi, Raffaella, « Amuleti Antichi e moderni della collezione Pansa », *in* : Domenico Caiazza (éd.), *Samnitice Loqui. Studi in onore di Aldo Prosdociami per il premio I Sanniti*, Montesarchio-Cervinara, 2006, p. 203-226.

PARENTE 1995

Parente, Anna R., « La Lucania: Necropoli e Monete (V-II secolo a.C.) », *in* : Cantilena Renata (éd.), *Caronte - Un Obolo per l'Aldilà*, PP 50, fasc. III-VI, 1995, p. 276.

PARENTE 1999

Parente, Anna R., « Rinvenimenti tombali di età preromana i Lucania », *in* : Dubuis Olivier F., Frey-Kupper Suzanne, Perret Gilles (éds.), *Trouvailles monétaires de tombes*, Lausanne, 1999, p. 141-150.

PEIGNARD-GIROS 2000

Peignard-Giros, Annette, « Habitudes alimentaires grecques et romaines à Délos à l'époque hellénistique : le témoignage de la céramique », *Pallas* 52, 2000, p. 209-220.

PIANU 1990

Pianu, Giampiero, *La Necropoli meridionale di Eraclea I. Le tombe di secolo IV e III a. C. 1*, Roma, 1990.

PISANI 2006

Pisani, Marcella, « The Collection of Terracotta Figurines in the British School at Athens », *BSA* 101, 2006, p. 269-368.

PROHÁSZKA 1998

Prohászka, Marianne, « Metal objects and Coins », *in* : Carter Joseph C. (éd.), *The chora of Metaponto. 1, The necropoleis*, Austin, 1998, p. 787-834.

QUILICI 1977

Quilici, Lorenzo, « Relazione sull'area industriale di Crotone e la sua possibile espansione in rapporto alle preesistenze archeologiche del luogo », *Magna Graecia* 5-6, 1977, p. 19.

RACHELI 2014

Racheli, Agnese, « Continuità e discontinuità nella struttura della città: l'area meridionale dell'antica Kroton », *in* : Spadea Roberto (éd.), *Kroton. Studi e ricerche sulla polis achea e il suo territorio*, Roma, 2014, p. 13-65.

RAIMONDO - BRUSCO 2014

Raimondo, Chiara, Brusco, Amedeo, *La necropoli ellenistica (IV-III sec. a.C.) Marrelli Hospital-KR via G. Da Fiore, Crotone*, 2014 - non publié.

RAYMOND 2004

Raymond, Holly A., « Fossils as Votive Offerings in the Greco-Roman », in : *Preliminary Report from the BYU Wadi Mataha Expedition*, Provo UT.

REESE 1984

Reese, David S., « Shark and Ray Remains in Aegean and Cypriote Archaeology », *OpAth* 15, 1984, p. 188-192.

RIEDWEG 2005

Riedweg, Christoph, *Pythagoras: His Life, Teaching and Influence. Translated from the German by Steven Rendall*, Ithaca, London, 2005.

ROCCHIETTI 2002

Rocchietti, Deborah, *Aree sepolcrali a Metaponto. Corredi ed ideologia funeraria fra VI e III secolo a.C.*, Potenza, 2002.

ROUBINEAU 2016

Roubineau, Jean-Manuel, *Milon de Crotona ou l'invention du sport*, Paris, 2016.

RUGA 2006

Ruga, Alfredo, « I rinvenimenti monetali a Fondo Gesù », in : Spadea Roberto (éd.), *Il tesoro nascosto. Monete e gioielli di età ellenistica dal Fondo Gesù di Crotona. Catalogo della mostra di Crotona 1 marzo – 31 maggio 2006*, Crotona, 2006, p. 26-41.

RUGA 2014

Ruga, Alfredo, « Il ripostiglio di Crotona 'Fondo Gesù 2005/AE' », in : Spadea Roberto (éd.), *Kroton. Studi e ricerche sulla polis achea e il suo territorio*, Roma, 2014, p. 459-479.

RUTTER 1979

Rutter, Keith, « South Italy and Messina », in : *Le origini della monetazione di bronzo in Sicilia e in Magna Grecia, Atti del VI congresso del Centro internazionale di Studi Numismatici*, Roma, 1979, p. 193-223.

RUTTER 2001

Rutter, Keith (éd.), *Historia Numorum. Italy*, London, 2001.

SABBIONE 1976

Sabbione, Claudio, « L'attività archeologica nelle province di Reggio Calabria et di Catanzaro », in : *La Magna Grecia nell'età romana, Atti del quindicesimo convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto, 5-10 ottobre 1975*, Napoli, 1976, p. 569-598.

SABBIONE 1977

Sabbione, Claudio, «Attività archeologica nelle province di Reggio Calabria e di Cantanzaro », in : *Locri Epizefirii : Atti del sedicesimo Convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto, 3-8 ottobre 1976*, Napoli, 1977, p. 893-939.

SABBIONE 1984

Sabbione, Claudio, «L'artigianato artistico », in : *Crotona : atti del ventitreesimo convegno di studi sulla Magna Grecia : Taranto, 7-10 ottobre 1983*, Taranto, 1984, p. 245-301.

SAGGINI 2012

Saggini, Tamara *Thesauri de la Crotona grecque ? Étude de deux structures dans les sanctuaires de Capo Colonna et Vigna Nuova*, Université de Genève, 2012 [mémoire de Master non publié].

SEEFRIED 1982

Seefried, Monique, *Les pendentifs en verre sur noyau des pays de la Méditerranée antique*, CEFR, 57, 1982.

SESTIERI BERTARELLI 1989

Sestieri Bertarelli, Maria, « Statuette femminili arcaiche e del primo classicismo », *RIA* III, 12, 1989, p. 5-47.

SIMONETTI 2001

Simonetti, Maddalena, « I bolli da Caulonia », in : Parra Maria C. (éd.), *Kauloniá, Caulonia, Stilida (e oltre). Contributi storici, archeologici e topografici, I*, AnnPisa Quaderni, 11-12, Pisa, 2001, p. 417-463.

SIRONEN 1990

Sironen, Timo « The Lucanians and the Bruttians and the Rural Population of Magna Grecia (4th and 3rd cent. B.C.) with special Reference to the Territories of Metaponto and Croton », in : Solin Heikki, Kajava Mika (éds.), *Roman Eastern Policy and Other Studies in Roman History. Proceedings of a Colloquium at Tvärminne, 2-3 October 1987*, Commentationes Humanarum Litterarum, 91, Helsinki, 1990, p. 143-150.

SPADEA 1984

Spadea, Roberto, «La topografia », in : *Crotone : atti del ventitreesimo convegno di studi sulla Magna Grecia : Taranto, 7-10 ottobre 1983*, Taranto, 1984, p. 119-166.

SPADEA 1993

Spadea, Roberto, «Crotone tra IV et III secolo a.C. : precisioni topografiche », in : Napolitano Maria-Luisa (éd.), *Crotone e la sua storia tra il IV e il III sec. A. C. Atti del convegno di studi (Napoli, 13-14 febbraio 1987)*, Napoli, 1993, p. 19-34.

SPADEA 1994

Spadea, Roberto, «Crotone », in : *Enciclopedia dell'arte antica, classica e orientale. Secondo supplemento 1971 - 1994*, II, Rome, 1994, p. 331-336.

SPADEA 2001

Spadea, Roberto, « Note topografiche sulla polis », in : Mazza Fulvio (éd.), *Crotone, storia cultura economia*, Crotone, 2001 (1992), p. 91-109.

SPADEA 2011

Spadea, Roberto, « Crotone tra i Dionisi ed Agatocle », in : Neudecker Richard (éd.), *Krise und Wandel. Südtalien im 4. und 3. Jahrhundert v. Chr.*, Palilia 23, Wiesbaden, 2011, p. 107-120.

SPADEA 2014a

Spadea, Roberto (éd.), *Kroton. Studi e ricerche sulla polis achea e il suo territorio*, Roma, 2014.

SPADEA 2014b

Spadea, Roberto, « Tesoretti ed oreficerie dal Fondo Gesù di Crotone », in : Spadea Roberto (éd.), *Kroton. Studi e ricerche sulla polis achea e il suo territorio*, Roma, 2014, p. 407-410.

SPADEA 2014c

Spadea, Roberto, « Oreficerie dal Fondo Gesù », in : Spadea Roberto (éd.), *Kroton. Studi e ricerche sulla polis achea e il suo territorio*, Roma, 2014, p. 481-488.

SPADEA 2014d

Spadea, Roberto, « Note topografiche di Introduzione », in : Spadea Roberto (éd.), *Kroton. Studi e ricerche sulla polis achea e il suo territorio*, Roma, 2014, p. 3-11.

STAZIO 1984

Stazio, Attilio, « Problemi della Monetazione di Crotone », in : *Crotone : atti del ventitreesimo convegno di studi sulla Magna Grecia : Taranto, 7-10 ottobre 1983*, Taranto, 1984, p. 369-398.

STEVENS 1991

Stevens, Susan T., « Charon's Obol and Other Coins in Ancient Funerary Practice », *Phoenix* 45, n° 3, 1991, p. 215-229.

TAGLIAMONTE 2006

Tagliamonte, Gianluca, « Tra Campania e Sicilia: cavalieri e cavalli campani », in : Michelini Chiara (éd.), *Guerra e pace in Sicilia e nel Mediterraneo antico (viii-iii sec. a.C.). Arte, prassi e teoria della pace e della guerra, vol. II*, Pisa, 2006, p. 463-481.

TALIERCIO MENSITIERI 1993

Taliercio Mensitieri, Marina, « Problemi della monetazione i bronzo di Crotona », Napoli, in : Napolitano Maria-Luisa (éd.), *Crotona e la sua storia tra il IV e il III sec. A. C. Atti del convegno di studi (Napoli, 13-14 febbraio 1987)*, 1993, p. 111-129.

TAPLIN – WYLES 2010

Taplin, Oliver, Wyles, Rosie (éd.), *The Pronomos Vase and its Context*, Oxford/New York, 2010.

THESEIDER DUPRÉ 1992

Theseider Dupré, Lucia, « Le lucerne », in : Barra Bagnasco Marcella (éd.), *Locri Epizefiri IV. Lo scavo di Marasà Sud. Il Sacello tardo arcaico e la "casa dei leoni"*, Firenze, 1992, p. 187-204.

THUILLIER 1989

Thuillier, Jean-Paul, « Les strigiles de l'Italie antique », *RA* 2, 1989, p. 339-342.

TOLKIEN 1990

Tolkien, John R. R., *Le Seigneur des anneaux*, traduit de l'anglais par Francis Ledoux, Paris, 1990.

TORELLI 1988

Torelli, Mario, « Paestum Romana », in : *Poseidonia - Paestum. Atti del ventisettesimo convegno di studi sulla Magna Grecia. Taranto-Paestum, 9-15 ottobre 1987*, Taranto, 1988, p.33-116.

TRANTALIDOU 2005

Trantalidou, Katerina, « Loyaux jusqu'à la mort. Remarques préliminaires sur les seize animaux inhumés dans le tumulus de Mikri Doxipara-Zoni (Thrace, Grèce) », in : Gardeisen Armelle (éd.), *Les équidés dans le monde méditerranéen antique. Actes du colloque organisé par l'École française d'Athènes, le Centre Camille Jullian, et l'UMR 5140 du CNRS, Athènes, 26-28 Novembre 2003*, Lattes, 2005, p. 29-40.

TRÉZINY 1984

Tréziny, Henri, « Crotona – Saggi sulla collina di Santa Lucia », in : *Crotona : atti del ventitreesimo convegno di studi sulla Magna Grecia : Taranto, 7-10 ottobre 1983*, Taranto, 1984, p. 593-599.

VAN DER WIELEN-VAN OMMEREN 1999

van der Wielen-van Ommeren, Frederike « "Orantes" canosines », in : Kahn-Laginestra, Angela (éd.), *Genève et l'Italie III. Mélanges publiés à l'occasion du 80e anniversaire de la société genevoise d'études italiennes*, Genève, 1999, p. 43-65.

VANDERMERSCH 1986

Vandermersch, Christian, « Productions magno-grecques et siciliotes du IVe s. avant J.-C. », in : Empereur J.-Y., Garlan Y. (éds.), *Recherches sur les amphores grecques*, Athènes, 1986, p. 567-580.

VANDERMERSCH 1994

Vandermersch, Christian, *Vins et amphores de Grande Grèce*, Napoli, 1994.

VASSALO 2010

Vassalo, Stefano, « Le battaglie di Himera alla luce degli scavi nella necropoli occidentale e alle fortificazioni. I luoghi, i protagonisti », *Sicilia Antiqua* 7, 2010, p. 17-38.

VERBICARO 2014

Verbicaro, Giovanna, « Aree residenziali ed officine ceramiche di Crotona antica : un contributo sull'organizzazione dello spazio urbano del quartiere centrale della polis tra L'VIII secolo A.C. e il III secolo A.C », in : Spadea Roberto (éd.), *Kroton. Studi e ricerche sulla polis achea e il suo territorio*, Roma, 2014, p. 67-119.

VON HASE 1989

von Hase, Friedrich-Wilhelm, « Storia delle esplorazioni archeologiche nella Magna Grecia », in : *Un secolo di ricerche in Magna Grecia. Atti del ventottesimo convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto, 7-12 ottobre 1988*, Taranto, 1989, p. 53-84.

VORDOS 2002

Vordos, Andréas G., « Rhypes : à la recherche de la métropole achéenne », in : Greco Emanuele (éd.), *Gli Achei e l'identità etnica degli Achei d'Occidente*, Tekmeria, 3, Paestum, Athènes, 2002, p. 217-234.

WHITE 1991

White, Richard, *The Middle Ground. Indians, Empires and Republics in the Great Lakes Region, 1650-1815*, Cambridge, 1991.